

UNIVERSITE PARIS DESCARTES
UFR STAPS PARIS V

Laboratoire : GEPECS. EA 3625

École Doctorale 456 : Sciences du Sport, de la Motricité et du Mouvement Humain.

Savoir nager, une richesse culturelle.

Analyse comparative de l'enseignement de la natation à Canton, Dakar et Paris

Thèse de doctorat

En Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (74^{ème} section)

Présentée par Valérie SCHWOB

Directeur de thèse : Bertrand During

JURY :

M. Collard Luc, Professeur, Université Paris Descartes.

M. During Bertrand, Professeur, Université Paris Descartes (directeur de thèse).

M. Fauquet, Claude, Directeur Général Adjoint de l'INSEP.

M. Pelayo Patrick, Professeur, Université Lille II (rapporteur).

M. Terret Thierry, Professeur, Université, Lyon I (rapporteur).

A mon père,

Remerciements

Je remercie tous ceux m'ont permis de réaliser cette recherche,

Il y a ceux qui m'ont fait confiance :

M. Bertrand Duing, directeur de thèse à qui je dois cette liberté d'agir qui m'est si chère et qui, patient et confiant, m'a accompagné durant ces trois années.

Mme Claudine Vuong, proviseur du lycée P. Valéry, qui m'a encouragée et autorisée à franchir quelques frontières.

Il y a ceux qui m'ont ouvert les yeux sur leurs pays et m'ont permis d'accéder à toutes ces informations.

Mme Rhuan, enseignante à l'Université de Canton, qui m'a accueillie, conduite dans toute la ville et avec qui j'ai pu avoir des échanges très enrichissants.

M.Thioune pour ses connaissances innombrables sur la natation sénégalaise, ainsi que M. Diallo qui m'a conduite dans toutes les écoles Dakaroises de notre étude.

M. Petrovitch, M. Beau, enseignants parisiens pour m'avoir offert la possibilité d'observer, questionner leurs pratiques.

Merci aussi à Claire et ma mère de m'avoir accompagnée dans cette recherche.

Il y a aussi ceux qui m'ont permis de construire et d'aboutir dans cette recherche,

Virginie, Dominique, Karine, Jean-Luc, Pierre, Colette, Sylvia et mon père.

Il y a aussi ceux qui me font l'honneur de participer au jury de cette thèse

Merci à M. Patrick Pelayo d'avoir accepté d'être rapporteur de cette thèse, mais également, pour son enthousiasme pour la recherche en natation.

Merci à M. Thierry Terret d'avoir accepté d'être également rapporteur de cette thèse et d'avoir par le biais de son travail largement enrichi mes connaissances natatoires.

Merci à M. Luc Collard d'avoir accepté d'être membre du jury de cette thèse, et de m'avoir initiée à la vie d'un laboratoire de recherche, ponctuée de discussions et d'études qui m'ont permis une réflexion épistémologique sur l'acte de recherche lui-même.

Merci à M. Claude Fauquet d'avoir accepté d'être membre du jury de cette thèse et pour le regard de spécialiste en natation qu'il posera sur ce travail.

Et enfin un grand merci à toute ma tribu, à mes enfants et à mon conjoint sans qui cette passionnante recherche n'aurait pu aboutir.

Savoir nager : une richesse culturelle

Introduction	1
Du questionnement empirique à la recherche scientifique.....	1
Hypothèses	5
Méthodologie	6
1 Nager, un fait culturel	10
Introduction.....	10
1.1 Canton.....	12
1.1.1 Les lieux et les structures	13
1.1.2 L'organisation de l'enseignement	20
1.1.3 La natation dans l'espace des sports	23
1.1.4 Les autres éléments du contexte	36
Conclusion.....	43
1.2 Dakar.....	44
1.2.1 Les lieux et les structures	46
1.2.2 L'organisation de l'enseignement	54
1.2.3 L'implantation du sport sénégalais	60
1.2.4 Les autres éléments du contexte	67
Conclusion.....	78
1.3 France	80
1.3.1 Le contexte structurel parisien.....	80
1.3.2 L'organisation de l'enseignement	87
1.3.3 L'évolution de l'organisation des pratiques à Paris	93
1.3.4 Les autres éléments du contexte	99
Conclusion.....	107
1.4 Comparer.....	108
1.4.1 Les conditions d'enseignement.....	109
1.4.2 Les organisations de l'enseignement	114
1.4.3 Les modèles sportifs.....	115
1.4.4 Les éléments culturels spécifiques.....	116
Conclusion.....	118
2 Enseigner, un fait culturel	120
Introduction.....	120
2.1 Canton.....	125
2.1.1 Les observations	125
2.1.2 Les entretiens	135
2.1.3 La formation des enseignants	139
2.1.4 Interprétation.....	146
2.2 Dakar.....	148
2.2.1 Les observations.....	148
2.2.2 Les entretiens	156
2.2.3 La formation des enseignants	161

2.3	Paris	172
2.3.1	Les observations	173
2.3.2	Les entretiens	179
2.3.3	La formation des enseignants	185
2.4	Comparer	197
2.4.1	Le traitement didactique de l'activité	198
2.4.2	La pédagogie et la place de l'enfant dans la société.....	200
2.4.3	La formation et les représentations.....	202
	Conclusion	203
3	Apprendre, un fait culturel	205
	Introduction.....	205
3.1	Méthodologie	208
3.1.1	La construction du questionnaire	209
3.1.2	L'organisation du questionnaire	211
3.1.3	La validation et la traduction du questionnaire.....	213
3.2	Analyse des données	216
3.2.1	Canton	216
3.2.2	Paris	235
3.3	Comparaison.....	242
3.3.1	Analyse de la population	242
3.3.2	Représentations de l'activité.....	249
3.3.3	Représentations de l'apprentissage.....	251
3.3.4	Représentations de l'eau	254
	Conclusion	257
	Conclusion.....	259
	Bibliographie.....	267
	Table des illustrations.....	275
	Abréviations.....	279
	Annexes.....	i
	Annexe I : Grille d'observation de l'enseignement de la natation	iii
	Annexe II : Guide d'entretien enseignants natation 2011	v
	Annexe III-a : Questionnaire enfant (français)	ix
	Annexe III-b : Questionnaire enfant (chinois)	xiii
	Annexe IV : Entretien avec M. Diop.....	xvii
	Annexe V : Diplôme « savoir nager ».....	xxiii
	Annexe VI : Sauvenage	xxv
	Annexe VII : Entretien avec M. Wang.....	xxvii
	Annexe VIII : L'eau en 10 mots	xxxv
	Annexe IX : Les représentations de la nage et de l'apprentissage.....	xxxvii
	Annexe X : Les représentations de l'eau	xli
	Annexe XI : Analyse de la population	xlvi
	Annexe XII : Moyenne des scores par pays	xlix

Introduction

Nous devons le sujet de cette recherche à un questionnement professionnel. En tant qu'enseignante d'éducation physique et sportive en collège et spécialiste de natation, nous recevons des élèves non francophones et non nageurs, arrivant en France. Dans le cadre des cours d'éducation physique et sportive, ils participent à nos cycles de natation. Les populations accueillies dans notre établissement scolaire du 12^{ème} arrondissement de Paris sont composées majoritairement de Chinois et d'Africains. Pour certains élèves apprendre à nager se révèle difficile. Certaines situations pédagogiques provoquent des résistances inconnues, notamment les exercices d'équilibre et d'immersion. Durant ces séquences d'enseignement de la natation, la transmission de ce savoir, de ces techniques du corps au sens de Marcel Mauss¹, n'est pas efficiente. C'est ce constat qui nous a poussée à tenter de connaître et de comprendre la part culturelle de l'apprentissage de la natation.

Du questionnement empirique à la recherche scientifique.

Afin de mieux cerner le phénomène observé, nous nous sommes interrogée sur l'impact que pouvaient avoir les représentations culturelles de l'eau sur l'apprentissage. Nous avons alors constaté que la littérature existante n'apportait que peu d'éléments de réponse.

Notre réflexion nous a conduite dans un premier temps en Chine pour observer les méthodes pédagogiques utilisées dans l'enseignement de la natation, mais aussi pour questionner la culture liée à l'eau et ses diverses représentations. Nos interrogations étaient multiples: l'usage de l'eau est-il le même en Chine qu'en France, l'enseignement est-il comme on le dit, techniciste, gestuel et décontextualisé ? Ces enfants uniques bénéficient-ils d'une familiarisation avec l'eau ? Ont-ils les mêmes représentations de l'eau que les Parisiens ? Celles-ci sont-elles prises en compte dans l'enseignement ?

Une approche comparative entre les élèves français et chinois se dessinait dès lors comme outil de réflexion.

¹ Mauss M., 1950. *Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France. P. 365.

Dans un deuxième temps, un séjour au Sénégal en 2005 nous a conduit à constater des aspects particuliers du rapport à l'eau des enfants sénégalais. Il existe des contacts à l'eau différents à Saint Louis, ville de pêcheurs où les enfants nagent aisément dans le port, s'apprêtent à devenir pêcheurs sur les rives de l'Atlantique, à bord de pirogues franchissant quotidiennement une barre de vagues parfois violentes. Des liens différents apparaissent à Dakar, capitale et centre des infrastructures sportives, différents encore le long du fleuve Sénégal qui sépare la Mauritanie du Sénégal, où les enfants dès leur plus jeune âge se baignent avec leur mère lors des ablutions, des lessives ou de la vaisselle... Il s'agit d'une représentation de l'eau, associée à ces instants quotidiens mais aussi à des maladies contractées dans les marigots, comme la bilharziose ou les autres parasitoses, dont les dégâts sanitaires sont encore mal estimés.

Alors qu'à Paris, les idées reçues sont nombreuses sur la capacité des populations africaines à apprendre à nager, nous observions au Sénégal de parfaits « poissons », des enfants très adaptés à l'eau et parfois, comme à Gorée, nageant un crawl impeccable. Encore une fois les questions abondaient : dans quelles structures les Sénégalais apprennent-ils à nager ? Ont-ils la même représentation de l'eau que les Français ? ! Comment apprennent-ils à nager, qui leur apprend, sont-ils parents, enseignants, frères ? Quelle importance revêt le fait de savoir nager ? Existe-t-il des directives nationales ? Qu'est-ce que savoir nager au Sénégal ?

A notre réflexion chinoise s'est donc associée un questionnement sénégalais engendrant une étude tripartite fondée sur l'idée qu'une comparaison entre la France, le Sénégal et la Chine nous permettrait sans doute de lever quelques idées reçues.

Ce questionnement empirique s'appuie sur des recherches relatives aux techniques du corps. M. Mauss¹ entend par technique, « *les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps* ». Il poursuit en évoquant la natation, « *il y a donc une technique de la plongée et une technique de l'éducation de la plongée qui ont été trouvées de mon temps. Et vous voyez qu'il s'agit bien d'un enseignement technique et qu'il y a, comme pour toute technique, un apprentissage de la nage. D'autre part, notre génération, ici, a assisté à un changement complet de technique : nous avons vu*

¹ Mauss M., 1950, Op. cit., p. 366.

remplacer par les différentes sortes de crawl la nage à brasse et à tête hors de l'eau. De plus, on a perdu l'usage d'avaloir de l'eau et de la cracher. Car les nageurs se considéraient, de mon temps, comme des espèces de bateaux à vapeur. C'était stupide, mais enfin je fais encore ce geste : je ne peux pas me débarrasser de ma technique. Voilà donc une technique du corps spécifique, un art gymnique perfectionné de notre temps. »¹. La lecture de ces propos de 1934 inscrit notre questionnement dans un axe de recherche sur la transmission culturelle des techniques du corps. Leur connaissance revêt une importance intrinsèque, ainsi chaque culture contribuant à une meilleure connaissance du monde.

« Toute technique proprement dite a sa forme. L'habitus traduit l'« exis », l'« acquis » et la « faculté » d'Aristote. Ces « habitudes » varient non pas simplement avec les individus et leurs imitations, elles varient surtout avec les sociétés, les éducations, les convenances et les modes, les prestiges. Il faut y voir des techniques et l'ouvrage de la raison pratique collective et individuelle, là où on ne voit d'ordinaire que l'âme et ses facultés de répétition. (...) J'appelle technique un acte traditionnel. Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition. C'est en quoi l'homme se distingue avant tout des animaux : par la transmission de ses techniques et très probablement par leur transmission orale ».²

M. Mauss expose des éléments à investir pour analyser les techniques du corps. L'étude des sociétés, des éducations et des usages révèle les paramètres influençant cette transmission. Si l'on considère la natation comme une technique du corps et les techniques du corps comme culturelles, l'enseignement de la natation revêt alors une dimension culturelle. Ce syllogisme nous interpelle en ce qu'il questionne la réalité de la mondialisation des pratiques. Comment les techniques de transmission des savoirs du corps accommodent-elles localement cette globalisation ? Quelle est la réalité des pratiques locales, de la transmission des techniques du corps à l'aune de la mondialisation des pratiques ? Pour M. Brousse³ « l'uniformisation par la culture sportive, outil et produit de la mondialisation autant que conséquence directe des dérives idéologiques, est contrebalancée par le renforcement de valeurs humanistes et éducatives (...) qui préservent ses racines ». Dans cette perspective,

¹ Id. p.367.

² Id. p.368.

³ Brousse, M. 2011. Onde de choc : conflits politico-culturels et évolution du judo mondialisé, in Terret, T. *Histoire du sport et géopolitique*. Paris, L'Harmattan. P.183.

notre recherche interpelle l'apprentissage et l'enseignement, envisagés comme élément centrale d'une réflexion sur la transmission des techniques du corps.

Une description des techniques et des transmissions nous paraît garantir d'une meilleure connaissance de l'autre. Elle permet de comprendre et d'envisager les relations particulières entre éducation comparée et culture. Lê Than Khoi¹ propose plusieurs explications quant aux liens entre l'éducation et la culture. Celle-ci peut être un facteur d'interprétation du système éducatif. Elle est alors importante pour comprendre les mécanismes dans lesquels un système éducatif se développe par rapport à d'autres. Toutefois, la culture d'un pays peut également être modifiée par l'influence du système éducatif.

Dans le contexte de l'éducation, s'interroger sur les représentations dans l'apprentissage permet d'envisager une inter-culturalité des savoirs. Les représentations sont à prendre en compte dans l'enseignement car elles véhiculent le sens commun mais aussi le sens singulier². Ces représentations déclenchent les aspects motivationnels de l'apprentissage. Si les représentations de la nage et de son apprentissage sont des éléments non négligeables de l'enseignement, les représentations de l'eau y contribuent également dans les valences affectives produites. De ce fait, la nage est un objet d'étude singulier. Il s'agit d'une pratique ancestrale qui se démarque lentement des gestes d'usages des bains et de l'hygiène dont l'historicité traduit la richesse. C'est également une activité physique qui occasionne un rapport particulier avec l'élément aquatique. Au travers des effets multiples et parfois inattendus d'une mécanique des liquides jouant sur le corps, l'eau mobilise l'imaginaire. Nager véhicule donc une dimension à la fois cognitive et émotionnelle.

Si l'affectif est la clé des conduites motrices ainsi que l'affirme P. Parlebas³, l'imaginaire, les représentations et les émotions sont à prendre en compte dans l'apprentissage moteur. En ce sens, les représentations de l'eau et de la natation influent nécessairement sur son apprentissage.

¹ Lê Thanh Khoi. 1981. *l'éducation comparée*. Paris, Armand Colin.

² Jodelet D., 1993. *Les Représentations Sociales*, Sciences Humaines, Paris. p.22

³ Parlebas P., 1971. Pour une épistémologie de l'éducation physique. Paris, *Revue EPS* n°110, pp 15-21.

Hypothèses

La question centrale de notre recherche est la suivante : si la transmission des techniques du corps est culturelle, existe-il des facteurs éducatifs, politiques, institutionnels ou / et traditionnels qui traversent la mondialisation et témoignent des identités locales ?

Dans l'espace de la mondialisation des formes de pratiques sportives, l'étude de ce paradigme de l'enseignement de la natation nous conduit à envisager la connaissance des transmissions locales des cultures du corps.

Nous développons l'idée selon laquelle l'eau et la compétence « savoir nager » sont des conceptions construites dans des espaces sociaux délimités par les relations qui s'y nouent et traversées par des croyances, des valeurs morales et éthiques. Ce travail cherche à définir les notions de variabilité ou d'universalité du concept de « savoir nager » et d'un processus qui lui est indissociable, à savoir apprendre à nager. Savoir nager se définit-il de la même façon en France, au Sénégal et en Chine ? Nager se conçoit-il de façon analogue, convoque-t-il les mêmes peurs, les mêmes joies ? Qui définit le savoir nager, à quoi sert-il, à qui sert-il, comment est-il officialisé, validé, évalué ? Les enjeux du savoir nager sont-ils les mêmes dans ces pays ? Dans ces cadres structurels différents, quelle logique préside à la construction de ces définitions ?

R. Catteau¹ affirme avec bon sens que sur la question du savoir nager, la définition n'est jamais absolue mais relative culturellement, socialement et historiquement. C'est pourquoi notre recherche questionne la place de l'activité motrice dans les cultures, dans les apprentissages fondamentaux et dans la construction de l'identité. Nous avançons l'idée que la natation et son enseignement, dans un contexte de mondialisation des pratiques, se définissent localement en s'appuyant sur des représentations spécifiques.

Nous soutenons la thèse selon laquelle il existe des représentations culturelles de l'eau et qu'elles influencent localement la définition de la natation et son enseignement.

¹ Catteau R., 1999, *l'enseignement de la natation*, actes du colloque des 13 et 14 novembre 1997, Paris, Les cahiers de l'INSEP n° 28, p.207.

Afin de mettre à l'épreuve la véracité de cette affirmation, nous tenterons de répondre à la problématique suivante :

Si l'enseignement de la natation est un fait culturel au sens défini par Marcel Mauss, peut-on affirmer que les représentations de l'eau et les représentations de l'activité qui sous-tendent l'apprentissage sont elles-mêmes culturelles ?

Pour répondre à cette question, il nous faudra explorer les différents contextes des populations étudiées afin de percevoir des similitudes ou des différences d'organisation de l'enseignement de la natation, les choix éducatifs, sportifs et politiques au regard de la mondialisation des pratiques et des effets de la colonisation. Un détour par la formation professionnelle des enseignants nous sera utile pour appréhender les modèles théoriques sous-jacents. Nous explorerons également les représentations qui constituent des éléments de motivation, facteurs déclencheurs de tout apprentissage mais aussi un levier pédagogique pour l'enseignant. Cette investigation se fera à la fois sur les représentations de l'eau, de l'activité et de l'apprentissage.

L'analyse des transmissions des pratiques dans leurs dimensions culturelles, et la conception de la nage comme fait social, caractérisent notre recherche sociologique et anthropologique sur la natation et déterminent la production d'un nouveau paradigme.

Méthodologie

Cette étude comparée vise à fournir une approche interculturelle de l'enseignement de la natation en Afrique, en Chine et en France. Il s'agit de mettre en relief les spécificités et les points communs des systèmes éducatifs respectifs, des structures fédérales ainsi que des moyens locaux développés pour l'enseignement de la natation.

Notre travail favorise le décroisement disciplinaire par la prise en compte de la culture dans l'apprentissage de la natation. L'analyse de l'éducation aquatique dans chaque pays, ainsi que l'étude interculturelle des systèmes éducatifs doivent être contextualisées. Il est nécessaire, dans le cadre d'une étude comparée, d'approcher chaque système dans sa globalité en prenant en compte les champs politiques, économiques, sociaux et culturels.

La comparaison améliore, par un éclairage mutuel, la mise en relief des particularités idiographiques. L'un de ses mérites est de prémunir contre les préjugés ethnocentristes.¹ La comparaison entre trois éléments est plus riche, car elle évite la dichotomie et les oppositions franches. Elle permet un traitement plus complexe de la réalité.

Le choix de pays de cultures différentes découle de notre questionnement initial. Il envisage une société traditionnelle avec une influence des sociétés industrielles par la colonisation et deux sociétés industrielles aux influences diverses. Ces pays s'opposent par la culture matérielle, le lien social et la vie spirituelle. Trois grandes villes ont été choisies pour accueillir notre recherche.

Pour la Chine, Canton est choisie pour sa culture de l'eau (la fête des Bateaux-Dragons), pour ses nombreuses infrastructures sportives, notamment ses piscines. Un échange scientifique avec une enseignante de l'Université des Sports de l'Institut Polytechnique a facilité cette recherche. Mme Ruan Huyan, enseignante en « STAPS », a effectué une étude sur l'enseignement de la natation en France² et a accepté de nous aider dans notre démarche.

Pour le Sénégal, pays francophone d'Afrique, le choix de Dakar, la capitale se justifie par le fait que ce soit la ville la plus dotée d'infrastructures sportives. D'autre part, la culture d'un événement sportif lié à l'eau a attiré notre attention, « la traversée Dakar-Gorée » qui illustre la dynamique aquatique et natatoire de cette ville. Toutes ces raisons justifient le choix de cette ville comme terrain de nos observations.

Pour la France, il s'agit de Paris, dont les infrastructures sportives témoignent de l'engagement d'une réelle politique sportive favorisant la pratique et l'enseignement de la natation. Nous avons interrogés des élèves du 12^{ème}, du 19^{ème} et du 20^{ème} arrondissement.

La pluralité des contextes culturels de la recherche relatifs à l'éducation comparée conforte l'idée d'une dialectique entre l'altérité et l'identité. C'est par la rencontre de l'autre, de son système éducatif, de ses politiques éducatives, de la réalité concrète de sa culture et de son pays, que l'on pourra prendre conscience des différences et des similitudes entre les

¹ Lévi-Strauss, Claude, et Jean Pouillon. 1961. *Race et histoire*. [Paris] : Denoël: Gonthier.

² Ruan H.Y., 2008. *Etude comparée des systèmes d'enseignement en éducation physique et sportive en France et en Chine : le cas de la natation scolaire dans l'enseignement du second degré*. Thèse dirigée par Gréhaigne J-C. Université de Franche-Comté.

expériences de vie. Par cette rencontre, on peut opérer des rectifications de détail ou des modifications plus profondes sur les plans pédagogique, culturel et historique.

Trois périodes de stage ont lieu *in situ*. Elles permettent d'obtenir des informations particulières et d'appliquer la méthodologie développée.

Notre approche se veut multi méthodologique. Les recherches sont à la fois quantitatives et qualitatives. Ces deux formes, sans s'opposer, s'attachent à des objets d'études différents. Elles sont complémentaires pour la compréhension des conjonctures variées. Ainsi, une approche qualitative nous permet de réaliser des observations de séquences d'enseignement. Celles-ci sont éclairées par des entretiens variés. Notre propos s'appuie également sur des informations recueillies et traitées statistiquement. Un questionnaire soumis à plus de mille enfants contribue à déterminer leurs représentations. Cet outil enrichit notre recherche en données quantitatives, et étaye l'aspect comparatif de cette étude. Néanmoins, il est entendu que les résultats statistiques des questionnaires doivent se lire à l'échelle des échantillons et des villes sollicitées et ne sauraient illustrer la totalité des pays concernés.

Nous cherchons, par une connaissance des points de convergence et de divergence à analyser les caractéristiques de l'éducation de chaque pays en tenant compte des réalités éducatives et culturelles selon la logique de développement historique et sportive de chaque société.

Cette recherche permet de vérifier ce qui, dans le cadre de l'enseignement de la natation, relève d'aspects culturels et ce qui témoigne de la mondialisation des pratiques sportives. Dans cette perspective, notre thèse s'organise en trois grandes parties.

Dans un premier temps nous cherchons à saisir dans quelle mesure le fait de nager est un fait culturel conditionné par la mondialisation. L'idée directrice de cette analyse contextuelle est de percevoir comment les contextes sportifs, historiques, politiques et éducatifs contribuent à colorer culturellement la transmission de cette technique du corps. Nous évoquerons dans l'ordre chronologique de nos rencontres, Canton, Dakar puis Paris, pour ensuite, comparer les informations obtenues afin de saisir les similitudes et les différences.

La deuxième partie de cette thèse concerne plus spécifiquement l'enseignement de la natation. Elle porte sur la transmission culturelle dans un contexte de mondialisation des pratiques sportives. A travers les observations et les entretiens, nous envisageons les réalités pédagogiques et didactiques en les confrontant aux différents modèles théoriques. L'étude de chaque population permet ensuite de comparer les modèles observés.

La troisième partie est centrée sur le point de vue des apprenants. Il s'agit de savoir si le processus même d'apprentissage peut être appréhendé comme un fait culturel. Les représentations de la nage et de son apprentissage, mais aussi de l'eau, nous conduisent à interpréter les pratiques locales à la lumière des contextes éducatifs précédemment décrits. Leur comparaison nous permet de relever des différences et des similitudes laissant apparaître des espaces locaux et des différences culturelles.

1 Nager, un fait culturel

Dans cette première partie, notre réflexion portera sur les influences de la mondialisation des pratiques sportives sur les techniques du corps. En effet, il nous paraît opportun de savoir si des éléments culturels construisent une définition singulière de la nage ou s'il existe un consensus sur la conception d'un savoir nager.

Introduction

Nous émettons l'hypothèse que l'évolution historique des formes de pratiques aquatiques mais aussi du contexte politique et environnemental organise des conceptions différentes. Nager peut se caractériser dans une définition d'un savoir nager normé mais aussi au travers de la diversité de ses formes de pratiques.¹ Nous envisagerons dans ce chapitre la construction historique et l'existence variée des usages de la nage. En effet, les pratiques aquatiques varient tout au long de l'histoire d'un pays et modifient les conceptions même de l'activité. L'histoire et l'évolution des pratiques sportives et éducatives vont influencer les techniques du corps. Les formes mondialisées des pratiques sportives vont influencer les formes traditionnelles.

Il existe également dans chaque culture des usages de l'eau. Ceux-ci sont différents et témoignent de représentations et de croyances. Le sens commun de l'eau se décline localement. Il nous faudra également investir cet aspect qui contribue à définir le nageur dans son rapport à l'eau.

Pratiques, usages, histoire et symboles constitueront les dimensions culturelles de ce premier axe de réflexion. Si cette partie paraît vaste et éclectique, cela tient au fait que nous cherchons à cerner le plus complètement ce fait social. Pour que la compréhension de la nage soit restituée dans toute sa dimension culturelle, nous évoquerons une étendue de

¹ Pelayo, P. et Terret T., 1994. *Savoirs et enjeux relatifs à la natation dans les instructions et programmes officiels*, Paris, revue STAPS, 15(33) PP 79-88.

champs parfois éloignés. Ceux-ci constituent à notre avis des éléments tangibles de sa définition complète.

Cette première partie s'attachera à décrire les contextes culturels sur lequel viendront se greffer les réalités éducatives (développées dans le second volet) permettant de saisir l'organisation de l'enseignement de la natation. Plus loin, les représentations des élèves (troisième partie) seront envisagées, permettant de conforter ou d'invalider les observations et les entretiens. Ainsi nous serons amenée à positionner la transmission des techniques du corps entre le global et le local. Notre propos partira des éléments recueillis pour tendre vers une dimension plus générale. Des outils méthodologiques nous aideront à saisir les singularités locales. Des observations seront réalisées à l'aide de grilles (annexe I), de photos, de vidéos et d'un carnet de notes. Les propos des enseignants lors d'entretiens (annexe II) viendront parfois compléter les informations. Quelquefois les représentations des enfants, interrogés au travers un questionnaire (annexe III)¹, enrichiront également notre propos.

Nous avons choisi de recueillir les informations de plusieurs façons. Ce choix illustre la complexité de saisie des données et la complémentarité des outils. La vidéo, la photo et l'observation directe permettent de traiter les éléments dans une temporalité différente. Elles se complètent dans la limite de ce qui est toléré par les acteurs. Parfois il nous a été difficile de filmer car le droit à l'image tacite ou réel ne nous a pas été accordé. Ce qui est vu et donné à voir nous questionne sur la dialectique entre les processus d'extériorisation et d'intériorisation. Le patrimoine des habitudes ne se trouve pas uniquement dans le corps et les pensées de l'individu, mais aussi dans leur environnement. (Martuccelli, De Singly)². Les outils choisis nous aideront à établir un rendu précis de cet environnement.

Cette première partie nous permettra de fixer les éléments des contextes afin de percevoir ce qui est comparable mais aussi les éléments divergents. Elle agence trois temps d'exploration et un temps de réflexion, de comparaison. L'exploration de chaque population organisera les trois premières sous-parties.

¹ La méthodologie de ce questionnaire sera exposée en troisième partie.

² Martuccelli D, et De Singly F., 2009. *Les sociologies de l'individu*. Paris, A. Colin. P. 54 .

Chaque contexte sera envisagé au travers des situations observées mais aussi au travers de l'étude de ses infrastructures, de ses choix politiques, de ses réalités économiques. Les cultures corporelles, les croyances et mythes serviront également à éclairer les techniques étudiées et à cerner les complexités locales. Une approche anthropologique contribue au recueil d'informations. Elle nous permettra également dans un dernier temps de comparer les trois populations étudiées. Afin de déterminer les similitudes de la natation mais aussi les dimensions singulières et locales.

1.1 Canton

« Guangzhou, 6 h du matin. Réveillée par une musique traditionnelle, je m'approche de la fenêtre de l'hôtel proche du campus universitaire. A cette heure bien matinale, des jeunes et moins jeunes s'exercent en plein air, ils répètent une série de mouvements, en rythme, sur le terrain de tennis qui jouxte la piscine couverte d'un immeuble. Une sorte de gymnastique dansée qui dure une quinzaine de minutes. Peu de temps après, lors d'une promenade dans un parc, voici un « parcours santé » avec des ateliers en plein air. Ils servent pour l'entretien physique, le gainage, on peut réaliser des tractions, des rotations, des étirements, des barres parallèles...Là s'exercent dans une bonne humeur apparente une trentaine d'hommes et de femmes entre 50 et 80 ans... Corps gainés, toniques, ils enchaînent et répètent les mouvements sur chaque agrès alors qu'il fait 36 ° c et qu'il y a un fort taux d'humidité. Un peu plus loin, dans le parc Liuhua, des groupes d'adultes jouent avec un « objet lesté constitué de plumes multicolores », un jeu traditionnel ; il s'agit d'enchaîner des passes en cercle sans faire tomber l'engin. Chaque coup de pied possède une dimension artistique, il n'est pas rare de voir des tours entiers, des positions de bras accompagner l'action du pied. Le coup peut se faire en arrière, sur le côté, avec les bords internes ou externes de la chaussure. Aucun ordre entre les joueurs ne semble établi, il y a une alternance des différentes personnes présentes... Un peu plus loin, quelques individus jouent au badminton sur une place, et d'autres sous une coupole s'adonnent à des mouvements gymniques, rythme et respiration, du Qigong. Pas de jeunes gens dans ces parcs, pas d'enfant en cette matinée de semaine. Quittant ce parc, nous accédons plus loin à l'île Shaiman, lorsque tout à coup un groupe de scolaires vêtus de leur uniforme s'installe dans la contre-allée. Il est dirigé par une camarade sans doute confirmée. Les élèves entreprennent un mouvement gymnique

d'ensemble bien organisé en rythme régulier, ils enchaînent des sautilllements, des fentes, des mouvements harmonieux, une partie de l'éducation physique. »

Carnet de notes, V. Schwob, Guangzhou, Chine. Juin 2011

Le contexte chinois décrit dans les lignes qui précèdent, montre à quel point la population possède une culture de l'exercice corporel. En plein air ou dans des lieux spécifiques, les personnes que nous avons rencontrées semblent s'exercer, s'entraîner régulièrement.

Parler des piscines à Canton n'est pas difficile car il y en a beaucoup. Les dénombrer reste une gageure. Guangzhou est une ville en pleine expansion architecturale, des constructions d'immeubles et autres structures à étages organisent le paysage urbain, en constante mutation. De nombreuses piscines existent, nous en avons visité quelques-unes. Mais aucune d'entre elles n'est municipale. Celles qui participent à nos investigations, sont des piscines d'écoles ou de clubs.

Dans un premier temps, nous les décrirons afin de donner un aperçu au lecteur des structures qui nous ont été présentées et qui constituent le support expérimental de cette recherche.

Dans un deuxième temps, nous évoquerons les différentes formes d'apprentissage de la natation à Canton ; du moins celles que nous avons pu recenser et qui sans doute n'expriment qu'une partie des possibilités.

Dans un troisième chapitre, afin d'enrichir notre démarche anthropologique, nous replacerons cette pratique dans sa dimension sportive.

Puis dans un quatrième temps, nous détaillerons autant que faire se peut le contexte de cet enseignement tant dans les pratiques traditionnelles, que dans les réalités économiques, éducatives et sociales.

1.1.1 Les lieux et les structures

Notre interlocutrice, madame Huai-Yun Ruan, Docteur en Science du Sport et Maître de Conférence à l'Université Polytechnique de Chine du Sud Guangzhou, a trouvé non sans difficulté des piscines et des cours de natation à observer. Une étape difficile car « *les directeurs d'écoles primaires ne veulent pas prendre de risque avec cette activité et arrêtent*

de plus en plus l'enseignement de la natation »¹ alors que leur établissement possède une piscine. Cette observation remarquable de notre correspondante nous amène à faire quelques constats :

- d'une part, la natation paraît être considérée comme une activité risquée à Canton. Pour autant, nous n'arrivons pas à obtenir de chiffres et statistiques sur les noyades ou les accidents.
- d'autre part, la responsabilité des directeurs d'écoles est grande et les conséquences des incidents ou accidents plus encore.

Pour autant, nous avons visité des écoles qui dispensent l'enseignement de la natation, et dont l'activité valorise l'établissement. Le directeur de l'école est souvent à l'initiative de cette pratique.

Alors que les anciennes écoles ont été édifiées avec des piscines intra-muros, les nouvelles ne possèdent plus cet équipement sportif en raison du prix du terrain à bâtir et d'un manque d'espace. Les écoles primaires à Canton sont réparties en fonction de quatre niveaux de recrutement et de réussite. Seules les écoles de première catégorie, imposent la compétence de savoir nager à l'entrée de la scolarité.

En complément des écoles observées, notre étude nous a conduite à interroger des nageurs de certaines associations sportives. A Guangzhou, il existe différentes organisations de l'enseignement de la natation :

- à l'école primaire
- au sein de l'association sportive d'une école primaire qui possède une piscine
- dans un club sportif

Nous décrivons dans les lignes suivantes les différentes piscines que nous avons visitées.

¹ Entretiens avec Huai-Yun RUAN, Maître de conférences à l'université polytechnique de Canton.2011.

CENTRE DES SPORTS DE TIANHE

Il s'agit d'une piscine de 50 mètres avec des espaces séparés pour évoluer : trois couloirs de 50 mètres, trois couloirs séparés par un mur pour faire évoluer deux groupes de niveaux différents.



Photo 1 : Piscine du centre des sports Tianhe

Le bassin est réservé exclusivement à l'entraînement et l'enseignement.

Un groupe compétition s'entraîne sur 2/3 lignes en bassin de 50 mètres. Un groupe d'« école de natation » s'entraîne en 25 mètres. De l'autre côté, un groupe d'apprentissage enchaîne les longueurs. On peut constater la présence d'un surveillant par bassin, habillé en orange. Dans cette piscine, il n'y a pas de pédiluve, ni de douche. Les affaires des enfants sont laissées dans l'entrée. Ils se rincent avec de l'eau sortant d'un tuyau.

Le matériel est sommaire : des planches et des ceintures-planches. Les enfants nagent tous avec des lunettes, certains portent un bonnet. Les maillots de bains sont « sportifs ». La profondeur est faible, elle n'excède pas 170 centimètres.

INSTITUTION PROFESSIONNELLE HYDRAULIQUE ET ELECTRIQUE

Il s'agit d'un bassin appartenant à une institution. Seuls les travailleurs et leurs enfants ont un droit d'accès à ce club.

C'est un bassin couvert de six couloirs de cinquante mètres avec un faible éclairage artificiel qui lui confère une atmosphère particulière et sombre. Il n'y a pas de pédiluve ni de douche.

La profondeur est inscrite sur le côté du bassin : 135/142/150/156/171/173/171. Il y a des plongeoirs de part et d'autre du bassin.

PISCINE DE L'UNIVERSITE DES POLYTECHNIQUES



Photo 2 : Piscine universitaire, Canton, 2011

Il s'agit d'un bassin de cinquante mètres sur dix couloirs, en plein air. C'est la piscine du campus universitaire. Elle est ouverte à ses membres (enseignants, étudiants et personnels) à certains horaires seulement. La majeure partie du temps, elle est réservée aux enseignements et à l'entraînement ainsi qu'au club de l'université. Sur le bord de la piscine, la profondeur est affichée de 135 à 167 centimètres. Il est écrit en rouge que plonger est strictement interdit. Cette consigne semble s'adresser essentiellement au public. Dans cette piscine, l'une des plus anciennes piscines de Canton, il y a des gradins, des pédiluves et des douches très vétustes. Des plots se dressent des deux côtés du bassin.

Comme nous n'avons pas observé de moments pendant lesquels les nageurs prenaient des douches avant ou après leur entraînement, nous avons conclu hâtivement, au vu de l'état des sanitaires, que ce n'était pas une étape obligatoire. Or, lors d'une de nos visites, l'accès fut interdit suite à un problème de canalisation des douches. Il nous est apparu alors qu'il est obligatoire à Canton de se rincer après la séquence d'apprentissage ou d'entraînement. L'impossibilité d'effectuer ces gestes simples sans savonnage interdit la pratique.



Photo 3 : Douches de la piscine universitaire de Canton, 2011.

Une discussion avec Madame Ruan nous permet de mieux comprendre un rapport particulier à l'eau, que nous n'avions pas perçu jusque-là. Comme l'eau n'est pas potable en Chine, celle du bassin est fortement chlorée afin de la rendre compatible avec la pratique de la natation. Ceci entraîne au moins deux conséquences : la première concerne la douche après l'effort, la deuxième le port de lunettes de natation, presque obligatoire.

ECOLE PRIMAIRE RUE TIYUDONG

Il s'agit d'une piscine de cinq couloirs de vingt-cinq mètres de faible profondeur, couverte, avec de grandes fenêtres qui laissent passer la lumière. Il s'agit de la piscine de l'école. L'accès nécessite de passer par un pédiluve. Pour se rincer après leur séance, les enfants jouent avec un tuyau avant qu'un adulte ne prenne l'activité et le tuyau en main.

La profondeur varie de 150 à 170 centimètres. Le matériel utilisé se résume à des planches et des ceintures-panches.

ECOLE HUAYANG

Il s'agit d'une piscine de cinq couloirs sur 25 mètres qui appartient à l'école. Le directeur est très fier de proposer la natation dans ses enseignements. Cela permet à l'école d'avoir un statut particulier puisque les nageurs se classent dans les meilleurs de Canton en natation.



Photo 4 : Piscine de l'école Huayang, Canton, 2011.

C'est une piscine agréable décorée avec des couleurs vives. Elle possède des douches et un pédiluve. La profondeur est faiblement variable de 150 à 175 centimètres.

ECOLE PRIMAIRE SIXIEME RUE CONSTRUCTION

C'est la piscine de l'école primaire, elle se situe au deuxième étage de l'école. Les enfants se déchaussent avant d'entrer sur le bassin, une salle est réservée pour qu'ils se mettent en maillot. La profondeur du bassin n'excède pas 170 centimètres.

ECOLE PRIMAIRE, RUE XIANLIEDONG



Photo 5 : Piscine de l'école Xianliedong, Canton, 2011.

Il s'agit d'une piscine dans une école. C'est un bassin de 50 mètres avec quatre lignes d'eau d'une largeur d'un mètre. Nous n'apercevons ni pédiluve ni vestiaire, mais l'absence de sacs et de vêtements sur le bord du bassin ainsi que la propreté des lieux nous laissent supposer leur existence. C'est une piscine très étroite, très claire et très bruyante.

Les quelques piscines de cet exposé ne constituent qu'une petite partie des structures dans lesquelles les enfants vivant à Canton peuvent apprendre à nager.

Nous avons pu observer lors d'un temps ouvert au public, à la piscine de l'Université Polytechnique, un père apprenant à nager à son fils, ce qui prouve qu'on trouve à Canton des apprentissages informels. Il existe sans doute d'autres structures et d'autres temps permettant cet apprentissage. Investir ces moments informels, notamment pendant les vacances scolaires, nous permettrait de dresser un tableau complet de l'enseignement de la natation à Canton.

Ayant détaillé ces quelques lieux d'apprentissage qui constitueront notre cadre de recherche, nous nous attachons à décrire les structures organisationnelles qui permettent l'acquisition de cette compétence : savoir nager.

1.1.2 L'organisation de l'enseignement

Comme nous avons pu le découvrir en parcourant les lieux d'apprentissage, il existe plusieurs organisations permettant d'apprendre à nager. Nous verrons dans un premier temps les cours d'éducation physique et santé dispensés dans les écoles que nous avons visitées, puis nous décrirons les structures de clubs, et les cours particuliers.

1.1.2.1 Les cours d'EPS

L'éducation physique et de santé (EPS) est une discipline scolaire obligatoire en Chine. Les programmes scolaires d'EPS sont définis par les textes publiés par le ministère de l'Education chinois. L'amélioration de la santé physique et psychologique est l'objectif général défini dans les textes de 2000¹. Cinq domaines d'apprentissage sont ensuite détaillés. Il s'agit de la pratique sportive, des compétences motrices, de la santé physique, de la santé psychologique ainsi que l'adaptation à la vie en société. Ces domaines d'apprentissage sont organisés selon six niveaux, de l'école primaire au lycée. Le volume horaire ainsi que les contenus sont laissés à l'initiative des établissements en cohérence avec le projet pédagogique de la région et de l'enseignant.

La natation peut être enseignée au titre des activités sportives et du développement des compétences motrices. Elle apparaît aussi dans le cadre des activités de plein air. Cependant il est difficile de recenser la pratique effective des activités physiques et l'application des textes car il n'existe pas de corps d'inspection des enseignants d'EPS.

Lors de notre séjour à Canton, nous avons observé l'enseignement de natation dans des écoles primaires et maternelles. Il est dispensé dans le cadre des cours d'EPS et dans la piscine de l'établissement. Les enseignants d'EPS en Chine font des choix d'activités au regard du projet pédagogique et des installations dont ils disposent. L'aval du directeur d'école est nécessaire. Certains interdisent la pratique de la natation alors que leur école est dotée d'une piscine. Cette position témoigne de la responsabilité des directeurs d'écoles et des risques encourus en cas d'incident ou d'accident. Dans d'autres écoles, au contraire, la

¹ Ruan, H., Gréhaigne J.F. et Wallian N., 2011. *Etude comparée des systèmes d'enseignement en éducation physique et sportive en France et en Chine*. Saarbrücken. P. 126.

pratique de la natation est encouragée, permettant un rayonnement local par la réussite sportive aux compétitions scolaires. Dans le cadre scolaire, l'enseignement de la natation dure une heure chaque semaine. L'encadrement dépend du niveau des élèves. Pour une classe de maternelle, un enseignant de natation superviseur se tient sur le bord, et deux animateurs sont présents dans l'eau, tandis que l'enseignante de la classe reste sur le bord et observe.

1.1.2.2 Les cours en association dans les écoles

Il existe dans certaines écoles des associations sportives permettant la pratique de la natation. Il s'agit d'un apprentissage dans un but de compétition, voire de détection des talents. Cet apprentissage est réservé aux enfants scolarisés dans l'école.

1.1.2.3 Les cours en club

L'enseignement de la natation à Canton peut également se faire dans des clubs. Les finalités de cet apprentissage peuvent être différentes. Ainsi certains parents inscrivent leur enfant afin qu'il apprenne à nager. Ce savoir nager consiste à parcourir vingt-cinq mètres en brasse, la tête hors de l'eau. La finalité de cet apprentissage est d'intégrer des écoles « prestigieuses ». Elles soumettent l'entrée en scolarité à la réussite à un test de natation. D'autres visent davantage un enseignement sportif en vue d'une sélection pour une carrière de haut niveau. D'autres encore recherchent la formation complète de leur enfant. La proximité de la piscine est alors un facteur de choix. Il s'agit d'un enseignement onéreux, qui n'est pas à la portée de toute la population. L'apprentissage « savoir nager » peut se réaliser en dix leçons du lundi au vendredi sur deux semaines, moyennant des tarifs élevés (600 RMB soit 75 euros).

L'apprentissage de la natation dans les clubs se fait selon des modalités variées. Les enfants peuvent nager plusieurs fois par semaine, jusqu'à quatre séquences de deux heures hebdomadaires. L'inscription peut se faire au mois ou à la semaine. « *Les enfants s'entraînent 6X2h par semaine, toute l'année, l'inscription dans ce club coûte 360 RMB par mois, sachant que le salaire moyen est de 3000 RMB* », m'informent Mme Wang Mei et Mme Li Na du centre des sports de Tianhe.

De même, lors d'un entretien avec M. Li Hongbing, enseignant de l'Institution Professionnelle Hydraulique et Electrique, nous apprenons que le coût de l'entraînement est de 200 à 300 RMB par mois.

L'objectif est de développer des compétences spécifiques en natation, et de contribuer à la pratique de haut niveau. Les Instituts Professionnels des Sports de chaque région sont des centres de haut niveau qui sélectionnent les meilleurs nageurs. Ils organisent leur entraînement ainsi que leur carrière sportive. Les jeunes sportifs sont dès lors rémunérés.

1.1.2.4 Les cours « privés » et informels

Nous avons pu observer d'autres formes d'enseignement de la natation.

Dans la piscine d'une école primaire à la fin des heures de classe, nous avons observé un cours pour deux enfants de 4 à 5 ans dispensé par une enseignante. Huai-Yun Ruan nous explique qu'il est très difficile de trouver des maîtres-nageurs disponibles l'été pour apprendre à nager aux enfants car ils sont tout de suite accaparés par de nombreuses familles. L'apprentissage l'été dans un cadre privé est donc une pratique assez courante à Canton. Au vu de la demande, ces cours privés commencent dès le mois de juin. M. Wang confirme dans un entretien que pour « 700 RMB pour 10 leçons du lundi au samedi pendant 2 semaines les enfants peuvent apprendre à nager l'été » (le salaire moyen étant de 3000 RMB). Les maîtres-nageurs sont quelquefois les enseignants des établissements scolaires dispensant des cours après le service ou le week-end dans les piscines des résidences. L'objectif principal est, comme nous l'avons vu, de permettre l'entrée dans des institutions prestigieuses. Apprendre à nager peut ainsi être considéré à Canton comme une pratique sociale discriminante. A la piscine de l'Université, nous avons pu observer une séquence d'apprentissage informel. Un père de famille faisait répéter des mouvements à son fils, sur le bord de la piscine. Il semble donc qu'un apprentissage par un membre de la famille en dehors des institutions sportives soit une autre réalité éducative.

Notre séjour nous a permis d'appréhender différentes organisations de l'enseignement de la natation à Canton.

Comme nous cherchions avant tout à connaître l'enseignement dans le cadre scolaire, Madame Ruan nous a présenté des écoles primaires et maternelles qui dispensaient cet enseignement. Il est cependant impossible de généraliser cette pratique à l'ensemble de la ville, l'apprentissage de la natation étant directement lié aux infrastructures disponibles. Nous avons aussi été amenée à découvrir différents niveaux de formation, des cours individuels au cours collectifs, et des cours collectifs d'apprentissage à l'entraînement de haut niveau. La natation en République Populaire de Chine associe un développement des pratiques de masse au moyen de ses infrastructures et des cours d'EPS à des formes sportives élitistes de pratique du haut niveau. L'existence de cours individuels privés souligne les transformations de la société chinoise. L'évolution des conditions de vie permet en effet à certains d'accéder à la société de loisirs et de consommation. Nous sommes interpellée par l'absence d'une familiarisation avec l'eau et des activités d'éveil lors de la petite enfance à Canton. Nous avons supposé que la politique de l'enfant unique menée en Chine depuis les années 1980, avait été l'occasion d'une centration sur l'enfant. Force est de constater que les activités d'éveil aquatique n'entrent pas dans cette dynamique.

Une contextualisation historique est donc nécessaire pour mieux comprendre les formes, les pratiques et l'organisation de l'enseignement de la natation à Canton.

1.1.3 La natation dans l'espace des sports

Nous tenterons dans ce chapitre d'apporter quelques éléments de compréhension du monde sportif chinois. Sa construction dans un premier temps, et ses formes organisationnelles dans un deuxième temps, nous permettront d'apporter un éclairage aidant à la compréhension de l'organisation de l'enseignement de la natation à Canton.

1.1.3.1 L'histoire des pratiques chinoises

N'ayant pas l'ambition de relater toute l'histoire du sport en Chine, nous tenterons d'apporter un éclairage sur l'évolution des pratiques traditionnelles. Notre objectif est d'analyser le contexte historico-culturel des activités physiques afin de percevoir la place

accordée à la natation et à son apprentissage dans le cadre des pratiques physiques chinoises.

Nous fixerons des dates qui seront les bornes des trois périodes que nous détaillerons.

Ces dates correspondent à des changements conséquents dans l'histoire du sport en Chine. Elles ont été choisies pour permettre une lecture simple de l'évolution. Ce choix n'est en aucun cas réducteur, en effet si d'autres dates importantes existent, elles impliquent le traitement d'autres périodes, qui auraient pu être retenues de façon pertinente dans une démarche historique, ce qui ne correspond pas à notre propos.

Ainsi, nous développerons les pratiques physiques présentes avant 1840¹. Cette borne correspond à la mise en place progressive des influences occidentales, et à la transformation des pratiques, tant dans leur organisation que dans les influences qu'elles subissent.

Puis, nous parcourrons les évolutions des pratiques physiques de 1840 à 1949, date du début de la mise en place d'une éducation physique comme outil politisé. Durant cette période, des changements politiques, économiques et sociaux ont entraîné des conflits et guerres. L'apparition des sports modernes se fera dans cet intervalle, suscitant hostilités et convoitises.

La dernière période étudiée s'étend de 1949 à nos jours : elle regroupe des phases très variées de développement et d'évolution du cadre des pratiques.

Avant 1840

Lorsqu'on évoque les pratiques physiques en Chine, il est nécessaire de les replacer au sein d'une civilisation de plus de 5000 ans. La difficulté qui résulte de cette historicité tient à la véracité des sources littéraires².

Ainsi certains auteurs, à l'instar de J. Gernet¹, recensent des activités « barbares » de guerre, et de combat comme pratiques exclusives chinoises sous la dynastie des Tang (618-

¹ Speak M., 1999, *Sport and Physical Education in China*. New York. ISCPES, E&FN SPON

Nous avons choisi de retenir les bornes développées par M. Speak. 1840 correspond au début de la guerre de l'opium avec les Anglais, et la fin de la dynastie des Qing et en ce sens nous paraît être pertinente au regard des influences et d'un tournant du développement sportif en Chine.

² Granet, M. 1926. *Danses et légendes de la Chine ancienne*. Paris. F. Alcan p. 26.

907 ap. JC). D'autres auteurs s'attachent à développer l'idée de pratiques ancrées sur l'harmonie², faisant appel à des principes religieux du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme³. Ces activités physiques avaient pour finalité de développer la santé et selon les auteurs, elles se développent à partir de la dynastie des Yuan (960-1368) mais auraient des racines antérieures.

De plus, comme nous le verrons plus tard, la jeunesse bourgeoise chinoise à la fin du XIX^{ème} siècle, dans un processus d'acculturation, va redéfinir les traditions afin qu'elles puissent justifier les pratiques sportives modernes. En quelque sorte, c'est en démontrant un « déjà là », une filiation, une souche commune avec les modèles traditionnels que les populations accepteront d'autant plus ceux venus d'Occident⁴. C'est leur redéfinition à la fin du XIX^{ème} siècle qui contrarie leur connaissance exacte.

Ces auteurs s'accordent néanmoins à définir différents types de pratiques que nous regrouperons selon trois modèles : les militaires(a), celles liées à la santé (b) et celles relevant de la fête et du divertissement (c). Lu Wenyun et Ian Henry⁵ confirment dans des travaux récents cette organisation :

- Les pratiques militaires

Elles se sont développées dans des périodes différentes et dans des géographies différentes⁶. On peut recenser des activités physiques et des jeux de plateau. Dans la première catégorie, les courses, l'équitation, le tir à l'arc, la chasse, la lutte chinoise, les arts martiaux, la boxe, le polo, le Wushu et la natation, sont les plus fréquentes. Quant aux jeux de plateau, le go (700 avant JC) et les échecs (300 avant JC) dominant.

¹ Gernet J., 1982, *A history of Chinese civilization*, Cambridge, Cambridge University press, cité par Speak M., 1999, in *the emergence of modern sport*, in Riordan, J., Robin J. 1999. *Sport and Physical Education in China.*, New York, ISCPES, E&FN SPON. P. 960.

² Grenié, M. et Belotel-Grenié A., 2006. *L'éducation en Chine à l'ère des réformes*. La transition chinoise, *Transcontinentales*, 3, pp 67-85.

³ Ba Shan, 1987. *An outline of sports history*, Beijing, China sports, p.19.

⁴ Bouchet, A., 2008, op. cit. p.127.

⁵ Wenyun L., Henry I., 2011. *Historical review of sports policy in rural China (1949-2008)* in *The International Journal of history of Sport*, Vol 28, n°7, pp 1055-1071.

⁶ Speak M., 1999, *Sport and physical education in china*. New York. ISCPES, E&FN SPON , p. 45

- Les pratiques de santé

Basées sur la respiration et le souffle vital (« Qi »), elles visent l'entretien du corps. Qualifiées pour certaines de gymnastiques, elles sont spécifiques à la Chine¹. Elles comportent le Qigong pour l'aspect curatif, et le Taijiquan pour le développement de l'harmonie, entre respiration et gymnastique. Ces activités expriment une harmonie entre le corps et l'esprit et entre l'homme et son environnement. Le développement d'une force physique associée à une force morale est recherché.

Différents courants en sont à l'origine: le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme. En Chine, il existe un système de croyances reposant sur une analogie entre l'univers et le corporel. De ce fait, l'individu se place dans un écho, une résonance avec l'environnement et l'univers. La théorie du Yin et Yang² est la base de la structuration du mouvement. Résonance, souffle et énergies, sont les notions clés et singulières de la culture chinoise. L'harmonie est le maître mot de ces pratiques.

Dans le cadre du développement moral et vital, il existe une lutte contre les noyades et les inondations. Elle est présente dans des illustrations antiques, qui prouvent également l'intérêt lointain pour la natation dans un pays côtier aux nombreux fleuves.

- Les pratiques festives, de loisirs, de divertissement

Elles sont également présentes dans la culture. Un tableau³ évoque une compétition de nageurs en l'honneur du V^{ème} Dalai Lama en 1299. D'autres figurent dans les sculptures, les peintures et évoquent les activités de loisirs, de fête, telles que les courses de moutons, les acrobaties, les danses, le grimper de mâts, les courses de bateaux-dragons. Cette activité nautique était pratiquée à l'origine dans le Yunnan, en avril, lors de la fête de l'eau.

Certaines traditions physiques ont perduré, et d'autres se sont éteintes.⁴

Selon M. Granet¹, la vie sociale dans son ensemble, à la fois celle des rites et des corps, s'est structurée à la fin de la dynastie Qing (de 1644 à 1911), à partir d'un arbitraire d'Etat

¹ CIO, 1999. *5000 ans de sport en Chine*, Musée olympique de Lausanne, édition CIO, p. 15.

² Boucher A., 2008. *La naissance du sport en Chine : (1900-1949)*. Paris, Publibook, p.21.

³ Avramidis S., 2011, World art on swimming in *International Journal of Aquatic Research and Education*, 5, pp 325-360, p. 340.

⁴ *Les sports traditionnels en Chine*, édition Nouvelle étoile, 1991. Beijing Chine.

dissimulé derrière une morale puissante². La vie sociale est régulée jusqu'à l'expression (ou l'absence) des émotions, qui doit se conformer à des règles conventionnelles.

1840 - 1949 : le développement du sport

A la fin du XIX^{ème} siècle se déroule en Chine un véritable affrontement avec l'Occident dans ses pratiques mais aussi dans ses valeurs.

Au cours de son histoire, la Chine a été partiellement annexée par les Anglais, les Russes, les Français, les Japonais et les Allemands. Ces différentes épreuves ont suscité un sentiment très hostile à l'égard des « envahisseurs »³ et de leur culture physique. Le sport importé par les Occidentaux revêt alors un sens particulier. A. Boucher parle ainsi de « nouvel ordre barbare ». Le sport est alors considéré comme désorganisé, et en rupture avec les valeurs traditionnelles chinoises. Les valeurs de modernité et d'universalité présupposées sont en décalage avec les pratiques chinoises.

Ainsi les gestes sportifs aboutissent à un classement alors que les Chinois attribuent aux leurs une signification propre, un ordre. De même le concept de compétition semble contraire aux principes religieux (confucianisme, taoïsme). La notion d'effort ancrée dans les valeurs occidentales entre en conflit avec certaines conceptions d'harmonie, d'énergie. En Chine, toute activité est codifiée selon son rang. Risquer de le perdre lors d'un affrontement sportif est impensable.

Le sport, les gymnastiques et l'éducation physique sont des modèles importés par les occidentaux au XIX^{ème} siècle qui vont exercer une influence sur les pratiques physiques chinoises.

Les modèles de pratique se sont aussi développés par la formation. La diaspora étudiante chinoise subit par exemple l'influence des pratiques japonaises, elles-mêmes influencées par les pratiques occidentales. Ainsi, l'académie militaire au Japon produit des élites formées à l'éducation physique allemande du début du siècle. Les élites sont également formées dans

¹ Granet M., 1926. *Danse et légendes de la Chine ancienne*, Paris, PUF 1ere édition, 3^{ème} édition corrigée 1994.

² Boucher A., 2008, op. cit. p. 128.

³ Boucher A., 2008. op. cit. p. 40.

différents pays (Angleterre, Allemagne) et véhiculent leurs diverses influences. Cette acculturation de la classe bourgeoise est un vecteur de développement du sport en Chine.

Les traités de Whampoa (1844) et Tianjin (1858) forcent le gouvernement des Qing à accepter le christianisme. La libre circulation des missionnaires YMCA et YWCA va permettre, par le biais de l'éducation, la diffusion des pratiques occidentales. Entre 1907 et 1928, les missionnaires de YMCA¹ en Chine sont également les promoteurs des activités physiques. Progressivement, cette organisation propose des rencontres et des compétitions. Par exemple, elle organise en 1910 les jeux nationaux en football, athlétisme, basket-ball et tennis. Il s'agit de manifestations qui se produisent sous le regard et la direction des Occidentaux jusqu'en 1924² et regroupent 200 000 spectateurs.

Les religieux dans leur mission civilisatrice, diffusent la culture sportive par l'intermédiaire de l'école. Il s'agit de nouveaux standards d'éducation du corps sous couvert de modernité. Ainsi les écoles nouvelles créées en 1909, s'opposent aux écoles traditionnelles dont les partisans préfèrent le modèle japonais, assujetti aux modèles allemands et suédois. En effet, ces pratiques gymniques militaires leur semblent plus proches de leur idéal sans affrontement direct. Dans la société chinoise du début du siècle, les corps sont encore le moyen d'exprimer le rang social, la compétition contredit sur ce point la « correspondance avec l'ordre naturel » des pratiques corporelles traditionnelles chinoises. Les réticences envers le sport expriment aussi une résistance à l'Occident. Les pratiques dans les provinces les plus reculées se caractérisent par des gymnastiques et pratiques martiales. Pour autant, la gymnastique militaire est progressivement délaissée au profit des sports modernes.

Le choix progressif du sport se fait également pour des raisons éducatives. Dans les centres de formation le sport paraît plus démocratique que la gymnastique³. Afin de procéder à son acceptation, les formateurs tentent d'associer ces pratiques à d'autres plus traditionnelles, justifiant par un aspect culturel ces nouvelles formes. Un « déjà là », qui débouche sur ce qu'A. Boucher considère comme la sinisation des origines du sport. Elle est réalisée par une

¹ YMCA : *Young Men's Christian Association* fondée à Londres en 1844, qui contribua à la création et à la diffusion de certaines pratiques sportives (basket, volley)

² Boucher A., 2008, op. cit. p. 120.

³ Boucher A., 2008, op. cit. p. 54.

jeunesse acculturée dans le but de faire accepter des pratiques « à contre corps » de la culture chinoise tout « *en flattant le sentiment national* »¹. Le sport est vu comme un moyen d'attirer, de discipliner et d'organiser les ouvriers afin qu'ils puissent supporter les guerres au long cours au début des années 1920. Les instituts de « culture physique » et « d'entraînement corporel » (Trijean)² développent la pratique physique au début du XX^{ème} siècle. C'est dans ces lieux de contestation, que Mao, fondateur de la République Populaire de Chine, découvre en 1911 les bienfaits de l'activité physique.

En 1912, la chute de la dynastie Qing au profit de la république de Chine établit un tournant social, économique et politique³. La lutte contre l'impérialisme, le féodalisme et le renouveau de l'Etat trouve une expression dans le sport, égalitaire, synonyme de modernité.

Mao, dès 1917 considère les besoins du peuple en termes de préparation physique et idéologique à l'exercice physique, l'intention étant de fortifier les corps.

En 1921, les premiers patronages communistes sont mis en place à travers les écoles du soir. Ils ont pour vocation de soutenir les activités culturelles, parmi lesquelles le sport trouve sa légitimité. Ils se caractérisent par un éclectisme des méthodes : on y trouve les gymnastiques militaires, le sport, ainsi que les jeux chinois. Le sport, critiqué dans son acception bourgeoise, est alors mélangé à d'autres formes de pratiques traditionnelles telles que le wushu⁴ (art martial). Ces patronages seront interdits sous le Guomindang (1928/1949) qui favorise la pratique du Guoshu dans un contexte nationaliste. Le Guoshu (technique et tactique) martial s'inscrit dans les démonstrations des cinquièmes jeux nationaux organisés par le Guomindang en 1933. Les pratiques sportives telles que le football ou le basketball sont plébiscitées par la population. L'Etat dirige et organise les pratiques dans un but hygiéniste et militaire, mais aussi pour créer une identité et une culture nationale fédératrice. A ce titre, il oriente les pratiques physiques vers des exercices militaires.

Le conflit sino-japonais de 1931 justifie la sportivisation des gymnastiques militaires. L'objectif est double, militariser le corps du citoyen mais aussi séduire de nouveaux publics.

¹ Id.cit p.127.

² Trijean C., 1977. *La culture physique et les sports en Chine*. Paris, revue EPS, 145, p. 18.

³ Speak M., 1999, *Sport and physical education in China*. New York.ISCPES, E&FN SPON, p. 27.

⁴ Boucher A., 20008, id cit, p.113.

Pour A. Boucher, « *le mouvement sportif paye en quelque sorte sa légitimité dans le champ de la reconnaissance de la militarisation du corps du citoyen comme enjeu légitime* »¹.

Les préoccupations de diffusion du sport sont hygiénistes et militaires, il faut renforcer le corps des citoyens et créer une unité nationale. Le sport et l'éducation physique se développeront dans ces trois dimensions : militaire, développement physique, unité nationale.

En 1927, la création d'un comité national pour le sport et l'éducation physique développe un débat autour de la pratique nationale. La pression sur les arts martiaux comme pratique traditionnelle est grande. Wu Cheng² défend l'idée selon laquelle « *la natation devrait devenir la pratique nationale dans la mesure où elle est une tradition ancienne de la Chine, qui ne demande pas forcément l'édification d'installations lourdes et modernes* ». En 1935, un vote élit le football et le basket comme sports nationaux, en écho aux manifestations internationales qui se développent. La Chine participe à ses premiers Jeux Olympiques en 1932 à Los Angeles. Progressivement, l'idée d'un sport qui n'est pas conçu exclusivement comme un divertissement et un développement d'habiletés motrices se façonne. Il représente également un moyen d'exprimer un « *nationalisme sur la scène internationale* »³.

Sur le plan éducatif, cette période se solde en 1940 par la création de la méthode d'éducation corporelle, adaptée à l'âge et au sexe des enfants dispensée deux heures par semaine.

1949 - 2011

La République Populaire de Chine instituée par Mao en 1949 oriente les pratiques physiques dans un but de développement de la santé de santé et de l'éducation.

Les guerres et conflits (sino-japonais) ont affaibli la population désignée comme de « *l'homme malade de l'Extrême-Orient* ».

¹ Bouchet A., op.cit. p. 75.

² Bouchet A., 2008, p. 96.

³ Keys B. 2006. *Globalizing sport, national rivalry and international community in 1930's*. Cambridge, Cambridge University press. P. 183.

Durant une première période assimilée à l'Age de bronze (1949-1966) par W. Cheng¹ et dès 1952, Mao impulse la pratique des activités physiques pour « fortifier la constitution physique du peuple. » C'est donc dans une mission hygiéniste que le sport et l'éducation physique sont développés en Chine à cette époque. Réduire les maladies, développer la santé, augmenter la production, telles sont les vocations de l'activité physique. Le sport est associé à l'entraînement militaire. L'objectif est de démontrer que la participation sportive illustre les progrès de la société socialiste. Objet de propagande dans les années 1960, le sport symbolise la force morale, la volonté, la force physique de l'individu et de la nation. Par exemple pour Mao « *la nage est un sport qui permet de lutter contre la nature ; vous devez nager dans les grands fleuves et la mer pour vous endurcir* ». ²

Les activités telles que les courses de bateaux dragons ou autre pratiques rurales sont interdites en 1963 en raison de leur de traditionalisme. Cette mesure aura une influence négative sur les pratiques physiques dans les campagnes. La famine consécutive au « grand bond en avant »³ (1958-1961) affaiblit la population.

Dans ce cadre, le parti communiste dirige la vie des citoyens et rend obligatoire l'activité physique pour chaque travailleur. Celle-ci est alors décomptée de son temps de travail.

En 1966, durant la Révolution culturelle, Mao Zedong, âgé de 74 ans, convoque les médias et, pour illustrer sa capacité à assumer ses responsabilités, montre toute sa vigueur en nageant dans le fleuve Yatzé. Cet événement peut être considéré comme une illustration de la valeur accordée à l'exercice physique et de la place de l'eau dans la culture. Un adage chinois - « qui gouverne l'eau gouverne la Chine » comme nous le rappelle Madame Ruan - exprime l'importance et la place de cette élément. Cette formule peut aussi être interprétée comme une incitation à développer la pratique physique, et en particulier la natation.

L'incitation à développer une pratique physique est grande, l'image des sportifs de haut niveau est utilisée à des fins de propagande du régime mais aussi pour prouver les bienfaits

¹ Cheng E.W, 2008. L'évolution des relations entre le sport et l'Etat en Chine. Paris, *Perspectives Chinoises*, 3, 136-144, p. 137.

² Trijean op. cit. p. 27

³ « Le Grand Bon en avant » est caractérisé par un programme de collectivisation agricole et des travaux publics de grande ampleur qui amène un effondrement de l'économie chinoise et une famine entre 1958 et 1962.

de l'exercice physique. De grandes actions de sensibilisation sont organisées dans les campagnes, « 10 000 personnes doivent nager, des milliers de chinois réalisent la gymnastique synchronisée ». ¹ Un projet de développement des infrastructures accompagne cette politique d'incitation aux pratiques physiques. A ce titre, durant cinq ans, la construction pour chaque ville d'une cour de récréation, d'un gymnase, de deux terrains de sport, de tables de tennis de table et d'une piscine caractérise cette dynamique ². Mao décide de faire de l'éducation physique une discipline centrale à l'école et crée la Commission d'État à la culture physique et aux sports (CECPS). Un développement de la pratique de masse est aussi organisé, afin d'améliorer la condition physique de la nation. Elle est associée à cette pratique élitiste. L'État organise les activités sportives à travers le Juguo Tizhi ; une action politique que l'on peut traduire ainsi : « tout l'État soutient les sportifs de haut niveau ». Bénéficiant de cet élan politique, les athlètes chinois ont commencé à battre des records. Le tennis de table, la gymnastique, le tir et l'haltérophilie, entre autres, ont saisi l'opportunité de prospérer dans les années soixante. Ces premiers succès, alors que de nombreux records étaient battus, génèrent une immense fierté et posent les fondations du Juguo Tizhi sur la scène internationale, en référence au modèle institutionnel inspiré des Bolcheviks. ³

Ces tentatives athlétiques ont ensuite été interrompues lorsque la structure politique sous-jacente a été détruite pendant la Révolution culturelle (1966-1970). Les athlètes ont été victimes des luttes idéologiques, et un terme a été mis à la carrière de la plupart d'entre eux. ⁴ Durant la révolution culturelle, le sport chinois subit un isolement international lié aux conflits politiques de la Chine (Union Soviétique, Taïwan...).

A partir de 1978, la construction de l'image d'une population et d'une civilisation spirituelle s'organise. En marge du développement du sport de haut niveau, l'Etat incorpore l'idée d'un sport de bien-être et de santé dans un intérêt d'unité de la nation et de rayonnement

¹ Wenyun L., 2011. *Historical review of sports policy in rural China*, The International Journal of History of Sport. 28-7, 1055-1071, p. 1057.

² Id. p 1060.

³ Cheng E.W., 2008. L'évolution des relations entre le sport et l'état en Chine. Paris, *Perspectives Chinoises*, 3, 136-144, p. 137.

⁴ Cheng E.W., op. cit. p. 142.

international. Dans les zones rurales (56 % de la population), l'organisation du sport a pour finalité de développer la santé afin de conserver un bon niveau de productivité des paysans. Le but est également de détecter les talents sportifs. Dans les années 1980, le retour sur la scène internationale se caractérise par l'entrée de la Chine dans le Comité International Olympique. La défaite chinoise aux JO de Séoul (faible nombre de médailles) interpelle la communauté internationale sur les valeurs attribuées au sport chinois et aux libertés des athlètes. Alors que les questions de dopage entachent l'image du sport et de la nation, en 1995, le ministère des Sports met en place un programme appelé « National fitness for all program ». L'objectif est de développer la pratique physique régulière de la population. Les écoles sont incitées à faire organiser des activités de plein air, il existe des encouragements financiers de l'Etat pour les associations et entreprises qui développent la pratique. La Chine souhaite ainsi devenir la nation la plus sportive du monde¹. Dès 2002, la politique sportive a pour objectif de réduire les inégalités entre les urbains et les ruraux. Pour ce faire, une campagne de développement des infrastructures est organisée en 2004 sur les fonds des paris sportifs. Ce type de loterie est autorisé depuis 1994 et génère de nombreux profits, qui ont pour vocation l'aide aux campagnes ou à des programmes d'Etat. L'incitation à développer les pratiques passe aussi par un intéressement financier. En effet, les communes qui les encouragent (avec le soutien financier des entreprises) voient leurs charges fiscales s'alléger. Le congrès national du sport en Chine a élaboré en 2009 une politique de développement selon trois axes :

- La pratique de l'élite pour développer les relations internationales et travailler sur l'image du pays dans un esprit de renouveau.
- La pratique de masse pour développer l'unité et le nationalisme, mais aussi la santé des individus,
- La pratique de sport et d'éducation à l'école reflète en partie cette vocation. Elle contribue aussi à la réduction des inégalités et à l'idée d'une prise en charge de tous par l'Etat,

¹ Hong F. et Zhouxiang L., 2012. *Representing the new China and sovietisation of Chinese sport in The international Journal of history of sport*, vol 29,1,pp 1-29. P. 19.

- L'industrie du sport au regard des profits qu'elle génère pour l'économie chinoise (65% des articles sportifs sont fabriqués en Chine)¹.

Pour résumer, nous pouvons dire que les pratiques physiques en Chine s'appuient sur des activités traditionnelles militaires, spirituelles ou festives.

Elles ont subi l'influence occidentale durant les conflits militaires et les échanges commerciaux du XIX^{ème} siècle. Des activités gymniques issues des influences suédoises et allemandes, des formes d'exercices militaires, et des activités physiques à résonance spirituelle caractérisent les différents modèles.

Dans ce cadre, le développement du sport se fera à des fins politiques. Il sera utilisé comme objet de propagande, de diffusion et de rayonnement international.

Le sport a contribué à la légitimité et l'image de la République Populaire de Chine sur le plan international aboutissant en 2008 à l'organisation des Jeux Olympiques à Pékin.

La particularité chinoise réside dans l'organisation étatique de ses structures sportives : la pratique et le développement du sport sont organisés par l'Etat.

Dans ce contexte, les infrastructures témoignent de l'engagement de l'Etat dans le développement de certaines pratiques. A ce titre, le nombre élevé de piscines à Canton reflète une partie de la politique de développement de la natation.

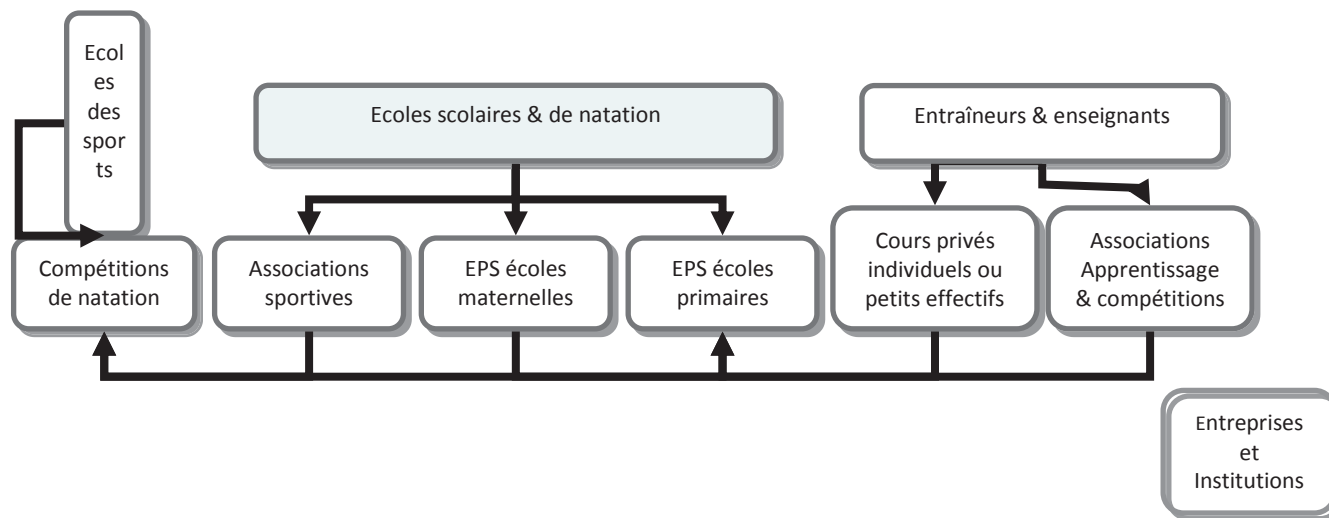
¹ Hong Z. et Zhouxiang L., 2012. China's sports policy and politics in the post Beijing olympics era in *The international journal of history of sports*, vol 29 - 1, pp 184-189.

1.1.3.2 L'organisation du sport en Chine

La structure administrative en Chine comporte quatre niveaux : Etat, Province, Ville et District.

	Conseil des Affaires d'Etat		
Niveau national	Bureau des sports national	Fédération nationale de tous les sports	Comité Olympique chinois
	Département Centres de management de sport Universités Equipes nationales	Associations nationales des disciplines différentes	
Niveau provincial	Bureau des Sports provincial	Fédération provinciale de tous les sports	
	Département Centres de management de sport Universités Equipes provinciales	Associations provinciales des disciplines différentes	
Niveau municipal	Bureau des Sports municipal	Fédération municipale de tous les sports	
	Département Centres de management de sport Académies de sports Equipes juniors	Associations municipales des disciplines différentes	
Niveau district	Bureau des Sports de district	Fédération de tous les sports de district	
	Département Ecoles de sports Equipes cadets, minimes, benjamins, poussins	Association des disciplines différentes de district	

Les écoles des sports et les académies des sports jouent un rôle très important pour son développement du sport au niveau local. Elles offrent une éducation générale comme dans les autres écoles. Elles s'occupent spécifiquement de l'entraînement de compétition pour les sportifs. La natation comme objet d'un apprentissage peut s'envisager dans plusieurs contextes que nous avons schématisés ci-dessous :



Ce schéma met en évidence les différentes organisations de l'enseignement de la natation rencontrées à Canton. Les enseignements scolaires et sportifs sont complétés par des offres privées.

Si le contexte historique nous renseigne sur la place des pratiques, et son organisation actuelle, il nous faut appréhender désormais la dimension aquatique de l'enseignement de la natation.

1.1.4 Les autres éléments du contexte

Afin d'en saisir la dimension culturelle, nous explorerons la place de l'eau en Chine, à la fois dans le quotidien et dans les représentations, en prenant appui sur un contexte économique, éducatif et sportif caractéristique.

1.1.4.1 Les représentations de l'eau

A Canton, l'eau constitue l'environnement proche. La ville est située en bordure de la rivière des Perles (Zhu Jiang ou Yue Jiang), à une centaine de kilomètres de l'embouchure de son delta.



Photo 6 : Affiche, STAPS de Canton, 2011.

La relation à l'eau est particulière. Cette affiche photographiée à l'Université Polytechnique de Guangzhou, rappelle que l'eau n'est pas potable. La méfiance à son égard s'exprime également à travers la pratique de la natation. Ainsi, comme nous l'avons exposé précédemment, l'impossibilité de se rincer après un entraînement interdit l'accès à la piscine. De même, lors des entretiens avec des entraîneurs à propos de la familiarisation avec l'eau, cette hostilité s'exprime par le port systématique de lunettes de natation. Ouvrir les yeux sous l'eau dans le cadre de l'exploration du monde subaquatique n'est pas un contenu pédagogique. *« Dans le cadre de l'apprentissage, l'exploration sous l'eau est très rare, le but est de nager à la surface 25 mètres »*, argumente Mme Zhang en spécifiant que les enfants *« ont peur de l'eau, que l'eau rentre dans leurs yeux ou dans leur corps, c'est pour cela qu'ils apprennent à nager dès le début avec des lunettes »*. Dans la même idée, Mme Tiyuding déclare, *« ici à Canton, l'eau est très fortement chlorée, c'est pour que ce soit propre, le traitement de l'eau est agressif... Les enfants ont les yeux qui piquent sans lunettes, c'est pour cela qu'ils en mettent »*. Un seul enseignant a évoqué l'étape de l'apprentissage permettant d'apprendre à ouvrir les yeux sous l'eau. Il s'agit de M. Wang de l'Institut Professionnel des Sports de la province de Guangdong. C'est un entraîneur de haut niveau qui développe une démarche d'enseignement de la brasse en dix leçons dans le cadre des vacances scolaires. Son travail de recherche l'amène sans doute à envisager différemment l'enseignement.

L'eau semble véhiculer une image assez « agressive », et les résultats statistiques des questionnaires menés auprès de 343 enfants nous permettront de confirmer une représentation de l'eau singulière à Canton (partie 3). Par ailleurs, et non sans liaison avec ce qui a été évoqué, le système de croyance en Chine établit une analogie entre les dispositions corporelles et celles de l'univers¹. La circulation des énergies, la résonance avec l'environnement sont deux caractéristiques chinoises.

L'alternance produisant l'harmonie, les notions de Yin et de Yang sont à l'origine de nombreuses représentations culturelles. L'eau, spirituellement, correspond au Yin qui symbolise entre autres, la terre, le sombre, la faiblesse, la mort, le noir (ou souvent le bleu), le féminin, la lune, le froid, le négatif, etc. Le Yang, quant à lui, représente entre autres le blanc (ou souvent le rouge), le masculin, le soleil, la clarté, la chaleur, le positif...²

Dans le cadre des représentations spirituelles des éléments, il faut rappeler qu'en Chine, les pensées structurantes telles que l'harmonie et la circulation des énergies gouvernent les corps, les esprits et le social.

Marcel Granet publie en 1934 « La pensée chinoise ». Influencé par les thèses de Marcel Mauss, il évoque l'idéal abstrait. Pour lui, cet idéal s'incarne dans l'ensemble des actes corporels chinois. Il évoque un système de comportements associant l'esprit et la matière rappelant que dans la pensée confucéenne, il n'y a pas de séparation entre le corps et l'esprit.³

Dans cette conception du monde le « Qi », énergie vitale, souffle et respiration, tient une place importante. Ainsi les mouvements réalisés en « Qigong » rappellent la circulation des énergies. Les mouvements (« Gong ») sont basés sur la respiration considérée comme un élément fondamental.

¹ Bouchet A., 2008, op. cit. p. 20.

² Grenier J., 1973. *L'esprit du Tao*, Paris, Flammarion, p. 47.

³ Granet M., 1934. *La pensée Chinoise*. Paris, Albin Michel, Bibliothèque de l'Humanité, p. 319.

La respiration, la circulation des énergies, la correspondance du corps et de l'esprit mais aussi la correspondance des éléments avec des forces vitales, en liaison avec l'environnement, construisent un rapport particulier à l'eau. Et ce dans un contexte chinois contemporain qui, dans son usage, considère avec une certaine méfiance l'élément aqueux, source d'inondation, de débordements, d'insalubrité, mais aussi d'apaisement.

1.1.4.2 Le contexte économique

Il est difficile de se prononcer sur l'intérêt économique ou éducatif de l'enseignement d'un savoir nager. Aucune statistique ou donnée sur les noyades n'ont été accessibles. Aucune directive, aucun discours sur la nécessité de cet enseignement ne sont prodigués.

Néanmoins, on peut constater par le nombre d'infrastructures dédiées à la pratique de la natation l'intérêt porté à cette activité. Par ailleurs, le tourisme se développant, des espaces de loisirs aquatiques ouvrent leurs portes. Le développement d'un sport pour tous (2004) et d'une politique de masse (2009) révèlent la volonté de développer les pratiques physiques.

Si le niveau économique connaît une croissance qui permet d'obtenir davantage de temps libre et l'accès aux activités de loisirs, il faut toutefois rappeler le coût de la pratique. Ainsi apprendre à nager dans des structures associatives ou des clubs privés revient à 360 RMB par mois, sachant que le salaire moyen est de 3000 RMB. Dix leçons avec un enseignant particulier reviennent à 600 RMB auquel il est nécessaire d'ajouter le prix d'entrée dans la piscine (20 à 30 RMB). Force est de constater que cet enseignement, sous cette forme, est réservé à la population moyenne et aisée. A ce titre, il peut être considéré comme discriminant socialement. L'accès aux piscines permet en théorie la pratique de tous, mais leur localisation dans les résidences ou dans les établissements scolaires en limite souvent l'usage.

Le fort taux de construction à Guangzhou et le prix des terrains à bâtir laissent peu de place à l'édification de nouveaux espaces aquatiques. Les nouvelles écoles n'ont plus de piscine dans leurs bâtiments. De ce fait, et dans le contexte d'une démographie urbaine croissante, l'apprentissage d'un savoir nager reste une compétence réservée à une certaine partie de la

population. N'apparaissant nullement comme la priorité d'une éducation physique de masse, savoir nager en Chine témoigne des inégalités culturelles et économiques existantes.¹

1.1.4.3 Le contexte éducatif

Les pratiques physiques enseignées à l'école dépendent des établissements, de leurs structures, de la compétence des enseignants et des choix qu'ils établissent. On considère que l'exercice physique répété et maîtrisé est source de bien-être et d'unité.

Il existe dans chaque école, corrélativement aux cours d'EPS, des moments d'activités qui constituent un patrimoine physique commun. En effet, vers 7h50 les élèves des écoles élémentaires se retrouvent dans la cour afin d'effectuer avec l'uniforme de l'école une gymnastique radiodiffusée (*Guangbo ticao*). Il s'agit d'une pratique instituée en 1951. Elle existe toujours avec quelques transformations. C'est une chorégraphie d'une dizaine de minutes réalisée en musique. L'objectif de cette gymnastique quotidienne est d'établir une unité de l'école et de réveiller les corps. Il s'agit de stimuler la croissance et le développement des jeunes, mais aussi de normaliser les pratiques et les formes. Si auparavant, cette gymnastique quotidienne accompagnait le lever du drapeau, la mise en place de ce dernier n'est plus qu'hebdomadaire. D'une intention nationaliste et militaire, la gymnastique a désormais pour vocation la santé. Les mouvements réalisés sont en général liés à la vie courante, aux travaux des champs, à l'envol de la nature, cette gymnastique est très imagée. Même si les jeunes scolarisés se détachent progressivement de cette pratique en la dénonçant, en la stigmatisant ou en la parodiant sur internet, elle persiste néanmoins. De la même façon, il existe depuis 1963 « *une gymnastique pour protéger la santé des yeux (Yanbao Jiancai)* »². Elle consiste en une série de massages des yeux et de la tête, d'une durée totale de cinq minutes. Elle se réalise quotidiennement dans la salle de cours. Souvent considérée comme un moment de répit et de repos en début d'après-midi, cette activité reflète également la place accordée au corps dans l'enseignement, et aux yeux dans l'éducation. A ces gymnastiques s'ajoutent les cours d'éducation physique à proprement

¹ Lemoine F., 2009 *La Chine*. Paris, Pearson éducation, p. 121.

² Chicharri-Saito G., 2008. Education physique et incorporation de la morale dans les écoles élémentaires en République populaire de Chine. Paris, *Perspectives Chinoises* 1, p. 30.

parler, dont l'objectif était, selon la terminologie maoïste, de « renforcer les qualités physiques du peuple » (zengqiang renmin tizhi).

Le système éducatif Chinois est imprégné de modèles différents. Les influences réciproques exercées tout au long de l'histoire montrent que les modèles éducatifs allemands et suédois y ont contribué en partie à quelques influences. Le modèle du sport de haut niveau et de performance oriente également l'enseignement. Ces représentations des activités, et plus particulièrement de la natation, laissent dans le cadre scolaire peu voire aucune place aux activités de loisir, d'entretien ou d'éveil. L'enseignement est basé sur ces modèles éducatifs organisés autour des notions de répétition et d'ordre. Les comportements attendus sont institués et organisés. A ce titre, les conduites et les gestes à respecter sont définis selon le rang social¹.

Par ailleurs la politique de l'enfant unique (assouplie depuis 2009) en République Populaire de Chine a généré une forte attention et pression sur l'éducation des enfants. Leur réussite scolaire est d'une grande importance, puisque de leur avenir dépendent six adultes : deux parents et quatre grands-parents. Les mutations économiques et politiques de la Chine ont depuis 1978 détruit le système de couverture sociale. Les entreprises d'Etat et les collectivités assuraient aux travailleurs un emploi, une couverture sociale et une retraite. La dislocation de ces structures collectives a entraîné la prise de responsabilité des descendants dans la gestion des retraites et des soins.

L'éducation est donc un vecteur d'investissement important pour les familles. A ce titre un renforcement conséquent, à travers des cours supplémentaires dans des disciplines sélectives (mathématiques, anglais..) est souvent choisi au détriment du développement moteur. C'est donc dans un climat de forte pression et de réussite scolaire que s'exerce l'éducation des enfants.

¹ Boucher A., 2008. Op. cit., p. 28.

1.1.4.4 Le contexte sportif

Les politiques de développement du sport et de l'éducation physique encouragent la pratique de diverses façons (infrastructures, allègements fiscaux, perspective de carrière pour l'élite...). A ce titre la politique de renouveau (2000) souhaite développer principalement la santé à travers la pratique d'activités physiques ; d'autre part l'Etat continue à développer l'élite. La natation est une activité d'élite en ce qu'elle n'est pas obligatoire dans le curriculum scolaire.

Deux étapes sont perçues à l'issue de ce séjour en Chine :

- au début de l'école primaire : certaines écoles, bien cotées, imposent le savoir nager à l'entrée en primaire. Il comporte vingt-cinq mètres de brasse avec expiration aquatique. Du fait de son caractère sélectif, il suscite une forte demande de la part des parents à la fin de l'école maternelle. Pour apprendre à nager à leurs enfants, ils s'adressent en général à des clubs ou à des maîtres-nageurs indépendants sous forme d'apprentissage de dix leçons du lundi au vendredi sur deux semaines, moyennant des tarifs élevés. Cet enseignement ne concerne pas la majorité de la population ;
- à l'université : pour obtenir la licence, soit quatre ans après le gaokao¹, il existe une obligation de savoir nager vingt-cinq mètres. Un enseignement a lieu au premier semestre, sous forme de cours obligatoire pour les non nageurs en première année de licence, avec une possibilité de prolonger cet apprentissage au deuxième semestre.

Entre ces deux moments contraints pour certains, des pratiques d'entraînement, de détection, de compétition existent. Les modèles de développement de cette activité sont alors sportifs.

Nous avons dans cette partie, analysé quelques éléments singuliers de la culture à Guangzhou à partir des observations que nous avons pu faire en juin 2011. Ainsi l'idée d'une pratique en résonance avec l'environnement, en harmonie avec les éléments semble constitutive des pratiques physiques, développées autour d'une notion clé, la respiration. Au vu de ses infrastructures et de ses organisations sportives, la République Populaire de Chine

1 Ruan H-Y., 2011. *Etude comparée des systèmes d'enseignement en EPS France-Chine*. Saarbrücken. Editions universitaires européennes, p .44.

se définit comme un pays à fort développement sportif. La croissance économique et l'accès aux loisirs ne semblent pas influencer les objectifs sportifs et éducatifs. L'apprentissage de la natation n'étant pas garanti pour tous en Chine, il n'en reste pas moins l'apanage de certains. C'est selon un modèle éducatif sportif et compétitif que se déroule l'apprentissage de la natation.

Les éléments de familiarisation, d'éveil aquatique sont quasi inexistant à Canton. Apprendre à nager se résume à acquérir une technique utilitaire dans un cadre sélectif.

Conclusion

A Canton, une des singularités de l'enseignement d'un savoir nager s'exprime dans ses infrastructures. Leur nombre rappelle les politiques éducatives en faveur d'un développement de la pratique sportive. Leur état attestent de leur ancienneté et caractérise le décalage entre la vocation actuelle de santé (politique du renouveau 2000) et l'arrivée massive d'une société tournée vers les loisirs.

Si les pratiques sportives telles que nous les avons interrogées témoignent d'une sportivisation, d'autres pratiques physiques participent de façon plus originale à la culture chinoise (Qigong). L'imprégnation de modèles éducatifs liés aux gymnastiques occidentales (allemande et suédoise) est associée à une l'influence des sports dans leur vocation compétitive et de démonstrations internationales. Ainsi se construisent les apprentissages des pratiques physiques, suivant une forme militarisée, formelle, analytique et dans une vocation élitiste.

Le contexte éducatif nous rappelle la prise en charge par l'Etat de la santé et des corps, qui s'illustre par plusieurs formes de pratiques physiques dès l'école primaire.

La lecture des observations réalisées lors de ce séjour, nous permet de constater que l'enseignement de la natation reste inégalitaire. En effet, les tarifs proposés et les lieux que nous avons visités font de la natation une pratique élitiste tant d'un point de vue économique que culturel. Le contexte hydraulique particulier de la région de la rivière des perles n'apporte pas d'éléments remarquables concernant l'apprentissage d'un savoir nager. Le rapport à l'eau dans son caractère salubre est quant à lui à prendre en considération. Le

fait que l'eau ne soit pas potable à Canton, et que l'eau des piscines soit fortement chlorée constituent des éléments à prendre en compte dans l'enseignement.

Le rapport à l'eau et les pratiques physiques coutumières témoignent bien d'un contexte culturel particulier, ce qui tend à accréditer la thèse selon laquelle l'apprentissage de la natation est intimement lié aux représentations de l'eau propres à chaque culture.

1.2 Dakar

« Dès mon arrivée à Dakar, je suis prise en charge pour faire le tour de la ville en voiture, afin d'admirer quelques joyaux du Sénégal. Nous empruntons des routes et des autoroutes en travaux, c'est le chahut entre les voitures et les cars-rapides, une organisation particulière de la circulation basée sur le klaxon et la rapidité de réaction, malgré les policiers présents pour ordonner la circulation. Nous passons devant la piscine de la BCAO, bel espace avec plusieurs bassins dont un de 25 mètres, des tennis, des terrains de football. Des parents accompagnent leurs enfants, parfois dans des voitures avec chauffeur. Un peu plus loin se trouve la plage et ses vagues dangereuses à cette époque de l'année. Nous tournons ensuite sur la corniche, pour accéder à une route magnifique un brin escarpée, offrant un exceptionnel point de vue sur la mer. En contrebas de la route, quelques hôtels avec piscine.... Au Sénégal, les piscines sont pour la plupart situées dans les hôtels, ce qui augure sans doute du statut social de pratiquants. Des clubs portent le nom de communautés (les Bretons, le Clos normand...) d'un temps pas si éloigné, celui des colonies où les Français développaient des lieux de sociabilité bourgeoise autour de pratiques ludiques. Ces lieux restent d'actualité et permettent de jouer au bridge par exemple, ou de reconstituer des réseaux.

Continuant notre escapade, nous passons devant le Teranga, puis le Savana (ex Lido), deux piscines intégrées dans des complexes hôteliers. Elles semblent avoir une histoire particulière qui ne tardera pas à m'être contée.

Au loin, on me montre l'île de Gorée, connue pour son tragique passé mais aussi pour ses traversées à la nage, vingt-deux éditions déjà.

Puis un espace, sur lequel les étudiants (en STAPS notamment) s'entraînent. L'un d'entre eux a imaginé et réalisé un parcours sportif, de bric et de broc ! Un peu plus loin, voici le lieu où

un complexe aquatique verra peut-être le jour, « Inch Allah » dit-on ici... Le centre-ville ne nous apprend rien de plus. Au gré de rues et d'avenues nous aboutissons à la piscine olympique... construite en 2002, grâce aux fonds d'aide chinois... Elle est magnifique, bordée de palmiers, avec trois bassins dont une fosse à plongeurs, des gradins... impressionnants ! Mais avant d'explorer ce qui vient de m'être présenté, on me propose d'aller profiter, dimanche, des plages de N'gor, qui à cette époque, sont moins peuplées et plus agréables pour se baigner... L'eau de mer est trop froide pour les Sénégalais ! »

Carnet de notes, V. Schwob, Dakar, Sénégal. 2011

Ce petit tour de voiture et ces quelques notes donnent un aperçu des lieux de pratique de la natation sénégalaise, des pratiques aquatiques et des enjeux culturels qui en découlent.

En quelques mots voici le contexte dakarois qui se construit. Nous tenterons de l'étayer d'informations puisées dans différentes sources : des lectures d'ouvrages spécialisés, de mémoires d'étudiants STAPS de l'INSEPS de Dakar, des archives locales, mais aussi à travers une vingtaine d'entretiens avec des enseignants, des maîtres-nageurs, des formateurs, membres de la Fédération Sénégalaise de Natation et de Sauvetage, des enseignants STAPS, des enseignants et directeurs d'écoles élémentaires. Ces entretiens permettent d'enrichir la compréhension de l'observé. Ils relèvent de la culture orale, richesse de la tradition africaine et caractérisent une modalité de transmission des savoirs, des histoires et de la culture africaine. C'est en recoupant des sources d'informations variées que nous essayerons de cerner avec précision la pratique de la natation dans ses liens structurels, ses déterminants culturels en nous fondant sur différentes époques, coloniale et post coloniale.

Dans un premier temps, nous nous attacherons à décrire les structures dans lesquelles s'organise l'enseignement de la natation. Nous explorerons dans un deuxième temps l'organisation sportive des différentes formes spécifiques d'enseignement. La variété de type d'enseignement révèle une histoire du sport et des pratiques physiques singulières au Sénégal.

Nous essayerons dans un troisième temps de replacer l'ensemble de ces observables dans le contexte économique, social et historique afin de comprendre les raisons de cet apprentissage à Dakar, et les dimensions culturelles qui peuvent s'associer à cette compétence dans le cadre d'un curriculum.

1.2.1 Les lieux et les structures

A Dakar, nous n'avons observé que peu de piscines sont ouvertes au public. La description qui suit permet de recenser les différents bassins qui proposent l'apprentissage de la natation.

Nous décrirons dans un premier temps les piscines découvertes liées à des structures touristiques (hôtels) ou à des groupes privés puis les autres bassins qui existent à Dakar, pour évoquer enfin les lieux publics (plages).

1.2.1.1 Les piscines découvertes liées à des structures touristiques et des groupes privés

La piscine de l'hôtel Teranga

Constituée d'un bassin de 25 mètres sur cinq lignes d'eau et d'un petit bassin de faible profondeur, elle permet l'organisation pour les maîtres-nageurs de leçons individuelles et collectives de natation. Le matériel utilisé est simple, des planches des ceintures pour l'essentiel même si des pull-buoys et des frites ainsi que des brassards sont rangés dans une caisse sur le bord du bassin.

La piscine de l'hôtel Savana



Photo 7 : 1ere Piscine Olympique du Lido, actuel hôtel Savana. Dakar.

Construite avant les années 1950, c'est l'ancienne piscine olympique dite « le Lido ». Son histoire est aussi celle de la natation sénégalaise qu'Abdou Karim Thioune, professeur à l'INSEPS Dakar, nous relate afin que nous percevions l'interaction et l'étroite liaison des infrastructures dans le développement des pratiques sportives.

L'histoire contemporaine de la natation sénégalaise peut se résumer en trois périodes dont deux sont liées directement à cette piscine.

L'historique qui nous est contée débute en 1960, date de l'indépendance du Sénégal. La seule piscine du pays est alors le Lido, un établissement public abritant toute l'expression de la natation sénégalaise. Les compétitions à l'image des grandes rencontres sportives s'effectuaient dans ce bassin. On raconte qu'Alain Gottvallès y a égalé son propre record du monde lors des Jeux de l'Amitié, en 1963, mais que le bassin de six couloirs ne mesurerait pas exactement 50 mètres...



Photo 8 : Piscine du Lido, jeux de l'Amitié; Dakar, 1963.

Mais le déclin s'amorce. Un article du journal *Le Soleil* intitulé « Le Lido freine-t-il le développement de la natation ? »¹, précise que l'eau pompée de la mer assombrit celle de la piscine. Il devient de ce fait difficile de distinguer le fond et les yeux sont irrités.

En 1982, cette piscine est vendue à un complexe hôtelier. Ce changement de bailleur annonce la fin du développement des activités sportives de natation. Cette période (1982-1995) sera désignée par notre interlocuteur comme « la longue nuit noire de la natation Sénégalaise ».

Pendant cet intervalle, les seules compétitions de natation au Sénégal sont les traversées en mer (N'gor, St Louis, Lagon Anse Bernard). En raison de l'absence de piscines, la natation se pratique lors de parcours en pleine eau.

En 1982, un autre modèle se met en place, la piscine en pleine eau. Sous l'impulsion et la réalisation de M. Abdou Karim Thioune, le bassin Saint Louis est un exemple de solution adaptée localement.

¹*Le Soleil*, 9 sept 1974, p. 6.

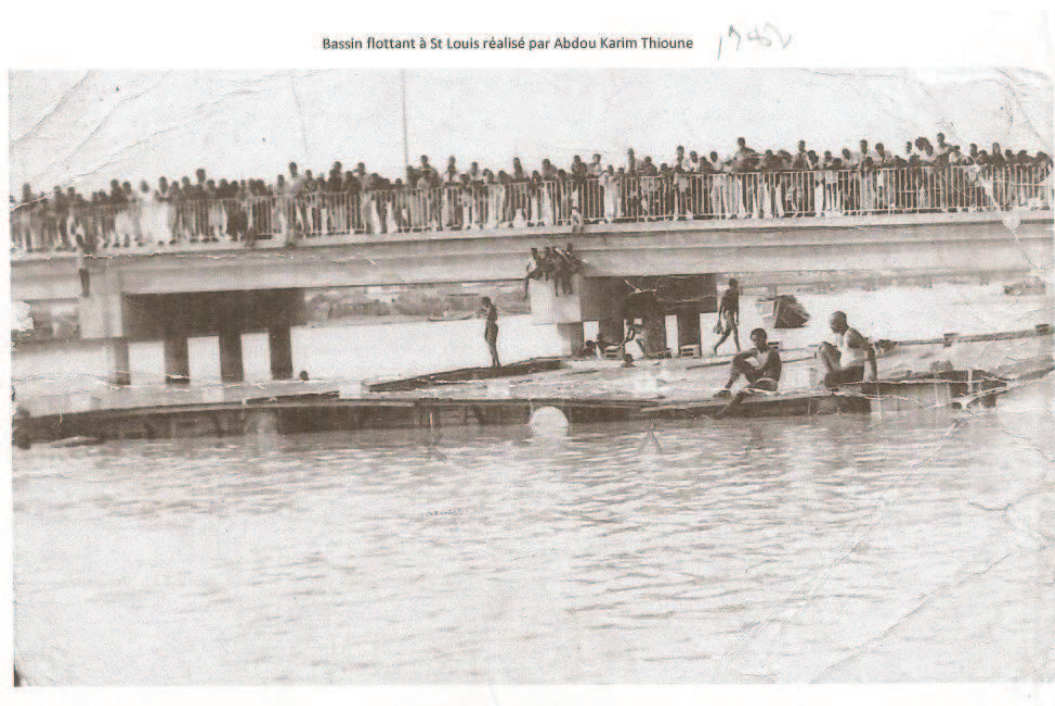


Photo 9 : Bassin flottant, St Louis Sénégal, 1982.

Ce modèle reste unique au Sénégal et faute d'entretien, il a disparu.

Progressivement vont se construire d'autres structures comme la piscine Teranga (à Dakar) qui abritera le championnat du Sénégal une fois par an. A Thiès, la piscine de l'armée, sur la base aérienne, permettra elle aussi l'organisation de quelques rencontres sportives.

De 1995 à 2011, c'est l'époque de la relance de la natation. La construction en 1995 de la piscine BCEAO (Banque Centrale d'Afrique de l'Ouest), oxygène la natation sénégalaise et permet une augmentation des effectifs, notamment en direction des filles et des officiels.

En 2002, la construction de la piscine olympique de Dakar permet d'organiser des compétitions nationales et internationales. Cet événement permet le rayonnement de la natation sénégalaise mais également le développement d'une politique de pratique plus massive de la natation sportive.

1.2.1.2 Les autres bassins

D'autres bassins existent et permettent l'apprentissage de la natation :

La piscine Olympique



Photo 10 : Piscine Olympique, Dakar 2011.

Elle comporte trois bassins (une fosse plongeon, un bassin dix lignes X 50m, un bassin d'apprentissage 25m X 15m) et toutes les caractéristiques de bassins sportifs olympiques : douches, pédiluves, vestiaires... C'est la seule piscine municipale de Dakar.

La piscine du Club Olympique

Elle est située dans un club omnisport. Elle est construite dans une forme qui permet des traversées assez longues (30m) sur une largeur de quinze mètres, des espaces profonds (2m50) et peu profonds (90 centimètres). Un recoin sous forme de pataugeoire de cinquante centimètres de profondeur est relié au bassin principal. Le même matériel est observé que précédemment (frites, brassards, planches et ceintures). Sur des transats, parents et « nounous » patientent. A proximité de ces bassins, pas de pédiluves, pas de vestiaires spécialisés pour les nageurs, seules des douches extérieures sont signalées.

La piscine du lycée français Jean Mermoz

Le lycée français J. Mermoz est la vitrine de l'enseignement français en Afrique de l'ouest¹. La construction en 2011 d'une piscine (vingt-cinq mètres par six lignes) avec les mêmes

¹ Entretien avec D. Duillard, proviseur-adjoint du lycée Jean Mermoz, Dakar, 2011.

normes d'hygiène que la piscine olympique (pédiluves, douches, vestiaires), n'est pas sans rappeler l'imposante présence de la France au Sénégal.

D'autres piscines existent, la base militaire par exemple possède un bassin mais pour l'essentiel, il s'agit de piscines privées chez les particuliers.

1.2.1.3 Les lieux publics

Les plages de Dakar et des îles (N'Gor et Gorée) permettent elles aussi d'apprendre à nager. Des maîtres-nageurs organisent l'enseignement de la natation à titre privé dans ces espaces publics.

Ce tour d'horizon des infrastructures aquatiques de Dakar nous permet de constater un assez faible nombre de piscines ouvertes au public. Nous recensons trois piscines ouvertes au public, dont une seule municipale pour une population de 3 215 255 habitants. Un bassin appartient à une structure privée, la BCAO, un autre à l'armée. Ces deux derniers ne sont accessibles qu'à leurs membres. Il s'agit pour l'essentiel de bassins sportifs, aboutissement du développement sportif de la période coloniale. Il n'y a pas de bassin à fonction ludique ou thermique même si des projets sont en cours (parc aquatique). Les infrastructures représentent la plus forte demande des populations du pays mais demeurent un secteur de sous-équipement général comme l'explique M.-F. Lange au sujet des pays d'Afrique francophone¹.

1.2.1.4 Les infrastructures et le développement du sport

Le secteur des infrastructures sportives a connu une expansion exceptionnelle du fait de l'intervention de l'Etat (ministères et collectivités locales), du mouvement sportif international et des initiatives privées. Leur accroissement est une orientation stratégique prioritaire de la politique sectorielle et constitue la base du développement et de l'amélioration de la pratique physique (ministère des Sports du Sénégal)².

¹ Lange M.-F., 2003. Vers de nouvelles recherches en éducation in *Cahiers d'études africaines* n° 169-170 pp 7-17.

² www.sports.gouv.sn

L'implication de la Coopération internationale a favorisé le programme de mise en œuvre de la rénovation des stades régionaux par un relèvement de la qualité du plateau technique, des locaux et des structures d'accueil. Il a été exécuté par la République Populaire de Chine pour un montant de plus de cinq milliards FCFA. De même la piscine olympique dont la construction s'est achevée en 2002, résulte d'un financement en partie chinois. Elle est considérée comme la plus belle piscine de l'Afrique de l'Ouest. Cette aide vise le développement sportif dans une vocation de rayonnement international dont le sport est le vecteur. Si cette orientation est utile pour replacer le Sénégal dans un échiquier africain et mondial, on peut également penser que l'aide apportée au développement de la pratique physique et sportive aurait pu être dirigée également vers celle de l'apprentissage dans le cadre de la réforme du curriculum scolaire. Dans cette perspective éducative, la construction de bassins écoles ou des formes adaptées de bassins en pleine eau, aurait pu être envisagée afin de développer le goût et les compétences d'une pratique physique. Et de ce fait s'adresser à une plus grande partie de la population.

On constate, à l'instar de Patrick Bouchet ¹, que *« ces pays (sont) poussés vers l'engrenage de la valorisation sportive internationale pour affirmer leur importance et leur identité. Les enjeux de prestige et l'absence d'environnement économique suffisant favorisent le maintien d'un système sportif national gouverné par la logique de performance et un sous-développement de nombreux secteurs du marché sportif »*².

Cependant, à Dakar, depuis 2008, la mise en place de l'école de natation fédérale résulte de la volonté d'associer le développement d'une pratique de masse à travers l'enseignement, au projet sportif élitiste.

Ce projet est réalisé conjointement par la municipalité de Dakar et la Fédération Sénégalaise de Natation et de Sauvetage.

L'héritage culturel des pratiques sportives, et plus spécifiquement l'usage de ces bassins, demeure localement particulier dans les représentations des Dakarois. Certaines pratiques

¹ Bouchet P., 2004. *Afrique francophone et développement du sport : du mythe à la réalité ?* Paris, L'Harmattan.

² Bouchet P. et Kaach M., 2004. *Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ?* in revue STAPS, 65, pp 7-26.

et lieux semblent encore marqués par le passé colonial. La mise en place organisationnelle du sport s'est faite pendant cette période coloniale et a débuté vers 1920.

Dans l'ensemble, la politique sportive de l'AOF décrite par Nicolas Bancel, a pour but de convertir les Africains aux valeurs occidentales. Dans ce cadre, le sport illustre, au travers des notions de performance mais aussi de rigueur et d'hygiène, les valeurs fondamentales. Mais avec la mise en place du sport, il s'agit aussi de conforter le statut économique et social des responsables européens. « *Le sport est alors saisi comme objet symbolique renvoyant à la supériorité de la civilisation européenne et à la légitimité de la domination du colonat blanc sur les sociétés africaines* ». ¹

Dans cet espace culturel, le tennis et la natation sont considérés comme « des sports de classe » c'est-à-dire qu'ils sont réservés à l'élite². Alors on ne saurait s'étonner que les piscines soient toujours considérées comme symboliquement réservées « aux Blancs », et aux riches. De fait l'entrée dans les piscines représente un coût assez élevé, 2 500 CFA (soit 3 euros) pour la piscine municipale et 7000 CFA pour la piscine Savana, montant considérable si on le rapporte à un salaire moyen de 150 000 CFA (200 euros). Le coût ne permet pas une démocratisation de la natation en piscine. A Dakar, la pratique démocratique de l'eau s'effectue sur les plages du fait de la proximité de la mer. Nombreuses et surveillées, elles posent néanmoins des problèmes de sécurité. Les équipements sportifs de Dakar nous permettent de constater que la natation revêt un sens particulier selon les espaces occupés. Considérée comme une activité de la bourgeoisie, de reproduction de classes, d'élitisme, la natation se fait en piscine, univers clos, aseptisé, réservé et payant. Considérée comme une pratique spontanée, démocratique, de loisir, elle s'exerce en mer, sur les plages, dans les villages de pêcheurs, dans les espaces publics. Nous voyons des espaces d'évolution qui caractérisent des formes de pratiques différentes. Par ailleurs, l'expression de la natation renvoie à deux modalités :

¹ Bancel N., 2000. *Sport civil et politique sportive en Afrique Occidentale Française (1944-1958)*. Paris, Revue STAPS, 52, pp 79-94.

² Membé A., 1989. *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*. Paris, l'Harmattan.

- des compétitions sportives sous les règles de la FINA
- des traversées en mer ou en rivière

La 22^{ème} édition de la traversée Dakar-Gorée s'est déroulée le 27 octobre 2011 et a réuni 500 participants contre 700 l'année précédente. Cette baisse peut être expliquée par le fait que la traversée s'est déroulée pendant le mois du Ramadan. L'épreuve consiste en deux parcours 4,5 km et 8 km ; il y a eu trente abandons, à cause du fort courant cette année.

La première édition s'est tenue en 1985 lors de la Semaine Mondiale de la Jeunesse organisée à Dakar. A l'initiative d'un jeune étudiant en STAPS, les soixante concurrents pour la première édition ont été encadrés par des hommes grenouilles, des militaires la Marine et de l'armée. La population qui participe à cette traversée est variée : des enfants de sept ou huit ans, des nageurs souffrant de handicap également, beaucoup de Français et d'Européens des ambassades.

D'autres traversées existent mais ne sont pas répertoriées. Elles ont lieu en juillet et août, lorsque les lycéens et les collégiens quittent leurs internats et retournent dans leur village pour les vacances. Dans ce contexte estival, des rencontres sportives entre les jeunes ont lieu sous forme de match de football, de lutte sénégalaise mais également au moyen des traversées comme à Mare Wende, « l'île dans l'île », une des cinquante-deux îles du Saloum.

1.2.2 L'organisation de l'enseignement

Les infrastructures n'étant pas toujours un frein à l'apprentissage d'un savoir nager, nous verrons que dans ces différents lieux de pratique est dispensé un enseignement de la natation.

Selon les lieux investis, différentes organisations de l'enseignement de la natation existent.

Un regard historique sur les formes de pratique nous permettra d'éclairer l'existence de ces organisations.

Nous pouvons établir différentes organisations de l'apprentissage de la natation. Elles sont indépendantes de la pratique sportive (entraînement, compétition). Les écoles de natation relèvent de cours privés ou de l'école élémentaire.

Nous décrivons les différentes organisations observées pendant notre déplacement en novembre 2011 :

- L'apprentissage sur les plages, par exemple à Gorée et N'Gor
- L'apprentissage dans les piscines, pas des maîtres-nageurs « indépendants »
- L'apprentissage à l'école, dans l'école franco-sénégalaise, l'école Jeanne d'Arc, le lycée français Jean Mermoz, les quinze écoles dakaroises du secteur géographique de la piscine olympique
- L'apprentissage dans les piscines privées des résidences particulières
- Les collectivités éducatives
- L'apprentissage informel

1.2.2.1 Sur les plages

Sur la plage de N'Gor, le maître-nageur M. Daour Fall (64 ans) propose l'enseignement de la natation à titre privé. Dans un petit cabanon sur la plage, il attend le client qui est rare à cette époque de l'année. Diplômé d'Etat, il a été formé par M. Karim Thioune. Il propose un enseignement (deux ou trois enfants) en dix leçons (ou douze leçons) en mer pour 30 000 CFA (soit 45 euros). La durée des leçons est de trente minutes. Cet enseignement s'adresse aux Sénégalais, pendant leurs vacances (de juillet à Septembre, l'eau est alors à 30°C), ou pendant les week-ends. M. Fall nous explique qu'il s'occupe par exemple des femmes qui veulent devenir hôtesse de l'air et qui doivent attester savoir nager. Il a à sa disposition des planches et des brassards, ainsi que des ceintures.

Sur l'île de Gorée, le maître-nageur Jean Diop a appris à nager « à toute l'île depuis des générations ». Il enseigne l'apprentissage de la nage sur la plage. Une fois qu'ils sont parvenus à une certaine autonomie et qu'ils ont acquis la technique de base, les enfants qui le désirent continuent la pratique sous forme d'entraînements dans le port où, entre deux digues, des couloirs de nage sont installés. A Gorée, le maître-nageur Jean Diop est rémunéré par la municipalité pour surveiller la plage, il donne des cours à tous les enfants de l'île.

« Pour apprendre à nager, il faut compter huit cours d'une heure, c'est 40 000 CFA. Les cours se font sur la plage avant de débiter la natation à proprement parler c'est-à-dire l'apprentissage des techniques de nage. L'entraînement se fait alors dans un bassin entre deux jetées où on installe six lignes d'eau de vingt-cinq mètres. Dès que les enfants savent faire la brasse, ils vont dans le plan d'eau. L'eau est à 29 ° l'été » (entretien avec J. Diop, annexe IV). L'un des objectifs de ces entraînements est la traversée Dakar Gorée (4,5 ou 8 km). Toutes les familles du village (mille habitants) confient leurs enfants à Jean Diop. C'est une personnalité respectée qu'on vient saluer sans crainte, il connaît tous les enfants du village et porte sur eux un regard bienveillant.

1.2.2.2 Dans les piscines d'hôtel

Les maîtres-nageurs accueillent les enfants par petits groupes (quatre ou cinq) parfois de niveaux différents. L'enseignant est dans l'eau avec les enfants qui bénéficient de tout l'espace de la piscine et d'un matériel adapté. Cette organisation se révèle identique dans les piscines du Club olympique, Savana et Teranga.

1.2.2.3 Dans les clubs

Au Sénégal, l'apprentissage de la natation n'est pas organisé par les clubs. Ceux-ci s'occupent exclusivement des apprentissages techniques en vue des compétitions. L'apprentissage est organisé séparément. Seul le club de la BCEAO organise des cours collectifs de natation associant l'apprentissage et de perfectionnement, dans un même temps et espace. L'organisation de la piscine sur la largeur permet à une multitude de groupes de dix à quinze nageurs de fonctionner simultanément. Il semble y avoir ici une continuité entre les structures de niveaux différents. Lors de l'apprentissage dans ce club les enseignants sont dans l'eau avec les enfants. L'organisation de l'espace permet aux parents d'assister confortablement dans des transats ou des sièges aux cours de leurs enfants. A la fin de la séance d'apprentissage, un temps libre est réservé dans le petit bassin-pataugeoire.

1.2.2.4 A l'école

Dans le cadre de l'école plusieurs systèmes coexistent :

- Les écoles fonctionnant avec des programmes français ou s'en rapprochant (école franco-sénégalaise, école Jeanne d'Arc, lycée J. Mermoz) développent l'enseignement de la natation selon les programmes français d'éducation physique et sportive. L'apprentissage a lieu dans le cadre du curriculum de l'élève, à l'école élémentaire, au collège et parfois au lycée.

Des enseignants d'EPS s'occupent de l'enseignement de la natation, souvent aidé d'un moniteur de natation.

- Un autre système a été mis en place en 2008 par la Fédération Sénégalaise de Natation et de Sauvetage et la mairie de Dakar : l'école fédérale de natation.

Il s'agit d'une organisation visant l'enseignement de la natation en milieu scolaire. Ce projet s'adresse aux élèves scolarisés dans les écoles élémentaires proches de la piscine olympique de Dakar. En ce moment, il concerne douze des cent-cinquante écoles primaires de Dakar. Le projet de la fédération doit s'étendre aux autres régions du Sénégal, selon M Dia Moussa, qui travaille à la fédération de natation sénégalaise et coordonne l'enseignement de la natation scolaire à Dakar.

Au départ très peu d'enfants des écoles sollicitées savent nager. L'enseignement de la natation est réservé aux élèves de CE2 et CM1.

« Dans les écoles élémentaires il n'y a pas d'enseignant spécialisé en EPS. C'est l'enseignant de la classe qui fait toutes les disciplines. L'éducation physique à l'école c'est assez récent ; c'est depuis l'arrivée du président Abdoulaye Wade le 1er avril 2000. Les activités enseignées sont l'athlétisme (lancer, courir, sauter), la gymnastique pour la puissance et la force et la natation pour la coordination », raconte M. Diop, enseignant à ces cours moyen première année (CM1) de l'école des Manguiers, quartier Point E.

1.2.2.5 Dans les piscines des résidences privées

Nous n'avons pas pu explorer cette forme d'enseignement.

Les enseignants rencontrés dans la piscine du club olympique et la piscine Mermoz disent compléter leurs revenus avec ces cours privés. Ils déclarent reproduire les mêmes méthodes tout en s'adaptant au niveau de l'enfant.

1.2.2.6 Dans les collectivités éducatives

Depuis l'indépendance, il existe au Sénégal des collectivités éducatives organisées par la mairie, par les sociétés ou par des entreprises. Le précurseur de ces collectivités est Ousmane Thiané Sarr, dit « le sanglier zélé du gouvernement sénégalais ». Les objectifs sont de permettre aux enfants de partir en vacances, « *d'être occupés et avoir une bonne hygiène de vie pendant Juillet et Août, s'ils ne rejoignent pas leurs familles* » (entretien avec M Diallo), de découvrir d'autres milieux, de prendre un bol d'air (pollution de Dakar), de se reposer et d'avoir une bonne alimentation¹.

Ce sont des séjours de vingt et un jours à l'extérieur de Dakar. Ils ont des objectifs pédagogiques variés. Ils peuvent concerner l'apprentissage d'un sport, de techniques manuelles, ou encore viser la détente. Il existe des collectivités éducatives dont le projet est l'apprentissage de la natation et c'est le cas de celle de M. Diallo, le directeur. Un véritable projet pédagogique accompagne cette activité afin qu'elle dépasse le simple stade de la baignade, réglementée en ces lieux.

Ces lieux de vacances semblent être l'occasion d'une mixité sociale du fait de l'organisation par les comités d'entreprise.

1.2.2.7 L'apprentissage informel

Les enfants des villages des pêcheurs (Hann plage, N'Gor..) passent beaucoup de temps dans l'eau.

« *Tié tiédit, ce sont des pêcheurs qui vont dans l'eau pour pêcher. En général ils apprennent tout seuls car ils vivent près de l'eau. Ils nagent une nage hybride se rapprochant du crawl* » précise M. Diallo. C'est une forme d'apprentissage informel, les enfants apprennent seuls ou en groupe, avec un oncle ou un grand frère qui les guide. Cet apprentissage se fait essentiellement par imitation. Ainsi Lê Thành Khôi évoque l'éducation traditionnelle africaine comme « *très adaptée à la simple transmission de l'expérience des aînés aux*

¹ Badiane M., 2007. *La place de la baignade dans les collectivités éducatives au Sénégal*. Dakar, mémoire de l'INSEPS.

*cadets, dans le cas d'une technique relativement peu développée et essentiellement empirique. Elle n'offre par contre ni cadre, ni support à des progrès ultérieurs par l'intégration et la généralisation graduelle de nouvelles expériences et connaissances ».*¹

Cet apprentissage existe, il peut se faire en mer, avec des bidons ou des bouteilles en plastiques tenues dans les mains pour flotter.

Chez les pêcheurs Lebou, des jeux traditionnels de la mer sur la plage illustrent leur rapport à l'eau. Ils expriment leur familiarisation avec l'eau (jeu Tuity), l'aisance subaquatique (jeu Ryéro), la recherche de glisse, d'équilibre sur l'eau (Mbah).

Si ces jeux sont détaillés pour une ethnie en 1952², il y a fort à penser qu'il existe dans d'autres ethnies proches de la mer ou de points d'eau, un rapport réel et ludique à l'eau, dès l'enfance.

L'apprentissage informel au Sénégal peut se caractériser par les pratiques inter-quartiers ou sport navétane³. Navétane ou Naweetaan en Wolof veut dire hivernage, il s'agit donc d'activités populaires qui s'organisent spontanément dans les périodes moins actives de l'année. Le Ministère des Sports a essayé de les organiser, de les regrouper en raison des violences qui avaient lieu notamment lors les rencontres de football, en vain. Désormais, ces navétanes sont organisés par l'ONCAV, organisme des activités de vacances sous forme de championnat parallèle à la fédération sénégalaise de football. A l'origine, il s'agit de rencontres populaires échappant à toute institutionnalisation.

Concernant la natation, il y a parfois des organisations spontanées de jeunes (cent à cent cinquante) résidant dans un même quartier qui décident d'aller ensemble à la mer. Ils parcourent ensemble parfois cinq kilomètres, sous une chaleur écrasante, pour rejoindre la plage la plus proche. Cependant, il arrive que cette plage soit interdite car dangereuse ou bien difficile d'accès pour les secours. Mais ces mises en garde n'altèrent pas l'envie de pratiquer et de se baigner, au risque de leur vie. Cette forme de pratique, libre et spontanée

¹ Lê Thanh Khoi, 1971. *L'enseignement en Afrique Tropicale*. Paris, PUF coll. publication de l'IEDES p. 13.

² Balandier G. et Mercier P, 1952. : *Les pêcheurs Lebou*, Etudes Sénégalaise, n°3.

³ Mignon J.M., 1987. *Les associations sportives au Sénégal*. Centre d'étude d'Afrique noire, université Bordeaux I. p. 11.

s'associe à l'apprentissage ou à l'initiation entre pairs. Une observation de ces phénomènes lorsqu'ils se produisent en juillet ou août serait intéressante.

Ces différentes formes d'enseignement et d'apprentissage nous renvoient à la place du sport dans la société sénégalaise.

1.2.3 L'implantation du sport sénégalais

Afin d'en saisir les spécificités, il semble nécessaire de rappeler l'importance de l'héritage du passé, plus spécifiquement de la décolonisation à nos jours, pour comprendre le fonctionnement actuel du sport et des pratiques physiques.

Dans un premier temps, rappelons que les Sénégalais pratiquaient des activités traditionnelles avant l'introduction du sport par les colonisateurs. Elles ont une signification symbolique, et une fonction sociale importante. A ce titre, la notion d'exploit physique n'est pas chose étrangère à la population. Les pratiques traditionnelles sont la lutte africaine, les courses de chevaux, les régates, les jeux, les danses. Elles sont réalisées par l'ensemble de la communauté au rythme des saisons.

C'est vers 1920¹ que le sport moderne voit le jour au Sénégal. Il est d'abord exclusivement réservé aux blancs. Au début du siècle, les sociétés de sport s'organisent sans tenir compte de l'existant. Lieu de socialisation de la bourgeoisie, elles n'ont pas pour objectif la promotion du projet individuel d'émancipation sociale à l'image du sport occidental. La mise en place du sport dans les colonies a pour finalité la projection des valeurs culturelles et de civilisation du colonat blanc. « *L'organisation et la conception des pratiques sportives*

¹ Dame L. F., 2004. Evaluation des politiques sportives au Sénégal de 1960 à 1998, pp27-47 in *Afrique Francophone et développement du sport : du mythe à la réalité*, sous la direction de P. Bouchet et M. Kaach, Paris, l'Harmattan.

débouchent sur la réaffirmation de la dualité essentielle entre le modernisme colonial et un supposé atavisme africain ». (Bancel) ¹

Le sport représente un enjeu de civilisation, il s'agit à la fois de civiliser la population par la pratique sportive, et de diriger les structures associatives qui l'organisent, façonnant ainsi à l'occidentale les systèmes organisationnels et structurels.

Pour les colons, le sport moderne est introduit et utilisé :

- Au niveau national, le sport est considéré comme moyen d'éducation, voire d'acculturation,

-Au niveau international, le sport est utilisé en vue d'un rapprochement entre les peuples et de rayonnement sur la scène internationale.

Une des conséquences de l'héritage colonial est que les anciens pays de l'A.O.F. (Afrique Occidentale Française) ont calqué leurs systèmes sportifs sur le modèle français du point de vue de l'organisation comme des méthodes.

L'implantation du sport et de l'EP au Sénégal se fait avec des méthodes hébertistes. La pratique de l'athlétisme, pour les valeurs d'effort et de rigueur corporelle qui lui sont attachées, semble résumer toutes les vertus. Ainsi Nicolas Bancel écrit à ce propos qu' « à l'irrationalité des « fétiches » et des croyances religieuses (cosmogoniques ou musulmanes) socles d'une émotivité fataliste, la pratique de l'athlétisme oppose la volonté positive et consciente de l'individu luttant pour son propre dépassement, dans la rationalité de l'entraînement et de la mesure de sa progression, à la différence des sports collectifs où le ludisme tient lieu de regrettable indétermination ». Dans ce contexte, seule la notion de fairplay inhérente au sport va à l'encontre du Diom, sens de l'honneur en Wolof, mais ne semble pas être considérée comme un obstacle à la mise en place du sport au Sénégal². Celui-ci apparaît davantage comme une pratique autonome véhiculant ses propres codes.

¹ Bancel N., 2000. *Sport civil et politique sportive en Afrique occidentale Française (1944-1958)*. Université Deboeck STAPS 52, pp79-94, p. 83.

² Mignon J.M., 1987. *Les associations sportives au Sénégal*, centre d'étude d'Afrique noire, université Bordeaux I. p. 1.

C'est dans un esprit civilisateur que le colonat utilise dès 1920 le sport pour ses vertus civiques mais aussi ses présupposés hygiénistes et eugéniques¹.

Les positions des responsables européens des sports civils encouragent la pratique pour conforter le statut social et économique vis-à-vis de l'élite africaine acculturée. Le sport est alors saisi comme objet symbolique renvoyant à la supériorité de la civilisation. Ce mouvement d'appropriation est encouragé par l'administration, qui cherche à favoriser la création d'espaces d'investissement civiques non politiques pour cette nouvelle génération scolarisée et subventionne de nombreuses associations sportives dirigées par des autochtones².

Le sport est alors considéré comme un moyen de faire accéder les élites africaines aux responsabilités associatives et de favoriser l'intégration par les acteurs des valeurs diffusées par leur pratique. Doté des meilleures infrastructures sportives de l'Afrique de l'Ouest, le Sénégal voit le nombre de ses clubs se développer et passer de 184 référencés en 1943, à 254 en 1958. De façon corroborée le nombre de licenciés augmente de 8 800 à 18 800 entre 1952 et 1957.

	1952	1955	1957
BASKET	1108	1456	1930
FOOTBALL	5338	8052	10931
ATHLETISME	135	641	915
NATATION	328	331	424

Tableau 1 : Répartition des licenciés entre 1952 et 1957 (N. Bancel ,2000, 87)

Il est à noter que ces données de ce tableau, doivent être manipulées avec prudence, car elles recouvrent des infrastructures variables et n'illustrent que les pratiques fédérales.

¹ Bancel N., 2000. *Sport civil et politique sportive en Afrique occidentale Française (1944-1958)*. Université Deboeck STAPS 52, p79-94, p.83.

² Op. cit. p.93.

Ainsi la faible progression de la natation est due à des obstacles matériels, mais aussi au fait que ce sport est considéré comme une activité de distinction du colonat blanc au même titre que le tennis et l'équitation. Des obstacles financiers contribuent à cette faible extension ce qui montre que « *les frontières socio-raciales de la société urbaine coloniale se reproduisent en fait d'elles-mêmes dans les pratiques grâce aux artefacts des obstacles financiers posés sur le chemin de l'accession à celle-ci. Mais surtout par l'acceptation informulée des acteurs de la fracture sociale entre les Européens et les Africains* »¹.

La natation verra ses effectifs diminuer à la suite de l'indépendance probablement en raison de l'histoire de ses infrastructures et notamment lors la période qualifiée de « longue nuit noire de la natation sénégalaise ».

	1961	1980	1997	2010
FOOTBALL	3480	4377	6000	
BASKET-BALL	527	5445	3000	
ATHLETISME	915			2 440
NATATION	189	150	NC	373

Tableau 2 : Licenciés par activité (Dame, 2004, 32)

Si les clubs ont du mal à se développer au Sénégal, c'est en partie parce que le legs de l'époque coloniale a généré ce que N. Bancel appelle des « coquilles vides », c'est-à-dire des organisations associatives et fédérales mais pas de base réelle de pratiquants. Pour lui « *la transposition de systèmes sportifs « occidentalisés » axés sur la performance est inadaptée aux caractéristiques économiques, culturelles, et sociales des pays (africains), et a entraîné la mise en place de structures vides de moyens qui ne permettent pas le développement du sport.* ». Cependant durant la saison 2010-2011, la FSNS a enregistré 373 nageurs licenciés à

¹ Bancel N., 2000. Op. cit. p. 90.

la ligue de Dakar pour huit clubs ¹ compte non tenu des élèves de l'école de natation de la BCEAO, (environ cinquante nageurs). On constate une hausse du nombre de licenciés, liée à la politique de développement de la natation sénégalaise.

Si la pratique de la natation sportive semble progresser au travers du nombre de licenciés, il faut noter que ces chiffres ne tiennent pas compte des écoles de natation, de l'enseignement. A Dakar l'enseignement se fait pour l'essentiel par des maîtres-nageurs dans un but lucratif et dans un cadre privé. Plusieurs raisons peuvent être évoquées : d'une part parce que la plupart des clubs ne prennent pas en charge la partie apprentissage isolant l'apprentissage initial de la pratique sportive, et d'autre part en raison du nombre limité des infrastructures.

En dehors du coût, c'est aussi l'image de la pratique qui nuit au développement de cet enseignement. Du fait de l'image coloniale de la pratique, l'activité en piscine a du mal à se développer et oriente les pratiques spontanées vers d'autres espaces, reléguant l'apprentissage à un caractère plus informel. Par ailleurs, du fait de son image sportive et de l'absence de prise en charge par les clubs, l'apprentissage ne peut s'ancrer et se généraliser dans les pratiques.

¹ASFA :19; BCEAO : 63; CNDG : 92; DAUPHINS :28; USO :51; 0.NGOR :49; RSY :34; TIROUBI : 37 Ligue de Thiès : 12 nageurs(CNEPS); Ligue de Saint Louis : 15 (Sahel Découverte) ; Ligue de Kaolack : 20 (Relais, Koundam)

L'institution s'occupe de cet enseignement à différents niveaux comme le montre le tableau ci-dessous¹ :

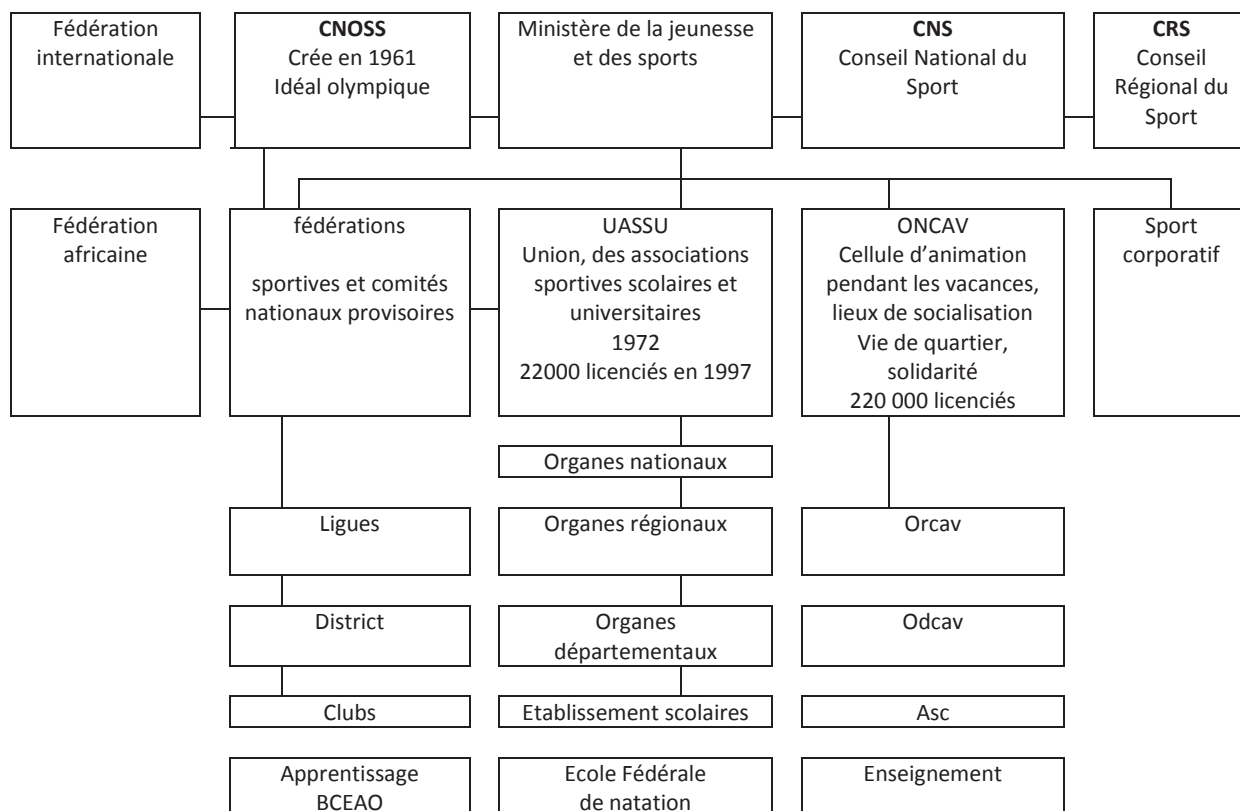


Tableau 3 : Organisation du sport au Sénégal (Dame, 2004,29)

Nous voyons dans ce tableau que l'apprentissage scolaire de la natation est complété par l'enseignement en collectivité éducative et par l'école de natation de la BCEAO. Cependant ces formes ne saurait exprimer l'entière réalité de l'apprentissage de la natation au Sénégal qui semble être majoritairement pratiquée de façon informelle.

¹ Dame L. F., 2004. *Evaluation des politiques sportives au Sénégal de 1960 à 1998*. Paris, l'Harmattan, p. 29.

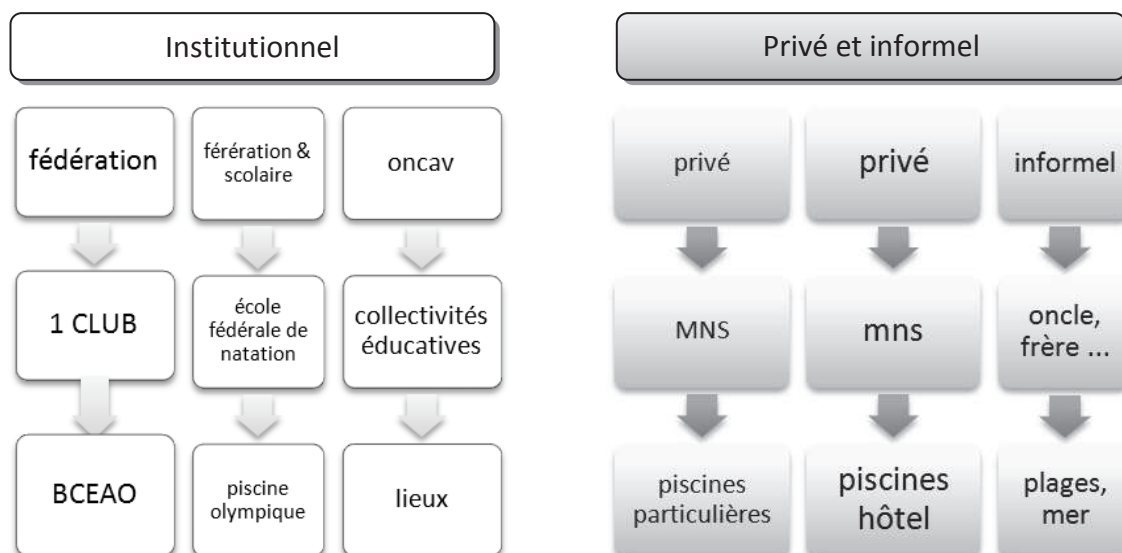


Tableau 4 : Organisation de l'enseignement de la natation au Sénégal. 2012.

Ce tableau nous montre les différentes organisations possibles de l'apprentissage de la natation en ajoutant l'apprentissage hors institution. A défaut de s'appuyer sur la natation sportive, une voie de développement de l'enseignement d'un savoir nager reste envisageable, sans doute à travers les pratiques traditionnelles à l'instar de la lutte, du hippisme, des régates de pirogues¹, des traversées ou encore des activités ludiques comme le surf de N'gor. De plus, le développement des structures accessibles à tous permettrait de rompre avec l'image traditionnelle d'une pratique réservée socialement. Par ailleurs, il faut rappeler que ces observations ne concernent que Dakar, et qu'elles ne sont en rien révélatrices du Sénégal dans sa globalité. Evoquons par exemple le fait que 85 % des écoles urbaines ont une source d'eau, alors que seulement 38 % des écoles rurales en ont et que dans la région de Tambacouda, par exemple, seulement 18 % des écoles ont de l'eau². Au Sénégal, l'accès à l'eau est donc inégalitaire et varie selon les régions.

¹ Monsellier A., 1985. *La Formation des Professeurs d'Education Physique et Sportive au Sénégal*. Lyon, France, Université Lumière Lyon 2, p. 20.

² De Stefano J., Lynd M., Thornton B., 2009. *La Qualité de l'Education de Base au Sénégal : Une revue*, USAID, p.35.

Si cet aperçu historique de l'évolution des pratiques nous permet d'en comprendre certains ancrages culturels, notamment en ce qui concerne les représentations de l'activité sportive, il nous faut envisager la part des influences économiques, sociales et symboliques de l'eau dans l'enseignement de la natation au Sénégal.

1.2.4 Les autres éléments du contexte

Pour comprendre et comparer les pratiques pédagogiques de l'enseignement de la natation mais aussi les représentations des apprenants, un détour par les croyances véhiculées, les représentations symboliques de l'eau et de la nage (1) s'imposent pour cerner les traditions locales. Cette dimension culturelle à la problématique sécuritaire à Dakar (2) nous permettra d'envisager, dans un contexte économique particulier (3), les politiques éducatives et sportives mises en place (4). Ainsi nous tenterons d'analyser la place de l'apprentissage de la natation dans le développement des pratiques chez les enfants sénégalais. (5)

1.2.4.1 Les représentations de l'eau

Pour comprendre les représentations de l'eau et la place de l'apprentissage de la natation à Dakar, il faut s'interroger sur l'histoire, sur les récits. Ceux-ci évoquent des drames, mémoire commune des Dakarais mais évoquent aussi certaines croyances.

En 1993, lors d'une sortie scolaire, les enfants d'une école sont allés sur l'île de N'gor en pirogues. Parce qu'elles étaient surchargées, et parce que la mer était mauvaise, chargées d'écoliers, elles se sont renversées en pleine mer. De nombreux d'enfants se sont noyés. C'est à la suite de ce terrible accident, que l'Etat a décidé de développer la pratique de la natation et d'en « imposer » l'apprentissage. Faute d'infrastructure, cette mesure ne sera pas mise en place immédiatement. Un autre événement dramatique a eu lieu en 2002. Il s'agit du naufrage du Joola, bateau qui a sombré au large de la Gambie le 26 septembre 2002, alors qu'il reliait Ziguinchor (sud du Sénégal) à Dakar. La catastrophe a fait plus de 1.863 morts et disparus. Seules soixante-quatre personnes ont survécu.

Ces événements rappellent aux Sénégalais que la mer ne peut être considérée comme un lieu de loisir, qu'elle est avant tout dangereuse. C'est aussi un lieu mystique dont « *le rapport à la nature rappelle que nous ne sommes pas les seuls à habiter le monde ; la mer*

aussi est habitée, et ses esprits n'aiment pas être dérangés. » (Entretiens à l'INSEPS, avec des enseignants formateurs). « *Ainsi dans les terres, on dit qu'il y a des animaux surnaturels dans les fleuves, des Djinns, qui sont l'esprit de l'eau ; ils sont capables de faire sortir les crocodiles de l'eau.* » (Entretiens FSNS). Il est nécessaire de faire des sacrifices à ces esprits, appelés raps, avant d'aller dans l'eau. Le plus connu est celui de la ville de Saint Louis Mame Coumba Bamb. Celui de Rufisque s'appelle Mame Coumba Lamb. Les raps sont des génies qu'il faut honorer par des sacrifices afin qu'ils protègent les lieux et les personnes. L'analyse des entretiens dans leur partie concernant l'existence d'histoires, des contes et légendes sur l'eau, montre la complexité du positionnement des enseignements à l'égard des traditions :

« Les croyances.... Je n'y crois pas particulièrement, on se taquine : toi qui es de Gor, il n'y a pas d'eau là-bas, il faut faire attention à la mer... tes parents, tes ancêtres ne connaissent pas l'eau.... Tu ne dois jamais aller à la mer...car tu vas te noyer (...). Les gens parlent de raps, de démons, de mauvais esprits, qui fréquentent la plage. Par exemple à N'Gor il y a un rap. Chaque année ils font des sacrifices, ils égorgent quelque chose ou bien, ils donnent des trucs aux enfants pour que ça se passe bien pour qu'il n'y ait pas de noyé et que l'eau soit calme », explique M. Diallo.

Au Sénégal, les génies des eaux font partie des mythes fondateurs, ils sont féminins. Ils prennent la forme de varans ou de crocodiles. Lors du Tabaski (fin du ramadan sénégalais) on donne un mouton au fleuve. Chaque groupe ethnique, selon ses origines géographiques, véhicule ses peurs de l'eau. Aucune information sur l'eau n'est donnée par les parents. Seules les croyances métaphysiques et légendaires liées aux réalités cosmogoniques africaines (totems, tabous) sont transmises. Chez les Lébous avant de le bain, il est nécessaire de faire des offrandes ou sacrifices pour libérer l'enfant des emprisonnements, lui permettant ainsi de nager en toute sécurité.¹ Au Sénégal, des « esprits » protègent les espaces naturels, l'eau en fait partie. Il existe des animaux aquatiques totems comme le caïman, « yonai » en diola ou le « bambo » en mandingue. « *Ils sont craints comme le diable*

¹ Badiane M., 2006. *La place de la baignade dans les collectivités éducatives au Sénégal*. Mémoire INSEPS Dakar p. 21 et p. 41.

car on dit qu'ils possèdent un pouvoir de métamorphose ». ¹ Il existe aussi des Diatt (dictons ou poèmes) à réciter trois fois lorsqu'on sort en mer. Ils servent à protéger des mauvais esprits et permettent de ramener une bonne pêche. Ces croyances s'accompagnent aussi de contes, et de récits pour effrayer les jeunes enfants, souvent livrés à eux-mêmes ou sous la responsabilité d'un aîné. M. Dia nous raconte comment sa mère l'a effrayé afin qu'il ne se noie pas :

« Ce sont des contes, que les grand-mères, leurs mamans leur racontent...Moi-même j'y ai cru. Je suis originaire de Saint Louis. Ma maman me racontait ça : « Il faut jamais traverser le fleuve, car un jour, un énorme serpent a traversé le fleuve pendant cinq minutes et on n'a jamais vu sa tête... il était énorme... ». Ça fait peur alors !!! Car le fleuve c'est dangereux, c'est un peu boueux, elle avait raison et puis le fleuve était en face de notre maison. Alors quand l'eau bougeait, on partait en courant... » Et quand avez-vous appris à nager ? « Là on nageait tranquille, on allait sous le pont on montait dessus ». Quand vous saviez nager, vous n'aviez plus peur du fleuve ? « Non ». Alors c'est pour effrayer les petits ? « Voilà. C'est pour effrayer les petits, mais chez les grands, certains y croient encore... »

Lorsque nous évoquons les coutumes relatives à l'eau avec les enseignants de l'INSEPS, ceux-ci nous racontent que *« les pêcheurs ont moins peur de l'eau car ils connaissent des chants qui calment les djinns. Alors que les agriculteurs sont complètement effrayés, ils affirment que les djinns peuvent appeler les crocodiles. »* Ces croyances s'expriment également dans les collectivités éducatives dont M. Diallo est responsable. Il raconte à quel point certains enfants issus des campagnes ont peur de l'eau. On perçoit ainsi l'ampleur de ces croyances. Dans son mémoire de l'INSPES Dakar, Sane propose de démystifier l'eau² par l'organisation des journées populaires d'information et par une réimplantation des régates. On peut distinguer dans ces discours un conflit latent. Il nous a été difficile de recueillir ces informations car les enseignants ne souhaitaient pas évoquer des éléments irrationnels.

¹ Sane M., 1983. *Contribution à l'implantation de la natation sportive en Casamance*. Mémoire INSEPS Dakar, p. 72.

² Sane P. M, 2005. *La flottabilité de et catégorie d'âge chez les nageurs sénégalais (benjamine, minime, cadette et junior/sénior) cas de la région de Dakar*. Mémoire INSEPS Dakar. P. 40.

La formation qu'ils ont reçue parce qu'elle ne prenait pas en compte les valeurs et les références culturelles, les a obligés à les appréhender comme un signe contradictoire, à les abandonner au profit d'un modernisme de pensée. Aussi lors des entretiens, les spécialistes préféraient nous entraîner dans des discussions reflétant leurs compétences didactiques et par là même vers une adéquation à un système de pensée, plus conforme à l'idée de l'influence européenne, vers une sorte d'acquiescement inconscient, ne laissant pas transparaître les espaces traditionnels d'une pratique empirique.

Les noyades

Au-delà de ces croyances, coutumes et pratiques, la mer est dangereuse à Dakar. Le nombre de noyades et le nombre de plages interdites en témoigne : quinze plages sur vingt-six sont interdites de baignade. Des mémoires d'étudiants de l'INSEPS Dakar cernent l'importance de la situation à Dakar. Depuis 1980, quatre mémoires sur vingt-deux portants sur la natation, concernent les problèmes de noyades et de sécurité. Ils datent de 1985/1999/2004/2009.

Les informations qu'ils nous révèlent, sont un apport unique. Entre 1999 et 2008, 1457 personnes ont été victimes de noyade dont 979 sont décédées.¹ Le tableau 5 nous permet de constater l'évolution sur quelques années des accidents survenus sur les plages de Dakar.

années	victimes	décédées	dont enfants	hommes	femmes	% décédées
1999	113	74				
2004	143	114	28	71	10	79,56
2007	178	153	37	109	7	85,96
2008	155	135	35	85	05	81,16

Tableau 5 : Noyades Dakar, mémoire L. Gomis, 2009

En 2010, 219 victimes dont 187 décès ont été recensées. Le nombre de victimes et de noyés ne cesse d'augmenter ce qui démontre sans doute le manque de formation des habitants face à une augmentation des pratiques. L'exode rural et à la démographie croissante explique en partie cette hausse. L'interprétation de ce tableau nous permet de percevoir que le nombre de noyades reste élevé malgré les surveillances exercées. En effet la majorité des accidents se produisent sur les plages interdites. Elles le sont pour plusieurs

¹ Gomis L., 2009. *Noyade et stratégie de communication préventive 2008-2009*. Mémoires STAPS, université Cheik Antan Diop de Dakar.

raisons comme l'état de la mer ou l'accessibilité de la plage. L'objectif « zéro noyade » est déclaré par tous les secteurs de Dakar (Ministère de l'Intérieur, de la Décentralisation, Tourisme, Jeunesse et Sports, Fonction Publique.). Il a abouti à la mise en place de surveillance des plages interdites.

Si certaines plages sont dangereuses pour les loisirs, les activités professionnelles liées à la mer souffrent également d'un fort taux d'accident. Ainsi, il n'est pas rare d'apprendre que des pêcheurs se sont noyés. Ce problème nous a interpellée en ce qu'il entraine en contradiction avec le discours des maîtres-nageurs et formateurs interrogés. Selon eux, « *dans les villages de pêcheurs, les enfants savent nager depuis l'enfance, tous les pêcheurs savent nager....* ». (M. Karim Thioune).

Pour comprendre ces noyades, il faut entrevoir les réalités économiques du pays. L'exode rural a entraîné un déplacement de certaines populations : un sénégalais sur quatre vit dans la presqu'île du Cap Vert (Dakar et sa région). Même si les migrations forcées ne sont pas récentes (esclavage, guerres, pillages, point d'eau), elles sont actuellement liées aux conditions économiques. Ainsi, les pêcheurs recrutent actuellement pour des tâches physiques (comme le relevé des filets) des travailleurs venus des campagnes. Leurs compétences aquatiques n'entrent pas dans les critères de recrutement. Ce phénomène explique en partie pourquoi certains pêcheurs se noient.

Les réalités économiques

Le problème de noyades illustre bien la difficulté pour les dakarois d'apprendre à nager et de respecter les consignes de sécurité des plages interdites. Il faut adjoindre à ces éléments, les réalités économiques. Selon P. Bouchet « *la faiblesse des revenus des Africains francophones ne leur suffisent même pas à couvrir leurs besoins essentiels, contribue (...) à expliquer la faible consommation de pratiques sportives* »¹. Le niveau économique des familles ne leur permet pas de d'offrir des cours de natation à leurs enfants. Le temps disponible, et les compétences familiales ne pallient pas cette insuffisance financière.

¹ Bouchet P. et Kaach M., 2004. Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ?, *STAPS*, 2004/3, 65, pp 7-26.

Le coût de l'apprentissage est élevé, il faut compter 20 000 CFA (trente euros) pour les dix séances avec un salaire moyen de 100 000 CFA (150 euros) auquel il faut ajouter le prix de l'entrée dans la piscine comme l'explique M. Diallo. « *Ici apprendre à nager demande des moyens, il faut acheter les tickets d'entrée à la piscine. En plus, 2500 francs, ce n'est pas donné, (...) c'est un sac de riz* », remarque M Dia.

Il y a une réalité économique qui freine l'engagement dans un apprentissage tel qu'il est délivré par les maîtres-nageurs. Le contexte économique pèse donc sur les choix, mais pas uniquement. L'article d'Anne Briand¹ sur les déterminants dans les choix d'une ressource nous montre qu'ils peuvent être variés. Ainsi, elle évoque les choix d'approvisionnement en eau potable à Dakar. Rappelons que l'Afrique de l'Ouest a subi entre 1968 et 1998 une grande sécheresse qui a bouleversé l'équilibre écologique et les activités humaines. En 1995, l'Etat met en place un programme gratuit d'installation de branchements privés et de distribution de l'eau à Dakar. Cependant en 2004, seulement cinquante-deux pour cent des habitants en disposent. A. Briand explique les déterminants qui président au choix d'utiliser un branchement privé, une fontaine, un puits Seyaan, l'eau vendue par un voisin ... Si le niveau d'éducation, les revenus entre dans ces choix, la proximité ou non avec une fontaine, le temps passé, la qualité de l'eau et de la facturation comptent également.

Le choix de l'enseignement d'un savoir nager ne résulte sans doute pas exclusivement du niveau économique, mais aussi du niveau d'éducation et des priorités éducatives ainsi que d'autres éléments qu'il serait intéressant de connaître.

1.2.4.2 Le contexte éducatif

Le système d'enseignement public se met en place en 1903, après la constitution de l'AOF 1895 avec trois niveaux :

¹ Briand Anne *et al*, 2009. Les déterminants du choix d'approvisionnement en eau des ménages de Dakar, in *Revue d'économie du développement*, 2009/3 Vol. 23, pp 83-108.

- L'enseignement primaire élémentaire (2 ans dans les villages, 6 ans en ville),
- Le primaire supérieur (3 ans),
- Les écoles de médecine, lycées, écoles normales....

L'objectif de l'école coloniale française est simple. A travers la formation d'une élite (fils de chefs) il s'agit de former des cadres acculturés et de favoriser de ce fait les caractéristiques culturelles françaises. Lê Thành Kôi¹, citant le journal officiel, rappelle que « *l'instruction est le moyen le plus efficace auquel nous pouvons recourir pour assurer le développement rapide à tous les égards de ce pays et de l'influence que nous voulons y exercer ... L'instruction élève l'homme ; elle transforme ses goûts, augmente ses appétits, c'est-à-dire sa puissance de consommation, et par suite, l'oblige au travail* » (Journal officiel de l'AOF)². Le Sénégal aura des difficultés à s'émanciper de ce système éducatif. La massification de l'éducation après l'indépendance a en effet confronté à des complications en termes d'effectifs, d'adaptation du système (classe surchargées...) et de qualité de l'enseignement. Il existe de ce fait une école publique sur un modèle élitiste hérité des systèmes scolaires coloniaux et des écoles non formelles. La scolarisation est de 90%³ dans la région de Dakar et de 41% dans la région de Kaolack. Les élèves sont pour partie dans les écoles privées, les écoles religieuses, les écoles associatives du système non formel. La multiplication d'un grand nombre de structures d'éducation non formelles à dominante religieuse, en particulier au cours des deux dernières décennies, peut s'expliquer à la fois par des facteurs socio-économiques (une certaine forme de désengagement de l'Etat dans sa mission éducative, sous la pression en particulier des mesures d'ajustements structurels imposées par les bailleurs de fond internationaux) et religieux : souhait de nombreuses familles de transmettre un enseignement religieux à leurs enfants.⁴ La structure déjà très inégalitaire des systèmes scolaires africains est décrite, même s'ils sont appréhendés comme des « systèmes ouverts »⁵.

¹ Lê Thành Kôi, 1971, *l'enseignement en Afrique Tropicale*, PUF coll. publication de l'IEDES p 413.

² Journal officiel de l'AOF, 1908, pp 577-586.

³ Il est nécessaire de prendre ces données avec prudence, le rôle des statistiques étant aussi de donner du crédit à des réformes en cours.

⁴ Corneliss C., Wofsl S., 2005. *Ecole, religions et laïcité : analyse comparative entre le Sénégal et la AFEC* - Association Francophone d'Éducation Comparée CIEP – Centre International d'Études Pédagogiques Belgique

⁵ Lange M.-F., 2003. Vers de nouvelles recherches en éducation in *Cahiers d'études africaines* Numéro 169-170.

Le système scolaire et universitaire est organisé en différents cycles, fixés selon l'âge des enseignés et le type de formation recherché. Il comprend un cycle fondamental, un cycle secondaire et professionnel, un enseignement supérieur. La « case des tous petits » pour les enfants de trois à cinq ans est mise en place depuis la réforme du curriculum. Les grands axes de développement de l'éducation au Sénégal se font lors de sommets internationaux. Afin de pouvoir mettre en place les réformes, ces projets sont sous la tutelle de grandes organisations internationales (UNESCO, USAID ...) qui conditionnent le financement des actions en accord avec leurs propres principes, et orientent de ce fait les axes de développement selon une logique occidentale.

« Aussi, par-delà les différences historiques, économiques et politiques nationales, on assiste de plus en plus à l'imposition d'un ordre éducatif mondial (...) qui paraît se faire accepter à la fois par le biais des grandes conférences internationales et par l'interventionnisme accru des pays du Nord ». (M.F. Lange)¹

La conférence Jomtien en 1990 lance le concept « d'Education Pour Tous » à l'an 2000. Les axes développés par l'éducation sont l'amélioration de l'éducation de base, et celle de la qualité des apprentissages, l'efficacité dans la gestion du système éducatif. Sous l'égide de l'UNESCO, la conférence de Dakar 2000 offre d'autres axes de travail : la scolarisation des tout petits (moins de six ans), celle des filles et l'inclusion des enfants à besoins spécifiques. Dès 2008, on assiste à la mise en place progressive du curriculum scolaire, à l'augmentation de l'accès aux écoles (préélémentaires, élémentaires et collèges) et à l'amélioration de la qualité de l'éducation. La forte croissance démographique (56% de la population a moins de 20 ans²) pose des problèmes en terme de scolarisation. Ainsi les classes sont surchargées. Le temps scolaire est dédoublé afin de permettre la scolarisation d'un plus grand nombre d'enfants.

¹ Idem.

² Ministère de l'Education, 2003, *Programme de développement de l'éducation et de la formation*. République du Sénégal, Dakar.

Dans ce contexte d'écoles surchargées, de croissance démographique ayant pour vocation « l'éducation pour tous », des inégalités se dessinent. Alors qu'au Sénégal le sexe ratio de cette population est favorable aux femmes (pour 52%), l'accès à l'éducation des filles reste problématique et préoccupant. Différents facteurs interviennent dans cette déscolarisation :

- les facteurs économiques et culturels tels que la pauvreté, le travail domestique, le niveau culturel des parents, leur attitude à l'égard de l'école, la faible perception de son intérêt, le mariage et les grossesses précoces, les croyances religieuses ;
- des facteurs scolaires tels que l'insuffisance de l'offre, les distances, l'absence de latrines, de point d'eau, d'infirmier...les types d'écoles (la mixité, la langue d'enseignement, les programmes...), le poids des préjugés sexistes au niveau des programmes et des enseignants ;
- les facteurs politiques et institutionnels, le manque d'engagement en faveur de l'éducation ;

L'éducation des filles est plus courte dans le temps (déscolarisation précoce) et diffère en de nombreux points de celle des garçons, comme en témoigne M. Dia, enseignant :

« Dans ce quartier, cinq à dix % seulement des enfants sont déjà allés à la mer. Pour les filles, c'est très différent (...). Elles n'ont pas l'autorisation, elles sont peureuses pour aller à la mer toutes seules, les garçons C'est les garçons quoiils sont plus indépendants ».

Les taux de noyades évoqués précédemment renvoient à un accès inégalitaire aux pratiques balnéaires de loisir. Un déséquilibre statistique observé entre les hommes et les femmes nous permet de supposer que les femmes se baignent peu ou pas, et que l'accès à la plage ou à cette pratique ne semble pas leur être familier.

L'éducation physique, quant à elle, est obligatoire à l'école. *« L'enseignement des activités physiques et sportives au Sénégal est obligatoire dans toutes les classes de l'enseignement moyen et secondaire général et technique ainsi que dans l'enseignement supérieur »*¹. Les programmes s'inspirent des Instructions Officielles françaises de 1968. L'éducation physique est au programme de l'éducation au Sénégal. Dès l'école élémentaire, elle est organisée par

¹Ministère de l'éducation, 1973, article premier du décret 73-896 du 1er octobre 1973, Dakar, Sénégal.

le maître ou la maîtresse d'école. Pour cette discipline scolaire, il existe peu de matériel pédagogique. Le choix des activités est fait par l'enseignant, et se réalise dans la cour. Dans ces instructions, la natation est présente mais faute d'infrastructure, elle n'est pas réellement enseignée.

Le projet d'école fédérale de natation développée conjointement par la municipalité et la fédération (FSNS) intervient dans une perspective commune d'une éducation pour tous et permet à de nombreux enfants d'accéder à un univers qu'ils ne connaissent pas (la piscine) et de développer des compétences spécifiques.

Dépassant ce cadre formel, il existe au Sénégal des pratiques corporelles traditionnelles. Elles sont étroitement liées à toute l'éducation et semblent être généralisées dans toutes les ethnies. La période de la naissance à l'âge de deux ans, s'achève par un premier sevrage. Elle est caractérisée par un contact étroit et permanent entre la mère et l'enfant. Les bébés sont massés et manipulés selon des techniques variables. Toutes les ethnies sont unanimes quant à la signification physiologique de ces pratiques, mais divergent quant à leur interprétation philosophique, religieuse ou culturelle.¹ M. Djitte dans un article², montre que la place prise par ces « massages et manipulations » constitue un premier instrument d'éducation corporelle. Entre deux et huit ans, le développement moteur s'organise autour de jeux. A partir de huit ans l'éducation physique à l'école primaire prend la forme d'une initiation sportive. Après cette période d'initiation, l'enfant doit pouvoir aborder la vie avec sérénité, connaître les lois de la vie communautaire et s'adapter ainsi au monde qui l'attend.

Outre les jeux ethniques traditionnels, les danses et la lutte, chaque ethnie développe des pratiques plus spécifiques. Pour n'en citer que quelques-unes :

¹ Monsellier A., 1985. *La Formation des Professeurs d'Education Physique et Sportive au Sénégal*. Lyon France . Université Lumière Lyon 2, p. 18.

² Djitte M., 1981. Quelle éducation physique pour les enfants sénégalais ? in *Revue EPS* n° 170, Paris. Pp 40-44, p. 41.

- L'ethnie Lébou, « peuple de la mer », pratique les régates ou courses de pirogues.
- Les ethnies de tradition sylvo-pastorale lancent le bâton et poursuivent certains animaux à la course.

L'ensemble des pratiques physiques sénégalaises semble assez riche et on perçoit une approche culturellement très favorable au développement moteur. C'est dans ce contexte que la fédération de natation cherche à développer son rayonnement. La transposition de systèmes sportifs « occidentalisés » axés sur la performance, inadaptée aux caractéristiques économiques, culturelles, et sociales des pays, a entraîné la mise en place de structures vides de moyens qui ne permettent pas le développement de la pratique. Percevant le décalage entre structure organisationnelle et effectif des pratiquants, la FSNS a décidé de redynamiser les structures d'accueil des jeunes. Dans un premier temps, poussée vers l'engrenage de la valorisation sportive internationale, elle a axé son développement sur le haut niveau pour affirmer son importance et son identité. Dans un second temps, depuis 2008, la FSNS se concentre sur la formation d'une base de pratiquants. La mise en place de l'Ecole Fédérale de Natation a pour objectif de former des citoyens nageurs mais aussi de constituer un vivier de pratiquants susceptibles de rejoindre les clubs et ainsi permettre une augmentation des effectifs licenciés.

Le projet de la fédération a également pour mission de former des spectateurs, susceptibles de s'intéresser aux compétitions qui se déroulent dans la piscine olympique, et de constituer des amateurs sportifs avertis. Par exemple, en juin 2008, les enfants inscrits à l'Ecole Fédérale de Natation sont venus encourager les championnats interclubs du Sénégal.

Ces actions ont pour objectif de développer la natation et de s'imposer progressivement dans un espace des sports occupé essentiellement par la lutte et le football.

D'autre part, c'est l'accès aux activités de loisir aquatique qui est recherché en associant l'apprentissage à l'aspect ludique. La fête de l'école point E s'est déroulée en juin 2011 à la piscine olympique « *pour le plus grand plaisir des enfants, car aller à la piscine ... c'est un luxe* » (Une enseignante de l'école Bamba Diop, classe de CE2). Progressivement une démocratisation des espaces sportifs s'opère.

Subissant la double influence d'un ordre sportif et scolaire mondialisé, la natation se développe doucement au Sénégal. Si on ajoute à ces contraintes le faible niveau de revenu de la population, centrée sur ses besoins vitaux, et la présence des mythes et légendes concernant l'eau, on comprend les difficultés culturelles de développement de cette pratique. Au Sénégal apprendre à nager se différencie de la pratique sportive, et en ce sens reçoit un certain soutien.

Apprendre à nager est devenu une pratique d'utilité sociale par deux dimensions nouvelles :

- La diminution du nombre de noyés est une priorité de la municipalité de Dakar.
- La connaissance du milieu et l'éducation physique à la santé (UNESCO).

Conclusion

Nager s'inscrit dans la culture sénégalaise traditionnelle comme l'illustrent les pratiques historiques des traversées et des régates. Nager et apprendre à nager agrègent un passé colonial, développant et favorisant le développement de la pratique sportive comme élément d'une culture spécifique à acquérir.

La natation a pris et a conservé l'image du colonat blanc, dans des espaces culturels réservés.

Les conceptions d'effort et de course présentes culturellement au Sénégal forment le socle réceptif des pratiques traditionnelles. De ce fait, le manque d'installations et de piscines n'a pas été compensé par la construction de bassins spécifiques en mer ou en rivière. La natation sénégalaise ne s'est pas émancipée du modèle européen. La pratique de la natation confirme l'usage de modèles de bassins conformes à l'image sportive de la discipline.

L'enseignement même de la natation a encore beaucoup de difficulté à s'affranchir de son passé. L'héritage colonial persiste aussi bien dans les structures que dans les esprits, « *La domination idéologique est beaucoup plus lente à s'effacer que la domination politique.* »

Attachés à un système auquel ils doivent leur formation et leur promotion, beaucoup (...) y restent attachés et traitent toute tentative de réforme au rabais » (Le Thanh Khoï)¹.

De ce fait, la natation rencontre des obstacles à son développement. Elle est toujours considérée comme une activité de distinction et d'élitisme (au même titre que le tennis et l'équitation), elle rencontre aussi des obstacles financiers car son enseignement reste coûteux.²

Si nager semble la pratique d'un grand nombre, apprendre à nager avec un enseignant est réservé à certaines populations. Des formes variées d'enseignement existent mais se trouvent confrontées aux limites économiques des Sénégalais. Apprendre à nager revêt actuellement une grande importance au Sénégal (construction de la piscine olympique, mise en place du projet fédéral de natation) pour le développement d'un sport national et le rayonnement international mais aussi et surtout pour lutter contre les noyades.

Au Sénégal plus qu'ailleurs, la nécessité de savoir se sauver est fondamentale et manque à la formation des jeunes. Nages efficaces, sauvetage sont des pratiques physiques qui seraient en rupture avec un modèle « sportif » et qui permettraient de prendre en compte des spécificités culturelles et des motivations nouvelles s'appuyant sur des pratiques traditionnelles (traversées, régates) et contemporaines (surf).

¹ Le Thanh Khoï, 1967. *Industrie de l'enseignement*. Paris, Edition de Minuit. P. 180.

² Bancel N., 2000. *Sport civil et politique sportive en Afrique Occidentale Française (1944-1958)* in *Revue STAPS*, 52, pp 79-94. P. 90.

1.3 France

Le contexte est déterminant pour resituer en France, comme ailleurs, la pratique et l'enseignement de la natation.

Nous essayerons dans la prochaine partie d'exposer le contexte culturel, afin de saisir les caractéristiques permettant d'ancrer les méthodes des enseignants. Ainsi seront abordés successivement des éléments de l'histoire des structures comme marqueurs de l'évolution des pratiques puis les formes structurelles d'enseignement de la natation. Après avoir envisagé localement les pratiques, nous évoquerons les dimensions de l'eau tout à la fois dans les représentations, légendes et habitudes parisiennes.

Nous tenterons de saisir la place importante qui doit être réservée au contexte, car les techniques du corps sont l'expression d'une histoire, d'une époque. « *Il n'y a pas de technique et pas de transmission s'il n'y a pas tradition* » (M. Mauss)¹.

1.3.1 Le contexte structurel parisien



Figure 1 : Bannière de Paris

Selon un adage populaire « Paris est née et s'est développée grâce à l'eau ». C'est ainsi que l'eau fait partie du blason. La devise de Paris, « *Fluctuat nec mergitur* » évoque un premier rapport à l'eau : il flotte mais ne sombre pas, symbole de la corporation des Marchands de l'eau gérants de la municipalité au Moyen-Age.

De nombreuses piscines et bassins-écoles sont recensés dans la capitale et illustrent une politique hygiéniste et sportive qui fut la sienne. En 2012, Paris compte 38 piscines

¹ Mauss M., 1950. *Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France, p. 371.

municipales et dix bassins-écoles. Les pré-observations ont été réalisées dans plusieurs établissements : piscine G. Hermant dans le 19^{ème} arrondissement, piscine Hebert dans le 18^{ème}, piscine Reuilly dans le 12^{ème}, piscine Pailleron dans le 19^{ème}, Nakache dans le 10^{ème}, bassin école Atlas dans le 19^{ème}, R. Legal dans le 12^{ème}, G. Vallerey dans le 20^{ème}.

Pour un investissement plus poussé, nous avons choisi deux piscines. Deux raisons ont guidé notre choix. D'une part, il nous a fallu convaincre les enseignants des établissements scolaires d'accepter de nous recevoir, sachant que leur lieu d'exercice serait notre lieu d'étude. D'autre part, ces piscines participent à l'histoire de la natation parisienne.

1.3.1.1 Lieux d'observation

La piscine G. Vallerey dans le 20^{ème} arrondissement

Ce bassin a un passé historique conséquent. Il fut construit pour accueillir les Jeux Olympiques de 1924. Il s'appelait la piscine des Tourelles. Il a été le siège de la Fédération Française de Natation pendant de longues années.



Photo 8 : Piscine G. Vallerey 20^{ème} Paris.

Depuis sa rénovation en 1995-1996, c'est un bassin de huit lignes d'eau, avec un circuit pour y accéder qui possède une cloison mouvante permettant de séparer l'espace de 50 mètres en 25/25 ou 37,5 / 12,5 mètres, mais aussi de moduler la profondeur de ce petit bain. Cette possibilité de gérer les espaces nous paraissait un élément singulier à prendre en compte dans notre étude. Des zones chaussées et déchaussées sont nettement marquées. Des

vestiaires individuels font face à des casiers fermés. Le chemin se poursuit avec un accès aux douches obligatoires et une traversée du pédiluve, dernière étape de ce parcours qui constitue un rituel de l'eau appris dès l'enfance¹ et qui participe d'un protocole d'hygiène lié à la pratique de la natation à Paris.

Ces étapes sont fléchées et illustrées par des figurines rappelant ce qu'il faut faire et ne pas faire. Il y a dès cette première approche des lieux un cadre très structuré, normé.

La piscine Roger Le Gall

L'observation s'est faite également à la piscine Roger Legal, dans le 12^{ème} arrondissement de Paris. Cette piscine est le lieu d'entraînement d'un grand club parisien : le Club des Nageurs de Paris, créé en 1905 alors que les nageurs s'exerçaient dans la Seine au cours de traversées (canal St Martin, bassin de l'Arsenal). La piscine date de 1963 (pour le bassin de vingt-cinq mètres) et 1967 pour le second bassin de cinquante mètres, date d'une politique de développement des installations sportives sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

Il s'agit de bassins sportifs, rectangulaires, dont la vocation est essentiellement et depuis longtemps la pratique de la natation sportive. Ils symbolisent des étapes importantes de la construction de la natation française. Les plots de départ, les lignes d'eau installées, les drapeaux signalant l'arrivée, organisent l'architecture intérieure de la piscine. Les bassins et les abords sont carrelés. Au fond de l'eau, une ligne noire sépare les couloirs et accentue le caractère géométrique de cet espace. Ces deux piscines peuvent se découvrir par des systèmes différents, un bôme pour la piscine R. Le Gall et un plafond coulissant pour la piscine G. Vallerey. En général, c'est en juin que les piscines se découvrent afin de ne pas perturber la fréquentation (public, clubs, scolaires) en cas d'intempéries.

Le matériel mis à disposition est très riche et son usage permanent : des frites, tapis, ceintures, pull buoys, planches, objets lestés, cerceaux, toboggans, ballons ... La Ville de Paris interdit la nudité dans ces lieux communs et oblige le port du bonnet pour des raisons d'hygiène. Les vestiaires sont individuels sauf pour les groupes. Ils sont alors démixés, à l'inverse des douches qui sont mixtes.

¹ Peignist M., 2011. Expérience vécue et « sens marin », in *Revue STAPS*, 92. Deboeck.

Ces deux piscines ne sont pas représentatives de la totalité des piscines parisiennes. S'il en existe de nombreuses sur ce modèle, les nouvelles (A. Nakache) ou la restructuration des plus anciennes (piscine E. Pailleron) associent d'autres formes de pratique (fitness, salle de danse, musculation, sauna...) et la création d'espaces aquatiques ludiques (bassin enfants avec jets d'eau, jacusi, voire aussi écran géant pour l'animation « Nager & Ciné ») ainsi que d'autres matériaux (bassin en aluminium de la piscine A. Nakache). Cette diversification des pratiques aquatiques et le nombre de piscines sont des données révélatrices des usages parisiens. La natation est encouragée par la municipalité qui a créé un site internet¹ très spécialisé permettant d'obtenir de multiples renseignements. L'utilisateur peut y trouver des informations sur les lieux , les horaires, les tarifs, l'accessibilité, les activités, les nocturnes, les piscines découvertes, l'hygiène de l'eau, les fermetures pour travaux, les vidanges ou compétitions, l'histoire et le patrimoine, le règlement intérieur pour chaque espace aquatique. Des publicités affichées dans les rues inondent Paris encourageant la pratique de la natation dans les piscines municipales. De même, un site « nageurs.com » recense les piscines de Paris mais également de Lyon, de Marseille et de plusieurs pays européens (Allemagne, Belgique, Espagne Italie, Angleterre...). Il permet aussi de connaître toute l'actualité des piscines et de donner son avis par une note sur l'accueil, les vestiaires, les douches, les toilettes, les bassins, les locaux, l'entretien et la convivialité. Il permet en outre de noter ses entraînements et de participer à des concours de kilomètres parcourus. Il favorise des échanges et rencontres avec d'autres nageurs, ce qui n'est pas sans rappeler les anciennes fonction des thermes, bains antiques. En effet, avant 1924, l'hygiène et les bains partageaient les mêmes espaces. Afin de mieux cerner l'évolution des pratiques, un rappel du contexte historique du développement de la natation à Paris est nécessaire.

1.3.1.2 Contexte historique de la création des piscines

Dans cette partie nous allons tenter d'analyser ce que le contexte historique nous apprend du rapport avec l'eau à Paris.

¹ <http://www.paris.fr/piscines>

Les établissements se développent doucement au cours du XVIII^e. Il existe en 1773, neuf établissements de bains, en 1809, dix installations et trente-huit en 1832¹. Il s'agit de bains froids pour l'essentiel, construits à l'aide de péniche et de pieux appelés Toues puis Gores.² A cette époque, « *la température joue (...) un rôle plus important que les mouvements eux-mêmes. L'intérêt passe donc tout d'abord par une valorisation particulière de la matière affrontée, moins d'ailleurs dans son sens ludique que dans son sens hygiénique. C'est la réaction au froid qui est attendue, c'est elle qui est considérée comme salubre. L'eau chaude rend mièvre, affaiblit. C'est une baignoire monstre* ».³

Les discours hygiénistes de la fin du XVIII^e siècle soulignent l'importance des thérapies froides. C'est le froid qui a des vertus, les bains sont curatifs comme à l'époque romaine.⁴

Voici dans quel contexte s'installe à Paris la pratique de la natation.

En 1884, la première piscine couverte parisienne est construite par la Société Française de Gymnastique Nautique rue du Château-Landon (10^eme). La piscine Rouvet (19^eme), ouverte cinq ans plus tard, rassemble dans le même lieu piscine et bains-douches.

À la fin du XIX^e siècle, les municipalités commencent à prendre en compte la question des installations balnéaires dans leur politique d'équipement urbain, pour des raisons tenant à la fois à l'hygiène et à la morale⁵. Parallèlement, les obligations de décence incitent à réduire le nombre des espaces de pratique et simultanément à renforcer les règles de clôture et d'enfermement des baigneurs, annulant ainsi le risque d'impudeur.

Dans la capitale française, des piscines sont construites sur un modèle de taille qui permet de pratiquer la natation mais aussi l'hygiène, avec des douches, des salles de bains,

¹ Girard M., 1852. Les établissements de bains publics à Paris depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours, in Dr Naplas *Les annales de l'hygiène, les établissements de bains froids*, Paris.

² Pelayo P. et Terret T., 1994. *Parcours à la nage*, in 1^{ères} journées spécialisées de natation, Université Lille II, Edition ACAPS, FFN, p. 95.

³ Vigarello G., 2008. *Du jeu ancien au show sportif, la naissance d'un mythe*. Editions du Seuil, p. 82.

⁴ Munoz L., 2008. *Les usages corporels et pratiques aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Tome II, l'Harmattan.

⁵ Terret T., 1998. *Naissance et diffusion de la natation sportive*, Paris. L'Harmattan.

d'hydrothérapie, de massage¹. Le Conseil de Paris, à la fin du XIX^{ème} siècle, prend le relais de l'initiative privée et décide de construire des piscines et d'y organiser les bains scolaires².

En 1921, le premier annuaire de la Fédération Française de Natation et Sauvetage dresse un état des lieux du patrimoine parisien et de sa région. Il existe alors sept piscines et quatre bassins³. La piscine de la Butte aux Cailles sera la première construction moderne réalisée en 1924, moderne car elle sépare de façon distincte dans le même établissement l'hygiène et la natation. En 1924, la piscine de Tourelles sera également construite selon cette dichotomie pour les Jeux Olympiques.

En ce début du XX^{ème} siècle, la sportivisation de la natation conduit à l'élaboration de piscines à vocation sportive, en général de 25 mètres.

Dans les années 1960, des modèles de piscines à chapiteaux ont été édifiés à Paris, c'est le cas de la piscine R. Le Gall (1967) et G. Germant (1970). Faisant suite à la défaite des Français aux JO de Rome 1960, un plan de relance de la natation s'organise et aboutit au niveau structurel à édifier des piscines sportives à faible coût : c'est le plan des mille piscines. Des architectes soucieux de présenter des établissements différents et peu coûteux élaborent les formes nouvelles appelées « Tournesol », et « Caneton » (1965/1970).

Dans les années 1980, les piscines se transforment et des parcs aquatiques voient le jour, dirigés par des sociétés privées (Forest Hill pour l'Aquaboulevard de Paris ouvert en 1986). Ces structures évoquent une transformation des pratiques sportives tournées vers le loisir et non plus uniquement vers la performance. Cependant elles peinent à se rentabiliser. L'absence de polyvalence de ces structures constitue en effet un handicap pour évoluer.

Les bassins construits ou réhabilités par la suite allient des espaces ludiques (formes, profondeurs, couleurs, vagues, courant, jets d'eau) adaptés à différents publics, à des espaces traditionnels sportifs (couloirs de nage) ainsi que des espaces détente (sauna, jacusi) comme par exemple la piscine E. Pailleron dans le 19^{ème}. L'accueil et les plages de détente sont des éléments auxquels les architectes semblent avoir apporté plus d'attention.

¹ Ville de Paris, 1984, *Deux siècles d'architectures sportives à Paris. Piscines, gymnases* in *Catalogue de la délégation à l'Action artistique de la ville de Paris*. Paris.

² Vigarello G., 2008. op. cit. p. 88.

³ Terret T., 1998. *L'institution et le nageur*. PUL, Lyon. P. 51.

Cette nouvelle forme structurelle de piscine nous permet de comprendre l'état actuel des parcs aquatiques de Paris. Un mélange des trois dimensions : loisir, sportif et bien-être.

Nous pouvons comprendre grâce à ce survol historique de la création des bassins parisiens, que la population s'adonne aux joies du bain dans des installations particulières depuis bien avant le XIX^{ème} siècle. Dans un premier temps, associée aux notions d'hygiène, la pratique de la natation devient sportive à partir des années vingt. Les piscines construites illustrent la forme d'expression (rectangulaire, 25 mètres ou 33 mètres). Dans les années soixante, le projet mille piscines exprime la dynamique institutionnelle du développement du sport en France faisant suite à la défaite des athlètes français à Rome. Ce projet permet un développement des piscines économique avec des formes plus ludiques et incorporant progressivement l'idée de loisirs sportifs. Cette période architecturale conduit à la création d'espace de loisirs totaux. Ces structures n'ayant pas rencontré le succès économique escompté, les restructurations ou créations ultérieures seront plus polyvalentes.

Il est cependant nécessaire de mettre en perspective le contexte national. Paris représente un contexte local particulier. En France, seulement 5% des communes sont équipées en piscines couvertes et seulement 3% en piscine en plein air. Le parc d'installation est constitué de 3750 piscines dont seulement 1750 piscines couvertes. Nous pouvons donc constater un sous équipement du territoire. D'autre part, la vétusté des installations semble être un réel souci pour les communes¹. En effet, la plupart des piscines ayant plus de vingt ans, avec un parc important datant des années 1970, plus de 50 % d'entre elles auraient besoin d'être rénovées.²

Toutefois à Paris, force est de constater que toutes ces piscines rencontrent un public, qu'il soit privé, scolaire ou indépendant. Le nombre des piscines parisiennes traduit une histoire des pratiques et des pratiquants. De cet ancrage culturel de la natation parisienne, découle un enseignement spécifique, enseignement protéiforme que nous tenterons d'explorer.

¹ Talandier M., 2009, *Etat des lieux de l'offre des bassins de natation en France*, Ministère des Sport, Paris.

² Ainsi, 6% des piscines ont été construites avant 1960, 27,5 % entre 1960 et 1970, 51% entre 1970 et 1980, 8,5% entre 1980 et 1990, et 7 % 1990 et 2000. Lacouture P., 2006, *les équipements sportifs, programmation, conception et maintenance*. CNFPT. Paris.

1.3.2 L'organisation de l'enseignement

Une des premières écoles de natation en France, les bains Deligny, était située à Paris en 1805, sur les berges de la Seine. Elle avait une vision élitiste de la natation, mais n'en constituait pas moins les prémices d'une organisation des pratiques à visée éducative et à des fins commerciales. L'organisation de l'espace de la piscine permettait de disposer d'appartements privés, d'espaces de soins hydro-thérapeutiques, et également d'un restaurant. Mais le plus novateur était la présence d'un maître-nageur en costume, ce qui constitue une réelle nouveauté, et nous amène à penser que « *cette pratique élitiste se caractérise par une attention nouvelle aux apprentissages* »¹.

La natation est d'abord une activité qui répond aux nécessités de l'hygiène, de la sécurité, et de la solidarité (sauvetage), mais aussi du patriotisme. Par tous ces points, elle intéresse dès cette époque aussi bien le médecin qui ambitionne un homme sain, propre et discipliné que l'homme politique qui souhaite un travailleur et un citoyen résistant, soumis et dévoué, que le militaire qui exige un soldat performant, obéissant et uniforme.

L'enseignement de la natation ainsi que la construction des piscines seront par la suite pris en charge par la municipalité pour les scolaires et de façon complémentaire par les clubs de natation (Libellules de Paris, Mouettes de Paris...).

Actuellement, l'enseignement de la natation à Paris diffère de celui de 1805 sur le fond et la forme. Sur la forme, apprendre à nager s'organise uniquement dans des piscines. En effet, aucun autre moyen ne le permet, la baignade étant interdite dans la Seine. L'apprentissage informel ou sous d'autres formes se réalise de ce fait hors de Paris. Les piscines privées, qui existent dans certains hôtels de luxe ou chez des particuliers aisés, n'a pas été l'objet de nos recherches, mais mériteraient sans doute une attention particulière.

Nous pouvons recenser et décrire les différentes formes structurelles d'apprentissage qui existent à Paris :

¹ Vigarello G., 2008, op. cit. p. 81.

- L'éducation nationale, dans les écoles élémentaires (parfois maternelles) et les collèges
- Les centres sportifs scolaires et organisations municipales
- Les clubs et associations
- Les cours des maîtres-nageurs dans les piscines
- Le projet de la Fédération et du ministère des Sports, « Savoir Nager »
- Et, hors Paris les clubs de vacances, camping, clubs de plage...

Dans le but d'établir des comparaisons, l'exploration de notre recherche s'effectue dans les écoles de la ville de Paris. Nous commencerons l'exposé par cette forme organisationnelle.

1.3.2.1 Education nationale

Nager à l'école élémentaire :

L'une des missions de l'Education nationale est de faire acquérir des compétences dans le domaine des activités motrices. A Paris, le nombre d'installations sportives présente une conjoncture favorable à ces acquisitions. Ainsi à Paris les élèves de CM2 doivent acquérir le « savoir nager » défini par les textes du collège (6^{ème})¹, en plus de la compétence définie dans les programmes de l'école élémentaire² (annexe V). Afin de pouvoir pratiquer les activités nautiques, ils passeront lors de leur scolarisation un autre test appelé test anti-panique³. Les élèves peuvent bénéficier d'une familiarisation dans quelques écoles maternelles de Paris. L'organisation de l'enseignement se réalise par cycle. Selon les projets des écoles, lesquels dépendent de la forme et de la profondeur de la piscine d'accueil, les élèves vont bénéficier pendant les cinq ans de leur scolarité de 2,5 à 4 semestres d'activité « piscine ». Pendant notre recherche, nous rencontrons plusieurs organisations possibles :

« Dans mon école, cette année, le projet pédagogique, c'est un choix de l'équipe enseignante. Pour qu'un plus grand nombre d'enfants vienne, l'organisation se passe par trimestre. De septembre à décembre, ce sont les CE2 et les non-nageurs de CM2, de janvier à mars, ce sont

¹ Le bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008 définit un parcours de capacité attestant d'un premier degré du savoir nager. Ce parcours comprend un saut, deux immersions, un parcours de 20 m (dos et ventre) une phase statique, ainsi que des connaissances concernant l'hygiène et la sécurité.

² Le bulletin hors-série n° 3 du 19 juin 2008 définit la compétence à acquérir en fin d'école élémentaire comme « se déplacer sur une trentaine de mètres »

³ Circulaire 2000-075 du 31.05.2000.

les CP et CE1, et pour finir, d'avril à juin, ce sont les CM1 » indique un enseignant de l'école O. Métra, 20^{ème}.

Ou encore :

« Chez nous la natation se passe par semestre. Les enfants ont piscine en CP et CE1, car c'est la priorité de l'Education Nationale. Mais aussi en CE2 et les non nageurs de CM2. Nous n'avons pas obtenu de créneaux pour les CM1, il n'y a plus de place, ici. Il y a aussi les collègues... Concernant le nombre de non nageurs en CM2, en moyenne.... Il en reste dix sur les deux classes » (soixante élèves en tout) », déclare une enseignante de l'école Télégraphe, 20^{ème}.

Et enfin :

« La natation, cette année, c'est un peu la misère, la piscine [bassin école Atlas] est en travaux, et donc, nous n'avons plus de créneaux... Personne n'en libère, chacun garde ses créneaux dans les autres écoles, du coup, les enfants de mon école n'ont piscine qu'en CE1 et encore, c'est parce que c'est la priorité..., je trouve cela aberrant », s'indigne un enseignant de l'école Fessart, 19^{ème}.

En outre on perçoit des disparités selon les quartiers. La richesse structurelle de Paris ne semble pas toujours plaider dans le sens d'un apprentissage fondamental pour tous.

Cet enseignement est entièrement « gratuit », il est compris dans le service éducatif organisé par la municipalité. Il est réalisé par des enseignants d'éducation physique et sportive recrutés par la ville de Paris (PVP) et des éducateurs spécialisés dans les activités de la natation diplômés d'état (ESAN). Les cours se font sous la surveillance de maîtres-nageurs, eux-aussi ESAN mais chargés uniquement de la sécurité. L'enseignant de la classe peut aussi prendre en charge des groupes.

Cette organisation est riche en moyens humains. On compte en moyenne un enseignant pour douze à quinze enfants pour l'enseignement de la natation à Paris

Nager au collège

L'Education Nationale poursuit cet objectif, en proposant si cela est possible, un enseignement de natation aux élèves des classes de sixième. Ces derniers bénéficient de

quatre heures d'éducation physique et sportive contre trois heures pour le reste de la scolarité en collège. Cette quatrième heure a été ajoutée en 1995 afin de mettre l'accent nationalement sur cet apprentissage. En effet, si Paris dispose de nombreuses piscines, ce n'est pas le cas dans toute la France.

Ainsi, de nombreux enfants n'ont pas du tout, ou de façon très insuffisante, accès à cette pratique du fait d'une répartition des piscines non homogène sur le territoire.

En effet, la répartition des infrastructures sportives en France ne permet pas l'organisation de l'enseignement de la natation dans toutes les communes. Un rapport du ministère de la santé et des sports¹ (novembre 2009), établit qu'un quart des élèves scolarisés en France métropolitaine ne dispose pas d'un nombre de séances suffisant pour apprendre à nager, et que 10% des élèves sont complètement exclus de cet enseignement, faute d'infrastructures.

L'objectif à la fin du collège est de témoigner de la compétence d'un « savoir nager » par l'acquisition du « premier degré du savoir nager »². Cette compétence est nécessaire pour obtenir le socle commun de connaissances et compétences mis en place depuis 2005.

Accompagnement éducatif

Des actions spécifiques dans le cadre de l'accompagnement éducatif peuvent avoir lieu. Cet enseignement est également gratuit, toutefois il se fait sous couvert d'un volontariat. Ces actions sont assez exceptionnelles eu égard aux problèmes de répartition et utilisation des bassins.

Les organisations municipales

La Mairie de Paris complète l'organisation de l'enseignement de la natation scolaire par plusieurs dispositifs :

- Les Centres Sportifs Scolaires :

Dans le cadre des écoles, la mairie de Paris met aussi en place un enseignement de la natation. Les enfants volontaires s'inscrivent en début d'année. Ils peuvent bénéficier de

¹ *États des lieux de l'offre des bassins de natation en France*, Ministère de la santé et des sports, novembre 2009 p. 43.

² Le Premier degré du savoir nager est défini dans le Bulletin Officiel n°28 du 14/07/2011.

cours en fonction de leur niveau. La vocation de ces centres est sportive, toutefois un apprentissage de nage peut également y être effectué. Le coût est déterminé en fonction du niveau de revenu des parents, il est soumis à des coefficients, mais le montant n'excède pas 50 euros par an.

- Activités du samedi matin :

Depuis 2008, une modification du temps et des rythmes de travail a été réalisée dans les écoles primaires, libérant le samedi matin. La Mairie de Paris propose sur cette demi-journée des activités gratuites aux enfants scolarisés dans ses écoles. A ce titre, une activité « piscine » est proposée. Le descriptif permet de comprendre que les enfants sont surveillés et répartis en groupes de niveaux. Ces activités sont gratuites, entièrement financées par la mairie. A Paris, pour apprendre à nager il existe aussi des structures privées. Nous allons évoquer les clubs et associations ainsi que les cours privés dans les piscines, ainsi que le projet fédéral (FFN.)

Les associations et clubs

Il est possible d'apprendre à nager dans des clubs ou des associations sportives.

Le coût dépend de la structure d'accueil. Les clubs affiliés à la Fédération Française de Natation dans le 12ème, 19ème et 20ème arrondissement proposent un apprentissage collectif pour 270 à 370 euros par an et par enfant. Le prix de l'entrée dans la piscine est inclus, et permet de suivre un cours d'une heure par semaine.

Les cours privés

Il est possible de prendre des leçons dans les piscines de la ville de Paris. Ces cours privés peuvent être individuels ou collectifs ; le prix est de treize euros pour les groupes allant de une à trois personnes pour une durée de trente minutes, et seize euros pour les groupes de quatre à seize personnes, d'une durée de quarante minutes. Il faut compter en moyenne quinze à vingt leçons pour apprendre à nager, soit 195 à 320 euros, le prix d'entrée dans la piscine étant également inclus.

Le projet de la FFN & du Ministère des Sports

La Fédération Française de Natation et le Ministère des Sports ont mis en place depuis 2008 un projet d'acquisition de la natation piloté par Vincent Hamelin à la FFN. Au-delà de la prévention active des noyades, l'opération « Savoir-Nager » est considérée par le ministère des Sports comme un véritable enjeu de société. Cette acquisition induit un accès à la culture de l'eau et à toutes les activités aquatiques existantes disponibles pour les enfants. La natation, mais aussi les activités nautiques (voile, plongée, canoë, jeux d'eau ...). Il s'agit de transmettre aux nageurs le bagage essentiel qui leur permet de pratiquer des activités aquatiques en toute sécurité, identifié par le test du « sauvénage » (annexe VI) de l'École de Natation Française. Cette opération concerne les enfants âgés de huit à douze ans, et s'inscrit dans le renouveau de l'école de natation de la Fédération Française de Natation qui existe depuis 1971.

105 communes s'associent à cette organisation en 2010 avec 3113 participants alors qu'en 2008, seulement 1541 personnes avaient bénéficié de cet enseignement. En moyenne 65% des participants réussissent le test du sauvénage. Les associations ou les collectivités adhérentes doivent être capable de proposer un programme d'apprentissage de la natation pendant les vacances d'été sous forme de stage de quinze séances d'une heure à raison d'une séance par jour pendant au moins cinq jours par semaine. Le coût est celui de la licence : quinze euros. La piscine R. Le Gall a participé à cette opération à Paris en 2011.

L'apprentissage non formel & en dehors de Paris

Il existe également des colonies de vacances et des centres aérés. L'AGOSPAP (œuvres sociales pour les personnels des administrations parisiennes) propose des colonies de vacances « natation », l'objectif du descriptif étant d'apprendre à nager. Des séances de deux heures par jour pendant les douze jours sont organisées. Le stage se déroule en Corrèze, et coûte selon le coefficient familial entre 152 euros et 437 euros.

Les Parisiens qui partent en vacances peuvent bénéficier dans les piscines estivales de leur lieu de villégiature d'espace et de cours de natation (camping, plein air, clubs de plages).

Nous avons vu dans cet exposé les différentes structures qui permettent d'apprendre à nager à Paris. Afin de comprendre comment s'articulent ces structures et comment se dispense l'enseignement de la natation, il faut connaître l'histoire de cette pratique et son aboutissement à la forme d'organisation actuelle.

1.3.3 L'évolution de l'organisation des pratiques à Paris

1.3.3.1 Histoire des pratiques parisiennes

Lorsqu'on évoque les pratiques de la natation du XIXe siècle, c'est pour qualifier les transformations souvent techniques qu'elle subit pendant cette période. Apparemment simpliste, le processus de transformation de la pratique des nages ancienne en nages de compétition se réalise dans un souci d'efficacité, et de rentabilité des techniques.

Cette évolution s'associe également à une mutation des lieux et des habitudes de pratique. Si le bassin devient sportif, le pratiquant mettra plus de temps à devenir réellement nageur. L'eau, ses représentations, son imaginaire, les pratiques d'hygiène liées au thermalisme, ancrent les pratiquants dans une opposition de sens, ou dans des valences complexes.

Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle la baignade est interdite pour des raisons sécuritaires et morales, aussi les jeunes gens d'origine populaire recherchent le rafraîchissement mais également la provocation du gendarme en se baignant en pleine eau (rivière, lac).¹

Selon T. Terret, trois formes de pratiques et de pratiquants coexistent :

-Les pratiques traditionnelles de natation regroupent les gens de rivière et les habitants des quartiers riverains. Leur pratique est une parenthèse festive autour de jeux de d'eau. Il n'existe pas de technique définie, ni d'apprentissage systématique, la natation n'est qu'un rapport intégré dans les activités ludiques. Elle a une forte connotation corporatiste au même titre que le maniement des barques, ou les naumachies.

-La pratique du sauvetage se développe chez les mariniers avec une vocation utilitaire.

¹ Terret T., 1992. La construction des piscines lyonnaises, in *Le sport et la ville. Les politiques municipales d'équipements sportifs. XIXe XXe siècle*. Spirales n°5. Lyon p. 198.

-Les pratiques militaires sont d'autre part développées sous forme d'un apprentissage analytique et collectif.

Le développement de la natation en France se fait dans une pluralité d'influences. On peut ajouter qu'à l'espace ludique tel qu'il est relaté par les journaux, « *la popularité et la légitimité de la natation proviennent à l'évidence de ces dimensions spectaculaires et médiatiques* » (Miroir des sports)¹, s'associent la construction progressive d'une pratique utilitaire (militaire, sauvetage) et d'une pratique balnéaire sur le littoral.

Cette pratique balnéaire se développe du fait de la modernisation des moyens de transports, de la publicité qui est faite, et des spectacles qui s'y produisent. « *Spectacle d'un exhibitionnisme mondain* » selon L. Munoz², d'un comportement social et hygiéniste qui s'inscrit à l'époque comme forme d'usage.

La natation au début du siècle se caractérise par ses formes d'expression multiples et éclectiques : sauvetage, natation hygiénique, préludes à la natation plus sportive et utilitaire³. Le développement des espaces aquatiques dans un premier temps associés à des courants hygiénistes et sécuritaires aboutira à des formes de natation utile et hygiéniste de 1919 à 1959.⁴ En effet, toutes ses pratiques s'accordent sur l'argument doctrinal de l'hygiène.

Si la natation devient sportive en France, c'est grâce à l'importation d'un modèle culturel différent (anglo-saxon) et non pas par une sportivisation d'une forme de pratique locale. L'implantation de la natation sportive en France se fait avec les valeurs de dépassement et de compétition, elle balaye les formes soumises à des exigences patriotiques, utilitaires et hygiéniques. Elle contribue au renversement progressif des conceptions utilitaires et gymniques qui revendiquaient elles aussi une influence entre 1900 – 1914.

¹ *Le miroir des sports* 21/07/1921

² Munoz L., 2008. *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Paris. L'Harmattan. P. 44.

³ Terret T., 1994. *Naissance et diffusion de la natation sportive*. Paris : l'Harmattan, p. 76.

⁴ Terret T., 1996. *Histoire des sports*. Editions l'Harmattan. P. 221.

Ce processus d'acculturation se stabilisera dans les années 1938¹.

La naissance d'une natation sportive en France n'est pas la simple transposition d'un modèle étranger aux dépens des modèles existants, mais le résultat d'une lutte qui voit « *l'imposition d'un pouvoir et d'une conception particulière* ». Ainsi, « *cette réduction quantitative de la culture physique s'opère au profit d'un accroissement qualitatif conforme à une logique spécifique* » selon Pierre Arnaud², celle de la performance.

La normalisation sportive occasionne la disparition des cultures locales et nationales³.

La recherche de l'efficacité motrice en termes biomécaniques et physiologistes est recherchée par les entraîneurs, la culture natatoire s'universalise en s'imposant sur les formes hygiénistes, utilitaires ou ludiques de la nage.

Pourtant, il semble y avoir l'expression d'une forme de pratique sportive en décalage avec des formes d'apprentissage. Celui-ci est toujours tourné vers une forme plus utilitaire avec l'usage de la brasse. En effet, la naissance de la natation sportive ne remet pas en cause le statut de l'apprentissage traditionnel.⁴

Dans le temps de la démocratisation du sport et des loisirs, une sorte d'hégémonie culturelle s'impose, se traduisant par un conformisme aux codes internationaux, une forme mondialisée de pratiques. La natation devient sportive.

Actuellement, la natation s'inscrit dans une forme essentiellement sportive, même si des formes de pratiques aquatiques coexistent. Elles s'expriment différemment et ne sont pas sans rappeler d'autres formes culturelles. On peut voir se développer des nouvelles pratiques en piscine, telles que l'aquagym, l'aquajogging, l'aquafitness, associant des formes gymniques à des pratiques aquatiques. Des valeurs hygiénistes sont développées autour d'une pratique physique. Il existe aussi des formes de pratique d'éveil pour les enfants, des

¹ Terret T., 1994 op cit p. 221.

² Arnaud P., 1986. *Objet culturel, objet technique, objet didactique; formes et statuts des apprentissages; épistémologie historique de la pédagogie des activités physiques et sportives; exemple de la natation : Lyon 19e siècle - 1914.* <http://visio.univ-littoral.fr/revue-staps/pdf/84.pdf>.

³ Terret T., 1996. op. cit. p. 207.

⁴ Terret T., 1996, op. cit. p. 152.

formes thérapeutiques de pratiques, et formes sportives (hockey subaquatique, water-polo, plongeon...), des formes liées aux pratiques en plein air, plus ludiques.

1.3.3.2 L'organisation de l'enseignement

L'évolution des pratiques de la natation influence les modalités de son enseignement. Ainsi, l'apprentissage est d'abord une préoccupation militaire¹. Courtivon et D'Argy sont deux auteurs qui développent des ouvrages sur la natation autour de sa vocation militaire.

D'autre part, la natation est présente dans les plans et programmes d'éducation depuis la fin du XVIII^{ème} siècle.

En 1789, les enjeux de formation (utilitaires, militaires, hygiénistes et thérapeutiques, sportifs, éducatifs...) donnent très vite une légitimité à l'enseignement de la natation, provoquant son intégration institutionnelle à l'école. Elle apparaît comme discipline d'enseignement dans un décret du 27 Brumaire de l'an troisième de la République Française concernant l'instruction et régime des écoles primaires :

*« Article 5 : on formera les élèves, si la localité le permet, à la natation. Cet exercice sera dirigé et surveillé par des citoyens nommés par le jury d'instruction sur la présentation des municipalités respectives ».*²

Elle est reconnue obligatoire à l'armée et à l'école à partir de 1789.

Au début du XIX^{ème} siècle la présence d'enseignants dans les piscines (comme à Deligny) et l'apparition de la natation dans des manuels, illustrent une vocation gymnique de son enseignement. La natation suit les influences militaires puis médicales. Elle est par la suite prise en main par les pédagogues.

Si la pratique de la nage recouvre selon les modalités de pratique une connotation populaire ou bourgeoise au début du XX^{ème} siècle, l'apprentissage quant à lui, d'un point de vue formel, est longtemps associé à des valeurs bourgeoises. Celles-ci s'accaparent la forme plus élitiste des pratiques de compétition du sport anglais. En contrepartie, l'apprentissage

¹ D'Argy, 1851. *Instruction pratique de l'enseignement élémentaire de la natation dans l'armée*. Paris Duhaime in Terret, T. 1994. *Naissance et diffusion de la natation sportive*. Paris. L'Harmattan.

² Terret T., 1994 op.cit. p. 49.

informel permet à un public différent selon d'autres modalités de pratique de s'inscrire en concurrence, ou en complément de la natation sportive. Il peut également se réaliser dans des associations dont la physionomie de recrutement dépend pour l'essentiel du prix d'entrée¹.

Avec des priorités hygiénistes, utilitaires ou militaires, les institutions (mairie, armée, médecins, éducation) se sont également intéressées à l'enseignement de la natation.

Ces diverses influences ont abouti à la prise en main par une multitude de structures institutionnelles et privées de l'acquisition du savoir nager. Le tableau suivant récapitule les structures parisiennes.

¹ Vigarello G., 2002. *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*. Paris : Ed. du Seuil. P . 91.

INSTITUTIONNEL				PRIVE OU INFORMEL	
Education nationale	Mairie de Paris	Fédérations sportives CIAA : Conseil Interfédéral des Activités Aquatiques	Opération Savoir nager (juillet-août)	Piscines municipales, gestion privée	Informel
Elémentaire « autonomie »	-Centre Sportifs Scolaires- -Centres d'Initiations Sportives, -samedi sport, -colonies (agospap, arc en ciel)	Clubs		Maître-nageurs Sauveteur Brevet d'état Ou Brevet Professionel	Parents, MNS, ...
Secondaire « 1 ^{er} degré savoir nager »	Accompagnement éducatif	Sauvénage		Leçons individuelles Ou collectives	Vacances, piscines privés, camping, hôtels, clubs de plages...

Tableau 6 : Organisation de l'enseignement natation à Paris 2012

L'organisation actuelle de l'enseignement de la natation à Paris nous montre ses multiples alternatives. A ces formes variées correspond un coût différent.

Actuellement considéré comme un enjeu éducatif important, l'apprentissage de la natation par l'Education Nationale devrait combler un fossé entre les catégories sociales, démocratisant l'apprentissage d'un savoir nager. Cependant, nous savons aussi que les « attitudes et les choix politiques, les goûts, les styles éducatifs sont les expressions multifformes des appartenances de classes qui se reproduisent et, dans cette perspective, se distinguent plus qu'elles ne s'affrontent »¹. Aussi ne serions-nous pas étonnés de voir se cristalliser dans la pratique de la natation des formes variées d'expression des groupes sociaux et culturels.²

Cet aperçu de l'évolution des pratiques nous permet d'en comprendre certains ancrages culturels au regard des influences historiques. Il nous faut maintenant aborder les influences

¹ Dubet F., 1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris : Éd. du Seuil. P. 156.

² Johansson E., 2008. Fabriquer un citoyen nageur, *Ethnologie française*, 2 Vol. 38, p. 290.

économiques, sociales et symboliques qui nous permettront à leur tour d'accéder à la compréhension des résonances actuelles et compléteront la constitution d'un panorama contemporain.

1.3.4 Les autres éléments du contexte

Cherchant à dépeindre le plus complètement le cadre culturel, nous porterons un regard sur les mythes et légendes de l'eau qui forment un soubassement inconscient de la pratique. Puis, afin d'ancrer notre démarche dans un contexte actuel, nous rappellerons dans un second temps les choix politiques et économiques de la ville de Paris en ce qui concerne l'eau et l'apprentissage. Le contexte éducatif viendra dans un troisième temps acter d'un contexte local singulier dont l'identité culturelle s'exprime au travers le contexte sportif, que nous aborderons dans un quatrième temps.

1.3.4.1 Les mythes et légendes

L'eau n'est pas un élément neutre. Quelques auteurs ont évoqué les représentations de l'eau en ce qu'elles suscitent l'imaginaire, elles évoquent des émotions fortes, que ce soit la vie ou la mort et son trajet de l'un à l'autre. L'eau peut aussi évoquer les relations sociales et familiales.

Nous tenterons d'explorer les différents aspects de ces représentations de l'eau.

L'imaginaire

Les représentations de la pratique et la façon dont sont perçues l'eau et la pratique aquatique, montrent l'implication d'un niveau affectif et imaginaire. A. Legrand¹ évoque les représentations courantes de l'eau au travers le vocabulaire. Celui-ci s'inscrit dans un imaginaire social commun : « se mettre dans le bain » évoque l'idée de s'accoutumer ; « se jeter à l'eau » signifie prendre une décision risquée, affronter un risque ; « nager complètement » évoque l'idée d'être perdu, submergé par les difficultés ; « être comme un poisson dans l'eau » évoque la plénitude.

¹ Legrand A., 1998. *Nager : une rencontre avec l'imaginaire*. Paris, L'Harmattan.

L'imaginaire pour Bachelard ¹, c'est le psychisme hydratant, il écrit à propos de la pensée des eaux, « *il y a sous les images superficielles de l'eau, une série d'images de plus en plus profondes, de plus en plus tenaces, ... l'imagination des formes, l'imagination de la substance ... dans l'eau, dans la substance de l'eau (réside) un type d'intimité* ». Pour lui l'eau nous invite au voyage imaginaire.

Les émotions

L'activité physique, d'après N. Elias et E. Dunning² peut avoir un effet libérateur, cathartique même si la résonance émotionnelle du cadre imaginaire contient comme c'est en général le cas, des éléments d'anxiété ou de désespoir. Alain Vadepiéd³ parle lui aussi de situation de cécité, de mutisme, d'autisme du corps immergé ou aspergé, privé alors de ses repères sensoriels et de leur usage de communication.

L'eau peut être vécue comme un milieu épanouissant provoquant un état de bien-être et de plaisir, fantasme, selon Aude Legrand, d'un retour paradisiaque à la première eau et d'un milieu maternel, protecteur, dans lequel le corps se laisse aller en toute liberté. L'eau est alors considérée comme une seconde peau.

Le danger imaginaire, la peur, le plaisir mimétique, la tristesse et la joie sont suscités puis parfois dissipés grâce à cette pratique. Le souvenir de l'eau commence très tôt. Bachelard⁴ raconte que le jeune nageur est un héros précoce, puisqu'il conquiert un élément plus étranger à sa nature. Les premiers exercices de la nage sont ainsi l'occasion d'une peur surmontée.

Nager évoque des expériences sensorielles uniques.

La mort et violence

Héraclite d'Ephèse imaginait que dans le sommeil déjà, l'âme se détachant des sources du feu vivant et universel, tendait momentanément à se transformer en humidité. L'eau pour

¹ Bachelard G., 1942. *L'eau et les rêves: essai sur l'imagination de la matière*. Paris, J. Corti, p. 151.

² Elias N et Dunning E., 1986, *Sport et civilisations, la violence maîtrisée*. Paris, Fayard.

³ Vadepiéd A., 1978, *Les eaux troublées*, Paris, Scarabée.

⁴ Bachelard G., 1942, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, J. Corti, p. 181.

Héraclite, c'est la mort. Cette eau dormante et silencieuse s'oppose à la rivière joyeuse. En devenant violente, l'eau devient masculine, le flux, le reflux, les flots, en expriment le sens.

Pour Bachelard également, l'eau peut représenter la mort. Ainsi contempler l'eau qui s'écoule, c'est se dissoudre, mourir. « *Jamais l'eau lourde ne devient légère, jamais une eau sombre ne s'éclaircit, c'est toujours l'inverse* ».

Il y a donc dans l'eau et les représentations associées une part de voyage entre la vie et la mort. L'eau symbolise en ce sens le passage du temps.

Le voyage, le transport

L'eau représente aussi un type de destin qui est toujours une métaphore de la substance de l'être ... « *On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve ; parce que déjà dans sa profondeur l'être humain a le destin de l'eau qui coule ; l'eau est un élément transitoire* », comme l'évoque T. Terret.¹

La maternité

L'eau a un caractère féminin, elle peut s'exprimer dans l'idée conjointe de la maternité des eaux et d'une naissance continue.

La pureté

L'eau est aussi l'objet d'une des plus grandes valorisations de la pensée humaine : celle de la pureté. L'eau limpide, claire est symbole de pureté par une sorte de morale naturelle.

L'eau relève du mythe de la pureté et de la fraîcheur, c'est sans doute cette idée d'éternité, de longévité de la pratique qui encourage le public de tout âge et de toute compétence sportive à venir nager, sans doute comme une recherche de la fontaine de jouvence...

¹ Terret T., 1995. Les symboliques de l'eau in *légendes, mythologies, histoire et imaginaire sportif*. Gauquelin N., Leclercq S. Villeneuve d'Ascq : Centre Lillois de Recherche en Analyse du Sport, Université Charles de Gaulle-Lille III.

Ces représentations multiples et symboliques de l'eau seront sans nul doute des éléments singuliers à considérer lors de l'apprentissage, car apprendre à nager s'ancre dans un rapport singulier à l'eau.

1.3.4.2 Le contexte politique et économique

Le contexte économique entendu comme le revenu moyen mensuel par unité de consommation¹ nous donne un repère quant au coût des leçons de natation.

Le 20e arrondissement se trouve parmi les communes affichant les revenus médians les plus bas de la capitale avec un revenu par an de 15 459 euros par unité de consommation alors que le 12e arrondissement annonce un revenu de 21 587 euros par unité de consommation en 2001.

Dans ce rapport financier, des cours de natation avoisinant les 370 euros par an sont considérés comme élevés, d'autant plus qu'une forte disparité de revenus existe dans ces quartiers.

Si l'enseignement gratuit est largement dispensé à Paris, une grande partie des familles estime qu'il n'est pas assez techniciste et complète cette formation par des cours en association ou dans le cadre de leçons privées. Elles expriment ainsi une volonté éducative mais aussi une forme d'appartenance de classe, une distinction.

La natation dans ses formes de pratique peut être l'expression d'une discrimination culturelle. C'est le constat que fait Ella Johansson² à propos des problèmes d'intégration qu'elle soulève en Suède. Evoquant le fait que la maîtrise de la nage s'impose plus que jamais comme une aptitude démocratiquement attendue, eu égard à l'idéal historique de la Suède, elle pointe la confusion d'une connexion étroite entre « l'identité nationale » et « le citoyen nageur ». Les modes de fréquentation et d'appropriation de la piscine semblent être en Suède des facteurs de tensions.

¹ Source : Insee - DGI, Revenus fiscaux localisés 2001.

² Johansson E. 2008. *Fabriquer un citoyen nageur*, Ethnologie française, 2 Vol. 38, pp 293-300.

A Paris, cette distinction entre les nageurs, si elle existe, ne crée pas de tension mais mériterait d’être approfondie.

L’usage de l’eau à Paris est accompagné de beaucoup de communication.

Les Parisiens sont invités à boire l’eau du robinet. Dans une volonté écologique, la municipalité développe une éducation à l’eau dès l’école élémentaire. A partir du cycle de l’eau l’élément aquatique est présentée comme une ressource importante. Un des objectifs municipaux est de permettre aux habitants de « nager dans la Seine ». Cet objectif n’est pas atteint bien que l’épreuve de natation du Triathlon de Paris s’y déroule. Réhabiliter cette activité exprime une volonté politique et écologique de développer une image positive de l’eau au moyen d’une activité physique aquatique. La Lyonnaise des Eaux est le groupe industriel qui participe financièrement à cet évènement sportif. Les représentations de l’eau et la pratique aquatique se trouvent dès lors en relation.

Concernant les pratiques de l’eau, les noyades sont une préoccupation de différents ministères.

	NOYADES	DECES	NOYADE CONCERNANT DES ENFANTS DE MOINS DE 6 ANS
2003	1154	435	15,70%
2006	1207	401	15%
2009	1366	462	14%

Tableau 7 : Les noyades en France de 2000 à 2009.

Les conclusions de l’analyse des causes de noyade accidentelle propres à chaque âge montrent que le fait de ne pas savoir nager est le premier facteur de risque de noyade chez les enfants de moins de 13 ans (43%). Viennent ensuite le manque de surveillance (31%) et les chutes (30%).¹ C’est dans ce contexte que le Ministère des Sports et la Fédération Française de Natation ont impulsé en 2006 une réflexion sur le savoir nager et ont constitué un Conseil Interfédéral des Activités Aquatiques composé de 16 fédérations dont la FFN,

¹ De Maximy A. 2004. *Les réflexes anti-noyades*. Institut National de Prévention et d’Education pour la Santé.

FNMNS, FAAEL, USEP, UNSS, UFOLEP, UGGSEL, fédération triathlon, fédération handisport... Elle a abouti en 2008 à l'élaboration d'un test, le sauvetage, à une refonte de l'Ecole de la Natation Française, et à l'opération « Savoir Nager ».

Il s'agit en France, et en particulier à Paris, de mettre l'accent sur l'enseignement de la natation.

Ces actions ont pour objectifs de lutter contre les noyades, de développer une définition unitaire et reconnue par seize fédérations, et de contribuer au développement de la Fédération Française de Natation. Une définition du savoir nager moins techniciste et plus adaptée aux pratiques actuelles est élaborée et sera abordée dans la deuxième partie de cette recherche. L'objectif est aussi la refonte de l'Ecole de Natation et les tests ont pour finalité de développer les autres pratiques aquatiques.

Le contexte éducatif

Dans le même temps, la refonte des textes de l'Education Nationale pour les collèges en 2008, et l'élaboration du socle commun de connaissance et de compétences, ont abouti à l'inscription d'un savoir nager obligatoire en fin de collège.

En 2011, une nouvelle circulaire « natation »¹ de l'Education Nationale redéfinit les objectifs principaux et établit des niveaux d'acquisition du savoir nager par palier.

De nombreux efforts sont fait en faveur de l'acquisition d'un savoir nager. Une large autonomie est donnée aux établissements scolaires concernant l'organisation de la natation. Des formations pour les enseignants et des groupes de réflexion pour les premiers et deuxièmes degrés sont mis en place à Paris. L'élaboration d'un carnet de capacité en liaison avec le secondaire est également créée dans la capitale. De plus certaines écoles maternelles bénéficient de créneaux pour effectuer une familiarisation avec l'eau. Nous pouvons dire qu'une réelle dynamique parisienne existe concernant l'apprentissage de la natation. Cependant cette effusion organisationnelle ne rencontre pas le succès attendu. Le carnet ne sera pas ou peu distribué, faute de moyens et de temps, et le constat d'un nombre

¹ Circulaire n° 2011-090 du 7.7.2011.

important (26 %) d'enfants en classe de CM2 (10, 11 ans) n'ayant pas atteint le niveau de compétence exigible¹ nous amène à nous interroger sur la réalité des enseignements, des modes d'organisation choisis ou encore sur la procédure de validation des compétences.

Contexte sportif

En France, la natation se développe toujours. La médiatisation de la réussite des nageurs français comme Laure Manaudou, Alain Bernard, Jérémy Stravius suscite un engouement qui accroît le nombre de licenciés.

	1991	2000	2010
NATATION	150 000	200 000	286 392 (2009)
BASKET	355 076	437190	449 263
FOOTBALL	1 891 199	2 150 443	2 225 595

Tableau 8 : Evolution du nombre de licenciés par fédération chiffres des fédérations.

Une pratique protéiforme de la natation se met en place. Ainsi chaque nageur de club termine son apprentissage par le sauvetage. Puis il doit passer les étapes d'un passeport de l'eau pour accéder à la compétition.

Ce nouveau visage de l'école de Natation Française a pour but d'en développer toutes les filières (plongeon, natation synchronisée, water-polo) et d'y associer une ouverture culturelle. Elle permet aussi une formation complète du nageur.

Ce contexte sportif nous rappelle que la natation s'inscrit dans une dynamique de développement. Les chiffres de la FFN ne peuvent illustrer à eux seuls la réalité de la pratique. Ainsi, d'autres fédérations multi-activités (FSGT, UNSS, USEP, FAAEL) développent également les activités aquatiques. Notre étude parisienne s'effectue dans un contexte riche en nombre de nageurs licenciés, il faut y ajouter les usagers indépendants qui s'exercent pour leur bien-être physique, en dehors de toute institution.

¹ Inspection académique de Paris, 2010, rapport interne sur la natation 2009-2010.

De plus, une image de santé publique s'associe à ce contexte sportif, elle est développée dans les médias parisiens, et s'accompagne d'une grande communication sur les espaces aquatiques.

Une diversification des modalités de pratique, ainsi que des tarifs préférentiels avec de nombreuses possibilités de gratuité (familles nombreuses, RMI, cartes seniors...) représentent un contexte favorable à la pratique de la natation à Paris.

	Plein tarif	Tarif réduit
Entrée à l'unité	2,60 €	1,50 €
Carte 10 entrées	21,50 €	12,50 €
Abonnement 3 mois	32,50 €	16,50 €

Tableau 9 : Tarif des piscines municipales, Paris 2012.

Dans ce contexte de forte médiatisation de la natation, des campagnes de sensibilisation ont lieu chaque année, prônant le bienfait des activités physiques. Ainsi « manger-bouger », une opération menée par la Mutualité Française dans les écoles élémentaires depuis 2008, rappelle l'importance d'une pratique physique régulière. Associée à la santé, les activités physiques sont donc encouragées à Paris.

La natation est à ce titre une activité que les enfants peuvent pratiquer très jeunes. Les clubs proposant des activités pour les « bébé-nageurs » et de jardins aquatiques constituent de ce fait une particularité parisienne. Vingt associations proposent des créneaux pour les enfants de quatre mois à six ans. La FAAEL est une fédération qui organise la pratique des activités d'éveil aquatique. L'organisation ludique de l'espace, la température de l'eau (30-32°), l'environnement, mais aussi l'encadrement sont des spécificités développées.

Les parents et enfants sont accompagnés dans leur pratique et entourés dans l'eau par des psychologues, psychomotriciens, éducateurs et maîtres-nageurs.

Si la population qui s'adonne à ces activités peut sans aucun doute être considérée comme avertie et bénéficiant de revenus moyens à aisés, il est utile de considérer avec attention cette première forme de pratique d'un contexte culturel spécifique. Cette familiarisation

permet à l'enfant d'acquérir une aisance, d'évoluer librement et de prendre du plaisir dans l'eau¹. Cette activité enfantine encourage une nouvelle « philosophie de l'eau ». Elle révèle les transformations des pratiques aquatiques dans la population. Elle symbolise un nouveau regard sur les représentations de l'enfant², sa place dans la société.

Par ailleurs, le grand nombre d'œuvres de littérature jeunesse consacrées à la relation à l'eau semble confirmer l'intérêt que lui porte la société. Concernant l'apprentissage, un collectif clermontois³ dénombre trente-deux ouvrages spécifiques sur la natation pour les enseignants. Il existe aussi des vidéos supports d'enseignement de la natation⁴. L'univers des livres de jeunesse est également très riche. On peut ainsi compter une cinquantaine d'ouvrages abordant la peur de l'eau, l'apprentissage de la nage ou sa pratique en piscine. Ils expliquent aux enfants l'univers de la piscine et la pratique de l'activité.

- *Le fabuleux voyage de Lola* de L.Tarr, M. Devaux, revue EPS
- *A la piscine* d'A. Fransacq Flammarion
- *Poule mouillée* d'E. Jadoul édition Pastel
- *La sirène en maillot de bain*, de N. Zimmermann, Nathan
- *Swimming Poule mouillée*, de G. Long La joie de Lire
- *T'choupi à la piscine* de T.Courint, Nathan Jeunesse (2002)

Des bandes dessinées s'intéressent également et depuis peu à cet univers, comme *Le goût du chlore* de B. Vivès (2008).

Conclusion

Comprendre l'articulation entre l'histoire des infrastructures et le développement d'une certaine forme de pratique a été un des enjeux de cette partie.

¹ Le Camus, Jean, Jean-Paul Moulin, et Christian Navarro. 1995. L'enfant et l'eau. Paris: Éd.Ll'Harmattan p.197.

² Garnier P., 1995. *Ce dont les enfants sont capables : marcher, travailler, nager : XVIII^{ème}, XIX^{ème}, XX^{ème} siècles*. Paris : Métailié p.259.

³ <http://www.CRDP-pupitre.ac-clermont.fr>

⁴ Maillard D. et Pelayo P., 2000. *Nageur acteur*, revue EP&S, Paris.

L'évolution de ce couple s'est réalisée en adoptant les formes mondialisées des pratiques, une sportivisation, laissant d'autres formes de pratiques aquatiques en arrière-plan, pour un temps.

Dans un processus cyclique, l'évolution récente des infrastructures semble répondre à un renouvellement de la demande sous forme d'un retour vers des formes plus ludiques du bain mais aussi plus hygiéniques en y associant des espaces de détente.

Nous avons dans cette partie, envisagé un état des lieux des structures permettant d'apprendre à nager à Paris en 2012. Nous avons constaté que les missions de l'Education Nationale étaient largement enrichies par d'autres formes institutionnelles. Le contexte parisien est favorable à une éducation à l'eau. La municipalité encourage la pratique et le respect de l'eau au moyen de la publicité, des modalités de pratiques aquatiques variées ainsi qu'à travers des tarifs d'entrée dans les piscines municipales.

Ayant décrit les contextes de Canton, Dakar et Paris, nous entrevoyons des spécificités locales. Nous aurons à cœur de comparer ces éléments singuliers afin de mieux comprendre les influences qui interagissent sur la définition et l'organisation de l'enseignement d'un savoir nager.

1.4 Comparer

Notre démarche nous amène à comparer les réalités culturelles. Il s'agit de cerner les différences et les similitudes, en considérant la culture comme facteur explicatif des éléments constitutifs de l'enseignement de la natation.

Construit sur des conceptions et des modèles éducatifs et sportifs, l'enseignement de la natation s'organise et se définit culturellement. Cet apprentissage peut également se contextualiser au regard des installations, des représentations de l'eau et des enjeux culturels. Nous soutenons l'idée que les représentations de l'eau participent à la culture, et de ce fait aux choix réalisés par les sociétés, concernant l'apprentissage de la nage.

Nous comparerons dans un premier temps l'aspect des installations sportives, puis nous évoquerons les origines éducatives et sportives, pour tenter enfin d'apporter des informations sur les disparités locales en soulignant ce qui les distingue et ce qui les fédère.

1.4.1 Les conditions d'enseignement

	Canton		Dakar		Paris	
Description	11 070 000 résidents urbains Superficie de 3 843 km ² Région la plus peuplée de Chine. Beaucoup de piscines		1 075 582 (2007) 550 km ² Ville la plus peuplée du Sénégal 1 piscine municipale		2,2 millions d'habitants (2009) Superficie : 105,4 km ²¹ Ville la plus peuplée de France 48 piscines municipales	
Bassins écoles	non		2/6		10 bassins écoles 17 dans 48 piscines	
Températures	Extérieur Juin 2011	intérieur	Extérieur Nov. 2011	intérieur	Extérieur Janv. 2012	intérieur
	30°	28.8	30°	26.5°	25°c	28°
Caractéristiques de mes observations	Piscines sportives Lignes d'eau couvertes		Piscines sportives Lignes d'eau découvertes		Piscines sportives Lignes d'eau Couvertes Toboggan ; treuil pour mobilité réduite	
Douches	Jet d'eau		1/6		Nombreuses	
Vestiaires	local		2/6		Filles- garçons	
Pédiluve	1/2		2/6		systématique	
Profondeur	170/180centimètres		Variable 80 /240		70/ 320	
Matériel	Planche qui sert également de ceinture		Planche, pull-buoys, ceintures, brassard		Planches, ceintures, frites, objets lestés, cerceaux, toboggan	
Equipement enfants	Lunettes pour tous Bonnet 1/2		Bonnet Lunettes rarement 1/5		Bonnets obligatoires Lunettes 1/3	

Ce tableau récapitulatif nous permet d'établir un état des conditions d'enseignement.

Nous pouvons constater que des différences significatives existent entre les trois populations étudiées mais aussi des similitudes :

¹ Site INSEE 2012 <http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/esl>

- Similitudes :

-Les piscines sont essentiellement voire totalement à vocation sportive.

-Les maillots de bain, les tenues des nageurs expriment aussi la vocation sportive. Une certaine unité existe entre ces trois villes. (Port de maillot de compétition en lycra). Un seul short de bain de plage a été observé à Dakar.

-Les piscines observées sont remplies d'eau de source, d'eau claire.

- Différences :

-Les profondeurs diffèrent selon les pays. Une grande profondeur (supérieure à 2m20) n'est jamais observée à Canton, pas plus qu'à Dakar. Il n'existe pas non de plongeoir en hauteur, ceux-ci équipent des piscines spécifiques.

Ainsi pourrions-nous questionner le rapport à la profondeur. En effet si en tant que surface, l'eau est un vrai miroir, réfléchissant notre identité corporelle, C. Potel développe l'idée que dans sa profondeur, l'eau nous plonge dans une rencontre avec nous-même.¹

A Paris, le nombre élevé de bassins écoles nous permet d'envisager des pratiques récréatives s'adressant aux plus petits.

La présence de ces formats de bassin à Dakar et l'observation de séquences de jeux nous permettent de supposer une pratique mixte dans ces deux villes (pratiques sportives et ludiques libres).

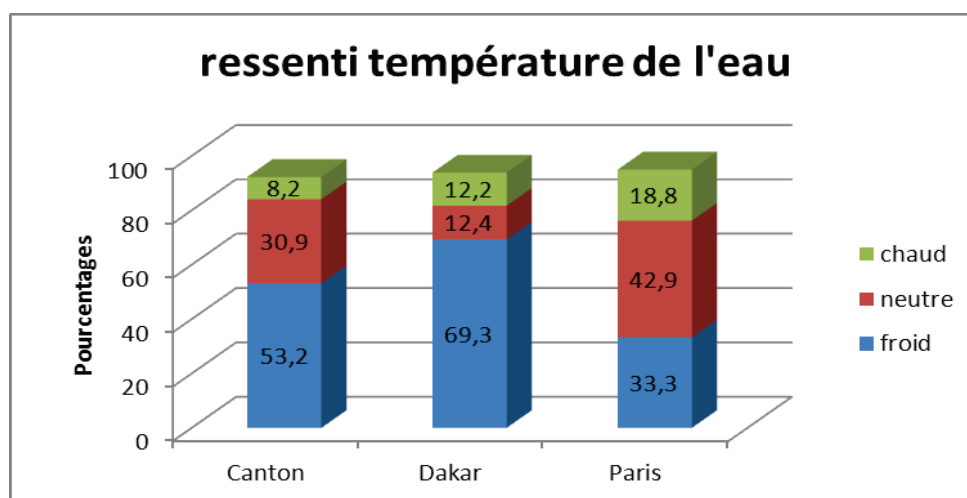
¹ Potel A. , 1999, *Le corps et l'eau, une médiation en psychomotricité*, édition ERES, Ramaville St Agre, p. 46.



Photo 9 : Bain libre après apprentissage, BCEAO, Nov.2011 Dakar.

De même à Paris, à la différence des deux autres villes étudiées, il existe une phase d'éveil aquatique ou une familiarisation avec l'eau dès le plus jeune âge (4 mois), dans certaines piscines (bébé-nageurs, jardin aquatique, éveil aquatique...). Cette pratique nous donne des informations importantes sur le contexte culturel et le rapport à l'eau dans ces lieux fréquentés depuis la prime enfance.

-La température de l'eau et le différentiel (air-eau) nous permettent de comprendre une part des représentations de l'eau. Grâce au graphique ci-dessous, nous voyons à travers les réponses données par les enfants interrogés leur sentiment à l'égard de la température de l'eau. A Dakar et à Canton, l'eau est considérée par la majorité comme froide. Ce sont les enfants de Paris qui considèrent le plus souvent que l'eau est chaude.



Graphique 1 : Représentation température eau, 2012.

Lorsque la différence de température est positive entre l'air et l'eau la majorité des enfants trouvent l'eau froide. On constate ainsi que plus l'écart est grand, plus l'eau est ressentie comme froide. A l'inverse lorsque la différence de température entre l'air et l'eau est négative, comme à Paris, alors le ressenti est plutôt neutre.

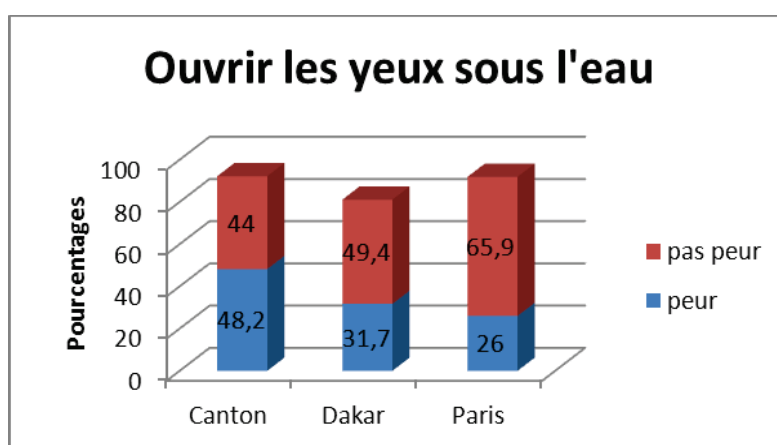
-Le matériel utilisé est spécifique et caractérise une approche différente de la natation. En effet, à Dakar et à Canton, le matériel pédagogique est constitué essentiellement de planches et de ceintures.

A Dakar nous notons l'usage très fréquent de brassards. Ceci nous permet d'appréhender un paramètre de la natation : l'équilibration. Cette dimension est axée sur la flottaison. A Canton, nous avons constaté l'usage constant de ceinture, aidant à la flottaison.

A Paris, un matériel pédagogique est utilisé pour la flottaison. Il s'agit de frites colorées ou de planches. Des objets lestés (anneaux, cerceaux, objets divers), des tapis, des pulls-buoys, sont souvent utilisés. D'autre part, l'espace est modulé, les enfants évoluent dans des espaces particuliers qui sont parfois des couloirs, parfois des espaces définis différemment (1/5 bassin en large). Ce constat nous amène à poser l'hypothèse d'un lien entre pratique pédagogique et utilisation de l'espace ainsi que du matériel. Nous aurons à cœur dans le deuxième chapitre de ce travail de saisir ce que l'organisation des pratiques doit au contexte culturel propre à chaque pays.

-Le port de matériel spécifique (bonnet, lunettes) reflète également des différences de conception de la pratique.

A Canton, la totalité des enfants rencontrés portent des lunettes de piscine. Le traitement de l'eau en est probablement la cause principale. La gymnastique des yeux, l'appréhension de se remplir d'eau et l'idéal sportif nous amènent à trouver en ce point une différence culturelle. A Dakar, les enfants ont assez peu souvent de lunettes. Pour une raison économique dans un premier temps, mais aussi en écho à une pratique balnéaire. Aller chercher des coquillages au fond de la mer peut irriter les yeux, mais ne semble pas poser de difficultés aux enfants de Dakar. La pratique est orientée vers le loisir et l'utilitarisme.



Graphique 2 : Ouvrir les yeux sous l'eau, 2011.

Les réponses collectées dans le questionnaire confirment l'hypothèse d'une différence entre les trois populations interrogées. Les enfants de Canton ont davantage peur d'ouvrir les yeux sous l'eau que ceux des deux autres villes. A Paris, le port de lunettes n'est pas obligatoire, contrairement à celui du bonnet qui illustre ici des conceptions liées à l'hygiène des piscines. Pour autant, un tiers des enfants utilise des lunettes de bain. L'apprentissage de la natation à Paris est axé sur l'aisance subaquatique. La recherche d'objets lestés est une situation fréquente que les enfants réalisent avec ou sans lunette.

Cette différence dans le rapport à l'eau est aussi observée à travers les douches et l'hygiène. A Canton, l'eau de ville n'est pas potable, et le rinçage après l'activité est obligatoire, c'est

sans doute pour des raisons d'hygiène. A Paris, la douche se prend avant et après, les pieds sont systématiquement rincés, la piscine est un lieu aseptisé. A Dakar, les douches sont présentes et facultatives. Le rapport à l'eau est plus ludique.

La salubrité de l'eau peut être considérée comme une différence entre les trois villes étudiées. Ce critère implique une représentation et des usages de l'eau différents.

1.4.2 Les organisations de l'enseignement

	Canton	Dakar	Paris
EPS Education physique et sportive (France et Sénégal) Education physique et Santé (Chine)	Les écoles primaires ayant une piscine dispensent l'enseignement natation, Possibilité en maternelle aussi.	15 écoles municipales du secteur de la piscine olympique. Les écoles privées (lycée Français Mermoz, lycée St J. d'Arc, lycée Franco-sénégalais...)	Enseignement obligatoire dans les programmes pour toutes les écoles élémentaires. Certaines écoles maternelles bénéficient également de cette pratique.
Fédération, clubs	-Organisation étatique du sport dans des missions élitistes. (compétition) -club et associations s'occupe du savoir nager, collectif ou individuels	-« école fédérale de natation », projet d'apprentissage massif. -Les clubs (sauf BCEAO) ne s'occupent pas de l'apprentissage	-« savoir nager » estival -refonte du test « sauvénage » -les clubs s'occupent de l'apprentissage et familiarisation dès 3 ans voir dès 4 mois
Maîtres-nageurs	Maîtres-nageurs indépendants	Maîtres-nageurs indépendants	La ville de paris propose des leçons individuelles par les MNS.
Libre	Observé un père, piscine de l'université	Non observé mais évoqué dans les entretiens. « enseignants qui ont appris seuls à St Louis »	Non observé mais évoqué dans les entretiens. « enseignants qui ont appris seuls à nager »
Divers	Non communiqué	Collectivités éducatives	CIS, CSS, colonies de vacances.

Ce tableau résume les diverses organisations de l'enseignement de la natation dans les trois villes étudiées. Il met en évidence le degré d'intérêt porté à cette activité.

Dans les trois villes plusieurs organisations aménagent cet enseignement. L'organisation de l'enseignement de la natation en Chine paraît moins variée, mais il faut prendre en compte la forte présence de l'Etat dans le domaine des pratiques éducatives et sportives.

Paris semble être la commune qui accorde le plus de priorité à cet enseignement, comme en témoignent le nombre des installations sportives, les multiples structures d'apprentissage, et des initiatives fédérales et scolaires.

1.4.3 Les modèles sportifs

	Canton	Dakar	Paris
Influences historiques Education physique et sport	Activités traditionnelles, Gymnastiques sous influences suédoises et allemande, militaires Sport d'élite	Activités traditionnelles (traversées) Méthode naturelle française (Hébertisme) Sport élitiste Méthode Française	Activités traditionnelles (traversées, sauvetages, jeux) Evolutions des méthodes (militaires, hygiénistes, sécuritaires, naturelle, française, ludique...) Activité d'éveil
Forme actuelle natation	→ Compétition → Développement masse et santé	→ Elitisme → Développement masse et sécurité	→ Pour tous → Sécurité → Loisirs, santé

Les observations effectuées lors de nos séjours nous amènent à constater que la natation se pratique à Canton et à Dakar dans un but sportif. Il s'agit d'une acception compétitive, associée à une culture élitiste. La prise en compte d'une culture de masse s'illustre par la mise en place de projet, comme celui de l'Ecole Fédérale de Natation à Dakar. Les buts sont éclectiques, il s'agit certes de développer une pratique de masse et de lutter contre les noyades, mais également d'apporter une culture sportive à de nombreux Sénégalais.

A Paris, l'enseignement de la natation revêt un caractère citoyen. L'apprentissage est inscrit comme une obligation scolaire. L'Etat et la Mairie de Paris se donnent les moyens d'y parvenir. Des objectifs de sécurité (lutte contre les noyades) mais aussi d'accès aux activités de loisirs sont associés¹ à cet apprentissage.

L'objectif de santé développé dans les programmes récents d'éducation physique en France et en Chine n'est pas une réalité de l'apprentissage d'un savoir nager en tant que tel. En

¹ Deboubt A., 2008. La création des stations balnéaires dans les ports de la côte d'Opale au XIX^{ème} in Munoz, L. *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Paris, l'Harmattan, p.29.

effet, l'enseignement de la natation (en club et à l'école) ne se fait pas dans le sens d'une éducation à la pratique de santé, il s'agit d'une formation orientée essentiellement sur le pôle développement de la performance et de la compétition ou de la sécurité à travers l'acquisition de la brasse.¹

1.4.4 Les éléments culturels spécifiques

	Canton	Dakar	Paris
coût	Gratuit dans les écoles 10 leçons : 600 RMB Club 300 RMB/mois Salaire moyen 3000 RMB Rapport de 20 %	Gratuit dans l'éducation nationale 10 leçons : 20 à 40 000 CFA Salaire moyen : 150 000 CFA Rapport de 26,6%	Gratuit dans l'éducation pour tous 10 leçons : 160 € Clubs 370€ /2000€ mois Rapport de 18,5 %
Culture corporelle	Education Physique Gym des yeux, Gym radiodiffusée	Education Physique Massages, jeux	Education Physique Loisirs aquatiques Bébés-nageurs
Définition du savoir nager	25 m brasse	25 m brasse	Sauvenage (50m + 8 tâches) 1 ^{er} degré savoir nager (25m +5 tâches)

D'autres éléments conjoncturels nous permettent de comparer ces trois villes dans leurs dimensions culturelles.

Ainsi, le coût ou la gratuité de l'enseignement nous donne des informations sur la considération dont il fait l'objet.

Les systèmes publics sont dans les trois cas complétés par des solutions privées. Ces alternatives sont onéreuses. On comprendra qu'apprendre à nager n'est pas une priorité pour certains foyers. La constitution de la cellule familiale est un autre paramètre à prendre en compte. Si en Chine la majorité des foyers n'est constituée que d'un enfant, au Sénégal, les foyers comportent souvent 4 à 7 enfants. Savoir nager peut donc être considéré comme une pratique élitiste.

¹ Biro M, Fugedi B. and Revesz L., 2007. The Role of teaching swimming in the formation of a conscious healthy lifestyle in *International Journal of Aquatic Research and Education*, 1, pp 269-284.

Les activités corporelles dans l'éducation des enfants constituent un facteur culturel. On a pu voir à travers les différents exposés, combien les Cantonnais possèdent une culture physique de l'exercice contribuant à une discipline du corps. A Dakar, la culture corporelle se fait par le contact et les massages dès la petite enfance. Les enfants, nombreux, jouent souvent ensemble. Le jeu fait partie de l'expérience motrice. A Paris, il existe une culture corporelle acquise lors des cours d'EPS depuis l'âge de trois ans. Au départ, le but est de développer la motricité puis d'acquérir des habiletés motrices, dans un contexte général de pratiques physiques de loisir, notamment familiale¹.

Il s'agit de trois contextes favorables aux acquisitions physiques mais différemment, signalant déjà des diversités culturelles.

Les événements et choix politiques contribuent eux aussi à orienter le développement de la natation. Au Sénégal tout comme en France, la lutte contre les noyades est une priorité. Paris et à Dakar cherchent à développer l'enseignement de la natation selon cette finalité sécuritaire.

La définition d'un savoir nager est également révélatrice des intentions éducatives. Le Sénégal définit le savoir nager comme une évolution sur vingt-cinq mètres en brasse. Cette pratique relève des influences occidentales mais surtout d'un besoin utilitaire de la pratique. A Paris, l'acquisition d'un savoir nager se définit par l'acquisition de compétences variées, d'équilibre, d'immersion. Cette pratique illustre davantage une conception globale de l'enseignement et d'une adaptation au milieu dans un but d'accès à différentes pratiques ludiques, nautiques. A Canton, la natation est fondée sur un modèle sportif et compétitif. Le savoir nager est techniciste et est orienté vers l'efficacité. Les exigences d'une sélection précoce dans certaines écoles, orientent la définition d'un savoir nager vers l'acquisition d'une technique de brasse techniquement conforme.

¹ Roessle S, 2009. *Construction de dispositions didactiques chez le jeune enfant des pratiques éducatives familiales - bébés nageurs et jeu à la maison - vers l'entrée dans les apprentissages scolaires à l'école maternelle*, thèse, Rennes 2. P. 38.

En somme, trois définitions du savoir nager existent dans ces lieux, un modèle techniciste de brasse coulée à Canton, un modèle utilitaire de brasse plus aérienne à Dakar, un modèle de parcours aquatique et déplacement pour Paris.

Ces définitions renvoient à des usages locaux de la pratique aquatique. Les usages culturels de la nage sont orientés vers la compétition, le loisir ou les besoins sécuritaires.

Le système de croyances (Rap au Sénégal), les valeurs cosmiques, la correspondance entre les éléments en Chine, le « Qi », la place de la respiration, le soin porté aux yeux, le « Hé » harmonie en Chine, véhiculent des valeurs propres aux cultures. Ces croyances renvoient à des représentations de l'eau différentes culturellement.

Nous tâcherons de connaître la place de ces représentations dans l'enseignement de la natation.

Conclusion

Apporter des éléments variés des univers étudiés nous a permis à l'instar de Weber ¹ de développer une analyse plurifactorielle. Ainsi, nous pouvons établir qu'une convergence de facteurs explicatifs divers contribue à la définition d'un espace culturel. Nous avons démontré les différences et similitudes de ces trois contextes.

Si les formes des piscines s'associent à un modèle sportif, l'organisation dans son espace, ses outils, peuvent néanmoins révéler des différences dans l'enseignement d'un savoir nager.

Nous avons donc montré que cet apprentissage, s'il n'est pas pris en charge par l'Etat à travers l'Education Nationale ou des projets fédéraux demeure une pratique élitiste.

De plus, ses finalités diffèrent selon les pays et sont définies localement en relation avec les usages sociaux du corps. Elles se déclinent dans la définition d'un savoir nager spécifique.

¹ Yotte Y. 2000. *Sociologie-ethnologie, auteurs et textes fondateurs*, Publication de la Sorbonne, Paris, p. 11.

Enfin, les usages de l'eau, les croyances, les pratiques, les événements contribuent eux aussi à édifier une représentation culturelle de l'eau.

La deuxième partie de ce document s'attachera à connaître l'enseignement tel qu'il est dispensé, cherchant à savoir si ces représentations de l'eau constituent des éléments pris en compte dans l'enseignement.

Reste à comprendre comment s'articule ce qui sous-tend les logiques culturelles à la fois dans des intentions d'uniformisation des pratiques et dans des logiques de différenciation.

Nous chercherons à comprendre comment elles investissent les discours des enseignants et comment s'opèrent les réajustements respectifs des apprentissages.

2 Enseigner, un fait culturel

« Autrefois on apprenait à plonger après avoir nagé. Et quand on apprenait à plonger, on nous apprenait à fermer les yeux puis à les ouvrir dans l'eau. Aujourd'hui la technique est inverse. On commence tout l'apprentissage en habituant l'enfant à se tenir dans l'eau les yeux ouverts. Ainsi avant même qu'ils nagent, on exerce les enfants surtout à dompter des réflexes dangereux mais instinctifs des yeux, on les familiarise avant tout avec l'eau, on inhibe des peurs, on crée une certaine assurance, on sélectionne des arrêts et des mouvements. Il y a donc une technique de la plongée et une technique de l'éducation de la plongée qui ont été trouvées de mon temps. Et vous voyez qu'il s'agit bien d'un enseignement technique et qu'il y a, comme pour toute technique, un apprentissage de la nage. D'autre part, notre génération, ici, a assisté à un changement complet de technique : nous avons vu remplacer par les différentes sortes de crawl la nage à brasse et à tête hors de l'eau. De plus on a perdu l'usage d'avalier de l'eau et de la cracher. Car les nageurs se considéraient, de mon temps, comme des espèces de bateaux à vapeur. C'était stupide, mais enfin je fais encore ce geste : je ne peux pas me débarrasser de ma technique. Voilà donc une technique du corps spécifique, un art gymnique perfectionné de notre temps »

M. Mauss¹.

Introduction

L'enseignement s'appuie, selon Marcel Mauss, sur des techniques qui s'apprennent et se transmettent. Dans cette seconde partie nous chercherons à savoir s'il existe dans l'apprentissage de la nage des invariants à l'instar de l'acquisition du langage² ou bien s'il

¹ Mauss M., 1950. *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris, p. 366.

² Jisa H., 2003. *L'acquisition du langage. Ce que l'enfant nous apprend sur l'homme*, Terrain, n° 40, pp 115-132. Jisa H. relate que l'acquisition du langage commence à l'identique chez tous les enfants du monde. « *Les cinquante premiers mots émis par l'enfant sont pourvus d'un contenu de sens extrêmement proche* ». Par ailleurs, les travaux menés dans une perspective transculturelle sur la communication adulte-enfant révèlent les différences considérables existant d'une société à l'autre et prouvent qu'en faisant l'apprentissage de sa langue l'enfant entre en même temps en possession de sa culture.

existe une part culturelle de l'apprentissage de cette technique corporelle. La dimension culturelle est entendue ici comme un ensemble de manière d'être, de faire et de représenter le monde¹, mais aussi comme un système symbolique qui met en lien et en loi les différents ordres (cosmiques, économiques, politiques, religieux, individuels) selon Claude Levy Strauss.²

En partant de l'idée que « *les pratiques corporelles aquatiques et nautiques restent un lieu d'expression multiple où se lisent la sociabilité, les modes de vie, l'avancée des techniques et des idées, où se révèlent en somme les dimensions politiques, économiques, culturelles et sociales dans un lieu et un temps donné* »³, nous nous demanderons si les représentations de l'eau considérées comme des valeurs de la société, sont prises en compte dans leur spécificité.

Ces représentations guident les actions, orientent les relations sociales et organisent les émotions. Il s'agit d'un système de pré codage de la réalité car les représentations déterminent un ensemble d'anticipations et d'attentes. Aussi, considérant que les représentations guident l'action, il est légitime de questionner les représentations de l'eau dans l'apprentissage de la natation, et en particulier dans sa dimension sociale. (Abric)⁴

Nous partirons de l'observation des activités organisées pour apprendre à nager ce qui nous permettra de centrer notre analyse sur les réalités locales et sur les connexions existantes avec l'environnement. Pour ce faire, nous partirons de la description, de l'observation, des séquences d'enseignement, puis nous questionnerons les entretiens réalisés avec les enseignants.

Nous mettrons en lumière les réalités culturelles mais aussi des réalités intra-subjectives⁵, dans les propos recueillis lors des entretiens semi-directifs, et nous appréhenderons ces

¹ Dubet F., 1994. *Sociologie de l'expérience*, Seuil Paris, p. 174.

² Lévy Strauss C., 1950. *Introduction à l'œuvre de M. Mauss*, in *sociologie et anthropologie* PUF Paris, 1ere édition 1950, 9ème édition 2001.

³ Munoz L., 2008. *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle*, Tome 1, Paris, L'Harmattan. P. 12.

⁴ Abric J.-C., 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France. P. 13.

⁵ Corcuff P., 1995. *Les nouvelles sociologies*, Nathan, Paris.

éléments de la réalité sociale comme des constructions historiques et quotidiennes des acteurs concernés.

Ces expériences mêlées d'empirisme et de données théoriques nous amèneront à questionner la formation des enseignants afin de comprendre les éléments fondateurs et leurs présupposés théoriques. Ces expériences de l'enseignement rendent possible l'intériorisation des univers extérieurs¹. Nous verrons ainsi comment les pratiques individuelles et collectives des acteurs débouchent sur l'objectivation des univers intérieurs.

Afin de cerner de façon plus complète le cadre de l'enseignement, nous explorerons les aspects didactiques entendus comme l'organisation des contenus et des procédures d'enseignement (Parlebas²) et les aspects pédagogiques dans le sens des pratiques d'intervention (Merieu³) qui organisent l'apprentissage au moyen de deux outils de recherche : les entretiens et les observations.

Ils contribueront à dresser un tableau plus exact dans chaque unité étudiée.

Nous nous attacherons à replacer ces pratiques dans leur contexte historique, car tout système éducatif est le produit d'une histoire et d'une société. Nous évoquerons les espaces culturels laissant apparaître une démarche évolutive.

Les dix-sept observations (six à Dakar, sept à Canton, quatre à Paris) ont été réalisées sur le terrain, à l'aide d'une grille d'observation (annexe I) testée lors de séquences d'enseignement à Paris en 2009. Cette grille a permis de relever des éléments comparables. Les informations observées sur les leçons ont été annotées en complément sur ces grilles ou sur un carnet de notes. Notre pratique avertie de l'enseignement et particulièrement de la natation a facilité la prise. La grille d'observation a permis une certaine mise à distance avec l'objet étudié. De même, certaines photos et vidéos ont permis de prendre le recul nécessaire à l'analyse des données. Les entretiens consécutifs aux observations ont également contribué à cette distanciation. Les enseignants, en évoquant leur conception et leur organisation, infirmaient ou confirmaient nos observations. Grâce à ces entretiens nous

¹ Sartre J.-P., 1986. *Question de méthode*, Paris, Gallimard, collection Tel, (1^{er} édition 1960) pp 90-92.

² Parlebas P., 1991. *Didactique et logique interne des APS*, revue EPS, 228, pp 9-14.

³ Merieu P., 1987, *Apprendre ... Oui, mais comment ?* Paris, ESF, 5^{ème} édition 1990.

avons donc pu appréhender « *la manière dont les acteurs voient la situation dans laquelle ils sont impliqués, et (...) comment ils définissent eux-mêmes ce qui est en train de se passer, afin de comprendre ce qui entre en jeu dans la production de leur activité.* » (Becker)¹.

Pour ce travail de recherche nous avons réalisé vingt-deux entretiens (onze à Dakar, six à Canton, cinq à Paris). Ce sont des entretiens compréhensifs² qui ont eu pour objectif d'appréhender, de détecter des comportements, des processus, des évolutions plutôt que de décrire systématiquement, de mesurer, de comparer. Nous avons cherché à confronter des savoirs locaux aux savoirs globaux ou plus abstraits (Kaufman³). Ces entretiens ne sont pas tous de même qualité. En effet, nous avons rencontré quelques difficultés liées en partie à la compétence des enseignants interrogés. Leur capacité à formaliser leur pensée et leurs pratiques est un élément qui différencie la nature des informations recueillies. Les entretiens ont duré entre vingt minutes et une heure trente. Pour les recherches à Guangzhou, nous avons bénéficié des services de Madame Ruan, Maître de conférences à l'Université Polytechnique de Canton. Maîtrisant parfaitement le français, elle a traduit les entretiens. La langue et la fluidité de la traduction instantanée nous donnent accès à des données intéressantes même si les formats d'entretien diffèrent sensiblement. Sans doute les réponses n'auraient-elles pas été les mêmes en mandarin, sans notre interprète dont les qualités remarquables de formatrice ont sans doute influencé quelquefois les réponses. Néanmoins ses compétences dans le domaine de la natation et de la formation nous ont été tout à fait précieuses et nous ont permis de recueillir des informations très intéressantes.

Un guide d'entretien (annexe II) réalisé et testé en 2009 sur deux enseignants d'éducation physique et sportive du collège P. Valéry, Paris, 12^{ème} nous a aidée à conduire les différents entretiens. Comme la communication est au cœur du processus de formation des

¹ Becker H., 2002, *Les ficelles du métier*, La Découverte Paris, p. 76.

² Kaufmann F.-C., 2006, *L'entretien compréhensif*, Armand Colin, collection 128. Paris, p. 25.

³ Id. p. 87.

représentations sociales¹, l'entretien peut constituer, selon nous, un outil pertinent pour repérer sa dynamique.²

Ces deux outils méthodologiques, dont la complémentarité fait la richesse, nous permettent de dresser des portraits exacts de l'enseignement de la natation dans ses aspects didactiques et pédagogiques. Nous commencerons par Canton, pour partir ensuite à Dakar et arriver enfin à Paris. Ce voyage culturel nous amènera dans une quatrième dimension interprétative, celle de la comparaison. La méthodologie utilisée nous permettra à chaque étape de traiter l'observable en nous appuyant sur les entretiens, avant d'approfondir notre analyse par l'étude des ancrages historiques et théoriques.

La théorie des représentations mentales, développée dans les années soixante-dix par Moscovici, montre que les représentations collectives d'un objet ou d'une situation jouent souvent un rôle plus important sur les comportements que les faits ou la réalité objective. Définies autour de trois dimensions principales, les représentations qu'un sujet se fait d'un objet donné s'organisent autour de l'information. Celle-ci renvoie à la source des connaissances, à leur quantité et à leur qualité plus ou moins stéréotypée. Elle est liée au choix que fait le sujet de privilégier tel ou tel aspect de l'objet et d'en négliger d'autres, ainsi qu'à l'attitude exprimant l'orientation générale positive ou négative vis à vis de l'objet. Les multiples informations sélectionnées pour fonder une représentation ont été évoquées dans la première partie de cette thèse. Il s'agit notamment des facteurs culturels. La prise en compte des représentations de l'eau dans l'apprentissage de la natation dans les situations d'enseignement renvoie aux choix de traitement de cette information. Cela constituera le deuxième temps de cette réflexion. Les éléments qui organisent et orientent l'attitude seront envisagés dans la troisième partie de ce document par l'analyse d'un questionnaire adressé aux nageurs des différentes structures étudiées.

L'objectif de cette deuxième partie est de répondre à la question suivante : si l'apprentissage de la natation possède une dimension culturelle, dans quelle mesure les représentations de

¹ Moscovici S., 1976. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, PUF, p. 42.

² Negura L., 2009 *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*, Revue SociologieS.

l'eau définies culturellement sont-elles prises en compte dans les différentes approches éducatives ?

2.1 Canton

Dans un pays dont on ne maîtrise pas la langue, l'observation revêt une importance considérable. Ce fut le cas à Canton où celle-ci nous permirent de recueillir des données difficiles à saisir oralement.

Nous avons affuté notre regard pour observer ce que nous supposions, pour contempler les formes locales, les différences dans l'enseignement et dans les formes pédagogiques. Nous y avons cherché le reflet de nos lectures, de notre analyse contextuelle. Nous avons aussi perçu des différences didactiques dans le traitement de l'activité, dans les finalités recherchées. Les observations sont associées aux entretiens. Autant de données qui nous amènent à interroger l'histoire et ses apports théoriques.

2.1.1 Les observations

Lors de la construction de notre objet d'étude à Canton, nous avons sollicité notre interlocutrice, Madame Ruan, afin qu'elle nous propose des lieux d'observation et de questionnement.

L'objectif était de voir l'apprentissage tel qu'il était dispensé, de nous entretenir avec des enseignants et de questionner les enfants sur leur ressenti à différents niveaux.

Pour notre étude nous avons choisi des enfants de sept à neuf ans, âge que nous supposions celui de l'apprentissage de la lecture et de la natation, tel qu'il s'organise en France, au Sénégal, et dans d'autres régions.

En arrivant à Guangzhou en juin 2011, nous nous sommes rendu compte que les enfants de sept à neuf ans avaient un niveau en natation bien plus élevé que celui des enfants de même âge en France.

L'âge est le même mais la compétence natatoire différente. En réalité, l'apprentissage initial se réalise de façon précoce. Plus jeune, ils ne maîtrisent pas encore la lecture, et de ce fait, ne sont pas en mesure de remplir le questionnaire seuls.

D'autre part, l'apprentissage initial n'était pas dispensé dans les écoles primaires sélectionnées par notre guide. Ainsi, nous avons pu observer des phases d'entraînement de groupes de jeunes enfants, alors que notre travail était axé sur l'apprentissage initial. Cependant dans les piscines où nous menions nos observations, nous avons pu nous attarder dans d'autres espaces du bassin, là où se jouait l'apprentissage. Ce n'était pas prévu, mais nous avons réalisé quelques observations qui permettront d'affiner les informations recueillies lors des entretiens menés dans un second temps.

Voici ce que nous avons observé dans trois piscines. Dans le centre Tianhé nous avons pu assister à une séquence collective d'apprentissage au sein d'un club. A l'école primaire rue Tiyudong avec Monsieur Diao, nous avons contemplé l'enseignement de la natation en groupe à des classes de maternelles. De manière improvisée, à l'école primaire rue Xianliedong, nous avons observé après la séquence de remplissage des questionnaires par les élèves ciblés, l'organisation d'un enseignement privé pour deux enfants âgés de quatre ans.

2.1.1.1 Enseignement au centre sportif Tianhe

Le centre sportif Tianhe est la première piscine que nous avons visitée à Canton, dès notre arrivée le dimanche 12 Juin 2011. Dans ce beau complexe sportif, des cours de natation sont dispensés par un club sportif. Il y a différents niveaux de pratique, de l'apprentissage à l'entraînement des adolescents. Différents enseignants et deux surveillants organisent l'activité. L'inscription est volontaire. Nous avons pu observer en partie une séquence d'apprentissage de la natation. Sous la surveillance de deux maîtres-nageurs en orange, un homme d'une trentaine d'année s'occupe d'un groupe d'enfants entre cinq et huit ans. Treize enfants constituent ce groupe qui occupe deux lignes d'eau donnant sur le bord du bassin, cloisonné à vingt-cinq mètres. Sept enfants sont équipés de ceintures-panches autour de la taille au couloir un. Ils nagent en jambes de brasse avec une planche tenue en petite prise (c'est-à-dire au bout de planche permettant de placer le visage dans l'eau), et réalisent une expiration aquatique fréquente. Un bonnet et des lunettes s'ajoutent au maillot de bain. Les enfants enchaînent des longueurs sous l'œil vigilant de l'enseignant resté sur le bord. La faible profondeur leur permet d'avoir pied tout le long bassin. Néanmoins ils ne les posent au sol que très rarement, parfois en arrivant au bord ou encore

pour remettre leurs lunettes. Nous n'avons pas entendu durant cette observation de consignes individuelles ou de modifications de la situation, pas plus que des discussions entre les enfants. Les consignes ont dû être données avant notre arrivée. Dans le couloir numéro deux, trois enfants sans ceinture effectuent des longueurs en brasse ou en crawl. Un peu plus tard certains effectuent du papillon avec une planche entre les jambes, sans s'arrêter.

L'enseignant s'occupe plus particulièrement de deux enfants. Allongés sur le bord, les jambes dans l'eau, ils effectuent des séries de battements, assez aériens, dégageant beaucoup d'éclaboussures, genoux fléchis, avec une grande fréquence. Puis un enfant allongé sur le ventre, effectue une longue série de répétitions aquatiques du mouvement du bras en crawl, la tête tournée vers le bras en action.



Photo 10 : Les battements, Canton, 2011.



Photo 11 : Bras de crawl, Canton, 2011.

L'enseignant s'est ensuite occupé spécifiquement de trois enfants plus jeunes (quatre ans) tournant le dos au bassin et aux autres élèves qui continuent à nager consciencieusement.

Les trois enfants en tenue complète (maillot, bonnet, lunettes et ceinture sur le dos) assis sur le carrelage, effectuent à chaque coup de sifflet du maître un mouvement qu'il démontre.



Photos 12 : Apprentissage brasse, Canton Chine, 2011.

Au premier coup de sifflet (1), il faut fléchir les genoux et les ramener près du corps. Le second (2) coup de sifflet signifie qu'il faut fléchir les chevilles de façon à placer les pieds en flexions, genoux serrés et pieds écartés. Au troisième coup (3) de sifflet il faut alors tendre les jambes avant de les resserrer.

Chaque étape amène une correction individuelle de la part de l'enseignant. La position des pieds lors du second coup de sifflet attire tout particulièrement son attention. Les enfants en appui sur leurs mains en arrière de leur dos effectuent au moins vingt répétitions de ces mouvements. Ils suivent les ordres rythmés par les coups de sifflet, les corrigent au gré des remarques de l'enseignant ou rêvassant en regardant l'eau. Durant cette longue phase de répétition, l'enseignant met l'accent sur le rythme appuyé par le coup de sifflet. Les deux premières phases sont importantes tandis que les deux autres mouvements déclenchés par le troisième coup de sifflet sont moins rythmés et moins précis. A cette étape, il s'agit de ramener les jambes en même temps près du corps, la position des pieds est importante, l'enseignant n'hésite pas à manipuler les pieds des enfants afin de les placer dans la bonne orientation c'est-à-dire en flexion et vers l'extérieur.

Cette observation nous amène à établir plusieurs constats :

D'ordre pédagogique :

- L'enseignant a en responsabilité plusieurs niveaux de compétences.
- Les échanges verbaux vont uniquement de l'enseignant vers les élèves.
- Une large autonomie est dévolue aux nageurs dans la répétition des tâches.

D'ordre didactique :

- L'approche analytique comme l'illustre les mouvements de crawl répétés corps hors de l'eau, ou la répétition de mouvements de jambes de brasse hors de l'eau.
- L'approche est techniciste, la brasse est la technique utilisée lors de l'apprentissage.
- De nombreuses situations ont pour objectif de développer la propulsion essentiellement par les jambes.
- Dans l'eau, une grande priorité est accordée à la respiration par l'expiration aquatique systématique. La fréquence de la respiration est plus travaillée que l'amplitude.
- L'usage de matériel (planche et ceintures de flottaison) est fréquent.
- La coordination entre la respiration et le mouvement des jambes est un élément important de l'apprentissage
- L'attitude des enfants est assez docile, ils répètent mais ne corrigent pas toujours leur mouvement.

2.1.1.2 Ecole maternelle et primaire TIYUDONG

Nous sommes allée dans cette école pour distribuer aux enfants des questionnaires concernant les représentations de la nage et de l'eau.

Pendant qu'ils remplissaient les feuillets sous les consignes de Mme Ruan, nous avons pu observer partiellement une séquence d'enseignement. Il s'agit de deux classes de maternelle. Les enfants sont âgés de quatre à cinq ans. Ils nagent chaque semaine une heure. L'organisation est différente de celle que nous avons observée en club à la piscine Tianhé. Les enfants attendent la plus grande partie de leur temps à l'extérieur de l'eau. Ils passent ensuite un par un, dans deux groupes répartis de chaque côté du bassin le long du mur. Les enseignantes des classes attendent sur le bord. Les consignes sont données par l'enseignant principal de natation, deux adultes sont présents dans l'eau avec chaque groupe. Un adulte accompagne l'enfant lors de son saut, le place sur le dos et les guide jusqu'à l'autre adulte dans l'eau. Selon leur autonomie, les enfants peuvent se déplacer seuls sur les quinze mètres qui séparent les deux adultes.

Pour les enfants, il s'agit de sauter dans l'eau, de se placer sur le dos, ceinture sur le ventre, bras le long du corps et d'effectuer des battements tête allongée dans le prolongement du corps.



Photos 13 : Natation en classe maternelle, Canton, 2011.

Un groupe de quatre élèves évolue de façon autonome dans le couloir central, alternant un travail de jambes de brasse avec une planche et un travail de brasse nage complète. Les élèves chahutent dans la file. Des interventions des adultes dans des fortes tonalités précisent les consignes, mais certains enfants semblent ne pas écouter.

A la fin de la séquence de nage, les enfants rangent la ceinture et la planche. Ils jouent avec un tuyau d'où sortait de l'eau. Des cris, des sourires et de la spontanéité enfantine s'expriment. Une jeune assistante intervient alors, attrapant le tuyau et rinçant chaque enfant rapidement. Ensuite pour se changer les enfants enlèvent leur maillot sur le bord du bassin. La leçon est finie.

L'interprétation de ces observations nous amène à plusieurs considérations :

D'ordre pédagogique :

- Un travail d'autonomie des élèves confirmés.
- Les échanges verbaux vont principalement des enseignants vers les élèves.
- Des encadrants dans l'eau aident les enfants dans leurs évolutions. Ce sont des enseignants spécifiques, les « institutrices » sont assises sur le bord et ne participent pas à l'organisation du cours.
- Les enfants sont le plus souvent hors de l'eau, en file que dans l'eau.
- L'organisation de l'espace spécifique (file, demi-couloir utilisé).
- La nudité des enfants comme élément naturel non dissimulé.

D'ordre didactique :

- L'usage de matériel de flottaison (planche et ceinture)
- Un travail sur le dos essentiellement
- Un travail en parcours composé d'un saut et d'un déplacement de 15 mètres sur le dos
- La présence d'un aspect ludique, informel, représenté par le rinçage au tuyau.

2.1.1.3 Ecole rue Xianliedong

L'observation menée dans cette école est complètement fortuite. Alors que nous faisons remplir des questionnaires à une trentaine d'élèves regroupés à cet effet après leur séance de natation, nous observons une partie d'un cours adressé à deux enfants de quatre ans.

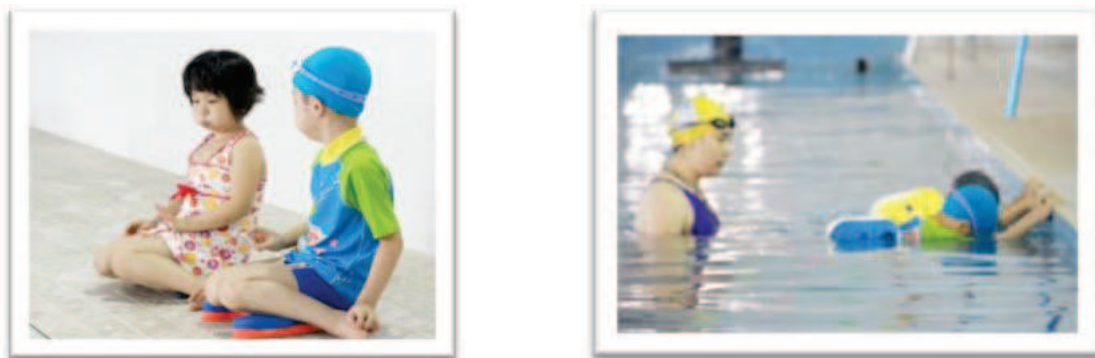


Photo 14 : Leçon école Xianliedong

Ils se sont assis sur des planches, les pieds vers l'extérieur (photo 17), et durant cinq à dix minutes, ils soufflent par la bouche, comptant cinq secondes par expiration à l'aide de leurs doigts. Ils réalisent cette situation de façon autonome, synchronisée, pendant que leur enseignante enfile son bonnet de bain et prend son sifflet.

Dans un deuxième temps qui dure cinq à dix minutes, ils répètent, aux coups de sifflet de l'enseignante, les mouvements de jambes de brasse. Au premier coup de sifflet les enfants fléchissent les genoux, au deuxième ils fléchissent les pieds, au troisième, ils étendent les jambes et les resserrent.

Dans un troisième temps, l'enseignante est allée dans l'eau avec ses élèves. Le corps des nageurs est sur le bord tandis que leurs jambes sont dans l'eau. Ils effectuent les mouvements de jambe de brasse, au rythme du sifflet. L'enseignante corrige le placement des jambes et des pieds particulièrement.

Dans un quatrième temps, les enfants effectuent un exercice de synchronisation : tout en tenant le bord, ils effectuent deux mouvements des jambes de brasse tout en expirant visage dans l'eau. Le mouvement se caractérise par une respiration pour deux mouvements de jambes.

Nous n'avons pas pu voir la suite de la séquence, mais les planches préparées sur le bord laissent penser qu'un travail spécifique de jambes suivrait.

L'interprétation de ces observations nous amène à faire quelques remarques :

D'ordre pédagogique :

- La présence de l'enseignante dans l'eau au contact des enfants, qui n'hésite pas à les manipuler pour corriger les mouvements.
- Un travail d'autonomie des élèves.
- Les échanges verbaux qui vont uniquement des enseignants vers les élèves.
- La présence d'une phase de travail hors de l'eau.
- Le groupe de faible effectif.

D'ordre didactique :

- L'usage de matériel de flottaison (planche et ceinture).
- Un travail de la technique de brasse.
- Une approche analytique basée sur la répétition.

2.1.1.4 Conclusion

Nous pouvons retenir de ces observations menées dans des établissements de Guangzhou, que le traitement didactique et la pédagogie dépendent, dans ces lieux, du cadre organisationnel de la séance. Toutefois un traitement analytique et techniciste caractérise l'approche observée. Si le rapport à l'eau s'exprime par des expirations aquatiques en mettant le visage dans l'eau, l'objectif de cet apprentissage semble prioritairement de savoir se déplacer à la surface de l'eau. Une grande autonomie est laissée aux élèves qui, consciencieusement, répètent les situations. Le matériel utilisé semble identique dans les trois piscines observées, il est constitué de ceintures et de planches. L'équipement du nageur est quant à lui composé d'un maillot de bain mais aussi de bonnet et de lunettes. Ces trois observations ont été menées de façon spontanée parallèlement aux observations organisées. Ces séquences prévues pour l'observation par notre hôte étaient en réalité des entraînements d'enfants avertis voire confirmés au vu des critères d'âge et de nombre que nous avons définis.

Cinq séquences ont été observées corrélativement aux questionnaires distribués aux enfants et aux entretiens menés avec les enseignants.

école des sports de Tianhé	MME WANG MEI ET LI NA
institution professionnelle hydraulique et électrique	M. LI HONGBING
piscine de l'Université des Polytechniques du Sud de Chine	MME ZHANG XIUZHEN
école primaire rue Tiyudong	M DIAO
école primaire Huayang	M ZHANG
école primaire Sixieme rue construction	MME LIU

Ces observations ne concernent pas directement l'apprentissage initial. Il s'agit d'entraînements sportifs.

Dans les séquences observées, un enseignant et un répétiteur organisent le cours. Les groupes varient selon les structures. Au centre Tianhé, ils sont constitués de quinze à vingt nageurs, dans les écoles, il s'agit plutôt de groupes de vingt à trente voire quarante élèves. Dans les clubs (université et institut) une dizaine de nageurs composent l'effectif.

La séance commence par un échauffement à sec, avec des rotations des bras en fréquence, des sauts...

Pour les enfants âgés de sept à neuf ans, le travail spécifique dans l'eau présente la forme d'un entraînement avec un échauffement assez long et complet (400 m 4 nages ou bien 3 x 100 m 4 nages) suivi d'exercices en jambes, en bras, des séries (12 x 50m ; 5 x 100m ; 2 X 200m). On observe une grande part d'autonomie et peu d'éducatifs¹.

Ces séquences ne constituent pas les phases d'apprentissage telles que nous souhaitons les interroger. De ce fait, nous ne développerons pas les descriptions de ce travail.

¹ Les exercices éducatifs sont des situations aménagées en général dans une technique de nage afin d'en améliorer l'efficacité, le trajet, la coordination par exemple.

Pour conclure, ces observations nous permettent de mettre en évidence quelques éléments importants : la respiration, et la flottaison constituent des principes de base lors de l'apprentissage, la répétition et le travail à sec avec un sifflet sont des formes pédagogiques spécifiques d'une approche essentiellement techniciste.

2.1.2 Les entretiens

Les entretiens qui ont suivi les séquences observées présentent un grand intérêt.

En outre, en dehors du cadre d'entraînement dans lequel nous avons réalisé les observations, les entraîneurs animent également des séquences d'apprentissage initial et ils ont accepté d'échanger à ce propos. Ils trouvent en effet notre recherche très intéressante dans la mesure où « *[ils] n'auraient jamais pensé à interroger l'aspect affectif, psychologique dans l'enseignement* » (Mme Zhang Xiuzhen) et paraissent curieux de connaître les résultats de l'enquête.

Les entretiens ont pour objectif de déterminer l'existence ou l'absence de la part culturelle dans l'apprentissage de la natation et la prise compte éventuelle des représentations de l'eau lors de l'apprentissage.

L'analyse des entretiens nous apporte des éléments de réponse aux questions de méthode. Nous accéderons de ce fait aux conceptions didactiques des enseignants. Nous évoquerons les réponses données aux interrogations relatives aux représentations de l'eau.

2.1.2.1 Méthodologie d'apprentissage et finalités éducatives

Lors des entretiens nous avons cherché à connaître les étapes de l'enseignement, pour évoquer l'aspect didactique. Comme nous l'avons observé, une étape clé de l'enseignement est celle de la respiration.

« La respiration en brasse est très importante, on apprend d'abord les jambes de brasse, puis les bras, puis on coordonne les jambes avec la respiration avec une planche. Dans un dernier temps on coordonne jambes, bras et respiration ... le placement de la respiration en Chine est important car les coulées (au sens de « glisse ») sont plus rapides (ou « facilitées ») avec l'expiration ... En Chine, c'est la technique d'abord et le jeu et les plongeurs après ». Entretien avec Mme Zhang, âgée de 46 ans.

« Lors des premières séances pendant 30 minutes : l'enfant laisse la tête dans l'eau pour la respiration, pour apprendre à souffler. Il y a d'abord une familiarité dans l'eau avec des coulées¹ ventrales, la respiration. Puis des coulées (immersion du visage dans l'eau), puis la propulsion des pieds ; ensuite viennent les bras. Le travail se fait d'abord à sec ». Entretien avec Mme Li, 25 ans.

Ces entretiens nous apportent des éléments de compréhension des choix didactiques. Ainsi, la respiration est importante et placée première dans l'enseignement car elle conditionne les émotions, « si l'enfant sait respirer, il n'a plus peur de l'eau » (entretien M. Wang, annexe VII), l'expiration doit être aquatique et complète.

Dans les entretiens réalisés, les enseignants expliquent que, selon eux, nager la tête dans l'eau permet de ressentir la glisse, voire le plaisir. C'est pour cela que la deuxième phase de l'apprentissage concerne la propulsion. Celle-ci se caractérise par l'apprentissage des jambes de brasse, réduisant les mouvements à des positions² dans une conception analytique.

L'entretien avec madame Li confirme le traitement didactique de l'activité. « L'enseignement commence par la respiration puis les coulées, on glisse sur l'eau. Viennent ensuite les bras de brasse, deux fois les jambes pour une fois les bras. Puis une fois les jambes et une fois les bras avec la respiration. Généralement à la deuxième séance on fait de la brasse, des exercices à sec, par exemple des battements (« mouvements ») de jambes de brasse et bras à sec.

Ensuite, on laisse les enfants allongés sur le ventre à la surface, sur le bord, ils ramènent les jambes vers le bord. Ensuite avec une ceinture, on fait « la glisse dans l'eau », puis les enfants font les bras avec les jambes, ils éprouvent alors du plaisir ».

¹ Le mot « coulée » n'a pas le même sens en mandarin, c'est au bout de plusieurs entretiens que nous nous sommes rendu compte de cette différence de sens. La notion de « coulée ventrale » est entendue en France comme une situation de glisse à partir d'un élément solide, en général le mur. En Chine, lorsqu'ils parlaient de « coulée » et de « coulée ventrale », nos interlocuteurs désignaient l'immersion, et l'immersion vers l'avant, le ventre. De même le mot « battement » signifiait en fait mouvement de jambes. Au début des entretiens, les entraîneurs parlaient de l'apprentissage du battement alors qu'ils évoquaient le mouvement de jambes de brasse.

² Catteau R. et Garoff G., 1988. *L'enseignement de la natation*. Paris : Ed. Vigot (1ère édition 1968), p. 46.

Un traitement différent de l'activité semble exister. L'entretien avec Monsieur Wang nous montre que d'autres éléments peuvent être pris en compte. « *Pour les débutants, on utilise des jeux pour que les enfants se familiarisent avec l'eau, qu'ils n'aient pas peur. ... dans un deuxième temps il faut flotter sur l'eau. Ensuite [on réalise un] entraînement à sec, jambes de brasse, deux mouvements de bras pour une respiration car c'est plus favorable à l'équilibre de l'enfant* ».

Cette approche plus ludique de la familiarisation n'a pas été observée. M Wang évoque un travail qu'il a entrepris pour formaliser des techniques d'enseignement de la brasse en dix leçons. Cette forme d'organisation de l'apprentissage de la natation est fréquente en Chine et a lieu l'été.

Les enseignants interrogés à Canton déclarent commencer par la brasse. Pour Madame Zhang c'est « *la brasse pour commencer puis le crawl, ensuite à égalité le papillon et le dos... Le dos, c'est un problème de visibilité... en mer alors que le rythme de la brasse est très clair, c'est donc plus facile* ».

Le choix de cette technique se fait donc pour les enseignants dans une logique sécuritaire ; voir le bord, et nager à la surface pour respirer. Ce choix se traduit aussi par une définition du nageur. Bien qu'il n'existe pas de définition officielle du nageur et du non-nageur, des notions communes caractérisent cette compétence dans les discours des enseignants : « *Si l'enfant nage en jambes de brasse avec la respiration, vingt-cinq mètres, alors il sait nager* » (entretien avec madame Zhang). Pour monsieur Wang « *vingt mètres de nage sans planche et sans ceinture, et en soufflant dans l'eau* ». A l'université en deuxième année licence, un test obligatoire de savoir nager est défini. Il s'agit d'une distance de vingt-cinq mètres dans la nage choisie par l'étudiant.

Interpréter ces entretiens nous permet d'appuyer et de confirmer les observations.

Sur le plan didactique, il existe un ordre dans l'organisation des éléments proposés. Le traitement analytique débouche sur une conception des postures et positions des membres plutôt que sur la notion de mouvement. La place de la respiration est première dans l'apprentissage. Son acquisition permet en outre de résoudre les problèmes d'équilibration

du corps, le visage immergé et corps allongé sur l'eau. La maîtrise de la respiration caractérise à Canton une adaptation au milieu aquatique. La respiration répond à deux dimensions dans l'apprentissage, l'adaptation et l'équilibration du nageur. Dans l'apprentissage, elle constitue la première phase du travail. Le deuxième temps est consacré à la propulsion.

Sur le plan pédagogique, des éléments variés organisent l'enseignement de la natation. La présence dans l'eau des éducateurs rassure également l'élève mais facilite également la manipulation. Il n'existe pas de structures de bébés-nageurs, d'éveil aquatique ou de jardin aquatique à Canton. De ce fait, l'attitude de l'éducateur aux côtés de l'élève constitue une aide certaine. L'approche pédagogique est caractérisée par l'apprentissage à sec, hors de l'eau mais aussi par l'autonomie dans le travail. Pratiques analytiques hors de l'eau et autonomie de répétition sont deux éléments singuliers qui ressortent de nos observations cantonaises.

2.1.2.2 Les représentations de l'eau

Afin d'analyser les représentations de l'eau, nous avons interrogé les enseignants sur les peurs enfantines qui sont liées à l'eau. S'ils s'accordent sur le fait qu'il est important de prendre en compte les peurs de l'eau, ils sont toutefois partagés sur le principe de leur existence. Mme Li et Mme Liu répondent que les enfants en ont peur alors que Mme Zhang et M. Wang déclarent le contraire.

Mme Liu explique que les enfants « *ont peur de l'eau, que l'eau rentre dans leurs yeux ou dans leur corps. Alors ils apprennent dès le début avec des lunettes* ». Madame Zhang, contredisant sa position première exprimée dans les questions fermées du guide d'entretien déclare : « *Si l'enfant nage plus de vingt-cinq mètres, alors il peut nager sans les lunettes car il a moins peur* ». De même pour monsieur Wang « *l'enfant peut attraper des mauvaises choses dans l'eau [maladies], il est petit, ses yeux sont irrités, rouges, et puis quand on est petit on ne voit pas clairement sous l'eau* ». Pour corroborer ces arguments, Madame Ruan nous explique qu'« *en Chine, il y a beaucoup de chlore dans les piscines pour assainir, c'est*

pour cela que les enfants ont mal aux yeux ». Les peurs de l'eau sont majoritairement associées aux yeux et aux douleurs ou aux infections possibles. Elles rejoignent l'idée des soins et préoccupations de la population à l'égard des yeux. Il existe aussi une peur de se remplir d'eau par les yeux. La prise en compte de ces éléments dans l'apprentissage se fait par le port de lunettes et parfois par des évolutions dans le bassin comme le souligne Mme Liu : « *si le bassin n'est pas trop profond, ils peuvent courir, faire des jeux d'éclaboussure. Si la piscine est profonde, on fait à sec, des battements de jambes et après on mouille le visage* ». Monsieur Wang donne aussi des outils pour appréhender les peurs de l'enfant : « *les solutions sont de communiquer, de parler avec lui et de faire des petits jeux* ».

Les entretiens et les observations menés à Canton nous permettent de proposer des éléments caractérisant l'enseignement de la natation. Il peut se définir dans les lieux observés par une approche analytique et techniciste de la brasse. La présence d'adultes dans l'eau, d'éléments de flottaison (planche) et d'un temps d'apprentissage hors de l'eau témoignent localement du traitement de la relation à l'eau et de la familiarisation. La pratique pédagogique et l'expérience ne semblent pas ou peu prendre en compte les représentations des élèves. Nous chercherons à savoir dans le point suivant si la nature de la prise en compte des représentations tient de l'empirisme ou de la formation des enseignants.

2.1.3 La formation des enseignants

2.1.3.1 La formation

Les enseignants que nous avons rencontrés ont tous été d'excellents nageurs. Ils ont suivi une formation de quatre ans pour obtenir une licence d'éducation physique à l'Université des Sports de Canton. Cette licence leur donne le droit de postuler en tant qu'enseignant dans des établissements scolaires. La formation comporte plusieurs parties :

- une partie théorique spécifique : ils ont bénéficié de cours d'entraînement sportif, de cours de planification, de cours sur les techniques de nage ;
- une partie pratique durant deux ans portant sur les techniques de nage ;
- une partie pédagogique comportant des sciences de l'enseignement, de la psychologie ;
- une autre partie pratique comportant un stage de deux mois avec un groupe d'élèves et un tuteur.

Madame Ruan avait la charge de ces enseignements.

En Chine, plusieurs niveaux de formations existent¹ :

- le diplôme du Zhongshi (Baccalauréat) permet d'enseigner l'éducation physique dans les écoles primaires, les écoles normales secondaires et les écoles amateurs du sport ;
- le diplôme de Zhuanke (bac + 2/3) ainsi que la licence permettent d'enseigner dans le secondaire et le primaire ;
- le niveau Master (bac + 7) permet d'encadrer collèges, les lycées et les universités ;
- le doctorat permet quant à lui d'enseigner à l'université.

Les enseignants d'éducation physique que nous avons rencontrés, ont été formés par l'université. Dans les clubs, il n'est pas rare de rencontrer les enseignants des établissements scolaires. Ils cumulent la plupart du temps les activités à l'école et en club.

En Chine, le niveau de performance permet d'accéder à des niveaux d'encadrement variés. Ainsi comme le précise Andriamampianina², l'activité sportive constitue une voie de réussite car elle permet un accès à l'université et à une qualification.

¹ Ruan H-Y., Gréhaigne J-F., 2008. *Etude comparée des systèmes d'enseignement en éducation physique et sportive en France et en Chine : le cas de la natation scolaire dans l'enseignement du second degré*. Université de Franche-Comté, p. 118.

² Andriamampianina P., 2001. *Analyse comparative des conceptions de l'éducation physique et sportive à travers la formation des enseignants en France et en Chine*. Mémoire Université de la Reunion, p. 15.

Niveau sportif	Point gagnés pour l'examen national
International	Accès direct à l'université
National	Accès direct à l'université
Première division	Accès direct à l'université seulement pour certains sports : Athlétisme, natation, football, tennis de table et wushu.
Première et seconde division	200 points (mais 5 ans pour le diplôme au lieu de 4 années)
Seconde division	30 points
Troisième division	20 points

Tableau 10 : Points gagnés dans les compétitions officielles (Jones, 1999 p961)

Au sein des institutions d'enseignement supérieur, il existe plusieurs disciplines. Dans les instituts professionnels des sports, par exemple, il y a des spécialisations en entraînement sportif, éducation d'EPS, sport social, etc. La qualification est soit le bac + 4 (licence) soit le bac +2/3 (Zhuanke).

La formation comprend une formation sur la brasse et le crawl, la technique et l'enseignement. Elle comprend également une évaluation sur 400-800 mètres en brasse, ainsi qu'un cinquante mètres crawl en temps limité. La partie pédagogique s'organise autour d'un stage de quatre à dix semaines soit à l'école soit au collège soit au club. La formation ne nous donne pas d'éléments particuliers concernant la définition et la prise en charge des représentations de l'eau. La formation en psychologie interroge l'enfant dans ses formes d'apprentissage et l'enseignant dans ses procédures. La formation spécifique en natation est orientée vers les grands principes d'efficacité comportant essentiellement des analyses des techniques de nages et d'entraînement. L'apprentissage constitue un maillon faiblement développé du cursus de formation.

Les représentations de l'eau existent en Chine, elles peuvent être caractérisées. Elles ne sont pas prises en compte dans la formation des enseignants ni dans celle du nageur. Cependant notre recherche sur les représentations dans l'apprentissage intéresse les enseignants que nous avons interrogés, sans doute en écho à un questionnement empirique. Ceux-ci ne

¹ Jones R., 1999. *Sport and P.E. in School and University in Sport and Physical Education in China* : ISCPES, E&N.

semblent pas rencontrer de difficultés à cet égard. Les représentations de l'eau dans l'apprentissage ne semblent pas composer un élément déterminant de l'enseignement à Canton.

Puisque nous développons l'hypothèse d'une nécessaire prise en compte de leur singularité dans l'apprentissage, force est de constater qu'il existe des spécificités locales.

Les représentations de l'eau dans l'apprentissage ne sont pas définies dans leur richesse informationnelle et ne constituent pas une partie des connaissances jugées utiles à l'enseignant. L'attitude (l'orientation générale vis-à-vis de l'objet) qui découle de ces représentations, ne participe pas ou peu aux éléments pédagogiques et didactiques. Toutefois notre étude permet de constater qu'un choix est effectué dans les représentations à traiter. De ce fait, certaines représentations de l'eau sont prises en compte à des niveaux organisationnels et pédagogiques (lunettes, flotteurs, ...) plutôt que didactiques.

2.1.3.2 Les modèles théoriques

Il nous faut désormais interpréter ces observations et ces entretiens dans leur contexte historique et culturel. Sans toutefois opposer les systèmes, notre souci sera de prendre en compte les relations mutuelles, la coexistence harmonieuse des multiples civilisations, le pluralisme des influences. Replacées dans leur contexte historique et théorique, elles nous permettront de mieux saisir les méthodes éducatives.

Les pratiques pédagogiques en Chine sont issues d'une longue histoire traditionnelle. La base des pratiques est imprégnée de confucianisme, taoïsme (...) base morale et sociale, constituant la genèse des cultures laïques.¹ L'enseignement dans la société traditionnelle chinoise se caractérise par un ancrage spirituel (confucianisme ...) et une méthode pédagogique traditionnelle axée sur la mémorisation. C'est une formation réservée aux

¹ Bi Xiaolei, 2003. *L'évolution de la pédagogie traditionnelle en Chine* in « Pratiques de Formation », n°45-46 pp85-99, p 86.

nobles et aux garçons, dans laquelle l'autorité confère la légitimité du maître¹. Les influences occidentales² vont teinter l'évolution des pratiques pédagogiques et sportives, aboutissant à l'élaboration d'une identité forte.

« A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, la peur du déclin national et de l'extinction raciale est très présente chez la plupart des intellectuels chinois, et certains d'entre eux associent volontiers les notions d'éducation physique et de force nationale »³.

La modernisation de la Chine a lieu au début du XX^{ème} siècle. Les présences successives des armées anglaises, françaises, allemandes, russes, japonaises apportent un contenu occidental. L'essor des modèles européens tant économiques que politiques amène la Chine à adopter le modèle occidental, créant une rupture de ce fait avec les institutions traditionnelles. Ainsi l'instruction est remplacée par l'éducation. Les universités sont créées dans les villes marchandes accueillant les inspirations nouvelles. Le modèle étatique de gestion des activités physiques résonne dans la réflexion chinoise. Liées aux différents passages occidentaux, les gymnastiques allemandes et suédoises trouvent à ce titre un ancrage dans les pratiques chinoises. Ces modèles éducatifs considèrent le corps comme un bien national⁴. Il s'agit de le cultiver, afin d'acquérir des qualités physiques et être en bonne santé⁵. On estime en outre que le corps est au service de l'âme. Ces méthodes véhiculent un aspect moral à l'instar de Kant⁶. Ces valeurs se retrouvent dans les ancrages philosophiques mais aussi politiques chinois. L'expression « *homme malade de l'Asie* » est utilisée et justifie une réforme de l'éducation physique⁷. Celle-ci a pour objectif de rendre l'homme plus fort physiquement. L'action pédagogique se résume à corriger le geste, veiller aux rythmes, aux

¹ Ruan op cit. p. 45.

² Bi Xialoei op cit, p. 98 : le cas d'Herbert Spencer (1861) importera des valeurs d'éducation intellectuelle, morale et physique, de l'Angleterre.

³ Hwang D. et Chang L., 2008. Sport, maoïsme et Jeux Olympiques de Pékin : Un siècle, une idéologie, *Perspectives Chinoises*, N°1 pp 4-18.

⁴ Defrance J., 1994. L'autonomie du champ sportif et la perméabilité aux modèles étrangers in *le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*. AFRAPS p. 30.

⁵ Ulmann J., 1982, *De la gymnastique aux sports modernes*, VRIN, Paris, p. 292.

⁶ During B., 1994 Sport et éducation physique en France et en Allemagne : un dialogue de sourds ? in *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, AFRAPS, p. 37.

⁷ Yang J., 2005, *Imaging National Humiliation : "Sick Man of East Asia"* in *Modern Chinese Intellectual and Cultural History, Journal of History of National Chengchi University*, n° 23, pp 1-44.

courbes, aux trajectoires. L'intérêt des gymnastiques est de discipliner le corps¹. Les finalités militaires de ces pratiques n'échappent pas au contexte chinois qui traverse à différentes époques des conflits et des guerres douloureuses. Si un tournant s'inscrit lors de la Révolution Culturelle invoquant des références soviétiques, il faut toutefois rappeler que durant la guerre sino-japonaise 1937-1945, des modèles japonais eux-mêmes influencés par les modèles suédois sont véhiculés.

Les pratiques sont alors caractérisées par des objectifs d'amélioration de la race, de développement de la santé, et de nationalisme. La grammaire gestuelle est analytique et la pratique discipline la pensée. Il s'agit d'une pratique anatomique et statique² qui rappelle celles que nous avons pu observer dans le cadre de notre déplacement.

A partir de la Révolution Culturelle de 1949³, on considère que le sport doit jouer un rôle plus important. Il s'agit d'une culture physique de masse. Mao appelle le pays à développer le sport et la culture physique et à renforcer la condition physique du peuple⁴. Les années de la Révolution Culturelle représentent cependant un désastre sur le plan sportif compétitif. Mao privilégie en effet une vision hygiéniste de l'activité physique renvoyant le sport aux valeurs bourgeoises et capitalistes. La politique sportive développée suivra les mêmes directions que l'union soviétique, notamment avec la création de la Commission d'État à la culture physique et aux sports et l'organisation des pratiques. L'influence soviétique (1950 / 1978) se caractérise par les idées issues des théories (pragmatiques) de Dewey⁵. Ce sont sans doute les aspects de morale et d'éthique envisagés dans un équilibre entre le social et l'individuel qui influencent les pédagogies chinoises.

Le discours politique actuel vise le développement des pratiques sportives. Plusieurs objectifs sont fixés, en particulier le développement de la santé et du bien-être. Il s'agit également de lutte contre les inégalités sociales (notamment entre les villes et les

¹ Boucher A. 2008. *La naissance du sport en Chine : (1900-1949)*. Paris, Publibook, p. 37.

² Ulmann J., 1982, op cit. p. 315

³ Wenyun L. et Henry I., 2011. Historical Review of Sports Policy in Rural China (1949-2008) in *The international Journal of history of Sport*, Vol 28, n°7, pp 1055-1071.

⁴ Hwang D. et Chang L., (2008), Sport, maoïsme et jeux Olympiques de Pékin : Un siècle, une idéologie, *Perspectives Chinoises*, N°1 pp4-18, p. 7.

⁵ Bi Xiaolei, 2003. *L'évolution de la pédagogie traditionnelle en Chine* in «Pratiques de Formation », n°45-46 pp 85-99.

campagnes). Le sport est également un moyen de promotion sociale, de rayonnement international. Enfin, l'activité physique contribue à l'harmonie et à la réduction des inégalités. Pour autant, les modèles de l'activité pédagogique restent adaptés à la pratique du plus grand nombre et à une conception politique de la société; ainsi « *ce n'est pas l'activité propre de l'élève qui est placée au centre des préoccupations des pédagogues chinois, mais bien la conformité de son action au monde établi. Il s'agit là d'une pédagogie du modèle* »¹. Cette forme pédagogique permet d'affirmer l'ordre hiérarchique et l'autorité.

Nous avons constaté dans ces lignes que les philosophies éducatives en Chine ont été imprégnées par les modèles culturels coloniaux. Ces influences se sont exercées sur un modèle existant. Nous pouvons supposer que ce sont les éléments conformes aux valeurs chinoises qui ont été retenus. Les pratiques pédagogiques s'illustrent essentiellement dans une pédagogie du modèle et de la répétition. Nous avons pu observer ces deux éléments dans le cadre de l'enseignement de la natation à Canton en juin 2011. Ils nous interpellent par le caractère traditionnel de ces pratiques. La place de l'enseignant et du savoir est centrale. L'autorité confère une légitimité à l'enseignant. Ces formes pédagogiques sont localement adaptées à l'enseignement à de grands groupes. Pour autant, dans le cadre de nos observations, nous avons observé que ces formes pédagogiques s'exerçaient sur de petits groupes jusqu'à deux enfants. Les modèles didactiques sont également issus de l'évolution des pratiques. Les modèles allemands et suédois ont influencé les formes d'apprentissage de la nage. On y retrouve des formes de travail analytique et à sec qui ont aussi façonné la méthode française.

Ce traitement répond à un besoin de rationalisation de l'exercice physique, et sans doute trouve écho dans l'approche scientifique de l'enseignement de la natation. Cependant, ce choix nous interpelle car il semble en rupture avec des pratiques physiques traditionnelles liant l'harmonie avec les éléments, la respiration, et les dispositions du corps et de l'esprit.

¹ Boucher A., 2008. *La naissance du sport en Chine : (1900-1949)*. Paris : Publibook, p. 30.

Dans la pratique de la natation, tout porte à croire qu'il est nécessaire de traiter le corps différemment.

2.1.4 Interprétation

L'enquête que nous avons menée à base d'observations et d'entretiens nous conduit à exposer des modèles pédagogiques et didactiques spécifiques de l'enseignement de la natation. Nous avons rencontré des difficultés lors de la réalisation de cette enquête. Le choix des observations et la maîtrise de la langue sont deux éléments limitant la prise d'information. L'observation dans ce cadre nous a constitué un complément méthodologique non négligeable. Le soutien et l'aide de Madame Ruan, spécialiste universitaire bilingue, nous a permis de conduire cette recherche.

Les difficultés rencontrées dans le choix des populations étudiées sont révélatrices des représentations de l'apprentissage mais également des représentations de l'enfant. Ceux que nous avons questionnés à Canton possèdent un niveau sportif très développé. L'apprentissage initial se fait antérieurement. Le fait que les enfants apprennent à nager tôt des techniques de nages codifiées sportives leur confère une compétence qui illustre une définition et une conception particulière de l'enfant. Cette définition s'établit en référence aux capacités de l'adulte¹ et façonne les droits et les devoirs des enfants.

L'observation de situations éducatives à Canton nous apprend que l'enseignement de la natation s'organise spécifiquement. L'activité est traitée de façon analytique comme d'autres activités sportives, intégrant les influences des modèles suédois et allemands. L'apprentissage à sec semble être une solution de gestion des grands groupes mais elle est généralisée et appliquée également pour de petits effectifs. La pratique pédagogique renvoie à un traitement didactique de l'activité qui confère à l'activité une valeur de « gymnastique » dans l'eau. Ce traitement entre d'après notre recherche en rupture avec les valeurs d'harmonie, de relation avec la nature recherchée dans des activités traditionnelles,

¹ Garnier P., 1995. *Ce dont les enfants sont capables : marcher, travailler, nager, XVIII^{ème}, XIX^{ème}, XX^{ème} siècles*. Paris, Ed. Métailié p. 261.

mais est en adéquation avec des formes pratiques sportives. Il s'agit là de l'apprentissage d'une activité sportive. Elle présente un caractère techniciste avec l'enseignement systématique de la brasse. Pour autant l'approche de la natation est aussi utilitaire puisqu'il s'agit d'acquérir une compétence sécuritaire : celle de franchir une distance en brasse à la surface de l'eau. Apprendre à nager s'inscrit donc dans une double finalité, utilitaire et technique.

L'enseignement se déroule par étape. L'acquisition de la respiration est la clé de l'apprentissage puisqu'elle permet de résoudre à la fois les problèmes d'équilibration et d'adaptation au milieu aquatique. Cette observation sur la place de la respiration dans l'apprentissage nous interpelle en ce qu'elle constitue pour Granet une référence au taoïsme, et exprime une singularité des techniques du corps.¹ Nous constatons donc la présence d'un élément culturel de l'apprentissage. Lorsqu'il apprend à nager, l'élève doit écouter et répéter physiquement. L'enseignant incarne l'autorité et la compétence.

La prise en compte des représentations de l'eau n'organise pas prioritairement l'enseignement de la natation. Cependant, d'une façon empirique, les enseignants les prennent en compte. Le matériel de flottaison, la présence d'adultes dans l'eau, le port des lunettes et le traitement de l'activité (flottaison) témoignent d'une prise en compte des représentations dans l'organisation pédagogique mais pas dans le traitement didactique de l'activité.

Pour conclure, nous pouvons dire que dans les lieux observés à Canton l'apprentissage de la natation se fait avec des finalités sécuritaires, dans un ancrage culturel sportif. L'approche analytique, et l'apprentissage « à sec » illustrent l'intégration des modèles gymniques. Les représentations de l'eau dans l'apprentissage ne sont pas formalisées et semblent prises en compte empiriquement. L'acquisition de la respiration et la pédagogie du modèle caractérisent les pratiques observées. Les erreurs d'échantillon concernant l'âge de l'apprentissage renvoient à la place de l'enfant dans l'éducation et dans la société chinoise.

¹ Mauss M., 1950. *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France, p. 386.

En cela cette recherche contribue à révéler les définitions sociales de l'enfant¹. L'absence d'éveil aquatique et de bébés nageurs pose la question de la place du développement moteur aquatique de l'enfant en Chine. Cet élément interpelle également la définition de l'enfant du point de vue affectif et sensoriel et sa place dans les apprentissages.

2.2 Dakar

Notre travail de recherche, nous a ensuite conduit quelques semaines à Dakar, capitale du Sénégal. Les choix qui ont abouti à adopter Dakar comme objet d'étude et de comparaison sont multiples. Un questionnement professionnel, des observations locales mais aussi la langue ont participé à cette décision. Le Sénégal est en effet un pays francophone, et cette accessibilité dans le cadre de la recherche, tout autant que son rayonnement dans la natation africaine, nous ont poussé à le choisir plutôt que d'autres pays d'Afrique. Evoquer les représentations dans un pays de croyances et de rites semble couler de source. La poésie du discours, l'idiosyncrasie rhétorique, les palabres... autant de richesses qui nous ont accueillies et qui colorent cet échange. Les entretiens réalisés avec les enseignants compléteront les observations menées. Mais, paradoxalement, c'est cette langue a priori identique à la nôtre, qui a constitué la principale difficulté : le sens varie souvent et les subtilités sont parfois difficiles à saisir. Nous relaterons dans un premier temps les observations, complétées par les entretiens dans une deuxième étape. Le troisième point de cette expérience dakaroise apportera un éclairage théorique aux informations glanées sur le terrain.

2.2.1 Les observations

Nous avons réalisé plusieurs observations dans des structures privées : le club BCEAO (Banque Centrale d'Afrique de l'Ouest), la piscine du club Olympique et lycée Français J. Mermoz. Ces structures dispensent un apprentissage de la natation. Aucune observation n'a pu avoir lieu dans les écoles qui bénéficient du projet de l'Ecole Fédérale de Natation car les

¹ Garnier P., op.cit. p. 8.

dates ne correspondaient pas avec leur pratique. Cependant nous avons interrogé les enseignants qui participent à ce projet.

Cinq observations constituent notre recueil de données à Dakar. Nous décrivons dans l'ordre chronologique les séances que nous avons observées. Tout d'abord l'apprentissage dans la piscine du Club olympique puis deux observations à la BCEAO, et deux observations de classes de primaires du lycée Français.

2.2.1.1 La piscine du club Olympique de Dakar

La piscine du club Olympique est la première que nous avons visitée à Dakar, le dimanche 15 novembre 2011. Dans ce beau complexe hôtelier, des cours de natation étaient dispensés par un enseignant. L'inscription est volontaire. Nous avons pu observer en partie une séquence d'apprentissage. Sous la surveillance de parents ou d'accompagnateurs, un homme d'une vingtaine d'années s'occupe d'un groupe d'enfants entre cinq et onze ans. Il est accompagné d'un jeune homme discret, un peu plus jeune que lui. Onze enfants constituent l'effectif, répartis en trois groupes de niveau. Ce groupe occupe seul la piscine. L'enseignant à sous sa responsabilité un groupe hétérogène en âge et en niveau. Voici la description des trois groupes :



Photo 15 : Enseignement, Club Olympique, Dakar,2011.

Sept élèves nagent dans la largeur du bassin (sept mètres). L'enseignant, Ahmed Fall, est dans l'eau en maillot et T-shirt. Il évolue à côté des enfants qui sont équipés de ceintures et

brassards. Ils nagent chacun à leur tour en s'accrochant au bord. En patientant, ils mettent la tête dans l'eau, s'éclaboussent. L'enseignant effectue des allers retours en marchant dans l'eau avec chaque enfant, le guide et le rassure si nécessaire « *regarde devant toi, souffle, les deux mains se touchent, plie les jambes...* ». L'intervention orale est individualisée et l'enseignant est très proche des enfants. Les traversées s'effectuent sur le ventre, en bras de brasse avec la tête hors de l'eau. Au départ, l'enseignant se place devant l'enfant, lui tient les mains et effectue le mouvement des bras avec lui. Puis, il laisse de l'autonomie à l'enfant qui a pour objectif d'atteindre son professeur. Celui-ci recule alors lentement jusqu'à atteindre le bord. Parfois l'enseignant tire les enfants, qui s'amuse de cette survitesses. Le climat est détendu, des rires ponctuent le bruit des éclaboussures. Quelques enfants ont froid, un petit vent s'est levé qui ravit les spectateurs. Nous sommes à la fin de l'hivernage et au début de la saison sèche, début de la baisse des températures au Sénégal. Ahmed Fall s'occupe aussi des deux autres groupes. Il donne des conseils à son assistant qui gère quatre enfants.

Les situations proposées sont organisées dans un espace distinct, au bout du bassin. Le moniteur suit ses élèves sur le bord de la piscine. Ceux-ci répètent des mouvements de brasse. Parfois il corrige les mouvements hors de l'eau, en manipulant les jambes.



Photos 16 : Apprentissage brasse, piscine Club Olympique, Dakar 2011.

Ahmed Fall s'occupe aussi d'un autre élève qui évolue seul dans la longueur du bassin (33 mètres). Il travaille la technique du crawl, plus précisément le trajet aérien des bras. L'enseignant lui communique les consignes. Parfois, il effectue les démonstrations dans l'eau (en papillon par exemple). La séance se termine par dix minutes de bain libre, dans un

bassin où les enfants ont pied. Là, ils s'éclaboussent, jouent, crient... L'enseignement est assez détendu puisqu'Ahmed Fall joue avec les enfants.

Cette observation nous amène à établir plusieurs constats :

D'ordre pédagogique :

- L'enseignant a en responsabilité plusieurs niveaux de compétences.
- Les échanges verbaux vont de l'enseignant vers l'élève et vers le moniteur.
- L'enseignant est dans l'eau avec les enfants.
- La motivation est un élément important observé par les encouragements, et les dialogues fréquents.
- La manipulation et la démonstration constituent une partie de la méthode pédagogique.
- L'aspect ludique est présent dans les échanges.

D'ordre didactique :

- La répétition de mouvements de brasse avec la tête hors de l'eau caractérise cette approche.
- L'approche est techniciste, la brasse est la technique utilisée lors de l'apprentissage.
- L'apprentissage semble mettre l'accent sur le travail moteur et équilibreur des bras.
- L'usage de matériel (brassards et ceintures de flottaison) est fréquent.
- L'attitude des enfants est assez docile, ils sont concentrés lors de l'exercice.

2.2.1.2 La piscine de la BCEAO (Banque Centrale d'Afrique de l'Ouest)



Photo 17 : BCEAO, Dakar 2011.

Nous avons réalisé deux observations au club BCEAO, seul club dakarais (émanant du comité d'entreprise de la banque) qui comporte une école de natation. Le public est constitué d'enfants cadres et d'employés de la BCEAO. Différents groupes occupent la piscine. Ils sont répartis selon leur niveau de compétence. Des animateurs sont présents dans l'eau avec les enfants. Les groupes évoluent dans des espaces délimités par des lignes, dans la longueur ou dans la largeur du bassin. Chaque groupe bénéficie de deux ou trois encadrants. Les enfants en apprentissage portent des ceintures et des brassards. La majorité de la séance se passe la tête hors de l'eau. Quelques immersions se produisent lors des sauts à partir du bord du bassin. Les enfants effectuent des traversées, aidés par les moniteurs qui se placent de chaque côté du bassin. L'objectif est d'effectuer des mouvements de brasse. Les enfants attendent en file sur le bord, dociles, puis ils sautent dans l'eau et après avoir émergé, ils effectuent des mouvements organisant un déplacement aquatique. Durant la séance, il n'est pas rare de voir un enseignant corriger le mouvement des bras ou des jambes en manipulant les membres du nageur afin de lui faire ressentir le mouvement. Nous pouvons caractériser les mouvements observés : les bras en brasse et pour les jambes, il s'agit pour certains d'un mouvement de brasse, pour d'autres des battements et pour d'autres encore, d'un mélange des deux mouvements.



Photo 18 : BCEAO, apprentissage de la brasse, Dakar 2011

Nous observons des nageurs qui effectuent la traversée de vingt-cinq mètres sans difficulté et qui sont équipés de brassards. Nous percevons également des évolutions sur le dos. Nous observons, à l'écart, deux jeunes filles âgées d'une vingtaine d'années qui apprennent à nager. Elles sont également équipées de ceintures et brassards. L'enseignant, dans l'eau avec elles, leur montrent les mouvements de bras de brasse qu'elles répètent à la surface de l'eau sans créer de déplacement. Les séances se finissent par un temps de bain libre dans la pataugeoire attenante. Les enfants jouent, s'éclaboussent, courent et crient à volonté sous le regard bienveillant des parents.

Nous pouvons établir plusieurs observations :

D'ordre pédagogique :

- L'enseignant est dans l'eau avec les enfants, aidé de moniteurs : sa mission est de rassurer l'enfant, de sécuriser l'espace.
- Un certain tâtonnement de l'enfant est observé dans les tâches proposées.

D'ordre didactique :

- L'approche est techniciste, la brasse est la technique utilisée lors de l'apprentissage.
- La répétition de mouvements de brasse avec la tête hors de l'eau caractérise les évolutions.
- L'apprentissage semble mettre l'accent sur le travail moteur et d'équilibration des bras.
- L'usage de matériel (brassards et ceintures de flottaison) est fréquent.
- L'attitude des enfants est assez docile, ils sont concentrés lors de l'exercice.

2.2.1.3 Enseignement au lycée J. Mermoz

Il nous a paru intéressant d'évoquer les observations réalisées au lycée Français de Dakar. Nous avons observé l'enseignement de la natation au sein de l'école élémentaire intégrée au lycée. Les programmes sont français, les intervenants en natation sont sénégalais. La population des élèves est constituée de classes sociales favorisées : des Sénégalais, des Libanais et des Français pour l'essentiel. Nous avons observé deux séquences. L'une d'entre elles est organisée par une enseignante française qui a communiqué les objectifs et les contenus à l'enseignant sénégalais de natation. Elle a participé à l'animation de la séance en prenant en charge le groupe des non nageurs. La deuxième séquence que nous avons observée fut laissée à l'initiative de l'enseignant de natation. Nous avons observé l'organisation de groupes de niveau dans des espaces séparés par des lignes. Deux enseignants de natation s'occupent de la classe. Pour les non nageurs un moniteur est dans l'eau avec les enfants. Son action consiste à rassurer les enfants et à les motiver. Il apporte des éléments de sécurité active à l'organisation de la leçon. Durant la séquence nous observons des démonstrations et des corrections manuelles. L'interprétation de ces observations nous amène à des considérations :

D'ordre pédagogique :

- Différents groupes sont constitués ;
- Des retours et des corrections sont fréquents et différenciés ;
- Des encadrants sont dans l'eau, et aident les enfants dans leurs évolutions. Ce sont des enseignants spécifiques ;
- L'espace aquatique est structuré ;
- La démonstration et la manipulation sont des moyens pédagogiques utilisés.

D'ordre didactique :

- L'usage de matériel de flottaison (planche et ceinture),
- Un travail en brasse et en dos.

2.2.1.4 Conclusion

Les cinq observations menées ne définissent pas l'ensemble de l'enseignement de la natation sénégalaise, néanmoins elles nous donnent des informations sur le traitement didactique de l'activité et sur les méthodes pédagogiques des structures observées. D'autres observations fortuites faites par exemple lors d'un cours individuel à l'hôtel Savana, confortent ces pratiques éducatives. Les interventions pédagogiques des enseignants sont axées sur la motivation, le dialogue. Elles sont nombreuses et fréquentes. Il semble important de rassurer et de mettre en confiance le nageur. L'enseignant manipule les membres du nageur pour corriger son mouvement. Il se sert de la démonstration comme outil pédagogique.

Le traitement didactique de l'activité est basé sur une analyse technique de la natation. La brasse et le dos sont les techniques utilisées. La propulsion est envisagée par l'action des bras de brasse. Les éléments de flottaison résolvent les problèmes d'équilibration. L'équipement (ceintures, brassards) semble illustrer davantage un souci sécuritaire qu'un niveau d'autonomie aquatique. L'activité est traitée sur une modalité de distance à franchir. Les élèves enchaînent des longueurs ou des largeurs. L'immersion est envisagée lors des sauts. Des phases ludiques sont présentes en dehors des séquences enseignées (bain libre).

La respiration ne semble pas être un élément fondamental de l'apprentissage initial. L'évolution des nageurs se fait tête hors de l'eau. Pour autant, lors des entrées dans l'eau nous observons que les nageurs n'ont pas de réticence à s'immerger.

2.2.2 Les entretiens

Les entretiens menés à Dakar complètent les séquences observées. La qualité des échanges, la disponibilité des enseignants et leur plaisir à évoquer leur métier, nous donnent des indications sur l'enthousiasme éducatif qui les caractérise, mais aussi sur leur engagement et leur motivation professionnelle. L'objectif de ces entretiens n'est pas de les interroger sur les fondements de la formation théorique, mais d'échanger afin de percevoir la place des représentations et leur prise en compte dans l'apprentissage de la natation. La culture orale en Afrique est très importante, elle contribue à la sagesse des Africains. Elle est une mémoire de l'origine, de la culture, de la religion l'histoire¹. C'est davantage cette oralité de l'entretien qui est recherchée. Pour autant, nous avons parfois été confrontée à un discours formaté. La formalisation du discours des enseignants nous renvoie tout à la fois à la distance entre le chercheur et l'interrogé mais aussi et plus certainement au discours des formateurs français qui officient lors des recyclages des enseignants Sénégalais tous les cinq ans.

Néanmoins ces entretiens et les observations nous ont conduite à interroger les pratiques locales que nous allons détailler afin d'aborder la place des représentations de l'eau dans le discours des enseignants.

2.2.2.1 Méthodologie d'apprentissage et finalités éducatives

Les entretiens ont permis d'aborder les différentes étapes de l'enseignement de la natation.

« Dans un premier temps c'est la familiarisation, l'autonomie, connaître les manières de se déplacer puis il y a le perfectionnement, c'est au niveau des clubs ; découvrir le bassin, marcher, faire des bulles sous l'eau, marcher en colonnes, en cercle en se tenant les bras et faire des cercles », évoque Monsieur Dia Moussa de l'école Fédérale de natation.

¹ Omolewa M. 2007, Traditional african modes of education : their relevance in the modern world in *International Review of Education* Volume 53, 5-6, pp 593-612.

« On apprend la flottaison, la respiration (faire des bulles), à marcher dans l'eau, le but c'est que les enfants n'aient pas peur, on fait des jeux dans l'eau », déclare O. Seye du lycée Français J. Mermoz. Cette étape de la familiarisation avec l'eau est organisée par les enseignants autour de jeux, ou de moments informels de baignades libres. La familiarisation avec l'élément est une première étape. Elle n'a pas le sens d'une exploration subaquatique ni d'une recherche des nouveaux paramètres d'équilibre. Cependant, certains enseignants envisagent d'aborder dans cette première étape « la flottaison, bras écartés » (Ba Amath). Mais il s'agit davantage d'une exploration de l'eau en conservant une compétence de piétons, une verticalité et des appuis plantaires. Il n'y a pas de changement de repères, c'est l'élément environnant qui est appréhendé comme un élément non dangereux. Cette adaptation n'est pas un pré requis à l'apprentissage. Il est réalisé de façon complémentaire à l'apprentissage technique.

L'apprentissage de la propulsion se fait au moyen de la brasse. L'élève est rassuré par le port de brassards et d'une ceinture, qui lui permettent de ne pas couler. Il apprend ensuite une succession de mouvements : « Grenouille - avion- fusée ; c'est dans la tête : il faut faire de la répétition à la maison » déclare M. Seye.

L'apprentissage du mouvement de jambes de brasse est un temps fort de l'apprentissage. Il se fait grâce à des démonstrations à sec. « La brasse, d'abord les jambes avec un planche, le travail de ciseau, par démonstration hors de l'eau. C'est un peu dur au début, on fait des rectifications en les touchant, il ne faut pas être crispé, ne pas avoir peur. Il faut tendre et plier les jambes et écarter un peu et tendre les pieds. Le plus difficile c'est écarter les jambes, souvent c'est par faute d'inattention » note Diop Jean de l'île de Gorée. Confronté aux mêmes difficultés, M Fall, 56 ans, un des plus anciens entraîneurs de la BCEAO, explique : « dans l'action des jambes pour stabiliser le corps, l'action de plier-pousser et regrouper est une aide à la flottaison. Plier-écarter doit être réalisé doucement, car cela permet un meilleur équilibre. On n'est pas obligé de serrer les jambes, car sinon, les jambes coulent et c'est difficile pour le nageur. Puis c'est comme tout le monde, la respiration, les sauts, ... ».

Vient ensuite l'apprentissage de la coordination entre les bras et les jambes et celui d'autres techniques comme le crawl et le dos.

L'immersion et le travail de l'équilibration se font en fin d'apprentissage technique tout comme le placement de la respiration. « *Sous l'eau, c'est quand on n'a plus peur, on essaye de toucher le sol, à ce moment tu vois que tu flottes, et là tu fais les mouvements... tu sais nager* » explique Jean Diop de Gorée.

L'apprentissage se définit par un déplacement sur vingt-cinq mètres en brasse.

Cette finalité éducative oriente l'enseignement et le traitement didactique de l'activité. « *La brasse est une nage qui s'apprend rapidement* », selon M Fall Malik (BCEAO) qui ajoute « *comme l'apprentissage est payant, il faut faire vite, le crawl c'est plus long, alors on apprend la brasse* ». Cette approche de la brasse répond à des modèles éducatifs que nous explorerons mais renvoie aussi à la vocation utilitaire et sécuritaire de la natation.

Cette technique correspond à une représentation sociale et économique de la natation. D'autres formes existent. Ainsi les pêcheurs, nagent différemment, « *Tié tiédit, ce sont des pêcheurs qui vont dans l'eau pour pêcher. En général ils apprennent tout seuls car ils vivent près de l'eau et ils nagent une nage hybride se rapprochant du crawl* », remarque M. Diallo.

Interpréter ces entretiens à l'aune des observations menées à Dakar nous permet d'établir quelques constats :

Sur le plan didactique, il existe un ordre dans l'apprentissage. Le discours des enseignants révèle que la familiarisation avec l'élément aquatique constitue un premier contact lors de jeux ou de déplacements dans l'eau. Cette première étape est complétée par un apprentissage technique de la brasse. L'apprentissage analytique de cette nage est orienté vers le déplacement en surface. Il est ensuite poursuivi par un travail de coordination des bras et des jambes pour aboutir à une autonomie de déplacement. La dernière étape permet alors d'appréhender l'eau dans toutes ses dimensions mais également d'envisager l'acquisition d'autres compétences techniques. L'organisation didactique vise l'équilibration. Ainsi, l'apprentissage des jambes de brasse est réorganisé pour diminuer les perturbations de l'équilibre et augmenter la flottaison.

Sur le plan pédagogique, les entretiens révèlent l'existence de démonstrations et d'apprentissage hors de l'eau des éléments techniques.

La flottaison illustre le rapport à l'équilibre aquatique du nageur. Des ceintures et brassards caractérisent spécifiquement cette approche à Dakar.

Ces entretiens nous ont donné l'occasion de constater l'absence de propos sur la respiration et l'immersion dans l'initiation. Ceux-ci semblent être envisagés dans un deuxième temps et caractérisent un état d'autonomie aquatique.

2.2.2.2 Prise en compte des représentations de l'eau dans l'apprentissage

En filigrane de nos entretiens, nous voyons apparaître l'objet de notre recherche, les représentations de l'eau et leur prise en compte dans l'apprentissage de la natation. Malik Fall déclare ainsi, « *ici, on a conscience de la sécurité, on met des brassards, pour rassurer les enfants, pour ne pas qu'ils coulent* ». J. Diop, maître-nageur à Gorée, précise : « *ils ont peur de l'eau, lorsqu'ils savent qu'ils ne coulent pas, ça va. Au départ, ils pensent qu'ils vont couler, s'ils sentent qu'ils flottent avec la ceinture, c'est bon* ». Moussa Dia explique que « *la mer est dangereuse, beaucoup de plages sont interdites....quinze plages sur vingt-six le sont, seulement onze sont autorisées* ». M. Dia s'occupe de l'école fédérale de natation, il argumente son propos par le fait que les enfants de ce projet ont parfois « *peur de l'eau, souvent ce sont des enfants qui viennent pour la première fois à la piscine* ». Dans le discours des enseignants, les peurs des enfants se résument à la peur de couler. Mais en réalité il existe des peurs qui ont davantage trait aux croyances spirituelles, aux pratiques locales. Les aborder avec les enseignants est difficile. On comprend dès lors qu'elles ne sont peu ou pas prises en compte dans l'enseignement de la natation.

Les raisons de cette distance prise avec ces concepts sont variées. Le manque de fondement scientifique de ces croyances ne leur permet pas d'être envisagées dans un apprentissage objectif. De plus, la formation analytique et mécanique de la natation crée une distance intellectuelle avec les pratiques culturelles. Nous rejoignons les propos de N. Bancel ¹ qui explique que le développement du sport et de ses valeurs en Afrique est réalisé pour lutter contre ces croyances cosmogoniques. Cependant dans certains entretiens, nous avons

¹ Bancel N. et Blanchard P., 2011. *Culture post-coloniale 1961-2006*. Paris, Mémoires/Histoire. – Autrement.

entrevu l'existence de représentations spécifiques éclairant la compréhension des peurs de l'eau.

« *On se taquine, toi qui est de Gor, il n'y a pas d'eau là-bas, il faut faire attention à la mer... tes parents, tes ancêtres ne connaissent pas l'eau.... On lui dit de ne jamais aller à la mer...car il va se noyer* » et puis « *il y a un esprit qui fréquente la plage à N'gor, il y a un rap, chaque année ils font des sacrifices, ils égorgent quelques choses ou bien, donner des trucs aux enfants pour que ça se passe bien pour qu'il n'y ait pas de noyés et que l'eau soit calme. Pour demander au rap de protéger le village* » (M. Moussa). Ces croyances et ces pratiques orientent nécessairement les représentations de l'eau. L'enseignement gagnerait sans doute en efficacité en prenant en compte les représentations variées de l'eau illustrant un rapport à l'eau spécifique. Sans doute en s'appuyant sur des contes pour les enfants, en appréhendant les croyances dans les jeux et dans la familiarisation de l'eau.

2.2.2.3 Conclusion

Les entretiens menés à Dakar nous permettent de proposer des éléments spécifiques de l'enseignement de la natation. Dans le cadre des apprentissages, les peurs de l'eau se réduisent pour les enseignants à la peur de couler. Le traitement didactique et pédagogique de l'enseignement de la natation prend en compte ces représentations. Ainsi, sur le plan pédagogique, la présence d'adultes dans l'eau rassure l'enfant, le matériel pédagogique de sustentation permet aussi de travailler dans le sens d'une limitation de ces peurs. Mais nous pouvons nous interroger sur la réalité de ces peurs, leurs origines et leur complexité au regard des croyances. Les difficultés rencontrées pour évoquer ces concepts mystiques et religieux avec les enseignants nous indiquent qu'il s'agit d'une spécificité ignorée dans l'enseignement de la natation, et négligée dans le discours des enseignants.

Les pratiques didactiques orientent l'acquisition d'un savoir nager dans une dimension analytique et techniciste. La brasse est la nage qui répond aux nécessités sécuritaires et économiques de l'apprentissage. Un aménagement technique du mouvement de jambe de brasse est réalisé afin de développer une flottabilité maximum. La respiration et l'immersion, de même que l'aisance aquatique ne sont abordées qu'ultérieurement, lorsque l'autonomie de déplacement est acquise.

En Wolof, apprendre se dit imiter¹. La pédagogie du modèle est la procédure d'enseignement la plus communément utilisée à Dakar dans les lieux observés. Dans les sociétés traditionnelles, l'apprentissage est à la fois imitation et initiation, ce qui explique en partie les observations. Concernant la part d'initiatique de l'apprentissage, nous ne l'avons pas perçu dans son rapport à l'eau. Les dimensions écologiques et symboliques de l'eau n'apparaissent pas dans le discours des enseignants. La conceptualisation des représentations dans leur globalité s'en trouve limitée.

Par ailleurs, les pratiques corporelles varient selon les ethnies. Les travaux sur lesquels nous pouvons nous appuyer, sont ceux de deux professeurs d'éducation physique sénégalais. Même si ces recherches sont peu nombreuses, elles signalent les rapports existant entre une activité physique « fonctionnelle naturelle » et l'éducation physique institutionnelle.²

A ce titre, explorer les pratiques informelles qui caractérisent l'apprentissage autonome de la natation serait certainement enrichissant tant pour appréhender les techniques du corps que pour en comprendre les transmissions culturelles et concevoir les interactions existantes entre apprentissage formel et informel.

2.2.3 La formation des enseignants

2.2.3.1 La formation

Au Sénégal la scolarisation est obligatoire dès le préscolaire (trois ans). Ainsi, « la case des tous petits » qui concerne des enfants de trois et quatre ans est une initiative saluée par l'UNESCO dans le cadre de la scolarisation universelle. L'accompagnement de ces mesures en termes d'équipement mais aussi de formation des cadres est une nécessité. Si la scolarisation obligatoire n'est pas une réalité observée, l'éducation semble être en voie de développement.

Concernant les enseignants d'EPS et de natation particulièrement, deux formations coexistent.

¹ Lê Thành Kôi, 1971. *L'enseignement en Afrique tropicale*, Presses Universitaires de France.

² Monsellier A.-J., 1985. *La formation des professeurs d'éducation physique et sportive au Sénégal*, revue EPS 221, p. 58.

La formation universitaire est gérée par l'INSEPS¹. Cet institut est d'abord rattaché au ministère de la jeunesse et des sports à partir sa création en 1977, puis à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1994. Les enseignements s'organisent dans le cadre de la licence et du master. Les étudiants souhaitant passer un doctorat STAPS doivent le réaliser dans des laboratoires étrangers (Canada, France, Tunisie ...)². La formation générale en STAPS est organisée autour d'une spécialisation en licence (par exemple la natation). La formation prépare au métier de professeur d'EPS. Elle peut donner en complément les compétences de maîtres-nageurs. Le recrutement en STAPS est contingenté, et peu d'étudiants développent une réelle spécialisation en natation au regard des besoins locaux.

Il existe aussi à Dakar une formation fédérale. En lien avec la fédération, c'est une formation complémentaire pour devenir maître-nageur dans les collectivités éducatives (CE) de la jeunesse. Ce sont des colonies, affiliées au ministère de la Jeunesse, au ministère de la Santé, qui dépendent des comités d'entreprise. La municipalité organise aussi des collectivités éducatives dont le projet pédagogique peut viser l'apprentissage de la natation.

Concernant les clubs de la Fédération de Natation Sénégalaise, des diplômés fédéraux existent pour l'entraînement. En réalité ce sont souvent des bénévoles et des anciens nageurs qui s'occupent des groupes. Par ailleurs, de nombreuses formations avec la FINA pour le diplôme du premier degré de maître-nageur sont mises en place. Elles concernent les techniques d'entraînement et sont souvent réalisées par les Français, par tradition et en raison de la langue. Les enseignants que nous avons rencontrés, ont suivi une formation de base de quinze jours, qui comprend de la théorie et de la pratique. Des recyclages semblent constituer l'approche holistique de l'apprentissage³. Il s'agit pour l'essentiel de formateurs français. Jean Diop, maître-nageur sauveteur sur l'île de Gorée, explique sa formation : « [J'ai été] *formé au premier et deuxième degré d'entraîneur avec des experts, en plus je suis surveillant de baignade. La formation c'était avec un expert français, Marc Planche. Elle a*

¹ INSEPS : Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et du Sport.

² Actuellement trois maîtres de conférences, un seul Professeur en sociologie à St Louis. L'avancement se fait par la CAMES : Commission Africaine et Malgache de l'Enseignement Supérieur, avec l'union africaine. (Rattaché notamment à l'Unesco), sur la base de la production de la recherche, des publications. Une commission technique STAPS existe du point de vue institutionnel mais pas encore au niveau structurel.

³ Omolewa M, 2007, Traditional African modes of education : their relevance in the modern world in *Review of Education* Volume 53, Numbers 5-6, pp 593-612.

duré plusieurs semaines presque un mois. C'est une bonne formation car on écrit beaucoup ». Le prestige de l'écrit légitime les formations pédagogiques des enseignants, et notamment celles délivrées par des intervenants étrangers. La supériorité de la formation écrite au regard des éléments de pratique pédagogique et de transmission orale confirme la volonté locale de légitimer un aspect « scientifique » de l'enseignement au dépend des pratiques traditionnelles. Les enseignants que nous avons rencontrés à Dakar sont tous d'anciens nageurs. Ils ont, pour la plupart, appris à nager seul. La formation qu'ils ont suivie pour accéder à cette fonction, est complète : *« l'anatomie, physiologie, technicité, prouesse [épreuves physiques], perfectionnement des quatre styles de nages, comment organiser une structure d'école de natation »* dit M. Dia.

Cependant si les représentations de l'eau sont spécifiques à Dakar, elles ne sont pas prises en compte dans la formation des enseignants. Elles ne semblent pas composer un élément déterminant de la formation ni de l'enseignement de la natation mais contribuent à l'histoire culturelle, façonnent les représentations locales. Les représentations de l'eau dans l'apprentissage ne sont pas envisagées dans leur richesse symbolique et ne constituent pas une partie des connaissances jugées utiles à l'enseignant, elles participent néanmoins de façon empirique aux choix pédagogiques et didactiques. De ce fait certaines d'entre elles sont prises en compte à des niveaux pédagogiques (adultes dans l'eau, brassards, ceinture) et didactiques.

La formation et les niveaux de compétences sont variés parmi les enseignants rencontrés, l'expérience et l'empirisme s'associent à la formation initiale.

A Dakar, nous avons rencontré des maîtres-nageurs, des moniteurs de natation, des surveillants et des entraîneurs. Certains possédaient parfois toutes ces qualifications, d'autres n'en possédaient qu'une. Les moniteurs de natation ont vocation à exercer des fonctions de répétiteur. Les surveillants de baignade ont pour mission de sécuriser les plages. Les entraîneurs s'occupent des clubs et de l'entraînement de compétition. Les maîtres-nageurs s'occupent de l'apprentissage.

La fonction de répétiteur est intéressante. Le moniteur accompagne les enfants dans l'eau ou permet le dédoublement de groupe d'apprentissage. Ces conceptions pédagogiques se réfèrent à des modèles traditionnels.

2.2.3.2 Les modèles théoriques

Nous chercherons dans ce chapitre à interpréter les pratiques éducatives dans une perspective historique et culturelle. Nous évoquerons celles qui investissent les différents modèles constituant les bases pédagogiques. Notre étude portera également sur les enseignements de l'EPS et de la natation, détour qui nous permettra de comprendre l'observé, et de contextualiser les propos des enseignants.

Très tôt, l'enfant est initié au respect des règles communautaires et à la politesse. Il semble que l'éducation ne soit l'apanage ni d'un personnel spécialisé, ni même seulement du père et de la mère. La famille africaine vit en communauté, et l'éducation semble être l'affaire de tous, de l'ordre paternel, et des anciens en particulier. Il s'agit de bien intégrer l'individu à son groupe ethnique et social, afin d'assurer une continuité, une pérennité entre les générations. Les nombreuses pratiques corporelles appartiennent au système général d'éducation du groupe. Si la culture peut être considérée, comme le système de représentations qui régit les manières d'agir et de penser d'un milieu humain donné, le réseau de significations attribuées à ces activités, et la structure symbolique des actions qui s'y développent, nous pouvons dire que celle-ci est post figurative¹, c'est-à-dire fondée sur la continuité entre au moins trois générations, qui se transmettent successivement les acquis du passé dans un contexte historique, géographique et économique qui n'évolue que très lentement. Avec l'arrivée du colonisateur et l'implantation des premières écoles qui en a découlé, ces modèles vont progressivement évoluer et se transformer. Des modèles culturels étrangers sont véhiculés par l'apprentissage d'une autre langue que la langue

¹ Mead M., 1971. *Le fossé des générations* Ed. Denoel-Gautier.

maternelle. L'instruction scolaire, présentée comme source de réussite sociale et économique, devient l'affaire d'un personnel spécialisé, dans un milieu unique¹.

La colonisation du Sénégal a débuté en 1644 avec les Portugais. De 1654 à 1763 le Sénégal devient un territoire français. L'ère de la colonisation se systématise avec Faidherbe en 1852, au début du Second Empire, dans un souci de prestige et d'expansion commerciale. A cette époque, les Français tentent une assimilation administrative, économique et éducationnelle. L'armée et de l'école sont les deux vecteurs de la politique coloniale de l'Afrique Occidentale Française. Dans ce cadre, l'éducation a pour vocation une acculturation. Jusqu'en 1938 l'instruction physique est aux mains de militaires. La Méthode Française, en vigueur en métropole, est strictement appliquée. En 1942² est créée une direction générale de l'Instruction Publique, de l'Education Générale et des Sports de l'Afrique Occidentale Française et du Togo. Des cadres civils français sont envoyés afin d'assurer la formation des cadres, pour l'enseignement de l'éducation physique et du sport et pour son organisation administrative. La Méthode Française est appliquée à l'éducation physique. Elle se caractérise par l'agrégation d'une approche analytique, issue de la méthode suédoise (G. Demeny) et d'une approche plus globale à des fins hygiéniques issue de la méthode naturelle (G. Hebert).³

En natation, la méthode Française se caractérise par l'apprentissage de la brasse⁴, en général dans sa forme analytique, telle une gymnastique hors de l'eau et celle-ci sera appliquée au Sénégal. Les Instructions Officielles de 1946 pour l'éducation physique constituent une réplique des IO Françaises de 1945.⁵

En 1957, la Loi Cadre permet à l'éducation physique et au sport d'être rattachés au ministère de la Jeunesse et des Sports. Cette reconnaissance institutionnelle permet une prise en compte de la discipline dans les textes futurs. En 1971, une Loi d'Orientation apparaît pour

¹ Monsellier, A. 1985. *La Formation des Professeurs d'Education Physique et Sportive au Sénégal*. Lyon France, Université Lumière Lyon 2, p.14.

² Ministère de la Guerre 1942, *Le règlement général d'éducation physique, méthode française*, arrêté n° 2964/P du 22/08/42.

³ Mignon J.M. 1987, *Les associations sportives au Sénégal*; centre d'étude d'Afrique noire, université Bordeaux I

⁴ Terret T. 1994. Méthode nationale et universalité sportif : le cas de la brasse française et du papillon 1920.1950 in *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, AFRAPS Paris, p.172.

⁵ Monsellier, A. 1985. Id. cit. p.29.

lutter contre l'inadéquation du système éducatif, la déperdition scolaire très élevée, le coût de la formation, la trop grande sélection et un niveau de formation insuffisant des enseignants. Cette loi est promulguée une dizaine d'année après l'indépendance du Sénégal et débouche sur les Instructions Officielles de 1973 en EPS. Ces textes sont toujours en vigueur, même si quelques aménagements ont été réalisés.¹

Les textes officiels exposent les objectifs à atteindre ainsi que les activités supports. A ce titre la natation est programmée. Les Instructions Officielles de 1975² rappellent que « *la pratique de la natation dépend étroitement de conditions matérielles dont nous disposons rarement. Néanmoins, chaque fois que possible, il y a lieu de ne pas perdre de vue que cette discipline entre dans les programmes des activités physiques et sportives scolaires* ». Sont abordés :

- les immersions volontaires avec expiration dans l'eau,
- les positions de flottaison et coulées,
- la prise de conscience de l'action propulsive des bras et jambes,
- l'association de la respiration à tous les mouvements,
- les répétitions de petits parcours en tenant compte de corrections simples,
- des exercices sous l'eau,
- le travail de plongeon,
- la récupération d'objets,
- la nage prolongée sans arrêt sur quinze mètres.

Pour la fin de l'enseignement moyen, l'approche des nages sportives est recherchée ainsi qu'un perfectionnement de l'aisance dans l'eau et le sauvetage.

Les cours secondaires et supérieurs orientent les objectifs de la pratique de la natation vers le perfectionnement sportif, l'acquisition des quatre nages, le plongeon et les virages, ainsi que la maîtrise du sauvetage.

La natation fait partie des programmes d'EPS. L'activité semble être adaptée à la pratique en piscine et non pas en milieu naturel, limitant de ce fait son développement.

¹ Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1985. Circulaire du directeur général de l'éducation physique et sportive du 1/10/46 in *Recueil des textes réglementaires relatifs à l'éducation physique et sportive (IO) 1971/1983*, république du Sénégal, p.29.

² Programme d'EPS du Sénégal, circulaire 75-020 de 1975, Dakar, Sénégal p. 43.

Les influences françaises permettent une approche de l'enseignement de la natation différente. Des maîtres-nageurs, et pédagogues vont développer une approche centrée sur l'enfant et sur des grands principes tels que la respiration, l'équilibre, la propulsion, l'adaptation au milieu¹. Le sport se développe également dans ce temps, et doit être pris en compte dans son usage politique de rayonnement international. Il apparaît ainsi logiquement dans les instructions officielles sénégalaises.

La formation des cadres organisée en partie par la France transpose des pratiques ludiques dénotant un rapport singulier à l'enfant et à l'apprentissage. Ainsi, les modèles de développement de l'apprentissage par le jeu et l'adaptation aquatique du tout petit² réorganisent en France l'apprentissage de la natation. Ils influencent également les conceptions sénégalaises.

A titre d'exemple, « *En route vers l'autonomie et le perfectionnement dans l'eau !!!* », est une brochure réalisée par la Fédération Sénégalaise de Natation et de Sauvetage en 2008. Il s'agit d'une aide pour construire le projet commun d'enseignement de la natation dans les établissements scolaires concernés par le projet de l'Ecole Fédérale de Natation.

Ce document présente une démarche basée sur une adaptation progressive au milieu aquatique. Il est constitué d'une présentation en cinq niveaux successifs, de situations pédagogiques et d'une situation d'évaluation.

¹ Catteau R. et Garoff C., 1968, *l'enseignement de la natation*, Paris, Vigot.

² Vadepied A., 1969, *Laisser l'eau faire*, Scarabée, Paris.

		Situation d'évaluation
1 ^{er} niveau : découverte des qualités, des dimensions du milieu aquatique. Avec des jeux et des situations aménagées avec du matériel permettant un minimum d'autonomie	Relais roulade Filet pêcheur, requin (épervier) Garçon café, balles brûlantes, coupeur de tête	Descendre dans l'eau du bord, souffler par la bouche tête dans l'eau, s'allonger sur le ventre avec une planche, passer sous la frite ou la ligne d'eau. ENCHAÎNER
2 ^{ème} niveau : maîtrise de la respiration aquatique, étape qui conduit à l'équilibre, dorsal et ventral pour rompre, transformer les repères liés à l'espace.= objectif, avoir confiance dans le milieu aquatique.	Douze coups, le pêcheur de colliers, le tunnel, pêcheur de perles ; la ronde aquatique ; les épaves flottantes	Enchaîner : sauter dans l'eau à partir du bord, aller chercher un anneau, s'équilibrer sur le ventre puis sur le dos, reprendre appui et parcourir 10m sur le ventre avec matériel.
3 ^{ème} niveau : autonomie de déplacement ; propulsion ; notamment en profondeur.	Développement des automatismes Relais du canard pêcheur, le bout du quai, déménageurs en immersion, les marsouins, l'otarie ballon, le poisson géant (nager à deux)	Enchaîner dans une hauteur de 1m à 1m20 : plonger du bord, réaliser une coulée ventrale sur 2m et nager 10m. Revenir sur le dos jusqu'à l'échelle et descendre s'asseoir au fond du bassin.
4 ^{ème} niveau : apprentissage nages codifiées : nager bien, nager vite, nager longtemps, nager en immersion.	Marelles mouillées, les hydres, le volley, les radeaux de bois, le passe ballon	Enchaîner dans le grand bain, plonger du bord pour aller chercher un anneau immergé à 2m pour réaliser 3 fois 10m (crawl, dos et brasse) et en incluant à un moment donné une culbute avant
5 ^{ème} niveau : pratique de nage ;	Les hydres ; le relais sous-marin, le joueur but, l'orque, l'équilibriste.	Enchaîner dans un grand bain, plonger, parcourir 50m en utilisant les 4 nages et en faisant au moins 5m dans chacune d'elle et en incluant à un moment donné une culbute arrière.

Tableau 11 : Projet de l'Ecole Fédérale de Natation, Dakar, 2008

Le document ci-après définit des « familles » :

- entrée dans l'eau
- immersion
- respiration
- flottaison
- propulsion

Chaque famille est détaillée et développée à travers des jeux. Par exemple, l'immersion est envisagée par différentes actions : mettre la tête sous la douche- s'éclabousser- faire des vaguelettes- allongé sur le bord, mettre une partie du visage dans l'eau- souffler dans l'eau avec paille et tuba- faire avancer une balle tennis- passer sous une perche.

Ce document présente des jeux, qui ne sont pas sans rappeler le débat sur la place des jeux traditionnels à l'école élémentaire sénégalaise dans le cadre des cours d'EPS.¹

Ces documents organisent l'enseignement de la natation scolaire. Ils nous permettent de comprendre les objectifs et les moyens. Ils sont cependant en décalage avec l'observation et les entretiens. Certes, il est nécessaire de considérer qu'ils ne sont pas toujours appliqués, et qu'ils sont souvent réaménagés. Ils évoquent cependant des notions ludiques et orientent l'enseignement de la natation vers les grands principes. Nous percevons à travers ce projet pédagogique les différentes influences qui caractérisent l'enseignement de la natation au Sénégal.

Les pratiques pédagogiques laissent une grande place à la culture orale, les proverbes sont nombreux dans la culture africaine². Au Sénégal la pédagogie est dite traditionnelle, les concepts de savoir, de modèle, d'autorité et de sanction façonnent l'enseignement au même titre que l'effort et l'individualisme. Ces pratiques doivent être adaptées à des moyens très limités en matériel pédagogique mais aussi aux effectifs pléthoriques des classes.

Cette forme pédagogique a aussi subi des influences. Ainsi des pédagogues comme Freinet ou Piaget sont des auteurs que l'on retrouve dans la bibliothèque de l'INSEPS et qui sont souvent cités dans les mémoires. L'approche concerne spécifiquement la construction de l'enfant, les notions de motivation et d'accommodation-assimilation résonnent dans les pratiques observées.

¹ Exemple de jeux et leur description : **les coupeurs de têtes**, objectif : s'immerger ; description: le coupeur de tête est placé au milieu du cercle, il tourne sur lui-même frite bras tendu, et doit toucher la tête des camarades qui s'immergent pour ne pas être touchés. **Les 12 coups** : description : 12 secondes pour s'allonger au fond de l'eau, en s'aidant de son camarade. **Ronde aquatique** , description : ronde, 2 ou 3 enfants ont appui au sol, et font tourner les autres allongés. **Le bout du quai**, description : entrer dans l'eau de différentes façons en imitant la démarche d'un animal. **Les marsouins**, description : coulées, puis 2 pieds dans un cerceau, et saut. **Otarie ballon** : coulées ventrale avec le ballon puis lancer le ballon. **Marelle mouillée** description : relais où il faut faire avancer un palet. **Les hydres**, description : deux nageurs font un plongeon canard en même temps et vont chercher un anneau qu'ils remontent ensemble. **L'équilibriste**, description : nager dos / ventre et passer sur une ligne, par équipe sous forme de relais.

² Omolewa M. 2007 Traditional African modes of education : their relevance in the modern world in *Review of Education* Volume 53, Numbers 5-6 p. 599.

Nous avons montré que la pédagogie et la didactique de la natation sont influencées par des modèles variés. Ainsi, la Méthode Française, caractérisée par l'apprentissage analytique de la brasse, l'approche globale des pédagogues des années 1970, la méthode structurale de R. Catteau et plus récemment, l'apprentissage par le jeu traduisent la multiplicité des formations et des influences.

De même l'usage d'une pédagogie traditionnelle mais aussi de formes pédagogiques centrées sur l'élève et organisées par le jeu, sont des éléments à prendre en compte pour mieux saisir les formes d'apprentissage de la natation au Sénégal.

Dans ces différents niveaux d'organisation de la formation et de l'enseignement, les représentations des apprenants ne semblent pas envisagées, soit parce qu'elles ne sont pas importantes soit parce qu'elles ne sont pas connues ou parce qu'elles doivent être ignorées.

2.2.3.3 *Interprétation*

L'analyse des observations et des entretiens nous permet de saisir ce que l'organisation des pratiques et des théories doit au contexte culturel propre. Les cultures se définissent dans leur relation.

L'observation nous conduit à considérer l'enseignement de la natation comme un acte privilégié socialement. Il n'est pas relié au monde sportif, il est indépendant d'autres formes de pratiques sportives ou de loisirs. Cette autonomie de l'apprentissage de la nage vis-à-vis du champ sportif lui confère une certaine indépendance, à laquelle répond une certaine forme d'organisation pédagogique.

De façon complémentaire, l'apprentissage informel est largement répandu au Sénégal. Il répond à une demande importante de la population.

Les entretiens menés révèlent des discours parfois en décalage avec les pratiques. Cette formalisation des concepts scientifiques et pédagogiques par les enseignants tient sans doute du formatage lors des formations continues. D'autre part, une certaine mise en conformité avec nos attentes présumées a conduit certains enseignants à conceptualiser « excessivement » leurs pratiques. De même, interrogeant les représentations, les mythes et légendes de l'eau, nous avons rencontré des réticences à les évoquer. Ces concepts ne sont pas considérés par les enseignants comme légitimes dans le cadre de l'enseignement

scientifique de la natation. De fait, ils rentrent en conflit avec la formation et le discours scientifique associés à cette pratique sportive. D'autre part, le Sénégal étant un pays laïc, les croyances n'ont pas de place dans le discours éducatif. La lutte contre l'influence des marabouts favorise un discours savant illustré par des propos scientifique de la natation.

Les observations et les entretiens nous conduisent à exposer des modèles pédagogiques et didactiques. L'organisation pédagogique renvoie au cadre d'une pratique traditionnelle (répétition, démonstration, manipulation) auquel sont ajoutés des concepts de motivation du courant socioconstructiviste. La culture orale présente dans l'enseignement, a sans doute une influence sur les représentations de l'eau et de l'apprentissage. Lors des entretiens, les représentations de l'eau sont caractérisées par les enseignants par la peur de couler. La présence de moniteurs dans l'eau et le dialogue sont des éléments de réponse à ces représentations. Il existe également d'autres représentations de l'eau. Des joies et des plaisirs liés à l'eau ont été observés lors des jeux libres. Il est possible de considérer que ces représentations de l'eau sont prises en compte de façon informelle.

Le traitement didactique s'organise autour d'une pratique analytique de la brasse. Cette approche techniciste et analytique est issue des influences de la Méthode Française mais doit également être reliée à l'intérêt utilitaire de cette technique. On dénote par ce fait la dimension culturelle de cet enseignement. La place de la familiarisation et des jeux dans le discours théorique renvoie partiellement aux influences de l'école nouvelle et des pédagogies actives¹. L'apprentissage est orienté vers le déplacement au moyen de la propulsion. Les bras sont les outils privilégiés de cette motricité. La respiration et l'aisance subaquatique sont des éléments de l'apprentissage envisagés dans un second temps, une fois les problèmes de propulsion résolus.

Les finalités éducatives de cet enseignement sont utilitaires et sécuritaires. Mais aucune dimension environnementale ne lui est associée (hygiène, sécurité des plages, gestes de secours, ...).

¹ Meirieu P. et Hameline D., 1992. *L'école, mode d'emploi : des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*. Paris: ESF.

Les représentations de l'eau ne constituent pas un élément de la formation initiale des enseignants. Elles sont caractérisées essentiellement par la peur de couler. Les enseignants prennent en compte cette dimension dans l'apprentissage de façon empirique, en ajoutant des flotteurs (brassards, ceintures) et en renforçant la présence dans l'eau d'adultes responsables. Ces représentations sont prises en compte dans un aspect sécuritaire de l'enseignement plutôt que dans le cadre pédagogique. Ce manque de considération des représentations et des émotions dans l'enseignement n'est pas sans nous rappeler la méfiance de la philosophie et des sciences envers les émotions et les sentiments, celles-ci ayant durablement été opposées à la raison et à la connaissance. Comme l'a écrit Blaise Pascal¹ « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas* ».

Pour conclure, nous pouvons dire que dans les lieux observés à Dakar l'enseignement de la natation se fait avec des finalités sécuritaires et utilitaires. Les représentations de l'eau véhiculées dans la culture orale, ne sont pas formalisées dans l'apprentissage. Elles semblent empiriquement prises en compte. L'absence d'éveil aquatique et de bébés nageurs suscite un questionnement sur la place du développement moteur de l'enfant dans cette ville côtière. Cet élément interpelle la définition de l'enfant du point de vue affectif et sensoriel et de sa place dans les apprentissages. L'enseignement traditionnel est axé sur la répétition d'un modèle et l'apprentissage technique de la brasse. Le dialogue et la présence d'adulte dans l'eau caractérisent particulièrement les pratiques.

2.3 Paris

Notre recherche a également envisagé les pratiques parisiennes. Questionner, observer des pratiques connues professionnellement peut présenter des difficultés de mise à distance. Le détour préalable par Canton et Dakar nous permet de prendre un peu de recul et d'appréhender les séquences observées avec plus de distance, d'excentrer notre regard. Les raisons qui nous ont conduit à investir Paris, pour nos recherches sont diverses : un questionnement professionnel sur les représentations de l'eau dans l'apprentissage, la connaissance de l'organisation de l'enseignement et des pratiques à Paris, les richesses

¹ Pascal B., 1817. *Pensées*. Paris, de l'imprimerie et de la fonderie de P. Didot l'aîné.

culturelles de cette pratique et l'engagement de l'Etat et de la municipalité au travers cette activité. Les entretiens réalisés avec les enseignants compléteront les observations menées. Une approche théorique de la formation ainsi que des influences historiques nous permettront de mieux interpréter l'enseignement de la natation dans sa dimension culturelle.

2.3.1 Les observations

Les observations que nous avons menées à Paris ont eu lieu dans deux piscines. Deux observations ont été réalisées à la piscine G. Vallerey dans le 20^{ème} arrondissement de Paris. En novembre 2011 nous avons observé plusieurs classes de CE1 et CM1 de l'école Télégraphe, de l'école O. Metra et de l'école Tourelles. En janvier 2012, nous avons effectué l'observation de deux autres classes réparties en groupes, à la piscine R. Le Gall dans le 12^{ème} arrondissement de Paris. Ces observations concernaient l'école Bizot. Il s'agit d'observer des séquences d'apprentissage des élèves des écoles élémentaires. Cet apprentissage est inscrit au programme de l'éducation nationale. Il se fait sur le temps scolaire. Il est gratuit et obligatoire.

2.3.1.1 Observations dans la piscine G. Vallerey

Quatre intervenants s'occupent des deux classes des cours moyen première année, deux enseignants sont « professeurs de la Ville de Paris » (PVP EPS) et les deux autres, éducateurs spécialisés en natation de la ville de Paris (ESAN). Les enseignants, professeurs d'école, sont assis sur le bord et prennent en charge les élèves dispensés.



Photo 19 : Apprentissage scolaire natation, Paris, 2011.

Les enfants sont répartis en quatre groupes par niveaux de compétence. Ils évoluent dans des espaces différents. Deux groupes pratiquent dans le petit bain (d'une faible profondeur de quatre-vingt centimètres maximum), et deux autres se partagent deux couloirs dans le grand bain, du bassin de vingt-cinq mètres. Les enseignants ont douze à quinze élèves par groupe. Ils évoluent de façon autonome. Ils utilisent beaucoup de matériel coloré (frites, objets lestés, cerceaux). Les enfants sont tous équipés de bonnets ce qui est obligatoire dans les piscines de la ville de Paris. Ils vont effectuer des situations pédagogiques proposées par l'enseignant hors de l'eau. Il leur propose des déplacements en suivant les bords. Ces déplacements s'effectuent sur le ventre, avec une frite sous leur abdomen, dans un espace de faible profondeur (quatre-vingt centimètres), puis avec une ou deux frites sur le dos, en battements. Suivent des situations d'immersion, dans lesquelles il s'agit de passer sous un obstacle constitué de quatre frites assemblées. Se laisser tracter par un camarade, se dire bonjour sous l'eau, aller chercher des objets sous l'eau sont également des situations proposées à ce groupe constitué d'élèves qui ne sont pas encore autonomes, c'est-à-dire, selon les textes officiels, qu'ils ne sont pas capables de se déplacer sur quinze mètres sans matériel. Les autres groupes s'organisent dans leurs espaces selon leurs compétences. Les situations sont adaptées vers une plus grande autonomie dans le grand bain (deux mètres cinquante) avec un apprentissage de déplacement sur le ventre ou sur le dos, avec frite. Les

regroupements se font hors de l'eau. Sous la responsabilité d'un surveillant de la piscine, l'enseignant assure la sécurité avec une perche dans les mains afin d'intervenir au plus vite.

Les situations s'enchaînent. La séquence s'apprentissage dure 40 minutes en tout. Le contexte est assez bruyant. Les enseignants prennent successivement en charge quatre groupes constitués de différentes classes et / ou d'écoles. L'organisation pédagogique de l'enseignement de la natation observé à Paris est assez dense. Une forme de rentabilité semble attendue. Le temps d'apprentissage effectif est calculé en fonction du temps total de la séquence (trajet, déshabillage, consignes, séance dans l'eau, retour...). Cette gestion du temps stigmatise les « pertes » de temps et oriente la conduite de la séance vers un empilement des situations d'apprentissage.

Cette observation nous amène à établir plusieurs constats :

D'ordre pédagogique :

- L'enseignant a en responsabilité un niveau de compétences.
- l'enseignant est hors de l'eau .
- Consignes et encouragements sont des échanges fréquents.
- L'aspect ludique organise les situations pédagogiques.

D'ordre didactique :

- L'usage de matériel ludique (frites, objets lestés) est fréquent.
- L'accent est mis sur la familiarisation avec l'eau aussi bien dans les immersions que dans l'équilibre.
- Selon les niveaux, la propulsion et l'autonomie aquatique sont recherchées.
- L'attitude des enfants est assez vive et spontanée.

L'enchaînement des groupes et des situations pédagogiques semble une spécificité locale.

2.3.1.2. Observations menées à la piscine Roger Le Gall

Nous avons observé en janvier 2012, des groupes de Cours Élémentaires 2 (huit et neuf ans) puis de Cours Élémentaire 1 (sept et huit ans). Des groupes de niveaux sont constitués. L'enseignement est assuré par quatre intervenants : l'enseignant de la classe prend en charge les élèves les plus débrouillés, deux professeurs d'EPS de la ville de Paris s'occupent des niveaux débutants et un éducateur de la ville de Paris prend en charge le niveau intermédiaire. Pour les quatre classes, la même organisation pédagogique est observée. Quatre séquences de quarante minutes se succèdent. Les enfants sont répartis selon leurs niveaux de compétences dans des espaces séparés. La piscine est organisée selon quatre espaces distincts. Les lignes d'eau organisent ces volumes séparément.

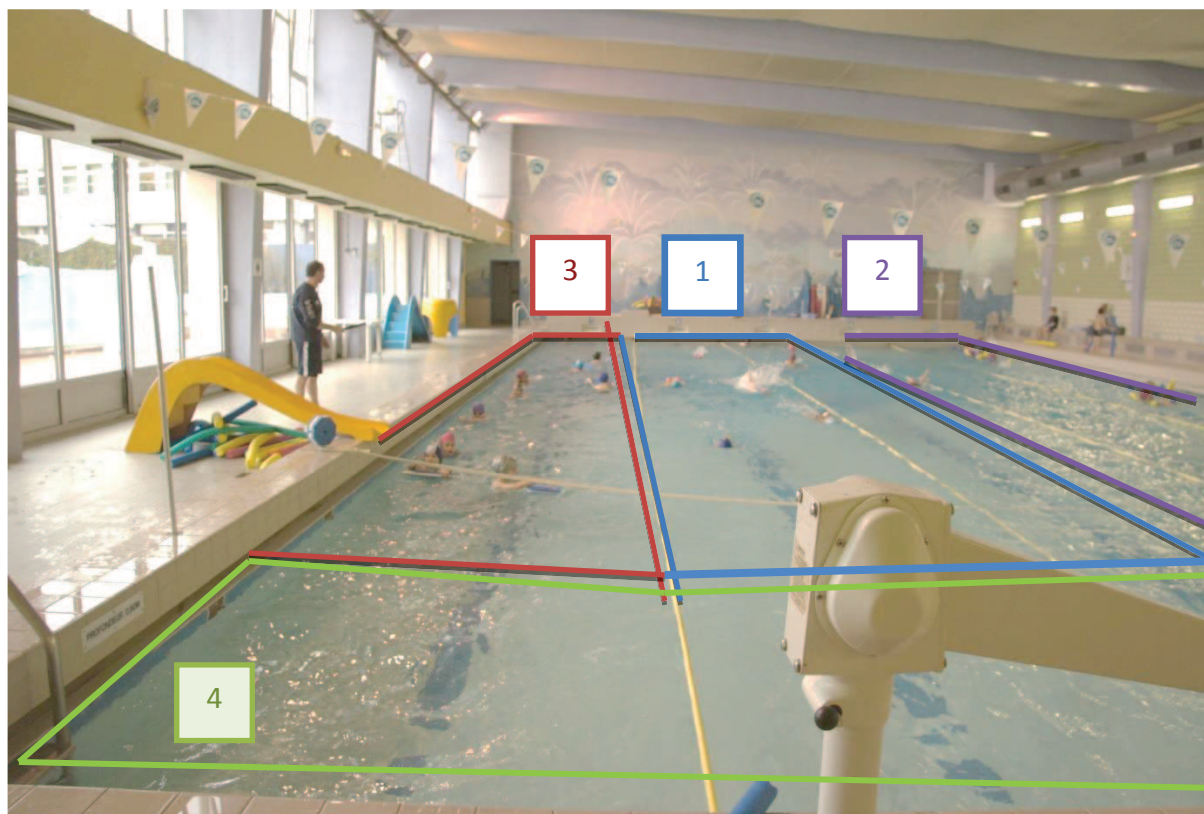


Photo 20 : Enseignement scolaire, Paris, 2012.

Les élèves effectuent des situations de coulées ventrales (groupe 4) d'entrées dans l'eau, d'immersions, de passages sous la ligne.



Photo 21 : Parcours aquatique, Paris 2012

Ce groupe évolue dans un parcours, en enchaînant des situations qui les confrontent à des difficultés. Ils doivent trouver seuls la solution, l'adaptation motrice. Ils évoluent dans un espace de faible profondeur (quatre-vingt centimètres).

Les groupes deux et trois développent l'aspect propulsion à travers des déplacements (longueurs) sur le ventre ou sur le dos, avec frite ou planche. Ils réalisent également des séquences d'entrée dans l'eau (toboggan, tapis ou sauts).

Le groupe un développe une plus grande autonomie dans les déplacements à travers des longueurs effectuées en nage complète sur le ventre ou sur le dos. Les plongeurs sont aussi abordés.

Ces observations nous permettent d'établir certains constats :

D'ordre pédagogique :

- Différents groupes sont constitués.
- L'espace aquatique est structuré.
- Des parcours moteurs sont organisés pour les élèves débutants.
- Des retours et des corrections sont fréquents et différenciés.
- Les élèves développent une autonomie dans l'adaptation motrice.

D'ordre didactique :

- L'usage de matériel organise l'enseignement (frite, toboggan, ligne)
- Un travail de propulsion sur le ventre et le dos
- Immersion et aisance aquatique constituent l'apprentissage du plus faible niveau.
- Une progression est visible entre les différents groupes.

L'enchaînement des groupes et des situations pédagogiques semble également caractériser l'espace-temps disponible.

2.3.1.2 Conclusion

Les observations menées ne définissent pas l'ensemble de l'enseignement de la natation parisienne. Toutefois, elles nous donnent des informations sur le traitement didactique de l'activité et sur les méthodes pédagogiques dans les structures observées.

Le traitement didactique et l'organisation pédagogique relèvent d'une approche globale de l'apprentissage. L'autonomie et l'aisance aquatique sont recherchées. A ce titre, flotter n'est pas la priorité, l'équilibre aquatique comprend des phases subaquatiques qu'il semble nécessaire d'acquérir pour développer une motricité de déplacement.

L'approche pédagogique utilise des parcours d'évolution et des situations ludiques parfois à plusieurs. Cette pédagogie peut être qualifiée de différenciée.

L'équilibre, l'adaptation au milieu, puis la propulsion et la respiration sont les principes observés. La prise en compte de l'enfant dans sa globalité mais aussi dans son unicité caractérise cet enseignement. Il n'est pas rare de voir un enseignant discuter avec un élève afin de résoudre des difficultés liés à des appréhensions ou à une mauvaise compréhension de la situation.

Pour autant l'enseignement n'est pas ludique, une certaine rentabilité et efficacité semblent en effet être recherchées dans les apprentissages.

2.3.2 Les entretiens

Les informations recueillies lors des cinq entretiens¹ à Paris enrichissent les séquences observées. Leur objectif était d'envisager la place des représentations et leur prise en compte dans l'apprentissage de la natation. Les réponses des enseignants nous apportent des informations sur les pratiques pédagogiques. Leurs évolutions, la distanciation par rapport à la formation initiale, l'agrégation des facteurs empiriques, nous apportent des éléments de réflexion. Les compétences pédagogiques des éducateurs rencontrés et leur réflexion professionnelle nous conduisent à questionner leurs représentations autant que celles des élèves. Ainsi, nous verrons comment ces représentations de l'apprentissage et le rôle de l'enseignant permettent de prendre en compte la représentation des apprenants.

Nous accéderons à travers l'analyse des entretiens aux conceptions didactiques et aux choix pédagogiques des enseignants. Nous évoquerons les réponses ayant trait aux représentations de l'eau.

2.3.2.1 Méthodologie d'apprentissage et finalités éducatives

Lors des entretiens nous avons cherché à connaître les étapes de l'enseignement tant didactiques que pédagogiques. Les quatre enseignants interrogés s'accordent sur le fait que la familiarisation, l'initiation en faible profondeur, est une première étape incontournable. Nous l'avons observé durant la recherche. *« Au départ on fait une initiation en petite profondeur où les enfants ont pied. On fait des jeux pour qu'ils se sentent bien dans l'eau, [on les pousse à] glisser, s'immerger, se mettre face au danger potentiel. Cela permet de se rendre compte du niveau de peur des enfants »*, raconte un enseignant EPS de l'école élémentaire O. Métra dans le 20^{ème}. Nous percevons que le début de l'apprentissage est orienté vers la prise en compte de représentation de l'eau. *« Il faut que l'enfant accepte l'eau, l'eau est son amie »*, dit un enseignant EPS de l'école Bizot (12^{ème} arrondissement). *« Il faut qu'ils soient affectivement en confiance, la présence d'un adulte est importante, elle permet de se relâcher si on comprend l'aide d'Archimède dans la flottaison. Avec les cours préparatoires (CP), on va dans l'eau aussi pour lever des peurs »* complète un enseignant de

¹ Piscine R. Legall : deux entretiens avec des professeurs EPS de la ville de Paris (PVP), Piscines G. Vallerey : deux entretiens avec des PVP, , école Fessart : un entretien avec un PVP.

l'école Fessart dans le 19^{ème}. Cette étape est importante. Premier contact avec l'apprentissage de la natation, elle caractérise une approche globale de l'apprentissage, et une attention portée au domaine affectif et émotionnel de l'apprentissage. L'équilibre est aussi une notion abordée dans cette première étape. Durant la familiarisation la respiration, l'immersion et l'équilibre sont abordés sous forme de jeux, d'ateliers ou de parcours.

Une deuxième étape concerne la propulsion. *« Ensuite, il faut donner des billes sur l'allongement, la respiration et la propulsion : si on veut avancer il faut être aligné... donner des notions d'équilibre, notamment grâce à l'usage de frites, de planches... »*, ajoute un enseignant EPS de l'école élémentaire O. Métra (20^{ème}). La propulsion est envisagée par un travail spécifique des jambes. C'est un travail de battements. *« La propulsion c'est avec les battements car c'est plus facile que les jambes de brasse, ensuite on apprend les mouvements de bras de crawl, et là on place la respiration »*, explique l'enseignant d'EPS, d'une école du 12^{ème} arrondissement. Si le choix de la propulsion avec les jambes en battements semble celui de tous les enseignants rencontrés, la position du corps peut être ventrale ou dorsale. *« On enseigne d'abord le dos car il n'y a pas problème de respiration. Du coup c'est tout de suite plus facile, même si on ne voit pas où on va »*, précise un enseignant d'EPS (école Bizot, 12^{ème}). Ce travail de propulsion se fait en même temps que celui qui concerne la respiration. *« D'abord apprendre à souffler dans l'eau, puis les coulées, dorsales, ventrales, ensuite vient la propulsion avec des battements, puis les bras, surtout en rattrapé en crawl. Puis on fait de la technique des quatre nages et de la coordination avec des nages hybrides¹ pour les perturber. La respiration c'est tout le temps, et ensuite il s'agit de la synchroniser avec les bras »*, explique un enseignant EPS école Bizot 12^{ème}.

La respiration occupe donc une place centrale, parfois préalable parfois postérieure à d'autres acquisitions. Elle revêt une place importante dans l'apprentissage, cependant elle est développée avec une certaine progressivité et adaptabilité. Ainsi, *« dans les Centres d'Initiation Sportive de la ville de Paris, on travaille la respiration mais sur le plan sportif, synchronisée avec les mouvements de crawl. L'approche y est plus techniciste, d'ailleurs c'est*

¹ **Nages hybrides** : les bras et les jambes n'appartiennent pas à la même technique, par exemple les bras sont en brasse, et les jambes effectuent des battements (crawl). Ou encore les jambes effectuent le mouvement de brasse et les bras de crawl. Il s'agit d'éducatifs qui ont pour but de développer la coordination motrice.

l'attente des parents », développe un enseignant de l'école O. Métra qui intervient également dans des centres d'initiation sportive le mercredi matin.

C'est sans doute une partie importante de l'enseignement, certains enseignants allant jusqu'à la considérer comme l'élément « *le plus difficile à faire acquérir dans l'apprentissage* », comme le rapporte un enseignant EPS école Bizot 12^{ème}.

L'organisation pédagogique est aussi un élément déterminant de l'apprentissage selon les enseignants interrogés. Ainsi, à propos de la durée des séances, un enseignant EPS de l'école élémentaire O. Métra (20^{ème}) rapporte que « *40/45 minutes c'est bien, c'est assez long. Une heure de séance, ça peut être intéressant mais ça dépend de la température de la piscine... le problème c'est la concentration, au-delà de 40 minutes, les enfants décrochent, ils sont fatigués, ils ne font plus attention* ».

Par contre une « *durée de 35 minutes, c'est trop peu, certes cela permet d'avoir plus de créneaux pour les écoles, mais pour les enfants comme pour nous, les enseignants, 45 à 50 minutes ce serait mieux. On travaillerait de façon plus qualitative* » explique un enseignant EPS (école Bizot 12^{ème}).

Les méthodes et les lieux permettent également une plus ou moins grande efficacité. Par exemple, les parcours, les absences des enseignants, et la forme du bassin sont des organisations qui peuvent ralentir l'apprentissage. « *Si on réalise souvent des traversées même courtes (largeur de sept mètres), eh bien les enfants apprennent plus rapidement à être autonomes que si on fait des parcours généraux.* » affirme un enseignant de l'école O. Métra. Le bruit et la proximité avec l'enseignant sont aussi à prendre en compte dans l'efficacité de l'enseignement. En effet les enseignants se plaignent souvent du contexte bruyant qui réduit la concentration et contrarie la nature de l'intervention pédagogique.

Ces entretiens sont à replacer dans le contexte des finalités de l'enseignement de la natation scolaire. Il y a dans le discours des personnes interrogées des interférences conceptuelles. Ainsi, l'enseignement est organisé par des programmes officiels, mais la liberté pédagogique chère aux enseignants leur permet parfois d'associer leur propre idée des finalités éducatives. Un enseignant EPS de l'école élémentaire (O. Métra 20^{ème}), nous explique que selon lui, savoir nager c'est « *savoir se déplacer dans des environnements différents, dans l'eau, ne pas paniquer, rejoindre le bord dans un espace assez large. Vingt-cinq mètres, c'est*

bien. [Les enfants] doivent savoir se déplacer... pas nager, ce n'est pas pareil ». Pour un autre (école Bizot) « Institutionnellement, savoir nager c'est un parcours sur le dos, un sur le ventre une entrée dans l'eau, un sur place. C'est la demande académique. Pour moi, savoir nager c'est savoir se déplacer dans l'eau sur une certaine distance » et pour un troisième enseignant, « savoir nager c'est savoir se sortir d'un milieu difficile, par exemple au milieu du bassin ».

Il faut donc interpréter ces finalités dans leur polysémie. Savoir nager associe à un déplacement aquatique (vingt-cinq mètres) avec une aisance aquatique à des fins sécuritaires. Il s'agit d'une rupture conceptuelle pour les enseignants, d'un conflit sociocognitif entre une définition historique du savoir nager caractérisée par un déplacement sur vingt-cinq mètres, et l'application des nouvelles orientations pédagogiques en termes d'aisance et d'adaptation aquatique. Cette transformation des conceptions entraîne les enseignants dans une définition plus complexe des finalités que celles exigées dans les Instructions Officielles.

Les pratiques pédagogiques des enseignants interrogés ont évolué. L'enseignant EPS de l'école élémentaire O. Métra (20^{ème}) déclare être « *moins dans l'application d'un modèle et plus dans la perception de l'enfant, son rythme, ses besoins,... afin de savoir lever des blocages, être plus doux dans les consignes, chercher des solutions* ». La pédagogie différenciée, mais aussi l'éloignement des repères sportifs et techniques expliquent en partie cette évolution. « *Avant j'enseignais la brasse, « plier-écarter-serrer » maintenant je fais des battements, car les enfants vont dans l'eau depuis tout petits, et ils développent des habitudes motrices qu'il est difficile de transformer... alors les battements c'est plus facile moins dissymétrique... Et puis l'arrivée de matériel, ça a changé nos pratiques, les frites, les toboggans, ça aide pour perturber l'enfant afin qu'il trouve de nouvelles solutions* », rapporte un enseignant de l'école Bizot. Le traitement didactique de l'activité semble se caractériser par un éloignement de la technique. L'approche pédagogique et didactique est plutôt globale. Le suivi des élèves dans toutes ses dimensions motrices semble être une partie spécifique de l'enseignement de la natation observée. Un enseignant EPS du 12^{ème} explique que « *depuis quelques années, les enseignants des écoles suivent leurs élèves en natation. C'est plus motivant que de faire uniquement l'enseignement en piscine, on connaît donc*

l'enfant dans sa motricité globale... pour lever des blocages c'est mieux, ça peut être lié, on connaît ainsi ses possibilités psychologiques et motrices ».

Les entretiens menés dans les établissements scolaires parisiens nous permettent d'appréhender les conceptions didactiques et pédagogiques de l'enseignement de la natation.

Sur le plan didactique, il semble que l'activité soit traitée selon les principes d'adaptation au milieu, de respiration, d'immersion, de propulsion. Des étapes ne semblent pas être organisées comme des prérequis ou acquisitions obligatoires. L'apprentissage est global, à la fois moteur et affectif. Il est finalisé par un déplacement et une aisance aquatique. La propulsion est exercée essentiellement en battements en position ventrale et dorsale. La maîtrise de l'immersion et l'aisance aquatique semblent être des éléments originaux de l'enseignement de la natation à Paris.

Dans son organisation pédagogique, l'apprentissage de la natation prend en compte les comportements individuels. La pédagogie différenciée et l'organisation en groupe de niveaux caractérise les situations observées. L'aménagement du milieu et l'utilisation de matériel pédagogique organisent les pratiques. L'autonomie dans les situations et la recherche de solutions motrices par les élèves (pédagogie de résolution de problèmes, ou socio cognitifs selon les tâches proposées) orientent l'enseignement dans une prise en compte globale de l'élève. Celui-ci construit grâce aux situations proposées une expérience émotionnelle¹. Les apprentissages sont à la fois cognitifs (expérimenter) et moteurs. Par ailleurs, sur le plan pédagogique, l'aspect ludique est organisé dans les tâches proposées pour motiver les élèves. Les bains libres, les évolutions spontanées des élèves ne sont plus proposées : « *on a arrêté car c'était trop bruyant, une sorte de capharnaüm, il faudrait organiser les séquences de bain libre...* », explique un enseignant EPS de l'école Bizot. Cette remarque confirme nos observations et les entretiens menés. Tous les temps d'apprentissage sont encadrés et organisés, depuis l'entrée dans les vestiaires jusqu'à la sortie, 1h15 plus tard. L'ensemble du discours correspond donc aux situations observées.

¹ Dubet F. ,1994. *Sociologie de l'expérience*, Seuil, Paris, p .92.

2.3.2.2 *Prise en compte des représentations de l'eau dans l'apprentissage*

Les entretiens et les observations réalisés pendant cette recherche à Paris nous amènent à questionner la place des représentations de l'eau dans l'apprentissage. Dans les entretiens, les termes « blocages affectifs, peurs, phobie, confiance, craintes », renvoient à des émotions et des états affectifs qui sont liés à des représentations de la situation ou du milieu, inhabituel et nouveau. Les représentations positives de l'eau (joie, de plaisir, calme, plénitude...) ne sont pas évoquées. Pour les acteurs rencontrés, ce sont les représentations « négatives » qui posent un problème d'apprentissage et qui doivent être appréhendées. Ces représentations sont pour l'essentiel assimilées à la peur. « *Certains ont peur même quand ils ont pied, ce sont des enfants qui ne sont pas du quartier, ils n'ont jamais mis les pieds dans l'eau, c'est un élément qu'ils ne connaissent pas* » rapporte l'enseignant de l'école Michel Bizot. Les enseignants s'accordent sur le fait qu'il est important de prendre en compte les peurs de l'eau.

Certains usages caractérisent la prise en compte des peurs des enfants. Ainsi, l'usage de matériel pédagogique comme les frites, les évolutions en faible profondeur, la présence d'adultes à proximité sont des moyens de réponse à ces peurs.

Un travail en continuité sur plusieurs cycles scolaires est envisagé comme une solution efficace aux apprentissages. Cette continuité pédagogique également associée à un travail en classe avec le maître permet de mettre les élèves en confiance.

Un enseignant de l'école élémentaire O. Métra (20^{ème}) estime que « *les représentations de l'apprentissage sont parfois différentes culturellement ; dans l'école les enfants d'origine chinoise sont disciplinés, attentifs, calmes. Pour les Africains, ils sont pleins d'énergie... l'eau les calme, mais l'attitude est plus crispée, ils se raidissent* ».

Notre recherche intéresse les enseignants rencontrés. Les différences culturelles impliquent parfois des questionnements dans les classes. Certains enfants témoignent d'un éveil aquatique et d'une motricité adaptée qui accrédite l'hypothèse d'une culture aquatique développée localement. Cependant d'autres résistent à l'apprentissage, et témoignent de difficultés concernant la natation.

Si ces expériences motrices aquatiques antérieures ne facilitent pas nécessairement les apprentissages, elles se caractérisent en général par une aisance aquatique résultat d'un dialogue tonico-émotionnel¹ entre le bébé et ses parents. Ainsi, les ressources culturelles utilisées dans le cadre des activités d'éveil aquatique ne sont pas exclusivement issues de la natation sportive. Elles peuvent être identifiées à travers la relation de l'homme à l'eau et notamment dans ses aspects affectifs.

2.3.2.3 Conclusion

Les entretiens et les observations menés nous permettent d'exposer des éléments spécifiques de l'enseignement de la natation à Paris dans le cadre scolaire. Le traitement didactique de l'activité et l'organisation pédagogique des leçons s'adaptent aux représentations des élèves. L'espace est aménagé, des groupes de niveaux sont constitués et le matériel utilisé contribue également à cette prise en compte des peurs qui caractérisent quelques-unes des représentations de l'eau. Le traitement didactique de l'activité conduit à des conceptions globales des conceptions du nageur.

Aucune technique de nage ne constitue un objectif d'enseignement. Toutefois, les représentations des enseignants orientant leur choix et leur contenus, le déplacement sur le ventre permet une acquisition progressive du crawl, le déplacement sur le dos s'oriente rapidement vers du dos-crawlé.

L'apprentissage global de la natation est une spécificité locale. L'adaptation au milieu mais aussi la respiration, l'équilibre et l'immersion sont des éléments fondamentaux de l'action pédagogique en milieu scolaire.

2.3.3 La formation des enseignants

2.3.3.1 La formation

Les enseignants que nous avons questionnés, sont issus de la filière universitaire. Ils possèdent une licence STAPS correspondant à trois années d'études après le baccalauréat.

¹ Alles Jadel, 1995. Les interactions parents enfants dans le milieu aquatique in Le Camus, J., Moulin JP. et Navarro C., *L'enfant et l'eau*. Paris, Éd. l'Harmattan, p. 62.

La formation universitaire est composée d'une partie théorique (anatomie, physiologie, biomécanique, psychologie, histoire, sociologie, technique des APS...), d'une partie pratique (pratique de spécialité sportive et formation générale), et d'une partie pédagogique (stage en situation). Parmi les enseignants interrogés, un seul est spécialiste de natation, il n'a pas suivi de formation sur l'enseignement de la natation car il était bon nageur. Deux ont obtenu un diplôme de Maître-Nageur Sauveteur dans les années 1980. Cette qualification complémentaire était alors obtenue après une formation du quinze jours, et permettait d'accéder à des emplois saisonniers. Pour certains enseignants interrogés, la natation n'est pas une spécialité et ils déplorent leur manque de formation : *« je n'ai pas reçu de formation efficace en natation, juste des cours pratiques de perfectionnement et quelques bases techniques, il y a un manque de méthode pédagogique (...) par contre pour travailler dans les CIS, j'ai eu le droit à une petite formation très utile, comme le BEESAN »* rapporte l'enseignant de l'école Olivier Métra.

Les enseignants de la Ville de Paris sont aidés depuis de nombreuses années par les maîtres-nageurs des piscines¹. En 2006 un conflit de statut a opposé les deux corps de métier pendant plus de six mois. Depuis, ils se partagent l'enseignement en suivant un projet pédagogique commun.

Des ouvrages, des revues spécialisées², des formations pédagogiques et les instructions officielles permettent aux enseignants de compléter leurs connaissances et leurs pratiques.

Les représentations sont envisagées dans les approches psychologiques de l'enfant et les théories de l'apprentissage dans le cadre de la formation initiale des enseignants. Les intervenants en natation maîtrisent plus spécifiquement l'activité sportive du point de vue technique, et des grands principes d'équilibration, de propulsion, de respiration et d'adaptation au milieu. La natation fait partie de l'éducation générale de l'élève, elle est obligatoire dans les écoles parisiennes.

¹Garnier P., 2002. Enseigner l'éducation physique à l'école élémentaire in *Revue STAPS*, 58, pp 7-20.

²Revue EP&S 1, revue « enseigner l'EPS ».

2.3.3.2 Les modèles théoriques

Les modèles théoriques de l'enseignement de la natation trouvent leurs origines dans l'histoire des pratiques physiques mais aussi dans l'histoire de l'éducation. L'enseignement de la natation dans le cadre scolaire observé, se caractérise par une double évolution, celle de la pratique physique en lien avec les représentations culturelles de l'activité, et celle l'apprentissage, dont les évolutions caractérisent l'enseignement en France.

Les modèles qui caractérisent la natation peuvent être envisagés selon deux approches. D'une part, les conceptions de rendement moteur qui trouvent une grande expression dans les techniques sportives et d'autre part les conceptions naturelles d'adaptation au milieu¹. Chaque modèle véhicule des conceptions propres concernant la définition de la natation ainsi que son apprentissage.

Deux modèles s'opposent dès le départ et construisent des modèles différents². Wynmann, en 1538, reprenant le rationalisme d'Aristote, adopte une conception analytique de la natation. Il développe une approche de son apprentissage par des observations du monde animal, et notamment de la grenouille. L'approche se veut analytique. Le sous-bassement idéologique de cette tendance est de considérer que l'homme coule naturellement et que pour flotter, il doit faire des mouvements. A l'opposé de cette pensée, Digby, en 1587, considère que l'homme flotte naturellement et conçoit l'apprentissage dans un espace global. Ces oppositions sur les conceptions de l'homme se font dans un contexte historique de développement du rationalisme et des sciences. Les gymnastiques sont les pratiques légitimes et de 1877 à 1914 elles orientent l'enseignement de la natation vers une gymnastique dans l'eau selon une approche analytique. « *La natation consiste alors en une série d'exercices formels, analytiques, progressifs, selon une organisation rationnelle collective à terre, mise au point depuis longtemps par D'Argy (1851). L'enjeu est d'abord disciplinaire : former des individus sains, virils, soumis, dont le pays a besoin*

¹ Terret T., 1996. Savoir nager, une histoire des pratiques et de technique de la natation in Techniques sportives et cultures scolaires, une histoire culturelle du sport in *Revue EPS* Paris, p. 204.

² Bonhomme G., 1990, Natation : culture ou technique ? in Natation, diversité des pratiques de l'école maternelle à l'université. AEEPS, Chatenay Malabry, p. 8,9.

économiquement et militairement »¹. En 1879, l'obligation scolaire de la natation consacre davantage la cause militaire que la cause hygiéniste².

Le corps est considéré comme un obstacle à la raison et il faut le « domestiquer » grâce à l'acquisition de solutions techniques jugées supérieures. Le choix d'une méthode nationale dans les années 1920 s'oriente pour ces raisons scientifiques vers la brasse. Les potences de Paul Beulque facilitent l'intervention pédagogique. Elles sont constituées d'un poteau sur lequel est suspendue une ceinture. L'apprenti nageur alors soutenu peut s'allonger à la surface de l'eau. Ce système de soutien lui permet de flotter. Il peut ainsi apprendre et répéter les différents mouvements de bras et de jambes. Ce système est décliné en version collective. Des filins traversent alors la piscine dans la hauteur, des ceintures de soutien sont disposées à intervalle régulier. Un enseignement collectif de la natation est envisagé. Cette appareillage permet aux enseignants de se placer désormais sur le bord du bassin, en dehors de l'eau. Les années 1919-1959 voient l'émergence d'une natation utilitaire dont l'apprentissage analytique s'effectue à sec et avec des potences³. La brasse est la nage de base et son apprentissage est fondé sur une décomposition du geste en quatre temps.

Le règlement de Joinville, en 1928, reprend en définitive des principes déjà connus, en associant une orientation plus sportive. La natation est construite autour des nages essentielles (brasse et dos brassé) et des nages d'évolution (se laisser flotter, se situer et pouvoir se reposer) où l'équilibre du corps est proche de la verticale selon des finalités hygiéniques et utilitaires. Il existe aussi des nages de propulsion ou nages sportives (crawl, dos crawlé, brasse coulée) où l'équilibre du corps est alors horizontal selon une conception sportive. Des auteurs comme G. De Villepion (1929 et 1937) ajoutent même à cette conception la notion de plaisir par la mise en jeu d'une activité ludique et l'utilisation de jeux nautiques, mais restent minoritaires.

¹ Arnaud, P., 1986. *Objet culturel, objet technique, objet didactique; formes et statuts des apprentissages; épistémologie historique de la pédagogies des activités physiques et sportives; exemple de la natation : Lyon 19e siècle - 1914.* <http://visio.univ-littoral.fr/revue-staps/pdf/84.pdf> p.11.

² Pelayo P. et Terret T., 1994, savoirs et enjeux relatifs à la natation dans les instructions et programmes officiels in *Revue STAPS* 33, ed. Deboeck. pp79-88, p.81.

³ Pelayo, 1991. www.sportadomicile.com/IMG/pdf/art_de_nager.pdf

L'arrivée du sport et de nouveaux modèles d'efficacité propulsive semble influencer la pratique de la natation dans ses finalités plus sportives qu'hygiénistes ou sécuritaires. L'apprentissage initial conserve pour des raisons pratiques d'efficacité et de rentabilité, sa forme traditionnelle.

Le front populaire en 1936, avec l'arrivée des congés payés permet le développement de la natation en milieu naturel. Ainsi, le tourisme balnéaire développé par l'intermédiaire d'un réseau ferroviaire bien structuré, contribue à développer son intérêt et son attractivité. A l'école, l'intégration de la natation aux séances de plein air, c'est-à-dire en dehors de la leçon proprement dite témoigne de cette évolution des pratiques. « *Se perçoit ici l'abandon de la référence à l'apprentissage geste au profit d'une maîtrise du milieu* » (Tulpin, 1942, Villepion, 1937, Hébert, 1959), une véritable « *possession du monde* » (IO de 1945)¹.

Pour G. Hébert, dont les conceptions avaient été développées dès 1905, le but de la natation est de « *devenir apte à exécuter tous les genres d'exercices utilitaires dans l'eau : évoluer de diverses façons, plonger, flotter, porter secours... et acquérir la résistance à la fatigue et au froid, ainsi que l'énergie, le courage, le sang-froid, le coup d'œil, la décision et toutes les qualités morales nécessaires pour opérer un sauvetage* ». Cette conception se définit par une méthode globale destinée au plus grand nombre et s'appuie sur le fait que l'enfant apprend naturellement à nager.

Les méthodes vont encore évoluer et s'orienter vers un apprentissage plus global qui traduit une conception différente de l'enfant. E. Schoebel en 1947 fustige l'apprentissage à sec, qui contribue à faire considérer le milieu comme hostile. Il convoque la place des émotions dans les apprentissages² : « *cette activité est liée aux émotions générées par la crainte d'un péril toujours imminent et ce paramètre a longtemps été neutralisé par l'intermédiaire de l'apprentissage hors de l'eau selon les méthodes analytiques* ». Il insiste sur la notion de confiance qui constitue selon lui, le fil directeur de l'apprentissage. Pour Schoebel, l'élève doit vaincre ses émotions et dominer l'élément liquide. Dès 1940 il plaide pour un

¹ Pelayo P. et Terret T., 1994, id cit. p.86.

² Attali M et Martin J.M, 2008. Emile Schoebel : un concepteur-fondateur de la natation moderne, 1920-1960.in *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Munoz, L., Paris, l'Harmattan. P. 125.

apprentissage dans l'eau. La définition qu'il propose en 1948 illustre cette conception moderne : « *C'est avant tout être à l'aise dans l'eau, être dans un milieu naturel, être détendu, se mouvoir sur le dos, sur le ventre, debout, la tête sous l'eau, être adaptable à l'eau froide, ne pas paniquer quoi qu'il arrive, ne pas avoir envie de sortir de l'eau* »¹. Ainsi la natation est structurée par trois dimensions, une partie psychique (familiarisation avec l'eau), une partie technique d'apprentissage des mouvements, et une partie pédagogique de perfectionnement technique et d'éducation du rythme. Le principal obstacle de l'apprentissage n'est pas la peur, mais le froid. En effet pour Schoebel, les enfants n'ont pas peur de l'eau, ce sont les adultes qui leur inculquent la crainte et le danger de l'eau. Schoebel s'inspire de pratiques culturelles pour formaliser sa pensée : « *on doit apprendre à nager en jouant avec l'eau et non pas en la brutalisant. Les petits indigènes du littoral africain et d'ailleurs apprennent à nager sans professeurs, en s'amusant à plonger sous l'eau pour ramasser des cailloux, des plantes, des coquillages etc. Ils pratiquent une nage primitive, pas toujours correcte mais souvent efficace.* » (E. Schoebel et E. Raude)².

L'adaptation au milieu ou familiarisation se réalise prioritairement par une approche globale plus ou moins ludique où l'on « doit savoir perdre du temps pour en gagner ». L'apprentissage de la natation se trouve influencée par l'évolution des modèles pédagogiques culturels. Le modèle sportif va ensuite progressivement prendre place, véhiculant des notions de progrès moteur, de rapidité, de modèles. Entre 1962 et 1986, l'approche de la natation se fait à des fins sportives. Les impératifs historiques d'hygiène et de sécurité n'ont pas entièrement disparu derrière le phagocytage sportif et confirment toujours la position marginale de la natation scolaire. L'évolution entre les IO de 1967 et celles de 1985-1986 en témoigne. L'efficacité sportive devient la référence. Les quatre nages mais aussi le water-polo, le sauvetage, la natation synchronisée finalisent l'apprentissage). En parallèle, en 1970, G. Azemar et A. Vade pied³, plaident pour une mise à distance des techniques fédérales au profit d'une motricité aquatique et d'un éveil de l'enfant. Ces

¹ Id cit p 131.

² Schoebel E. Raude E., 1952. *La natation en colonie de vacances*, Paris, Bourrelie, p. 14.

³ Terret T., 1996, *Savoir nager*. Une histoire des pratiques et des techniques de la natation. in *Une histoire culturelle du sport : Techniques sportives et culture scolaire*. Sous la direction de P. Goirand et J. Metzler. Editions Revue EP&S, Paris, pp 195-23,1 p. 221.

considérations n'affectent pas le second degré mais sont prises en compte et intégrées dans le premier degré, contribuant à distinguer la natation de formation de la natation d'application répondant à une culture sportive. Ces initiatives pédagogiques accordent une place nouvelle à l'enfant dans les apprentissages ainsi qu'une nouvelle forme de relation à l'eau¹. L'époque de bébés nageurs annonce une approche de l'eau plus précoce, plus ludique et plus globale de l'apprentissage, s'éloignant des modèles technicistes.

Le développement des loisirs, du pouvoir d'achat et l'organisation du temps libre forment un contexte favorable à ces expérimentations au développement d'un rapport précoce à l'eau.

Cependant, l'accès à ces activités d'éveil semble varier selon classes sociales. Cet intérêt aquatique témoigne alors d'une inégalité du capital culturel. Ce constat renforce d'autant l'utilité sociale de l'école. Dans les années 1970, Raymond Catteau² formalise les concepts d'équilibre, de respiration, de propulsion et d'immersion (ERPI). La formation des enseignants en sera dès lors imprégnée. Ces principes construisent un modèle d'enseignement de la natation en France. Ce modèle parfois contesté³ reste encore d'actualité dans certaines formations. En 1971, la mise en place de classes vertes dans l'Education Nationale augmente le besoin de savoir nager scolaire.⁴

Un des premiers enjeux est « l'accoutumance au milieu aquatique », qui est atteinte grâce aux trois objectifs que sont l'équilibre, la respiration et la propulsion.

De 1986 à 2011, l'enseignement de la natation se développe dans des finalités adaptatives. On assiste à un arrêt de l'apprentissage technique à l'école au profit d'une adaptation au milieu. Les Instructions Officielles de 1985 et 1986 affirment une relative ouverture vers ces savoirs spécifiques. Le savoir de base en natation se caractérise par la maîtrise du comportement aquatique en relation avec la respiration.

¹ Vadepiéd A. 1976. *Laisser l'eau faire*. Édité par Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Paris, Éd du Scarabée.

² Catteau, R. et Garoff G., 1968. *L'enseignement de la natation*. Paris, Vigot Frères.

³ Collard L., 2009. *La cinquième nage : natation et théorie de l'évolution*. Biarritz, Atlantica. P. 10.

⁴ Garnier P., 2002, Enseigner l'éducation physique à l'école élémentaire in *Revue STAPS*, 57, pp 7-20.

« L'enseignement de la natation, les méthodes pédagogiques semblent liées aux modèles culturels de ces différentes périodes et aux conditions matérielles de leur mise en œuvre »¹.

Nous pouvons considérer un savoir minimal et utilitaire ainsi qu'un savoir fondamental. Ces deux notions organisent différemment l'enseignement de la natation. Le savoir minimal s'illustre par les capacités d'entrer dans l'eau par les pieds ou la tête, de s'immerger jusqu'à 2 ou 3 mètres de profondeur, de se déplacer sous l'eau quelques mètres, de rester à la surface pour récupérer ou attendre du secours avec des équilibres différents et de se déplacer sur le ventre, la tête émergée, ou sur le dos dans le souci de la plus grande autonomie. Le savoir fondamental quant à lui est organisé autour de la capacité de gérer ses ressources pour aller ou vite, ou loin ou profond (...) pour finalement trouver du plaisir à évoluer dans l'élément aquatique.

Ces deux modèles nécessitent un apprentissage. Les finalités sont multiples. Il s'agit de permettre l'accès aussi bien aux pratiques de loisirs actifs en milieu aquatique (enjeux économiques) qu'à une culture sportive. Ils constituent des savoirs spécifiques. Dans cet axe de développement de la natation, en 2012 l'objectif de l'apprentissage peut être envisagé selon les cadres de son enseignement :

- A l'école : l'objectif est l'adaptation au milieu aquatique. Les finalités culturelles de la pratique de la natation s'orientent vers l'accès aux activités aquatiques sportives, de loisir et de santé. Elles permettent également l'accès aux activités nautiques. Les Instructions Officielles n°1 du 5 janvier 2012 confirment cette approche.

¹ Pelayo P. et Terret T., 1994. Savoirs et enjeux relatifs à la natation dans les instructions et programmes officiels in *Revue STAPS* 33, ed. Deboeck. pp79-88, p. 85.

	CP	CE1
Se déplacer	<ul style="list-style-type: none"> - en lâchant de temps en temps un rail ou une ligne d'eau équipée ; - en s'aidant d'une frite et en utilisant bras et jambes (en lâchant la frite, en s'aidant d'un bras) ; - avec une aide à la flottaison tenue à bout de bras et en soufflant dans l'eau ; - en utilisant de façon autonome une ou plusieurs formes de propulsion (tirer l'eau avec les bras, battre les pieds) ; - en autonomie sans reprise d'appuis ni aide à la flottaison sur une courte distance (5 à 8 mètres). 	<ul style="list-style-type: none"> - en position ventrale, voies respiratoires immergées ; - en position dorsale avec si besoin un support ; - en variant les modes de propulsion (bras simultanés ou en alternance).
S'équilibrer	<ul style="list-style-type: none"> - chercher des équilibres, en se laissant porter, en prenant appui sur une planche, en variant les positions en ventral et en dorsal. 	<ul style="list-style-type: none"> - trouver des équilibres, aller vers l'alignement tête-tronc ; - rester quelques secondes sur place, tête hors de l'eau.
Enchaîner des actions	<ul style="list-style-type: none"> - se fixer une distance à réaliser, choisir un parcours avec plus ou moins de possibilités de reprises d'appuis (hors appuis plantaires) ; - chercher à augmenter la distance et à limiter le nombre d'appuis. 	<ul style="list-style-type: none"> - enchaîner plusieurs actions, par exemple, sauter dans l'eau, remonter passivement en boule puis se déplacer sur une dizaine de mètres en ventral avec un passage sur le dos - se fixer un projet d'action, se confronter à sa réalisation et l'ajuster en fonction de ses possibilités.
Entrer dans l'eau avec ou sans aide	<ul style="list-style-type: none"> - en glissant, en se laissant tomber, en sautant ; - en entrant par les pieds, par la tête ; - dans différentes positions, en sautant pour attraper un objet flottant. 	<ul style="list-style-type: none"> - en orientant son corps différemment (en avant, en arrière, latéralement), pour sauter, rouler, basculer... ; - en sautant au-delà d'un objet flottant ; - en entrant par les pieds, par la tête, pour aller au fond (corps tendu).
S'immerger pour réaliser quelques actions simples	<ul style="list-style-type: none"> - en passant sous un obstacle flottant ; - en descendant à l'aide d'une perche, d'une cage ; - en touchant le fond avec différentes parties du corps ; - en prenant une information visuelle ; - en ramassant un objet lesté ; - en remontant à l'aide d'un support ou en remontée passive 	<ul style="list-style-type: none"> - en traversant la partie inférieure de la cage subaquatique ou 2 à 3 cerceaux lestés ; - en prolongeant quelques instants son immersion pour communiquer par le geste avec un camarade ; - en ramassant plusieurs objets lestés, selon une couleur donnée ; - en remontant pour se laisser flotter un instant sur le ventre ou sur le dos.
Adapter ses déplacements à différents types d'environnement	<p>Se déplacer de façon adaptée et se repérer dans des formes d'actions inhabituelles mettant en cause l'équilibre (grimper, rouler, glisser, s'immerger...), dans des milieux variés (terrain plat, vallonné, boisé, eau calme, neige, bassin...), sur des engins (ou montures) instables (bicyclette, roller, ski, poney...), dans des environnements progressivement plus éloignés et chargés d'incertitude (parc public, bois, forêt, montagne, plan d'eau...).</p>	

Au sein des écoles élémentaires observées à Paris, l'enseignement n'a pas pour finalité d'apprendre à nager, mais d'apprendre à être autonome, à s'adapter dans l'eau et à savoir se déplacer.

Savoir nager s'effectue par étapes. Les compétences exigées sont définies dans les programmes et les Instructions Officielles de 2004¹ : en cours élémentaire deuxième année en fin de cycle deux, il s'agit de se déplacer sur une quinzaine de mètres et de s'immerger, de se déplacer sous l'eau, de se laisser flotter.

Pour les connaissances et attitudes, il s'agit de savoir suivre les règles d'hygiène et de sécurité en piscine, de repérer une situation dangereuse et de faire appel à un adulte. Concernant le cycle trois, c'est-à-dire la fin de la scolarité élémentaire, les élèves doivent savoir se déplacer sur une trentaine de mètres, plonger, s'immerger, se déplacer. De plus ils doivent savoir se sauver et appeler les secours.

Les textes officiels expriment les orientations globales de l'enseignement de la natation dans les établissements scolaires :

- En club, le sauvetage (annexe VI) caractérise l'approche globale associée à un apprentissage technique.

Dans les apprentissages non institutionnels (camping, clubs de plage, privé) persiste l'apprentissage d'une nage utilitaire, en général la brasse.

Les pratiques pédagogiques sont associées à chaque conception de la natation.

Le modèle éducatif à l'école reflète des évolutions des conceptions didactiques de la natation. L'approche globale caractérise cet enseignement. Le refus de matériel de sustentation exprime le rejet d'une approche artificielle de la flottaison. L'objectif est l'exploration du milieu et d'adaptation aquatique. La forme ludique, par les parcours, exprime pleinement ces orientations orientées vers un rejet de la technique de nage codifiée au profit du milieu aménagé pour l'occasion. L'élève est appréhendé dans sa totalité. Les modèles de pédagogie différenciée, de pédagogie à résolution de problèmes, organisent l'enseignement.

L'enseignement en club a la particularité de commencer dès le plus jeune âge. L'éveil aquatique succède aux bébés-nageurs, et aboutit aux jardins aquatiques. Ces différentes formes permettent l'adaptation au milieu tant recherchée, gage d'une plus grande

¹ Circulaire MENESR natation n° 2004 – 139 du 13.07.2004.

adaptation motrice. L'apprentissage est par la suite essentiellement sportif, selon les différentes spécialités des fédérations de tutelle. La pédagogie devient plus transmissive, elle est parfois différenciée.

L'enseignement non formel quant à lui, se caractérise par l'éclectisme des méthodes transmissives, traditionnelles et globales, qu'il serait intéressant d'explorer davantage.

Nous avons montré que la pédagogie et la didactique de la natation sont influencées par des modèles variés. Parmi eux, la Méthode Française, caractérisée par l'apprentissage analytique de la brasse, la Méthode Moderne de Schoebel, et la Méthode sportive et globale des années 1970 de R. Catteau. La familiarisation, l'apprentissage par le jeu et le développement de différentes motricités aquatiques illustrent également d'autres influences. Différentes formes pédagogiques accompagnent les conceptions didactiques de l'activité.

2.3.3.3 *Interprétation*

L'enquête que nous avons menée à base d'observations et d'entretiens nous conduit à exposer des modèles pédagogiques et didactiques spécifiques de l'enseignement de la natation scolaire à Paris. Il s'organise spécifiquement. L'activité est traitée de façon globale. La pratique pédagogique renvoie à un traitement didactique particulier de l'activité.

Le traitement didactique est construit autour des principes d'équilibre, propulsion, respiration et d'immersion. Il se caractérise par une absence de référence technique. Motricité et déplacement s'organisent autour des réponses des élèves. Les battements sont souvent utilisés. L'apprentissage technique (crawl et dos) est parfois envisagé selon le niveau moteur et en fin de parcours élémentaire (CM2) mais il n'organise pas ou peu l'enseignement. L'aisance aquatique est la clé de l'apprentissage. L'immersion et l'équilibre permettent d'aborder la propulsion.

La démarche pédagogique témoigne d'un enseignement par étape sous forme d'ateliers. Les enfants sont répartis dans des groupes de niveaux. L'organisation de l'espace et l'usage de matériel pédagogique constituent des spécificités parisiennes.

Dans le cadre de l'apprentissage, l'élève doit être autonome dans son circuit et dans l'enchaînement des tâches. Des situations et des jeux collectifs sont parfois mis en place. L'enseignement de la natation est associé à des notions d'hygiène et sécurité, et à d'un rituel de l'eau. Les finalités éducatives de la natation sont le développement d'une motricité aquatique adaptative, l'acquisition de notions d'hygiène et de sécurité.

D'après les entretiens menés auprès des enseignants les formations initiales et continues abordent peu les conceptions des enfants dans l'eau. Les représentations de l'eau n'organisent pas prioritairement l'enseignement mais elles sont prises en compte dans l'expression des peurs de l'eau dès l'initiation, et dans un souci constant d'individualisation des contenus.

Pour conclure, les pratiques observées à Paris s'inscrivent dans une conception globale de la motricité et du développement de l'enfant. La familiarisation et l'adaptation au milieu sont les clés de l'apprentissage de la natation. Elles répondent également à une prise en compte des représentations l'eau et de l'affectivité considérée comme une clé des conduites motrices¹. Pour A. Davisse et C. Louveau, « *ce ne sont pas les savoirs maîtrisés qui importent, mais l'ensemble des émotions et des sensations qui conduisent à l'envie de les reproduire* »².

L'organisation pédagogique est adaptée au traitement didactique de l'activité. L'absence d'approche techniciste marque une singularité de l'enseignement de la natation, tout comme l'absence de matériel de flottaison. Le milieu aquatique est envisagé dans sa complexité.

¹ Parlebas P. 1971, Pour une épistémologie de l'éducation physique in *Revue EPS* n°110, Paris

² Davisse, A. et Louveau C. 1991. *Sports, école, société : la part des femmes*. Joinville-le-Pont, Éd. Actio. P. 272.

2.4 Comparer

Notre recherche nous amène à comparer les observations et les entretiens menés. Il s'agit de mettre en évidence les différences et les similitudes de l'enseignement de la natation tel que nous l'avons observé à Paris, Dakar et Canton, puisqu'il s'organise et se définit spécifiquement dans chaque pays. L'objet de cette comparaison consiste en la compréhension des éléments qui organisent spécifiquement l'enseignement. Nous évoquerons les aspects pédagogiques et didactiques dans les contextes culturels variés. Notre questionnement portera sur la prise en compte des représentations des apprenants dans l'enseignement. Puis à partir des entretiens et de leur interprétation culturelle, nous envisagerons les conceptions des enseignants.

La richesse d'une comparaison entre trois pays nous permet d'envisager différents paramètres qui peuvent intervenir dans l'enseignement sans les opposer, en définissant les usages et complémentarités de chaque procédé. Cela nous permet d'augmenter notre degré d'interprétation.

2.4.1 Le traitement didactique de l'activité

didactique	Canton	Dakar	Paris
Activité observée	L'activité une valeur de « gymnastique ». L'apprentissage de la brasse l'apprentissage d'une activité sportive.	Analyse technique de la natation. La brasse et le dos sont les techniques utilisées. La propulsion est envisagée par l'action des bras de brasse.	approche globale de l'apprentissage caractérisée par l'aisance aquatique, la propulsion ventrale et dorsale, l'équilibration, l'immersion.
Modèle	Modèle sportif d'efficacité. En rupture avec les valeurs d'harmonie, de relation avec la nature recherchée dans des activités traditionnelles mais en adéquation avec les modèles sportifs.	Modèle utilitaire de la pratique physique.	L'autonomie et l'aisance aquatique sont recherchées. L'apprentissage de la natation contribue au développement de l'enfant.
Savoir nager	Distance à franchir en brasse à la surface de l'eau. L'apprentissage de la natation s'inscrit donc dans une double finalité utilitaire et technique.	Distance à franchir. La finalité sécuritaire oriente les apprentissages.	Parcours d'aisance Finalité éducative : motricité aquatique
Etapas clés	La respiration est la clé de l'apprentissage.	L'équilibre est la clé de l'apprentissage et est envisagé au travers la flottaison.	L'immersion est une des clés de l'apprentissage et est envisagée sous forme d'exploration du milieu associée au travail des équilibres.
Interprétation	L'acquisition de la respiration permet de résoudre à la fois les problèmes d'équilibration et d'adaptation au milieu aquatique.	L'acquisition de la flottaison permet « de ne plus avoir peur » et d'aborder la propulsion. Mais elle permet aussi d'assurer la sécurité passivement.	L'acquisition d'une aisance aquatique permet d'appréhender le milieu et d'envisager la propulsion.

La lecture de ce tableau comparatif nous permet de percevoir des différences et des similitudes.

Concernant le traitement didactique de l'activité, peu de similitudes ont été observées entre ces trois lieux. Des finalités différentes s'apparentent à une forme similaire. La brasse, technique utilisée comme expression d'une finalité éducative à Canton et à Dakar, ne représente qu'une partie émergée des finalités réelles de l'apprentissage. Alors qu'à Dakar la

brasse véhicule des aspects sécuritaires, à Canton, elle est envisagée au niveau moteur et d'un point de vue sportif.

Les différences sont plus nombreuses que les similitudes. Les modèles utilisés renvoient à des conceptions différentes : sportive à Canton, utilitaire et sécuritaire à Dakar, développementaliste à Paris. Une distanciation ou un rapprochement des techniques sportives nous interpelle sur la transmission des techniques du corps. L'universalisme du modèle sportif n'est pas observé dans toutes les pratiques éducatives. Nous pouvons constater que les contextes culturels et éducatifs influencent l'approche éducative. Cette influence peut s'exercer dans les finalités mais aussi dans le traitement didactique de l'activité et dans les étapes d'apprentissage.

Les étapes du traitement didactique permettent d'envisager une prise en compte de certaines représentations de l'eau. Il s'agit notamment de la peur de couler, à Dakar et à Paris. Cependant le traitement n'est pas le même. Cette peur de l'eau est envisagée différemment selon les modèles éducatifs sous tendus.



Photo 22 : Paris, 2012.



Photo 23 : Dakar, 2011.



Photo 24 : Canton, 2011.

En France, un apprentissage du monde subaquatique engendre une modification des représentations liées à ces peurs (photo 22). A Dakar, un renforcement de la flottaison permet de développer une propulsion (photo 23). Celle-ci est le gage d'une modification de l'appréhension du milieu. A Canton, le conditionnement par la respiration renvoie également à un travail sur les représentations qui, associé au port de lunettes de bain facilite l'apprentissage des techniques (photo 24).

Ces étapes d'apprentissage renvoient directement à l'expression des pédagogies.

2.4.2 La pédagogie et la place de l'enfant dans la société

pédagogie	Canton	Dakar	Paris
élève	Il doit écouter et répéter physiquement.	Il répète les séquences montrées, Bain ludique, jeux en fin de séances.	Il explore avec des parcours, par essais-erreur, il a une autonomie dans les séquences d'apprentissage.
enseignant	L'enseignant incarne l'autorité et la compétence. Démonstration comme outil pédagogique. Apprentissage à sec	Axé sur la motivation, le dialogue afin de rassurer et mettre en confiance le nageur. manipulations pour corriger l'élève. démonstration comme outil pédagogique.	Organise l'espace pédagogiquement Circuit, parcours, atelier.
Modèles éducatifs	Pédagogie traditionnelle,	Socioconstructivisme et Pédagogie traditionnelle, modèle transmissif	Pédagogie différenciée Pédagogie de résolution de problèmes pédagogie active
Jeux et familiarisation	Description théorique de situations parfois ludiques pour appréhender l'eau	Des phases ludiques sont présentes en dehors des séquences enseignées (bain libre). Des jeux organisent le projet pédagogique de l'Ecole Fédérale de Natation mais n'ont pas été observés.	Le jeu fait partie de l'apprentissage et a été observé. Une attention particulière est portée à Paris sur l'adaptation au milieu aquatique.

Les représentations de l'eau n'organisent pas prioritairement l'enseignement de la natation. Cependant, d'une façon empirique les enseignants évoquent leur intérêt. Le matériel de flottaison (brassards, planches, ceintures, frites), la présence d'adultes dans l'eau, le port des lunettes et le traitement de l'activité (axé sur la flottaison ou organisé en ateliers) témoignent d'une prise en compte différente des représentations dans l'organisation pédagogique.

Les méthodes éducatives s'illustrent également par les interventions des enseignants. Elles reflètent des modèles culturels et renvoient à une définition du sujet apprenant. La place de l'élève dans les apprentissages varie. Philippe Savoie oppose la notion de pédagogie traditionnelle axée sur la répétition, pédagogie transmissive, à la pédagogie moderne illustrée dans « l'école nouvelle » qui s'appuie sur des sciences sociales, basée sur

l'engagement personnel et l'autonomie dans les apprentissages.¹ Les pratiques observées à Canton nous permettent de constater que l'élève apprend par la répétition d'un modèle. La construction de l'élève est envisagée par une accumulation de compétences techniques. La pédagogie est traditionnelle. Les rôles des protagonistes sont clairement définis. A Dakar, l'élève doit répéter pour apprendre, selon un modèle. La prise en compte de son apprentissage est réalisée par des interventions orales de l'enseignant ou du « répétiteur ». Les aspects motivationnels sont caractéristiques de la pratique observée. La pédagogie traditionnelle est associée à des éléments de la culture orale et au guidage par un pair. A Paris, la méthode observée est active. Les élèves sont acteurs de leur apprentissage. Ils acquièrent autant de procédures d'apprentissage que de compétences spécifiques. Le sujet est au centre de l'apprentissage. L'intervenant propose des remédiations adaptées aux nageurs.

Le statut de l'élève définit culturellement est important. Il définit ses droits et ses devoirs. « *La culture n'est pas seulement l'ensemble des valeurs et des normes qui soudent une société, elle n'est pas non plus qu'un stock de ressources symbolique de l'action, elle est aussi une définition du sujet autorisant la critique sociale* ». ² Il faut donc voir que la capacité du sujet à dépendre de soi, de se transformer en philosophe n'est pas commune à toutes les cultures. Ces conceptions renvoient à la place de l'apprenant et de l'enfant dans les sociétés qui sont considérés comme des simples réceptacles de savoirs ou des acteurs de leurs apprentissages. A ce titre, la familiarisation et l'éveil aquatique caractérisent selon P. Garnier³ des définitions de l'enfant au titre de ses capacités, de ses droits. Force est de constater que cette conception de l'enfance n'est pas universelle.

¹ Savoie P., 2010 : *Promotion, formation, professionnalisation ? La question du répétiteur au XIX^{ème} siècle* , Carrefours de l'éducation [actes de la journée d'études Surveiller, éduquer et instruire dans l'enseignement secondaire. Des maîtres d'études aux assistants d'éducation, XVIII^{ème} - XXI^{ème} siècles, organisée par l'IUFM Champagne-Ardenne et le Service d'histoire de l'éducation, IUFM de Troyes.]

² Dubet F., 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, p132.

³ Garnier P., 1995. *Ce dont les enfants sont capables : marcher, travailler, nager : XVIII^{ème}, XIX^{ème}, XX^{ème} siècles*. Paris, Métailié.

2.4.3 La formation et les représentations

La formation des enseignants nous donne également des éléments de réflexion sur la prise en compte des représentations dans l'apprentissage.

Canton	Dakar	Paris
<p>La formation est scientifique. Universitaire et/ou sportive. Elle transmet des notions Rationalisation de l'exercice physique avec une approche scientifique.</p> <p>L'éducation sert le discours politique de luttés contre les inégalités sociales et de développement de la santé.</p> <p>L'éducation et le sport sont des vecteurs de promotion sociale. La formation vise la pratique du plus grand nombre.</p> <p>Le modèle véhiculé par la formation est la conformité de son action au monde établi.</p> <p>La méthode observée s'appuie sur les méthodes suédoises et allemandes des gymnastiques analytiques.</p> <p>Cette recherche sur les représentations de l'élève dans l'apprentissage intéresse les enseignants même si elle est en rupture avec leurs conceptions didactiques.</p>	<p>La formation est gérée par l'université. Cependant nombre d'enseignants interrogés ont suivi des formations plus courtes, de deux semaines organisées par le ministère des Sports.</p> <p>La vocation de la formation est plus sportive qu'éducative.</p> <p>La fonction de répétiteur observée est caractéristique des pédagogies traditionnelles.</p> <p>Les concepts de savoir, de modèle, d'autorité et de sanction façonnent l'enseignement.</p> <p>Les pratiques pédagogiques sont adaptées à des moyens très limités en matériel pédagogique mais aussi aux effectifs pléthoriques des classes</p> <p>La méthode française (approche analytique de la brasse), la méthode globale des années 1970, l'approche structurale de R. Catteau et plus récemment, l'apprentissage par le jeu constituent une multiplicité de formations et d'influences</p>	<p>La formation universitaire s'appuie sur une conception globale de la motricité de l'enfant.</p> <p>La vocation sécuritaire, mais aussi hygiéniste et de développement de la santé fondent les choix pratiques.</p> <p>La pédagogie observée est éclectique mais donne une place centrale à l'élève, le savoir s'organisant autour.</p> <p>L'évolution des modèles sportifs mais aussi et essentiellement des courants pédagogiques a déterminé la forme actuelle de l'enseignement.</p> <p>La dimension interculturelle de la recherche intéresse les enseignants rencontrés car elle rejoint leur questionnement professionnel.</p>

La formation des enseignants est axée sur des notions scientifiques et convoque les activités physiques dans leurs dimensions anatomiques, physiologiques, biomécaniques... Les formations apportent également des notions pédagogiques sur l'apprentissage. La pratique pédagogique fait partie de la formation. Très peu d'éléments de formation concernent les représentations de l'élève. Le statut d'ancien nageur des enseignants rencontrés à Dakar et Canton traduit l'importance accordée à la connaissance pratique de la natation et au vécu

sportif, alors qu'à Paris, l'organisation des enseignants exige une mise à distance du don ou du vécu au profit de la formation scientifique.¹

Evoquer dans ce cadre les émotions et les représentations ne fut pas sans difficulté. Il faut rappeler la méfiance de la philosophie et des sciences envers les émotions et les sentiments, ceux-ci ayant durablement été opposés à la raison et à la connaissance. Cependant cette recherche suscite de l'intérêt et un questionnement chez les enseignants car elle évoque un modèle éducatif humaniste. L'opposition entre les sociétés industrielles, qualifiées de rationalistes, progressistes et laïques (au sens d'une séparation du profane et du sacré) et les sociétés traditionnelles se traduit également en natation. Elle nous renvoie à la distinction entre une culture matérielle (au sens techniciste) ou humaniste. Les modèles éducatifs véhiculent de ce fait des valeurs différentes qui orientent spécifiquement les contenus de formation sur la pratique sportive ou sur l'apprentissage.

Cette dualité ne constitue pas pour autant le seul facteur explicatif.

L'étude de la transmission des techniques du corps s'illustre également par des aspects moins globaux et plus locaux qui permettent de pondérer l'idée d'une universalisation des pratiques liées à la mondialisation.

Conclusion

Tenter « *de saisir ce que l'organisation des pratiques et des théories doit au contexte culturel propre à chaque pays est plus complexe, surtout si l'on considère que les cultures se définissent dans leur relation* »². Dialogue plus fécond, plus riche, il permet d'introduire le concept d'ethno-motricité de Pierre Parlebas³. Ce concept renvoie à la notion d'habitus utilisée par M. Mauss. L'ethno-motricité est pour P. Parlebas « *le champ et la nature des pratiques motrices, envisagées sous l'angle de leur rapport à la culture et au milieu social, au sein desquels elles se sont développées* ».

¹ During, B., 2000. *Histoire culturelle des activités physiques : XIX^{ème} et XX^{ème} siècles*. Paris, Vigot. p235.

² During B., 1994. Sport et éducation physique en France et en Allemagne : un dialogue de sourds ? in *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, AFRAPS, p37.

³ Parlebas P., 1981 *Lexique commenté en Sciences de l'action motrice* , Paris, INSEP, p 64.

Nous constatons dans cette étude que dans le cadre de l'enseignement de la natation, il est possible de conclure que l'apprentissage des techniques du corps est culturel. Nous pouvons ajouter que la part mondialisée des pratiques n'illustre qu'une partie des influences. L'évolution des modèles de pratiques physiques et pédagogiques, de même que celles de l'analyse de l'activité et de l'apprentissage permettent d'écrire localement un enseignement de la natation spécifique.

La tentation est grande d'échanger ce qui se traduit facilement. Mais dire que l'empirisme sportif et l'organisation de l'enseignement renvoient l'un et l'autre à une morale universelle, c'est nier l'intérêt des comparaisons interculturelles et la prise en compte de véritables différences significatives. Nous pouvons ajouter qu'il existe dans le cadre de l'apprentissage de la natation des disparités significatives qui caractérisent l'agrégation de modèles universaux à des contextes locaux. Les modèles explicatifs sont multifactoriels et interactionnistes¹. Ils renvoient à une définition de l'enfant propre à chaque société. Connaissance, reconnaissance et influences réciproques constituent les particularismes observés. Il existe des modèles culturels d'enseignement de la natation, adaptés aux conceptions de la natation. Le traitement didactique s'appuie sur des éléments culturels de l'enseignement. L'action pédagogique est également adaptée aux contextes locaux qui organisent les finalités, les moyens. Les pratiques historiques, symboliques, culturelles, sociales constituent tout autant des éléments déterminants de ces modèles.

1 Bruchon-Schweitzer M., 1990. *Une psychologie du corps*. Paris, Presses universitaires de France. P. 20.

3 Apprendre, un fait culturel

Les techniques du corps sont apprises au cours d'un processus de socialisation, l'éducation. Elles procèdent d'une dimension culturelle dans les procédures et l'organisation. Les représentations sociales sont des éléments pris en compte dans l'enseignement. Elles peuvent être définies comme « *une forme de connaissance courante dite de sens commun, présentant les caractéristiques suivantes : elle est socialement élaborée et partagée car elle se constitue à partir de nos expériences, mais aussi des informations, savoirs, modèles de pensée que nous recevons et transmettons par la tradition, l'éducation et la communication sociale. Elle a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et communications. Elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe etc.) ou culturel* », D. Jodelet¹.

Introduction

Les représentations engagent les apprentissages à travers les réactions émotionnelles et l'orientation des comportements qui en découlent. Pour Abric², ces représentations fonctionnent comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elles vont déterminer leurs comportements mais également leurs pratiques.

Les représentations sociales ont un rôle fondamental dans la dynamique des relations sociales et dans les pratiques. Plusieurs fonctions leur sont attribuées :

- fonction du savoir (comprendre et expliquer un élément du réel),
- fonction identitaire (définir et sauvegarder la spécificité du groupe),
- fonction d'orientation (guider les comportements et les conduites).

¹ Jodelet D., 1993. *Les représentations sociales*, Sciences Humaines, Paris, avril. P. 22.

² Abric J.C., 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Presses universitaires de France, p. 13.

Dans le cadre de l'enseignement de la natation, l'eau constitue un élément singulier. B. de Vanssay¹ évoquant les représentations de l'eau, développe les propos d'Abric. « *Les représentations répondent à quatre fonctions : une fonction cognitive, une fonction identitaire, une fonction d'orientation des comportements, et une fonction a posteriori de justification des comportements. Nos représentations de l'eau sont ainsi à la fois une abstraction et une synthèse réalisées à partir des expériences vécues, des perceptions répétées et des déplacements opérés. Ce sont des représentations discontinues, imprécises et incomplètes, non véridiques, qui s'appuient sur une information partielle. Elles se sont construites chez chacun de nous, à partir d'avènements, de perceptions et de connaissances accumulées depuis l'enfance* ». Ces propos nous amènent à interroger les usages de l'eau. La représentation de l'eau influence-t-elle l'apprentissage d'une technique du corps telle que nager, une part culturelle de l'apprentissage de la nage peut-elle être considérée à travers les représentations ?

Les représentations en natation nous semblent un élément central de l'apprentissage car elles contribuent notamment à développer des émotions. « *L'émotion résulte de la combinaison de processus d'évaluation mentale, simples ou complexes, avec des réponses à ces processus, issues de représentations potentielles. Ces réponses s'effectuent principalement au niveau du corps proprement dit, se traduisant par tel ou tel état émotionnel du corps mais elles peuvent aussi s'effectuer au niveau du cerveau lui-même, ce qui conduit à des changements mentaux supplémentaires* »².

Emotions et représentations sont ainsi liées. Etudier les représentations dans l'apprentissage revêt tout son sens si l'on considère qu'elles déterminent un état émotionnel corporel³ qui doit être pris en compte dans l'enseignement. Les représentations dans l'enseignement de la natation seront définies comme les représentations de l'eau, de l'élément liquide qui entoure le nageur, les représentations de la nage associées aux émotions qui peuvent en découler et celles de l'apprentissage. Sachant que l'« *on construit ses connaissances à la fois*

¹ De Vanssay B., 2003. Les représentations de l'eau in *VertigO La revue en sciences de l'environnement*, Vol 4, No 3, Actes du colloque de Cogolin (France), Éthique de l'Eau et éducation des populations.

² Damasio A.R., 2000, *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*, Paris, édition Odile Jacob.

³ Id. p. 182.

« avec » et « contre » celles que l'on possède déjà »¹, il nous paraît essentiel d'appréhender les représentations de l'enfant dans ces différentes dimensions corrélativement à de l'apprentissage.

Nous tenterons de mettre en évidence ce qui relève d'un sens commun de l'eau et ce qui a trait à la culture. Une mise en relation des éléments qui constituent les représentations de l'eau, celles de la nage et celles de l'apprentissage nous permettra d'envisager leurs dimensions culturelles.

La définition de sens commun établie par G. Bachelard² comme « *des connaissances empiriques déjà constituées* », illustre le fait que les élèves ne sont pas vides de toute conception avant d'avoir reçu un enseignement. Bachelard, organise cette notion selon deux origines, la première nommée « expérience première », et la seconde appelée « connaissance générale ». La première relève de l'intuition, de la culture personnelle, et sans doute, en ce qui concerne la natation, des premiers rapports avec l'eau, du ressenti, de son histoire familiale. La seconde, la connaissance générale, reflète l'aspect « universel » de certains concepts, que notre recherche sur une dimension culturelle de la représentation de l'eau vient questionner.

Notre objectif est de distinguer ce qu'il y a d'universel et de singulier culturellement dans la représentation de l'eau, de la nage et de son apprentissage. La lecture des résultats obtenus à Dakar, Canton et Paris, a constitué notre champ d'observation et permet d'établir des conclusions, des perspectives et des limites.

Les travaux sur l'acquisition du langage nous interpellent dans l'élaboration universelle et locale de cet apprentissage. « *L'acquisition du langage démarre à l'identique chez tous les enfants du monde. Les cinquante premiers mots émis par l'enfant ainsi que les premières combinaisons qu'il réalise sont pourvus d'un contenu de sens extrêmement proche* » (Clark 1979 ; Slobin 1972). *L'acquisition d'une langue fait, par conséquent, partie intégrante de la*

¹ Viennot L., 1996. *Raisonnement en physique : la part du sens commun*. Paris, Bruxelles, De Boeck Université, p.12.

² Bachelard G., 1977. *La formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. Paris : J. Vrin 1938.

*socialisation de l'enfant au sein de sa communauté. Les travaux menés dans une perspective transculturelle sur la communication adulte-enfant révèlent les différences considérables existant d'une société à l'autre et prouvent qu'en faisant l'apprentissage de sa langue, l'enfant entre en même temps en possession de sa culture ».*¹

Notre étude questionne de la même façon les aspects universels de l'enseignement de la natation à travers des représentations de l'eau et de la nage. Si les apprentissages procèdent de l'acquisition de la culture, nous essayerons de définir les éléments culturels transmis à travers cet enseignement de la natation.

Définie dans un premier temps, la méthodologie va nous permettre d'envisager les représentations de l'eau dans l'enseignement de la natation. Nous exposerons par la suite, les résultats obtenus dans chaque lieu étudié en vue de leur interprétation. La comparaison sera l'objet de la troisième partie, afin de mieux interpréter ces éléments dans un contexte mondialisé des pratiques sportives.

3.1 Méthodologie

Pour étudier les représentations de l'apprentissage de la natation, les représentations de la nage et celles de l'eau, nous avons construit un questionnaire (annexe III). Cet instrument de mesure nous permet d'envisager les corrélations entre les variables.

Le travail méthodologique constitue une partie substantielle de cette réflexion. Une approche multi-méthodologique a jalonné ce travail de recherche et constitue sa singularité. Cette approche nous a permis d'avoir un point de vue décentré et complet. La méthodologie utilisée dans cette recherche a été mentionnée et décrite en partie. Il s'agit notamment des entretiens et des observations qui nous ont permis de décrire et de comparer des contextes d'enseignement (partie 1) ainsi que des pratiques (partie 2). Nous évoquerons ici plus particulièrement le questionnaire utilisé pour appréhender les représentations de l'eau lors de l'apprentissage de la natation.

¹ Jisa H., 2003. *L'acquisition du langage.*, Terrain [En ligne], 40 |, mis en ligne le 15 septembre 2008. URL : <http://terrain.revues.org/index1562.html>

Nous avons souhaité construire un questionnaire permettant de recueillir des données de représentation de l'apprentissage, de la natation et de l'eau telles qu'elles sont exprimées par les enfants.

3.1.1 La construction du questionnaire

La construction d'un premier questionnaire s'est faite d'abord à partir d'ouvrages spécialisés sur l'enseignement de la natation en France. Cette recherche prend également appui sur un travail précédent concernant les représentations de l'eau et de la natation spécifiquement chez des nageurs pratiquant pour leur loisir¹. Ce travail nous a notamment aidée à cerner le concept de représentation de l'eau dans la pratique de la natation. L'eau est interne à l'individu. Elle représente beaucoup pour l'individu dans son affect mais aussi dans ses représentations, elle contribue à véhiculer émotions et sensations.

G. Bachelard étudie les images substantielles de l'eau, il réalise une « *psychologie de l'imagination matérielle de l'eau* », il évoque le « *psychisme hydratant* » à propos de la pensée des eaux : « *il y a sous les images superficielles de l'eau, une série d'images de plus en plus profondes, de plus en plus tenaces, ... l'imagination des formes, l'imagination de la substance,dans l'eau, dans la substance de l'eau (réside) un type d'intimité* »².

Dans son essai sur l'imagination de la matière³, il convoque l'eau et les rêves, les eaux printanières et claires, les eaux profondes sombres, dormantes, méditant sur la mort. Il aborde également les eaux composées toujours en devenir, éléments transitoires, les eaux maternelles et féminines, l'eau comme élément de pureté et de purification mais aussi l'eau violente. Il qualifie l'eau comme nauséabonde, salée, lumineuse, sombre, silencieuses. La connaissance de ces éléments a participé à la construction de notre questionnaire.

¹ Schwob V. 2008, *Analyse des pratiques de loisir de la natation sportive dans les piscines parisiennes*. Mémoire de Master 2 « culture sportive », sous la direction de B. During, Paris.

² Bachelard, G. (1942) *l'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, .Paris J Corti. P. 12

³ Bachelard G., id.

De même des aspects plus psychiques sont abordés par C. Potel¹. Elle qualifie l'eau grâce à des adjectifs comme destructible–indestructible (au sens de malléable) et de vivant–mort. Ces qualificatifs psychiques de l'eau se retrouve dans l'élaboration de notre outil.

Nous nous sommes appuyée sur la technique du « sorting » de Miller (1969) rapportée par Abric² pour construire l'ossature de la notion de représentation. Les élèves ont noté dix mots leur venant à l'esprit à l'évocation du mot « eau ». Il s'agit de verbaliser une représentation de l'eau. Le test réalisé s'appelle « l'eau en 10 mots » (annexe VIII). L'objectif de ce test est de construire la notion de noyau central de la représentation de l'eau, ainsi qu'une ossature de cette notion afin de pouvoir effectuer une hiérarchisation, une structuration des termes. Nous n'avons pas abouti dans cette recherche à une structuration de la représentation. Cependant les résultats de ce test réalisé en France contribuent à la construction du questionnaire. Ce travail de recueil est fondamental pour comprendre les relations représentations-pratiques (Jodelet D.)

Des entretiens avec des élèves non francophones ont été réalisés en 2009. Ils ont servi de base à l'élaboration d'items caractérisant les représentations de l'apprentissage de la natation étudiées dans cette partie.

Dans un deuxième temps, des prétests ont été réalisés en 2010 sur une centaine d'élèves parisiens de onze à douze ans du collège Paul Valéry (12^{ème} arrondissement).

Dans cette étude, le filtre utilisé est celui des représentations de l'eau des élèves parisiens. Il permet, par interprétation des résultats, d'établir des comparaisons avec les autres villes (Dakar et Canton) et de percevoir différences et similitudes. Il serait par ailleurs intéressant d'envisager ce travail dans d'autres lieux afin de comparer l'ossature des représentations.

Les items utilisés pour construire le questionnaire sont issus :

¹ Potel Catherine 1999. *Le corps et l'eau : une médiation en psychomotricité*. Ramonville Saint-Agne: Erès.

² Abric J-C., 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Presses universitaires de France.

- de l'analyse de catégories sémantiques établies à l'issue du test « l'eau en dix mots » (annexe VIII),
- des entretiens réalisés avec les élèves non francophones,
- des lectures spécialisées,^{1,2}
- des réflexions issues d'un précédent le travail de recherche.

3.1.2 L'organisation du questionnaire

Le questionnaire comprend plusieurs parties et différentes échelles : des échelles différentielles, des échelles à choix de réponse de type Likert, ainsi que des échelles bipolaires.

Le questionnaire est composé de questions fermées pour des raisons méthodologiques. L'absence d'interprétation des réponses génère moins de biais lors de l'analyse du contenu, notamment en Chinois.

Deux parties du questionnaire utilisent des échelles différentielles. Les oppositions formant la trame de toute réalité linguistique, nous avons choisi des échelles avec des antonymes. Elles permettaient d'adapter à des niveaux différents de maîtrise de la langue.

Les questionnaires étaient adressés à des enfants âgés de sept à dix ans. L'opposition de deux adjectifs leur permettait d'affiner la compréhension du propos.

La première partie du questionnaire concerne les représentations de l'apprentissage de la natation. Elle est constituée de quinze échelles sémantiques et de quatre échelles de type Likert.

La deuxième partie explore les représentations de la nage. Elle est organisée en deux sous-parties : Les peurs et les plaisirs ressentis pendant la nage. Elle comprend seize échelles de type Likert. On peut dégager trois grandes notions :

¹ Malrieu P., 1952. *Les émotions et la personnalité de l'enfant*. Paris : J. Vrin., p 24.

² Potel C., 1999. *Le corps et l'eau : une médiation en psychomotricité*. Ramonville Saint-Agne : Erès, p 51.

Ce qui relève du monde subaquatique, pour quatre échelles (avoir peur : des choses qui sont dans l'eau, de nager sous l'eau, de regarder sous l'eau, de rester au fond de l'eau)

Ce qui relève de sensations ressenties pour huit échelles (flotter, glisser sur l'eau, couler, se remplir, respirer, éclabousser, ne pas avoir pied, faire des bulles)

Ce qui relève du rapport à l'immersion pour quatre échelles (mettre la tête sous l'eau, mettre le visage dans l'eau, ouvrir les yeux sous l'eau, regarder sous l'eau)

La troisième partie concerne les représentations de l'eau. Vingt échelles sémantiques façonnent cette partie. Elles sont constituées selon le modèle du différentiateur sémantique d'Osgood.

Nous avons choisi de les regrouper en trois grandes catégories :

« Activité » composé des termes: offensif, chaud, protégeant, propre et rassurant

« Puissance » regroupe les items : souple, apaisant, énergie, indestructible et vivant.

La « valeur » est associée aux termes joyeux, doux, bien, confortable, important, agréable, silencieux, pur et lumineux.

Une quatrième partie est constituée de questions bipolaires visant à affiner l'identité et les compétences de la personne questionnée. Elle permet l'identification et la caractérisation des sujets interrogés (savoir nager, garçon, fille, âge...). Différentes questions permettent de spécifier la compétence natatoire, (nages-tu où tu n'as pas pied, nombre de nages maîtrisées...) et de mieux définir la variable savoir nager. Une partie du questionnaire interroge les pratiques aquatiques familiales. Les données apportent des éléments de compréhension du niveau socio culturel de la famille (partir en vacances en famille) mais aussi des habitudes de loisirs familiales (se baigner ensemble).

Nous avons pris le parti dans cette approche culturelle des représentations de ne pas traiter directement des catégories socio-professionnelles pour plusieurs raisons. Tout d'abord le recueil de ces informations est difficile auprès des enfants. Il est presque impossible pour des jeunes enfants de caractériser l'occupation professionnelle de leurs parents au sens des

catégories définies extérieurement. Les enseignants pour des raisons idéologiques ont refusé de donner ces informations afin de ne pas stigmatiser les élèves. Par ailleurs, en Chine, l'organisation des catégories socio - professionnelles n'est pas établie de la même façon qu'en France, et peu d'informations sur ce sujet nous permettaient de construire le recueil de ces données objectives. Néanmoins, les éléments recueillis constituent autant d'informations de compréhension des populations visées.

3.1.3 La validation et la traduction du questionnaire

Pour valider l'instrument, nous avons calculé le coefficient de Cronbach afin d'évaluer la consistance interne du questionnaire français. Nous avons réalisé une analyse factorielle afin de voir s'il-ci possédait plusieurs dimensions. Ces calculs ont été faits à partir des données recueillies auprès des enfants des écoles de Paris. Nous avons ainsi mis en évidence un coefficient de Cronbach de 0,89. Puis lors de l'analyse factorielle, nous avons pu constater que l'instrument possédait trois dimensions. Nous avons identifié ces dimensions au travers des questions posées comme étant des représentations de l'eau, de l'apprentissage et de l'activité natatoire elle-même. A partir de ce constat, nous avons calculé trois scores comme étant les sommes des items concernant respectivement les questions relatives à l'eau, à l'apprentissage ou à l'activité. Lors de l'analyse exploratoire des données, ces trois scores nous ont permis de synthétiser les trois représentations exprimées par les enfants des trois villes étudiées et ainsi de pouvoir comparer ces populations en termes de représentations de l'eau, de l'apprentissage et de l'activité.

Afin d'établir un outil équivalent pour la Chine, il a été nécessaire d'opérer une validation transculturelle du questionnaire. La lecture des travaux de R. Vallerand ¹ et ceux de J. Caron² nous ont permis de construire la validation transculturelle de l'instrument. Celle-ci implique différentes étapes proposées par ces deux auteurs :

¹ Vallerand R., 1989. Vers une méthodologie transculturelle de questionnaires psychologiques : implication pour la recherche en langue française. in *Canadian psychology* 30.4 p 662-679.

² Caron J., 2006 <http://instrumentspsychometriques.mcgill.ca/instruments/guide.htm>.

Vallerand (1989)	Caron (2006)
1. Préparation de versions préliminaires par traduction renversée parallèle	Traduction et vérification de son équivalence
2. Evaluation des versions préliminaires	
3. Pré- test de la version expérimentale	
4. Validité concomitante et de contenus préliminaires.	Vérification empirique de la validité de la version traduite
5. Analyse de la fidélité Consistance interne	
6. Evaluation de la validité du construit (analyse factorielle, corrélation inter échelle)	
7. Etablissement de normes par choix de la population et les indices statistiques	Adaptation des scores au contexte culturel et développement de normes.

Ces procédés de traduction permettent de vérifier que le questionnaire conserve une *équivalence inférentielle*¹, c'est-à-dire qu'il est possible de produire les mêmes inférences à partir de la version traduite qu'avec l'instrument originel.

L'*équivalence sémantique* est difficilement réalisable d'une culture à l'autre compte tenu du vocabulaire et de la grammaire propres à chaque langue. Certaines expressions traduites littéralement n'ont en effet pas de sens dans une autre culture.

La méthode de traduction par comité d'experts a été choisie. Sa réalisation a impliqué la participation à la traduction de plusieurs personnes bilingues, ceci afin de limiter les biais occasionnés par l'usage d'un seul traducteur. Une rétro-traduction (« back-translation ») de la première version traduite du questionnaire a été réalisée, elle a été retraduite par une seconde personne dans sa langue originale. L'écart entre la version originelle et la version retraduite a permis d'identifier les items problématiques. En voici quelques exemples :

« Embêtant – amusant » a été retranscrit en chinois comme « ennuyeux / amusant », alors « ennuyeux/ intéressant » a été traduit en chinois par « anxieux-intéressant ». « Bon souvenir » par « beau souvenir », « fatiguant » par « casse-tête » et « ressourçant » par « tonifier l'esprit », « silencieux » par « calme ». De la même façon la question, « as-tu peur

¹ Haccoun R.R., 1987. Une nouvelle technique de vérification de l'équivalence de mesures psychologiques traduites in *Revue québécoise de psychologie* 8, 30-38.

de te remplir d'eau ? » a été transformée en « abreuvez-vous de l'eau », et « éclabousser » par « humecter », « faire des bulles dans l'eau » par « buller ». Dans le chapitre des représentations de l'eau, « l'eau n'a pas d'odeur » a été remplacé dans la première traduction par le terme « fade », pour l'opposition « bien-mal » les items « bonne-mauvaise » ont été proposés, « joyeux-triste » par « agréable-atristant » et « agréable-désagréable » par « aimable-déplaisant ».

Cette opération de traduction et retraduction inversée a été réalisée deux fois, afin de garantir un maximum de cohérence et d'aboutir à des items équivalents.

L'évaluation de la version préliminaire et la validation du contenu ont été réalisées par une experte spécialiste de l'enseignement de la natation en Chine et bilingue, Mme Ruan Huaiyun Maître de Conférences de l'Université des Polytechniques de Canton. Elle a vérifié si les items de la version originelle étaient adaptés à la culture et au public ciblé à Canton.

La validité concomitante a été réalisée par la technique d'analyse d'énoncés¹. L'équivalence a été vérifiée par l'administration du questionnaire dans les deux langues à un groupe unique de sujets bilingues (quatre habitants du 19^{ème} arrondissement de Paris et quatre étudiants de l'EHESS doctorants en études chinoises). Ensuite, les taux de réponses de chaque item ont été analysés.

Pour la *fidélité* de la mesure qui permet d'assurer la validité d'un instrument, la consistance interne de l'instrument a été réalisée comme pour le questionnaire en français, à l'aide de tests statistiques et notamment l'alpha de Cronbach (0,91 en Chine).

Toutes ces étapes ont été respectées afin d'assurer une validité transculturelle de l'instrument. Ce questionnaire (annexe III) n'a pas été construit pour établir des comparaisons. Cependant il permettra par l'interprétation des résultats des analyses comparatives.

Le but de ce questionnaire est de décrire les représentations de l'eau et de l'apprentissage de la natation afin de valider un modèle théorique. Ce dernier avance l'hypothèse que les représentations de l'eau et de l'apprentissage de la natation sont liées et qu'elles présentent

¹ Haccoun R.R., 1987, id cit.

des différences culturelles. Une analyse exploratoire des données est réalisée ainsi que des comparaisons de moyennes (test de Student, Anova) et des tests de corrélation (Pearson). Par ailleurs, le questionnaire est organisé autour de trois dimensions. Trois scores sont construits à partir données obtenues pour l'apprentissage, l'eau et l'activité. Ces scores nous ont permis d'enrichir l'analyse des données et de comparer les trois populations.

3.2 Analyse des données

Ce questionnaire a été distribué dans les trois lieux investis lors de notre recherche : Paris, Canton, Dakar.

Dans un premier temps nous allons décrire les données recueillies. Elles nous donnent des informations sur les populations étudiées, sur leurs représentations de l'apprentissage de la natation et de la nage, et également sur les représentations de l'eau. Dans un deuxième temps, nous proposerons une interprétation des données traitées sous SAS 9.1 et Statistica 7.

3.2.1 Canton

A Canton, les questionnaires ont été distribués dans des écoles et clubs attenants. Les enfants ont l'habitude de remplir des questionnaires de la sorte. La passation s'est faite sur le bord du bassin ou dans la cour de récréation. Mme Ruan donnait les consignes de passation.

Les établissements qui ont participé à l'étude sont les suivants :

- L'école des sports de Tianhé
- L'institution professionnelle hydraulique et électrique
- La piscine de l'Université des Polytechniques du Sud de Chine
- L'école primaire rue Tiyudong
- L'école primaire Huayang
- L'école primaire sixième rue construction
- L'école primaire rue Xianliedong
- L'Institut Professionnel des Sports de la Province de Guangdong

3.2.1.1 Analyse de la population

- Description :

A Canton, 350 questionnaires constituent le corpus de données. La population était constituée de 161 filles et 189 garçons, soit 54% de garçon et 46% de filles.

L'âge moyen est de 8,6 ans.

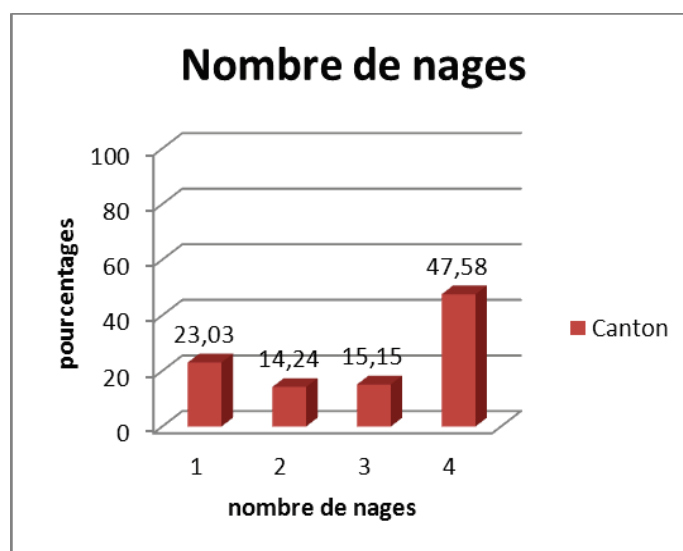
- Savoir nager :

87,7 % des cantonnais interrogés déclarent savoir nager.

Ils ne sont plus que 77,7 % en Chine à déclarer savoir nager là où ils n'ont pas pied. A Canton, 10 % des enfants déclarent savoir nager uniquement là où ils ont pied, soit en faible profondeur. Ces enfants définissent le fait de savoir nager en fonction de la profondeur.

On n'observe pas de différence significative entre les sexes ; 89,94% des garçons et 86,34 % des filles interrogées déclarent savoir nager

86,6% déclarent savoir nager la brasse , 71 % le crawl, 62 % le dos et 51 % le papillon.



Graphique 3 : Compétence en nombre de nages pratiquées, Canton ,2011.

15,15 % déclarent nager trois nages et 57,6 % quatre nages. Ces données confirment le fait que les enfants interrogés peuvent être qualifiés de nageurs avertis. Cette information rejoint également nos observations. Ces résultats confirment également les informations récoltées lors des entretiens avec les enseignants sur l'ordre des nages enseignées..

96,61 % des enfants qui déclarent savoir nager, déclarent savoir nager en brasse. A Canton, dans la population étudiée, savoir nager s'illustre par la pratique de la brasse. Cette réponse rejoint les propos des entraîneurs.

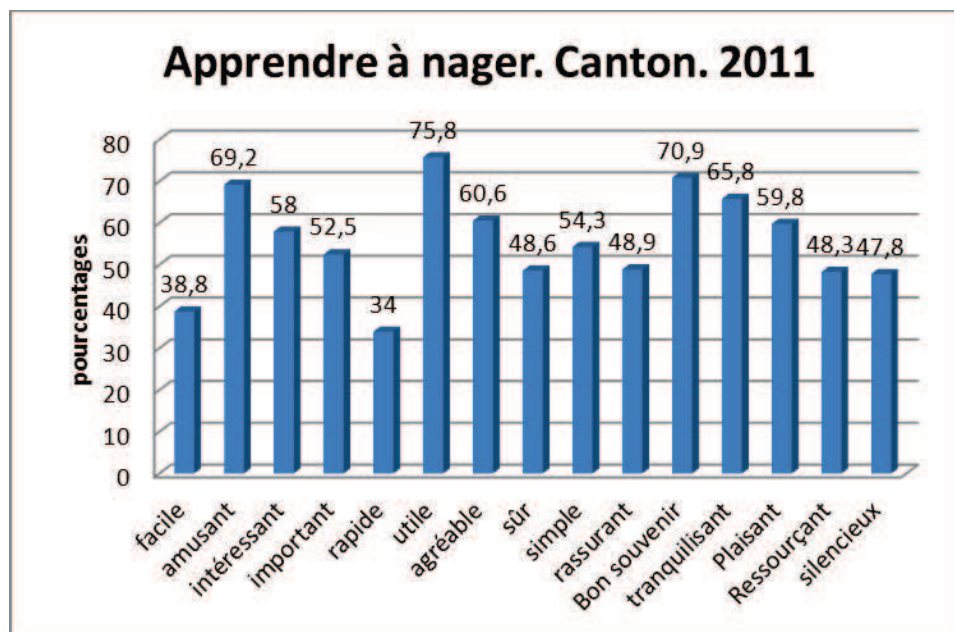
- Famille :

75,4 % des enfants interrogés à Canton déclarent partir en vacances au bord de la mer. Si les catégories socio-professionnelles n'ont pas pu être identifiées en raison des difficultés de traduction et d'élaboration de catégories locales, on peut cependant observer que le niveau culturel lié aux loisirs est élevé. Ce constat rejoint nos conclusions d'une activité privilégiée socialement.

72,3 % enfants interrogés sur la question « te baignes-tu avec tes parents ? » répondent « non ». Ce résultat nous amène à considérer que l'activité aquatique familiale ne serait pas une pratique cantonaise, pas plus que le partage des activités de loisirs (parents – enfants). Une autre hypothèse serait que cette pratique découle de la compétence des parents. Dans 44,6 % des réponses la mère sait nager et 78,6 % des pères dans les foyers interrogés.

3.2.1.2 Apprendre à nager

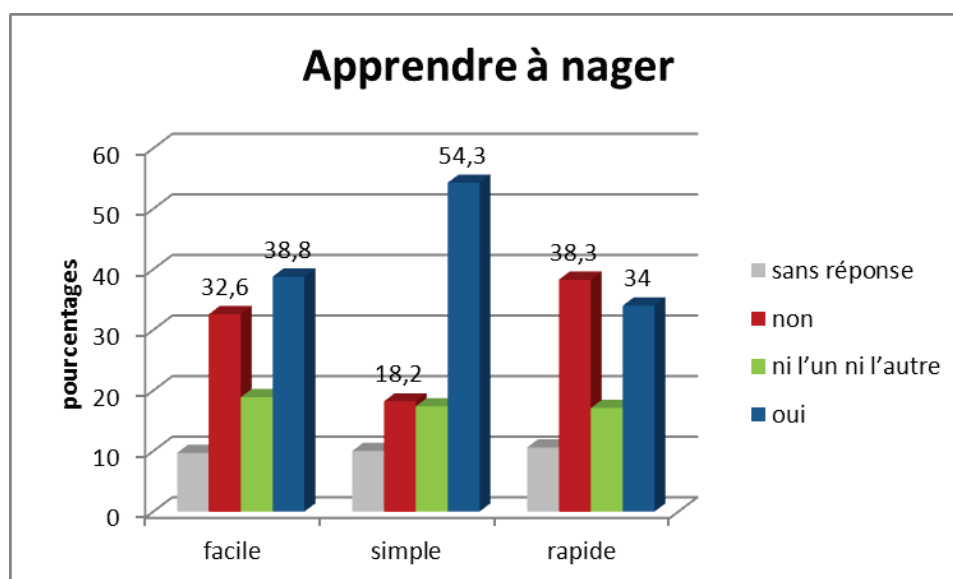
Nous avons étudié à travers ce questionnaire les représentations de l'apprentissage de la natation. Les résultats obtenus (annexe IX) nous permettent d'illustrer par un graphique :



Graphique 4 : Représentations de l'apprentissage de la natation. Canton.2011.

La lecture de ce graphique nous permet d'avancer que dans la population étudiée à Canton, l'apprentissage de la natation est perçu comme « amusant » (69,2 %) et « utile » (75,8 %). C'est un « bon souvenir » pour 70,9 % nageurs. Il est qualifié majoritairement d'« intéressant » (58%), « agréable » (60,6%), « plaisant » (59,8%) et « rassurant » (65,8%). Si les réponses aux items « utile » trouvent un écho avec les finalités culturelles de l'apprentissage de la natation à Canton, la majorité des enfants répondent que l'apprentissage est « amusant », « agréable » qu'il constitue un « bon souvenir ». Or, très peu de situations ludiques accompagnent cet apprentissage essentiellement analytique et répétitif dans nos observations.

Les items « facile, simple et rapide » nous interpellent par leur faible pourcentage. Une description plus complète nous permet d'analyser plus finement les résultats.



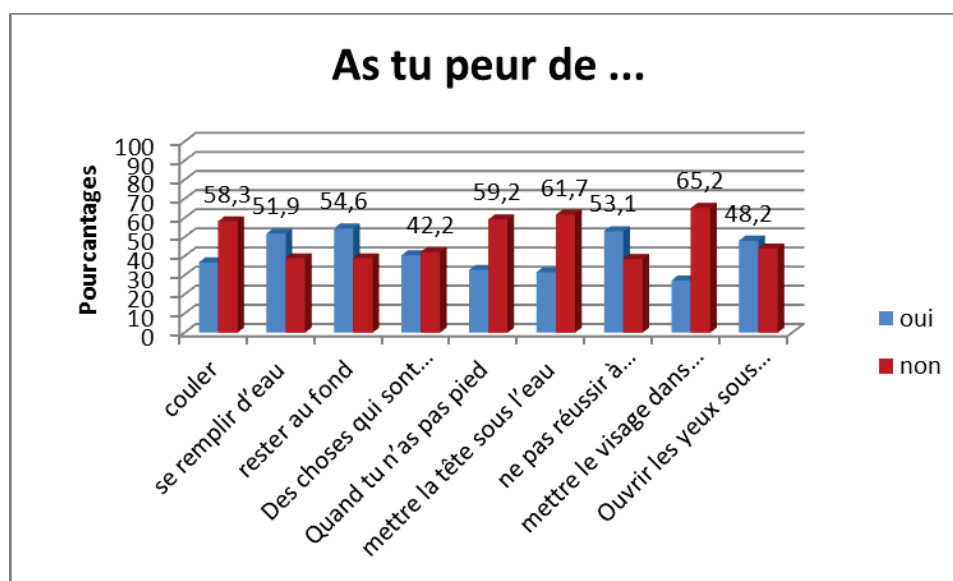
Graphique 5 : Représentations de l'apprentissage, Canton, 2011.

Le graphique nous permet d'interpréter les résultats concernant les items : « facile-difficile », « compliqué-simple » et « long-rapide » de l'apprentissage. Apprendre à nager est considéré par 38,8% des enfants interrogés comme « facile ». Nous pouvons donc nous attendre que la représentation de l'apprentissage soit « difficile ». Or l'analyse des valences opposées nous indique qu'apprendre à nager est considéré comme « difficile » par 32,6 % des enfants, ce qui ne constitue pas une majorité. Il n'y a pas de différences significatives entre les moyennes des réponses aux items « facile et difficile ». De même concernant la durée de l'apprentissage, les enfants n'évoquent pas que celui-ci soit spécifiquement « long » ou « rapide ». Par contre, les réponses données à la question « apprendre à nager est simple ou compliqué ? », qu'une majorité (54,3%) considère qu'apprendre à nager est « simple » et 18,2% convient que l'apprentissage est compliqué. Nous pouvons donc dire que l'apprentissage est plutôt perçu comme « simple » par plus de la moitié des nageurs interrogés.

3.2.1.3 *Savoir nager*

Nous avons souhaité connaître les réponses des enfants aux différents éléments caractérisant une aisance aquatique. Ces éléments sont définis à travers l'immersion, le rapport à l'eau, les peurs et les joies éprouvées dans l'eau¹.

Notre investigation interroge les liens entre les représentations de l'activité aquatique et la compétence subaquatique.



Graphique 6 : Nager & peurs Canton 2011.

Nous pouvons constater que bien que 88 % des enfants interrogés se déclarent nageurs, leurs réponses aux peurs associées à l'action de nager, prouvent qu'ils n'ont pas pour autant une aisance subaquatique. On peut observer dans les réponses fournies par les enfants interrogés à Canton que certaines peurs persistent malgré un certain niveau de compétence observé. Ainsi, « se remplir d'eau » (51,9%), « rester au fond de l'eau » (54,6 %), « ne pas réussir à respirer » (53,1%) ainsi que « avoir la peur d'ouvrir les yeux sous l'eau » (48,2 %) illustrent en partie les peurs de ces enfants.

Les résultats aux questions « as-tu peur de te remplir d'eau ? » et « ...de rester au fond ? » confortent les observations et entretiens menés à Canton. Ainsi avons-nous conclu précédemment que la finalité de l'apprentissage et les contenus étaient axés sur une nage

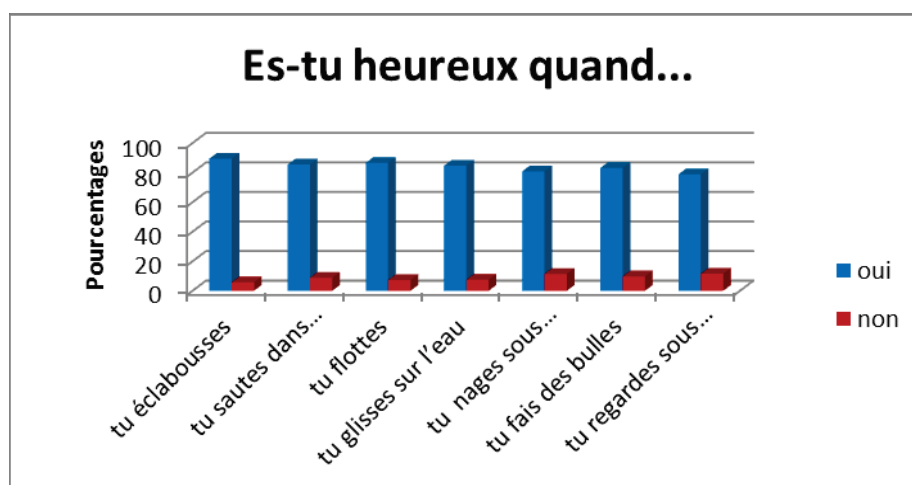
¹ Potel C., 2009. *Le corps et l'eau : une médiation en psychomotricité*. Ramonville Saint-Agne : Erès.

technique en surface. L'apprentissage n'étant pas orienté vers l'exploration du monde subaquatique, il est cohérent d'obtenir ces résultats.

Les réponses à la question « as-tu peur de ne pas réussir à respirer normalement ? » montrent que 53,1 % des enfants interrogés ont peur. Ceci est surprenant dans la mesure où l'apprentissage est axé prioritairement sur la gestion de cette respiration, élément central de l'apprentissage de la natation

Pour 48,2% des enfants interrogés, la réponse à la question « As-tu peur d'ouvrir les yeux sous l'eau ? » est positive. Ce résultat concorde avec nos observations : l'enseignement nécessite le port de lunettes de plus la dimension subaquatique n'est pas envisagée dans l'apprentissage.

Pour conclure, les résultats nous permettent de dire que les nageurs interrogés à Canton manifestent des peurs relatives à la motricité subaquatique. Savoir nager à Canton ne serait donc pas associé à une aisance subaquatique.



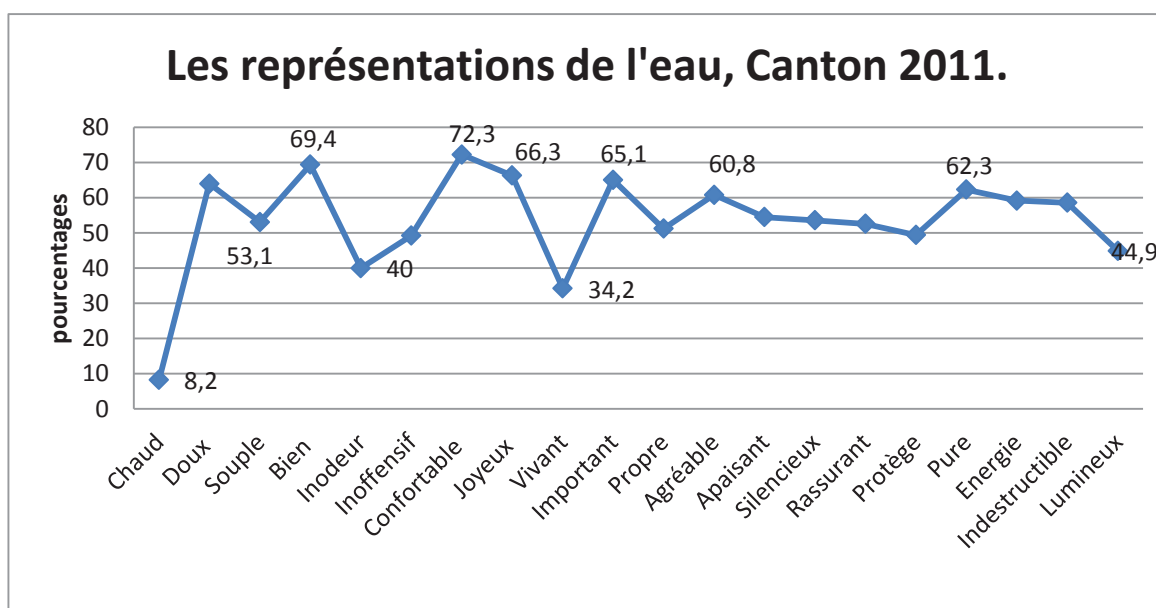
Graphique 7 : Nage & joies, Canton 2011.

Les réponses aux questions « es-tu heureux quand... ? » montrent que les bonheurs sont plus nets que les peurs. Dans leur formulation, les questions sur les représentations positives ne sont pas associées à la compétence à savoir nager (exceptée la question : « Es-tu heureux quand tu nages sous l'eau ? »). Les « plaisirs » concernent essentiellement la flottaison (« Es-tu heureux quand tu flottes », « ... quand tu glisses sur l'eau ? ») et un rapport à l'eau

(éclabousser, sauter, faire des bulles, regarder sous l'eau) alors que les questions sur les peurs sont formulées dans le rapport au monde sub-aquatique.

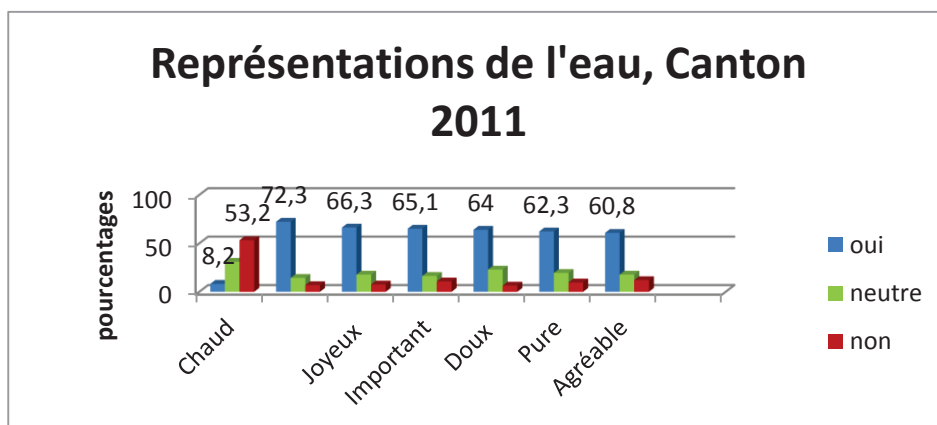
3.2.1.4 Représentation de l'eau

Le questionnaire distribué aux nageurs nous a permis d'évaluer certaines représentations de l'eau. Les réponses (annexe X) nous permettent d'établir le tableau suivant :



Graphique 8 : Les représentations de l'eau, Canton, 2011.

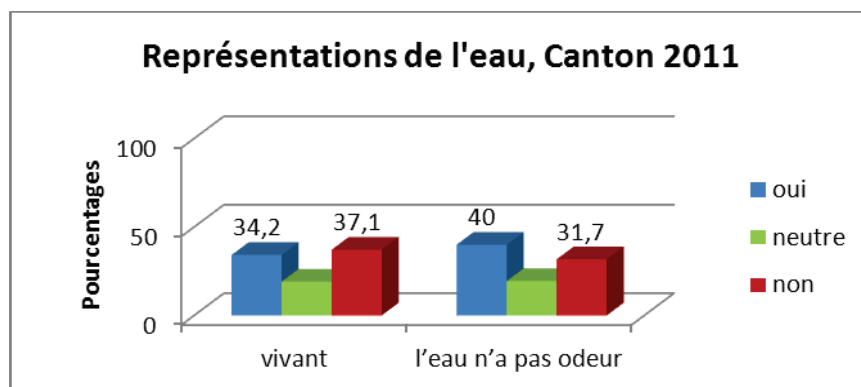
Nous constatons que pour 72,3% des enfants interrogés, l'eau est confortable et que plus de 60 % d'entre eux considèrent que l'eau est « froide », « douce », « pure », « agréable », « importante » et « joyeuse ». Ce sont des représentations très positives de l'eau. Ces éléments interpellent les réponses obtenues aux peurs. Un élément de réponse revient sans doute au fait que l'eau est partie spécifiquement à la culture chinoise comme nous l'avons vu précédemment (au travers l'harmonie vitale avec la nature et les éléments notamment) et à ce titre conserve une dimension positive au-delà des spécificités de la nage.



Graphique 9 : représentation de l'eau, Canton 2011.

Les enfants trouvent l'eau froide. Ceci confirme les observations menées dans la première partie de cette recherche. Ils y associent cependant une représentation de l'eau agréable et confortable malgré leurs sensations liées à la température.

La lecture des résultats est plus mitigée concernant l'item « vivant-mort », et « l'odeur ».



Graphique 10 : Représentation de l'eau (vivant, odeur) Canton, 2011.

Si 37% des enfants interrogés en Chine associent le terme « mort » à l'eau, 34,2 % lui associent le terme « vivant ». Il n'est donc pas possible de conclure spécifiquement. Il en est de même pour l'odeur. Aucun consensus ne se dégage.

3.2.1.5 Interprétation

Les représentations de l'apprentissage chez les nageurs interrogés peuvent être caractérisées par les items « utile, bon souvenir, amusant, tranquillisant et agréable » bien que l'apprentissage n'accorde que peu de place au jeu. Les réponses aux questionnaires nous permettent de conforter les informations recueillies lors des entretiens et des observations à Canton. Ainsi la compétence déclarée des nages pratiquées conforte le traitement didactique et technique de l'activité. La brasse est la nage la plus pratiquée. Viennent ensuite le crawl le dos, et le papillon.

La représentation de la nage indique que les nageurs conservent des peurs liées au monde subaquatique. Ainsi, se remplir d'eau, rester au fond ne pas respirer normalement ou ouvrir les yeux sous l'eau représentent des peurs toujours présentes, même chez des nageurs confirmés. Cette observation s'explique par le traitement de l'activité. L'enseignement de la natation est envisagé à la surface de l'eau. La place importante des yeux dans l'apprentissage se caractérise par le port systématique de lunettes de bain, et explique les peurs ressenties par les nageurs à ce propos.

A Canton, les représentations de la nage sont donc particulières. Elles n'expriment pas une aisance subaquatique. Elles sont sans doute renforcées par l'apprentissage. Si l'enseignement de la natation prend en compte ces représentations d'un savoir nager, il ne semble pas chercher à les transformer.

Dakar

A Dakar, les questionnaires ont été distribués dans les écoles élémentaires qui participent au projet fédéral de natation. Nous avons souhaité interroger des enfants qui avaient déjà bénéficié d'un enseignement de la natation. Nous avons également interrogé des enfants inscrits à un club (BCEAO) et d'autres scolarisés à l'école élémentaire du lycée français. Les enfants sont habitués à remplir des questionnaires pour les évaluations. Dans les clubs, les questionnaires ont été donnés individuellement. Dans les écoles élémentaires du projet fédéral de natation, nous avons administré les questionnaires dans les classes. L'enseignant de la classe intervenait pour certains items que quelques élèves ne comprenaient pas. Une traduction en wolof fut parfois envisagée. Les classes du lycée J. Mermoz ont répondu au

questionnaire avec leur enseignant en classe avant leur cours de natation. Les enseignants ont suivi les consignes de passation. Les écoles et clubs concernés par la recherche sont :

- Ecole Bamba 1
- École BAMBA 3
- École BAMBA 2
- École des MANGUIERS
- École POINT E1
- École POINT E2
- Ecole élémentaires du lycée Jean Mermoz
- CLUB BCEAO
- CLUB OLYMPIQUE

3.2.1.6 Analyse de la population

- Description :

A Dakar, 490 questionnaires constituent le corpus de données. La population est constituée de 227 garçons (soit 46,33%) et 203 filles (soit 53,67%). L'âge moyen est de 10,5 ans.

- Savoir nager :

440 soit 89,80 % des élèves interrogés déclarent savoir nager. Cependant ils ne sont plus que 57 % à déclarer savoir nager là où ils n'ont pas pied. Ces réponses nous permettent d'établir que pour 30% de ces enfants savoir nager se définit en fonction de la profondeur.

76,21 % des enfants déclarent savoir nager la brasse, 42,9 % le crawl, 31,9 % le dos et 29,7 % le papillon.

Ces données montrent que les compétences déclarées par les élèves s'illustrent essentiellement par la pratique de la brasse. Par ailleurs, 80,23 % des enfants qui déclarent savoir nager disent également nager la brasse. Dans les propos recueillis, c'est la nage qui exprime le savoir nager pour l'essentiel de la population interrogée. Il n'existe pas de différences entre les sexes dans la population étudiée puisque 89 % de garçons et 89 % de filles déclarent savoir nager.

- Famille :

44,38% des enfants interrogés à Dakar déclarent partir en vacances au bord de la mer. Si les catégories socio-professionnelles n'ont pas pu être identifiées en raison des difficultés pour les enfants de décrire la profession des parents¹, on peut constater que la moitié des effectifs interrogés partage un temps de vacances. La ville de Dakar étant proche de la mer, cette question peut paraître incongrue. Pour autant, dans la réalité, selon le lieu d'habitation des familles, l'accès à la plage n'est pas si évident. Seules les familles de pêcheurs ou les quartiers peu éloignés de la mer y ont accès.

40,24 % enfants interrogés sur la question « te baignes-tu avec tes parents » répondent « non ». L'interprétation de ce résultat nous amène à penser que l'activité aquatique familiale n'est pas une pratique très répandue à Dakar.

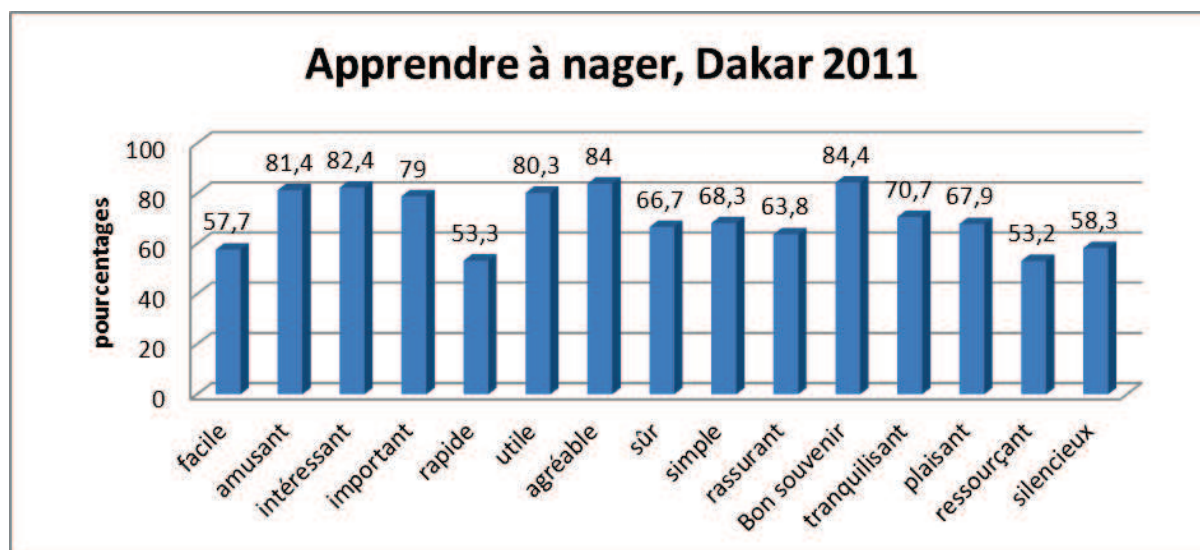
Lorsqu'on questionne les enfants sur les compétences des membres de la famille à savoir nager 29,7% des réponses montrent que la mère sait nager. Il faut ajouter que 44 % des enfants interrogés déclarent ne pas savoir si leur mère sait nager. De même pour leur père : 50% des enfants interrogés déclarent que leur père sait nager, 12 % qu'il ne sait pas nager et 38 % déclarent ne pas savoir. Cette observation nous amène à constater peu de parents savent nager dans les réponses des enfants. Elle évoque également un nombre important d'enfants ne sachant pas si leurs parents savent nager. On peut émettre une hypothèse pour expliquer le faible taux de nageurs chez les parents. L'exode rural qui caractérise les mouvements de la population sénégalaise, s'illustre par l'arrivée massive d'habitants des campagnes à Dakar. Ceux-ci n'ont pas de culture de la mer et n'ont sans doute pas une pratique de la natation. On dit d'eux qu'ils sont « *de Gor, qu'ils vont se noyer car leurs ancêtres ne savent pas nager, car ils sont de la campagne...* ». (Entretien avec M. Diallo)

Les réponses des enfants qui déclarent savoir nager sont similaires à la population totale interrogée à Dakar. On peut ainsi conclure que nager n'est pas une pratique répandue familialement, d'après les réponses des enfants.

¹ On trouve des réponses très variées telles que « commerçant, militaire, usine de jus, bureau, ménagère, médecin, hôpital, voyageur, rangeur de chaises, boutiquier ou ministre... »

3.2.1.7 Apprendre à nager

Les résultats concernant les représentations de l'apprentissage chez les enfants interrogés, sont restitués dans le graphique 11.

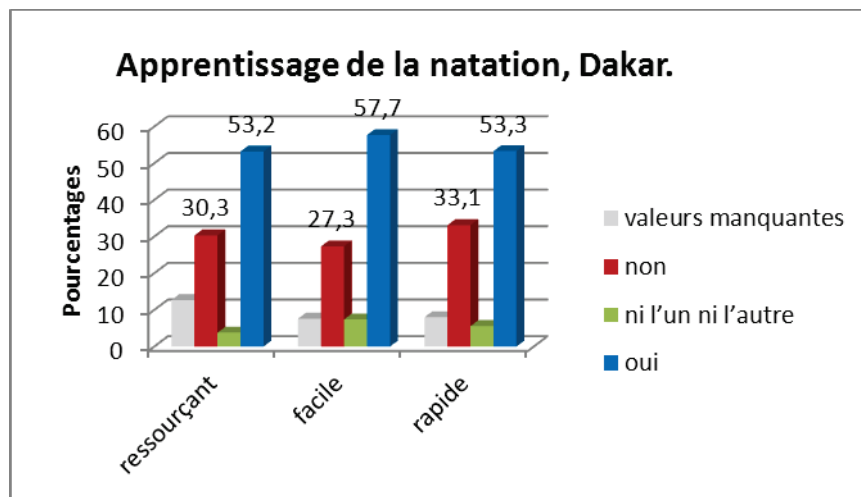


Graphique 11 : Représentation de l'apprentissage, Dakar, 2011.

A Dakar les réponses des nageurs interrogés illustrent une conception positive de l'apprentissage de la natation. Plus de 80 % des enfants considèrent l'apprentissage comme « amusant, intéressant, utile et agréable ». Ils en gardent un bon souvenir (84,4%).

Nous pouvons mettre ces résultats en liaison avec les observations. En effet la place du jeu (libre ou organisé) est une partie pédagogique de l'enseignement. Ceci peut expliquer cette représentation positive de l'apprentissage, de même que le faible accès aux piscines et aux loisirs peut contribuer à cette représentation positive de l'apprentissage. L'importance et l'utilité sont des éléments propres à l'enseignement observé à Dakar dans ses finalités utilitaires et sécuritaires.

Afin de compléter l'analyse, nous avons extrait les valeurs les moins communes. Les items « ressourçant, facile et rapide » sont envisagés séparément :

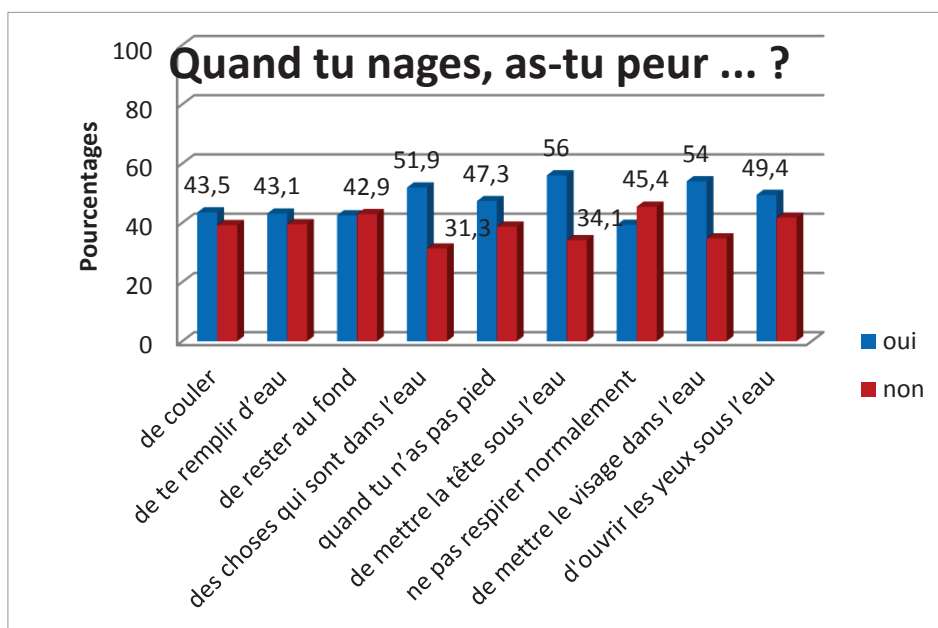


Graphique 12 : Représentations de l'apprentissage, Dakar, 2011.

Les pourcentages obtenus aux items négatifs correspondants ne nous amènent pas à modifier notre conclusion.

3.2.2.3. Savoir nager

Nous nous attachons maintenant à analyser la partie « es-tu heureux quand ... » et « as-tu peur de ... » du questionnaire. Ces données nous permettent de mesurer la représentation du savoir nager face à l'adaptation aquatique et à différents éléments d'aisance



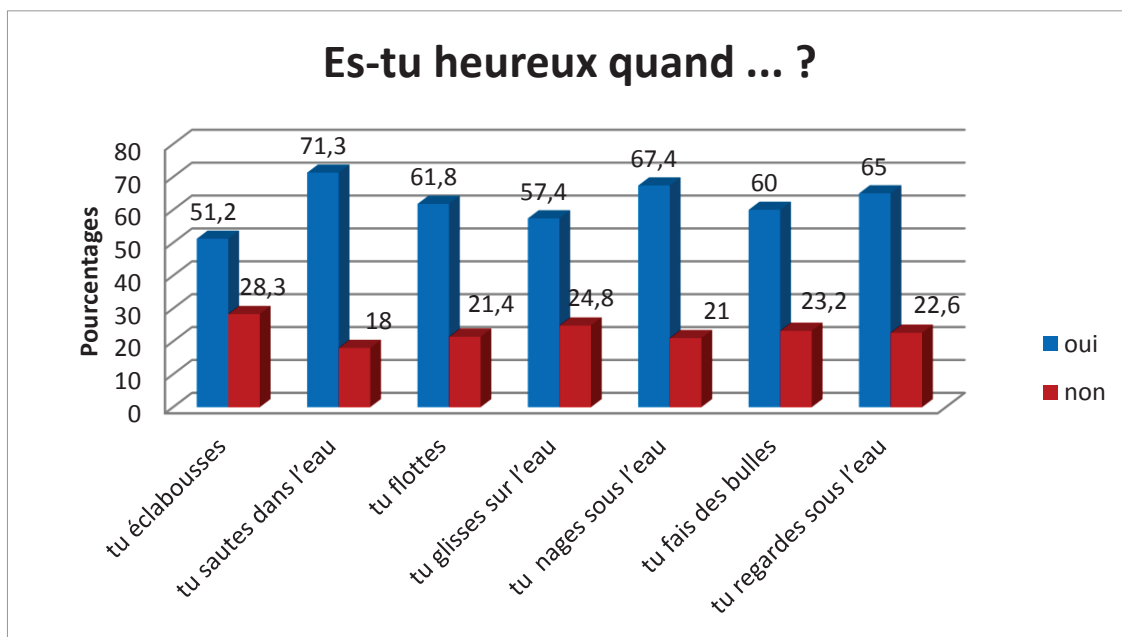
Graphique 13 : Représentations de la nage, Dakar, 2011.

Nous pouvons constater que même si près de 90 % des enfants déclarent savoir nager, de nombreuses peurs liées à l'eau demeurent. La majorité des réponses témoignent de ces peurs. Il faut sans doute rapprocher ces données des 57 % d'enfants qui déclarent savoir nager en grande profondeur. (c'est-à-dire les enfants ayant répondu qu'ils savent nager où ils n'ont pas pied).

Nous pouvons associer ces peurs liées au monde subaquatique à la compétence des enfants. Cependant ce n'est peut-être pas le seul facteur explicatif de ces peurs. La représentation symbolique de l'eau est sans doute un autre élément de réponse.

Spécifiquement, les enfants expriment des peurs concernant le fait de « mettre la tête sous l'eau » (56%), de « mettre le visage dans l'eau » (54%) et des « choses qui sont sous l'eau »

(51,9%). Ces données correspondent aux finalités éducatives qui consistent à se déplacer à la surface. L'aspect subaquatique n'est pas appréhendé dans l'apprentissage observé.

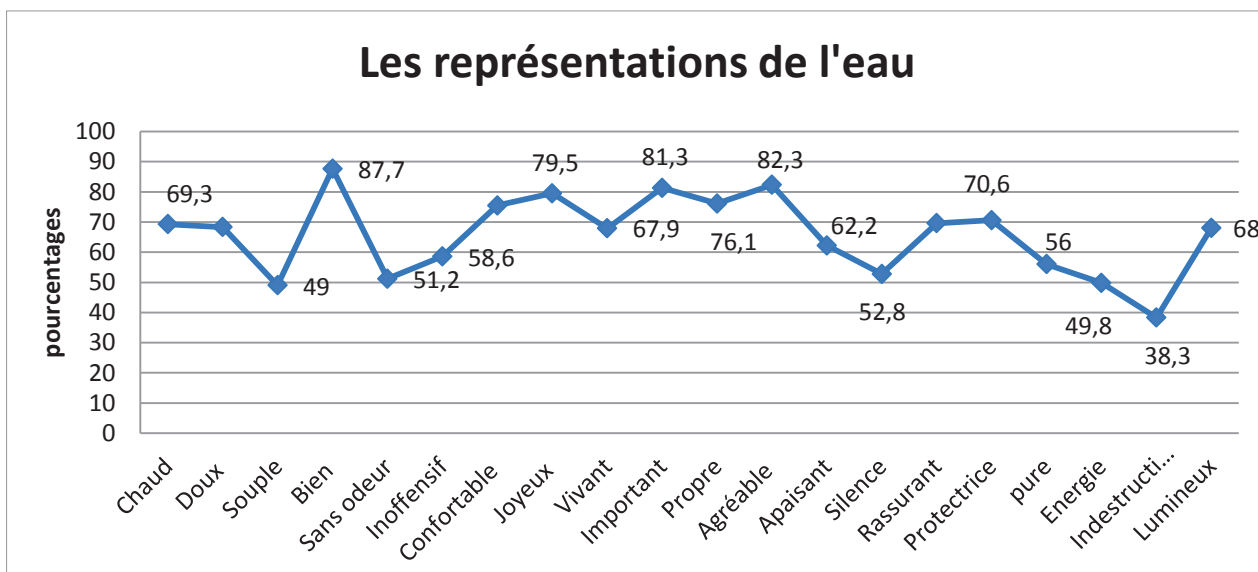


Graphique 14 : Représentation de la nage, Dakar 2011

Le graphique 14 recense les représentations positives de la nage. Les réponses aux plaisirs ressentis sont positives pour 50% et 71 % des enfants. « Eclabousser » et « flotter sur l'eau » sont les deux items qui reçoivent le moins d'adhésion.

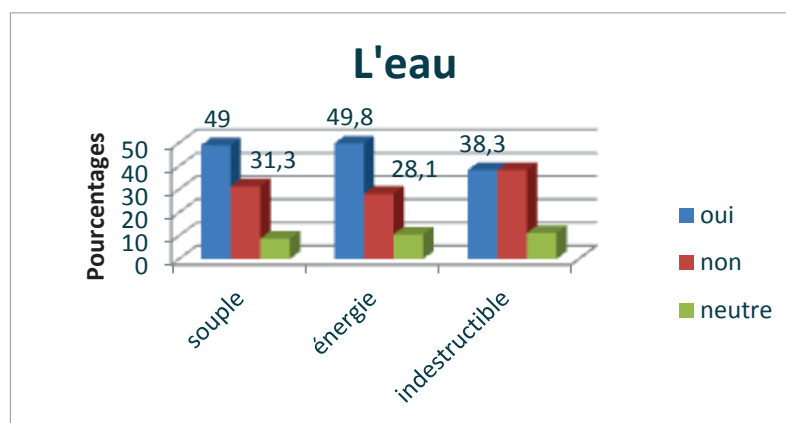
Dans l'ensemble, nous pouvons dire que les enfants interrogés à Dakar sont heureux dans l'eau.

3.2.2.4. Représentation de l'eau



Graphique 15 : Représentations de l'eau, Dakar 2011.

Le graphique des représentations de l'eau nous permet de constater que les enfants considèrent l'eau comme un « bien » (87,7%), « agréable » (82,3%), « important » (81,3%) et « joyeux » pour 79% d'entre eux. L'eau est considérée comme « propre », elle « protège » et elle est « chaude » pour plus de 60% des enfants interrogés à Dakar.



Graphique 16 : Représentations de l'eau, Dakar, 2011.

L'analyse des valeurs plus faibles des représentations de l'eau nous amène à être prudents quant à leur interprétation. 49 % des enfants interrogés qualifient l'eau de « souple », mais 31,3% seulement la qualifie à l'opposé de « solide ». Nous pouvons établir le même constat pour l' « énergie – inerte ».

Les items « destructible ou indestructible » n'apportent pas de réponses significatives sur les représentations de l'eau.

3.2.1.8 Interprétation

Les informations recueillies dans le questionnaire nous permettent de confirmer les observations.

D'après les réponses au questionnaire, pratiquement 90 % des enfants interrogés déclarent savoir nager, 76,2 % des enfants déclarent savoir nager la brasse et 57 % déclarent savoir nager même en grande profondeur.

Ces informations nous renvoient à la définition du savoir nager. Une grande proportion des enfants nage la brasse, ce qui confirme les observations et les entretiens menés. La brasse est considérée comme une nage d'évolution qui est pratiquée dans la mer, le long des plages. La différence de résultat du savoir nager en profondeur est sans doute liée aux pratiques sur les plages en faible profondeur. Cette technique peut permettre une évolution de surface que les enfants assimilent au fait de savoir nager. L'activité ne semble pas partagée familialement. Dans le discours des enfants peu de parents savent nager. Ces données confortent les informations des entretiens rappelant que la natation est une activité onéreuse et que les loisirs ne sont pas encore démocratisés au Sénégal. Ces données confirment par ailleurs les finalités déclarées de l'enseignement de la natation vers une évolution sécuritaire en surface.

La représentation du savoir-nager suscite certaines questions. La population interrogée rencontre des peurs du monde subaquatique chez plus de 50 % des enfants. Il semblerait que malgré le discours enseignant qui affirme qu'aller sous l'eau chercher des objets est une habitude chez les enfants du bord de mer, la réalité soit autre. L'enseignement observé n'oriente pas les situations vers le milieu subaquatique. Dans le cadre de nos observations, la majorité des situations pédagogiques proposées se font à la surface. L'enseignement explique en partie les représentations déclarées. Nous pouvons également envisager une

part culturelle des représentations de l'eau qui sont peut-être éludées ou renforcées par l'apprentissage. « *Il y a dans l'eau plus que le crocodile* » raconte Camara ¹. Les représentations de l'apprentissage chez les nageurs interrogés à Dakar peuvent être définies par les items « amusant, agréable, intéressant, utile et important ». C'est « un bon souvenir ».

Pour conclure, les données sénégalaises confirment les observations et les entretiens menés. L'analyse des questionnaires montre que savoir nager se définit spécifiquement au regard des peurs et des joies, et que ces représentations de la nage s'accordent avec les finalités éducatives. Nous pouvons également conclure dans le cadre de notre étude que les représentations de l'apprentissage de la natation illustrent un rapport à l'eau assez positif et plaisant.

¹ Louis Camara évoque la sagesse sénégalaise : « *Dame Coumba Bang est une déesse du fleuve. Elle vit dans le fleuve avec ses enfants. C'est un génie ; elle peut se transformer en varan, serpent ou lézard. Certaines personnes disent qu'elle n'existe pas et d'autres disent que si. Les habitants de Saint-Louis pensent que ce sont des légendes. Elle noie les enfants qui l'insultent près du fleuve et pour éviter les noyades, on verse du lait caillé dans le fleuve.* »

<http://www.saintlouisdusenegal.com/coumba.htm>

3.2.2 Paris

A Paris, les questionnaires ont été distribués dans trois écoles élémentaires de la ville ainsi que dans un collège. Nous avons distribué personnellement le questionnaire dans le collège et à l'école Fessart. Les enseignants des autres écoles élémentaires ont administré le questionnaire après avoir reçu les différentes consignes de passation.

Les établissements impliqués sont les suivants :

- collège Paul Valéry, 38 BD Soult 75012 Paris,
- école Villette, 39 rue de la villette, 75019 Paris,
- école Télégraphe, 20 rue du Télégraphe, 75020 Paris,
- école Bizot, 82 rue Bizot, 75012 Paris,
- école Fessart, 4 rue Fessart, 75019 Paris.

3.2.2.1 Analyse de la Population

- Description :

A Paris, 303 questionnaires constituent le corpus de données. La population est constituée de 170 garçons (56,11%) et 133 filles (43,89%). L'âge moyen est de 9,1 ans.

- Savoir nager :

242 soit 79,87 % des élèves interrogés déclarent savoir nager.

Ils sont encore 75,26 % à déclarer savoir nager là où ils n'ont pas pied.

Ces réponses nous permettent de dire que savoir nager se définit quelle que soit la profondeur.

84,54 % déclarent savoir nager la brasse 57,73 % le crawl, 77,32 % le dos et 34,02 % le papillon.

91,8 % des enfants qui déclarent savoir nager disent savoir nager la brasse. Ce savoir est assimilé, malgré le discours enseignant, à la maîtrise de la brasse. Ces données montrent que les compétences déclarées par les élèves s'illustrent essentiellement par la pratique de la brasse et du dos.

- Famille :

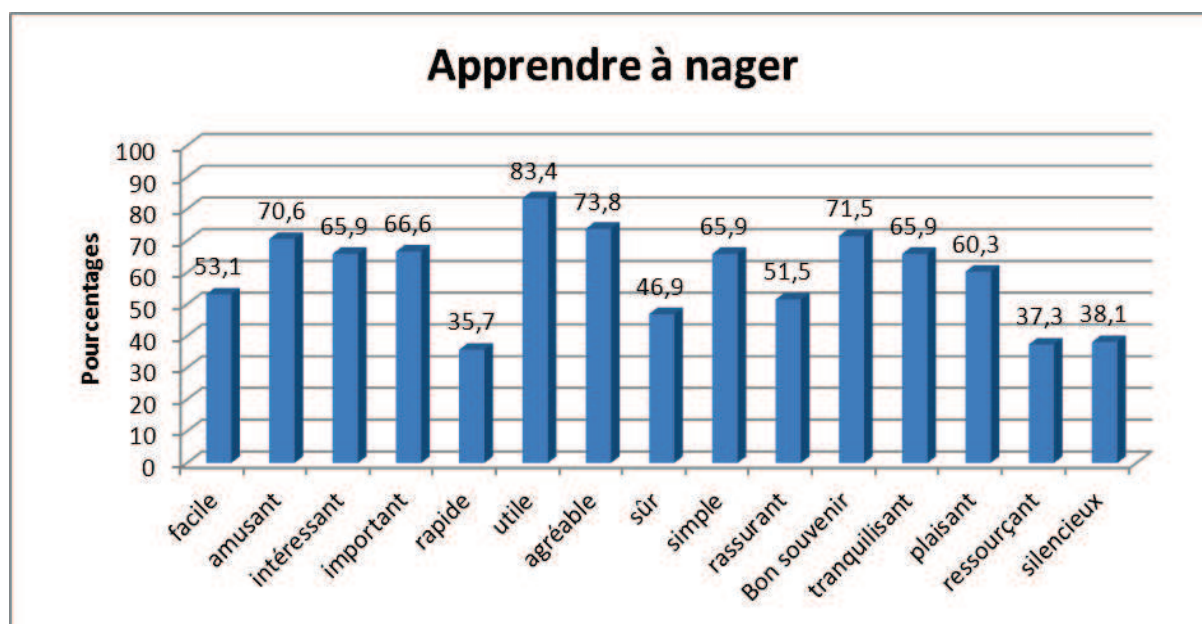
85,9 % des enfants interrogés à Paris déclarent partir en vacances au bord de la mer. Si les catégories socio-professionnelles n'ont pas pu être identifiées en raison du refus des enseignants, on peut cependant observer un niveau de loisir culturel élevé.

A la question « te baignes-tu avec tes parents ? », 67,27% des enfants répondent « oui ».

A Paris, 84 % des enfants déclarent que leur père sait nager contre 70,5 % pour leur mère. Parmi ceux qui déclarent savoir nager, 81,5 % déclarent que leur père sait nager et 67,7 % que leur mère sait nager. Ces données confortent la réalité parisienne d'une compétence aquatique, et de la place des activités aquatiques dans la culture familiale.

3.2.2.2 Apprendre à nager

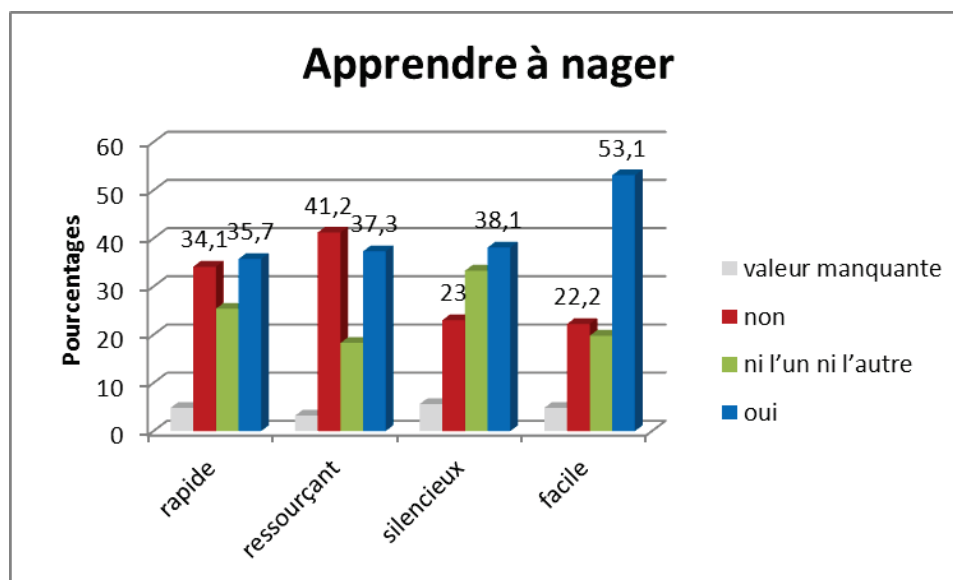
Le graphique 17 est réalisé à partir des réponses de la première partie du questionnaire. Elle concerne les représentations de l'apprentissage de la natation.



Graphique 17 : Représentation de l'apprentissage de la natation, Paris, 2012.

L'analyse des résultats nous amène à constater que les Parisiens interrogés considèrent l'apprentissage de la natation comme « utile » (83,4 %) et « agréable » (73,8%). Pour 70,1 % d'entre eux, c'est un bon souvenir. Quant à l'apprentissage, il est qualifié d' « amusant » par 70,6 % des enfants interrogés à Paris. Certains résultats faibles (« rapide », « ressourçant »

et « silencieux ») nous conduisent à prendre en compte l'ensemble des réponses données afin de ne pas biaiser l'interprétation.



Graphique 18 : Représentation de l'apprentissage, Paris 2012

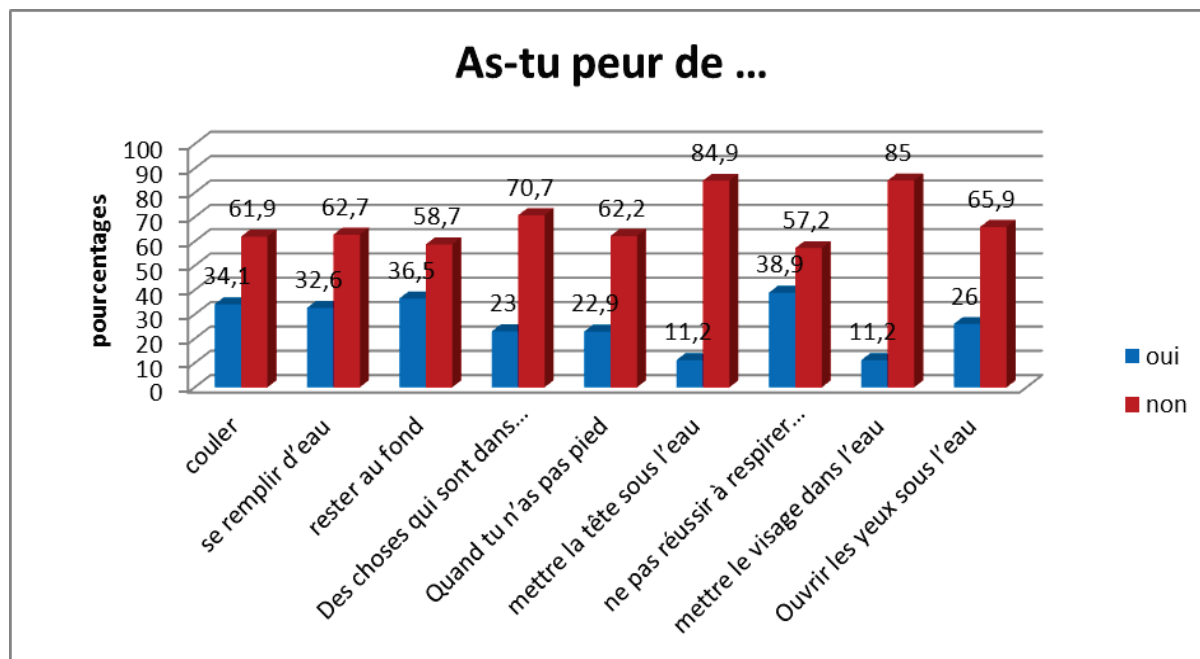
De ce fait, si 35,7 % des enfants interrogés considèrent l'apprentissage comme « rapide », seulement 34,1 % le considèrent comme « long ». Nous ne pouvons donc pas conclure à une représentation de l'apprentissage spécifique pour ces items. Le même constat est réalisé pour les items « ressourçant-fatigant » et « silencieux-bruyant ». Il n'existe manifestement pas de prévalence d'une de ces représentations de l'apprentissage chez les enfants interrogés.

L'item « facile » reçoit 53,1 % de réponses et « difficile » 22,2 %. Nous pouvons en déduire que l'apprentissage est perçu majoritairement comme facile ou neutre.

Ces données confirment les informations récoltées lors des observations et des entretiens.

3.2.2.3 Savoir nager

Nous avons souhaité dans ce questionnaire connaître la représentation des peurs et des joies associées au fait de savoir nager chez les enfants.

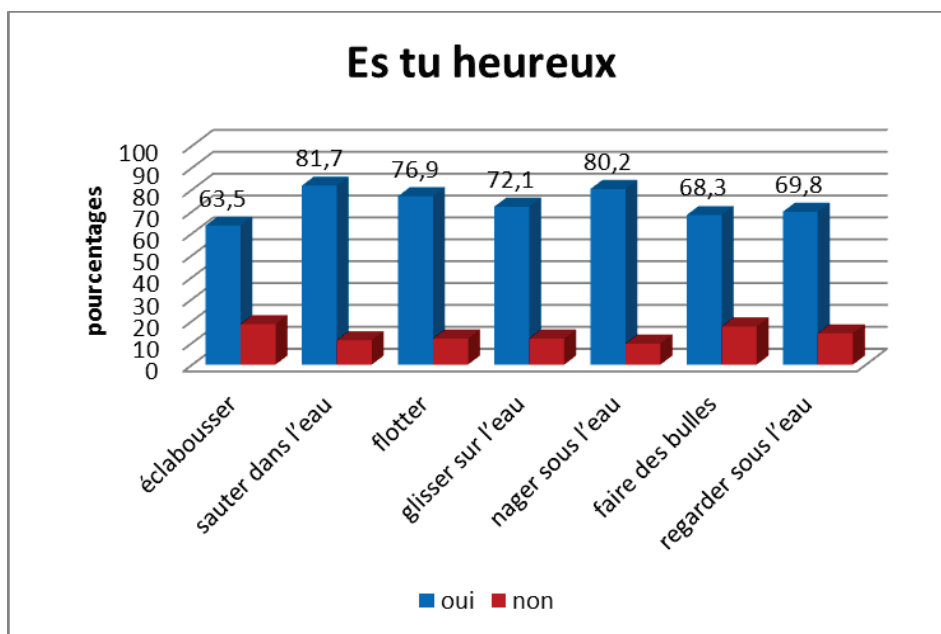


Graphique 19 : Nage & peurs, Paris, 2012.

Nous pouvons constater que les réponses aux peurs associées à l'action de nager évoquent une aisance subaquatique. Nous pouvons observer que les réponses fournies par les nageurs interrogés à Paris réfutent les peurs proposées dans les items.

« Couler » (34,1 %), « se remplir d'eau » (32,6%), « rester au fond de l'eau » (36,5 %), « ne pas réussir à respirer » (38,9%) sont les quatre items ayant reçu le plus de réponse positives sur les peurs occasionnées mais restent dans de faibles proportions et dénotent une absence de craintes du milieu subaquatique pour la majorité des enfants interrogés.

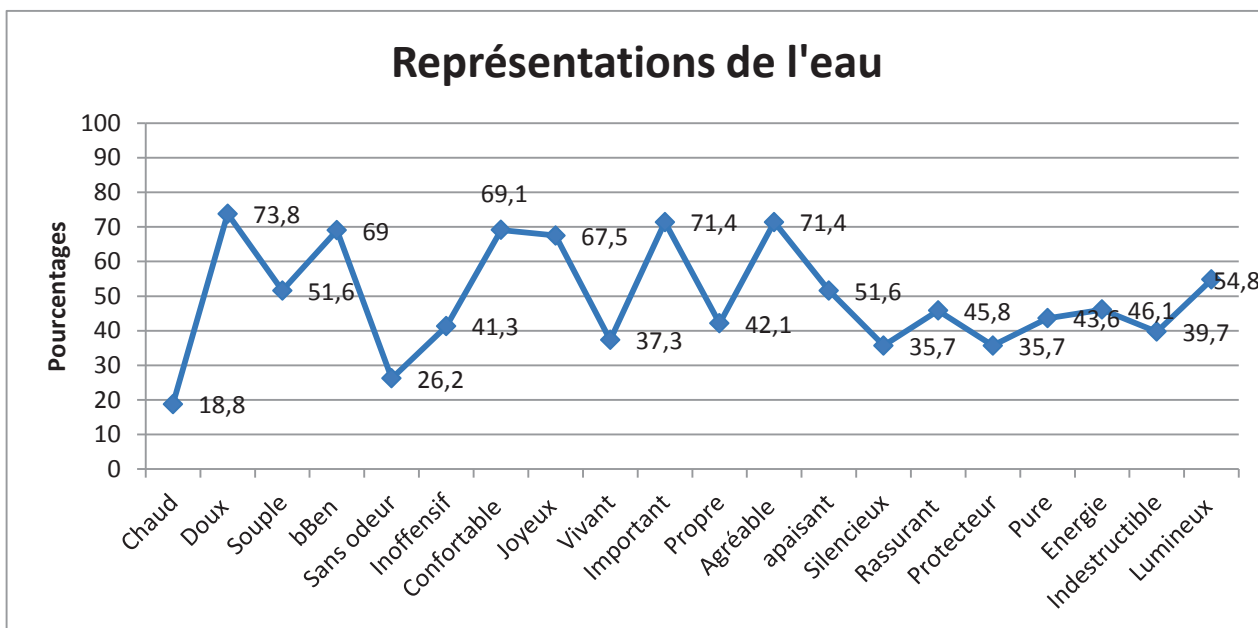
« Mettre la tête sous l'eau » et « mettre le visage dans l'eau » n'effraye pas les nageurs dans leurs réponses. Ce sont les valeurs les plus faibles. Ce constat corrobore les observations et entretiens menés. L'acceptation du milieu est un contenu pédagogique. Le travail d'immersion et d'aisance aquatique se retrouve dans les réponses observées.



Graphique 20 : Nage & joies, Paris 2012

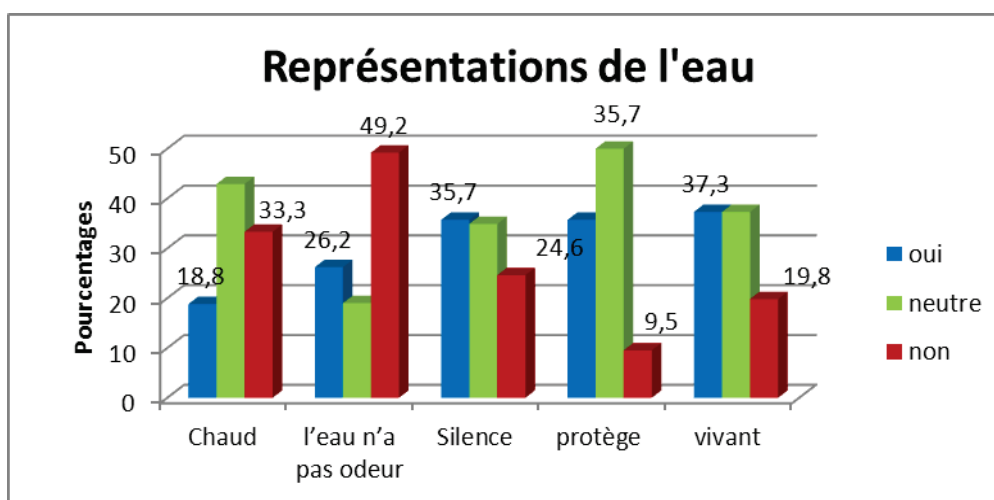
Le graphique 20 organise les réponses des « plaisirs éprouvés ». Elles illustrent une vision globalement très heureuse des nageurs. Les réponses sont positives pour 63,5% à 81,7% des personnes interrogées. Ces réponses attestent d'une représentation positive des évolutions aquatiques.

3.2.2.4 Représentation de l'eau



Graphique 21 : Représentations de l'eau, Paris 2012.

Dans les réponses des nageurs, l'eau est associée aux termes « doux » (73,8%), « confort » (69,1%), « agréable » (71,4%) mais aussi de « joyeux » (67,5 %). L'eau est « importante » dans 71,4% des réponses et caractérise le « bien » (en opposition au mal) pour 69% des réponses. Une analyse plus approfondie des valeurs basses nous amène à observer des valeurs complémentaires :



Graphique 22 : Représentations de l'eau, Paris, 2012

La température ne semble pas être considérée comme chaude ou froide. Les avis sont partagés. Le bruit, et la notion de « vivant-mort » n'apportent aucun élément discriminant sur les représentations de l'eau des Parisiens interrogés. De même, l'eau n'attaque ni ne protège, selon les informations recueillies.

3.2.2.5 Interprétation

L'analyse de la population étudiée nous conduit à spécifier le contexte local d'une culture aquatique. Le niveau socio-culturel des enfants interrogés serait à prendre en compte dans cette analyse. Ainsi, les compétences déclarées par les élèves concernant la maîtrise de la nage éclairent notre propos. Les enfants considèrent pour 84% savoir nager la brasse. Or l'enseignement de la natation scolaire à Paris réfute l'idée d'apprentissage technique et notamment de la brasse. Nous pouvons émettre deux hypothèses : soit les discours des enseignants n'évoquent pas la réalité des pratiques, mais cette hypothèse peut être réfutée par les observations menées, soit les enfants ont appris à nager en-dehors de l'école, dans d'autres structures, ce qui confirmerait le niveau socio culturel élevé de la population étudiée. La représentation de la nage indique que les nageurs déclarent être à l'aise dans l'eau, et sous l'eau. Savoir nager est associé chez les enfants interrogés à une aisance aquatique caractéristique de l'enseignement scolaire de la natation en France. Ces représentations de la nage illustrent les finalités de l'enseignement.

Les représentations de l'apprentissage chez les nageurs interrogés peuvent être caractérisées par les items, « utile », « agréable », « bon souvenir » et « amusant ».

Les représentations de l'eau sont positives chez les nageurs interrogés. Dans la population étudiée les items les plus représentatifs sont la « douceur », le « confort », l'« agréable » mais aussi la « joie ». L'eau est considéré comme « importante ».

Pour conclure sur l'enquête menée à Paris, nous pouvons dire que l'analyse des données confirme nos observations et les entretiens réalisés. L'analyse des questionnaires montre que les représentations de l'eau et les représentations de l'apprentissage sont globalement positives. Savoir nager se définit spécifiquement et se caractérise par une aisance subaquatique. Les représentations de l'activité (aisance subaquatique) sont prises en

compte dans l'apprentissage à moins que ce ne soit l'apprentissage qui renforce ces représentations.

3.3 Comparaison

Cette partie compare les représentations recueillies par les questionnaires. Nous formulons l'hypothèse d'une dimension culturelle de la natation tant dans ses représentations de l'activité que dans l'organisation des représentations de l'eau et de l'apprentissage. Nous souhaitons mettre en évidence l'existence de différences culturelles. Notre propos vise à comprendre comment elles s'inscrivent localement dans les dynamiques de transmission des techniques du corps.

Nous envisagerons dans un premier temps la population générale de l'étude. Dans un deuxième temps, nous explorerons les représentations de l'activité « nager », pour mettre en évidence l'existence d'une relation entre la représentation de l'activité et le fait de savoir nager. La troisième partie envisagera les représentations de l'apprentissage. Celles de l'eau feront l'objet d'un quatrième temps de réflexion qui nous conduira à comparer les interactions entre ces trois dimensions.

3.3.1 Analyse de la population

- Fréquence :

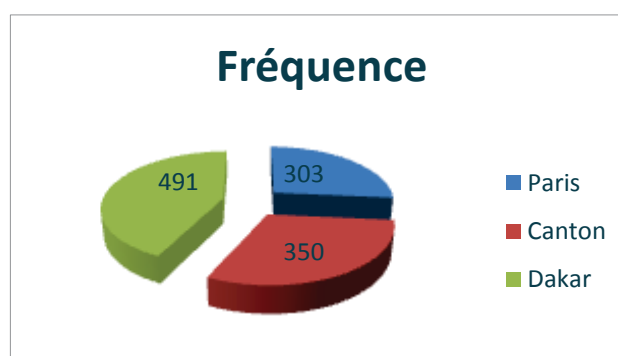


Tableau 12 : Répartition des effectifs par pays

La population totale étudiée est de 1144 enfants. La répartition est illustrée dans le tableau suivant.

- Age :

L'âge moyen de la population étudiée est de 9,6 ans avec une amplitude de 5 à 15 ans.

	Paris	Canton	Dakar
Age moyen	9,1	8,6	10,5

Les différences de répartition et de moyenne d'âge des populations étudiées tiennent aux différences locales d'apprentissage de la natation.

Il existe une différence entre Canton et Dakar quant à l'âge de l'apprentissage de la natation dans les populations sollicitées. A Canton, les populations observées apprennent à nager plus jeunes qu'à Paris et bien plus jeunes qu'à Dakar.

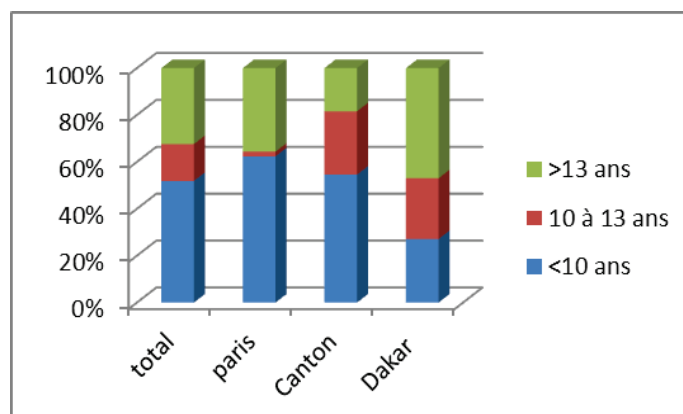


Tableau 13 : répartition des âges par pays

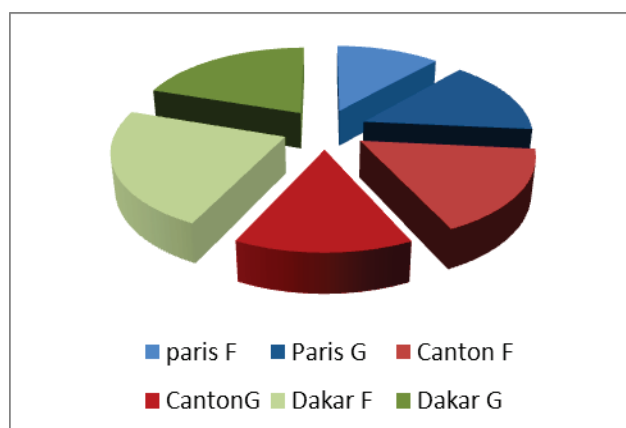
Les politiques locales de développement de la natation, les choix des établissements concourent à déterminer les populations concernées par cet enseignement. Ainsi, à Canton, l'activité aquatique est déterminante pour accéder à des écoles de renom et implique un apprentissage précoce de la natation. A Dakar, le projet Fédéral de Natation mis en place dans les écoles élémentaires nous conduit à interroger des populations plus âgées.

Ces différences sont le reflet de conjonctures culturelles variées qui s'expriment dans les finalités éducatives. Savoir nager peut être considéré comme une priorité éducative, une expérience motrice ou un moyen de sélection.

- Genre :

La répartition des genres dans chaque population est équitable.

	filles	garçons
Paris	43.89	56.11
Canton	46.00	54.00
Dakar	46.33	53.67



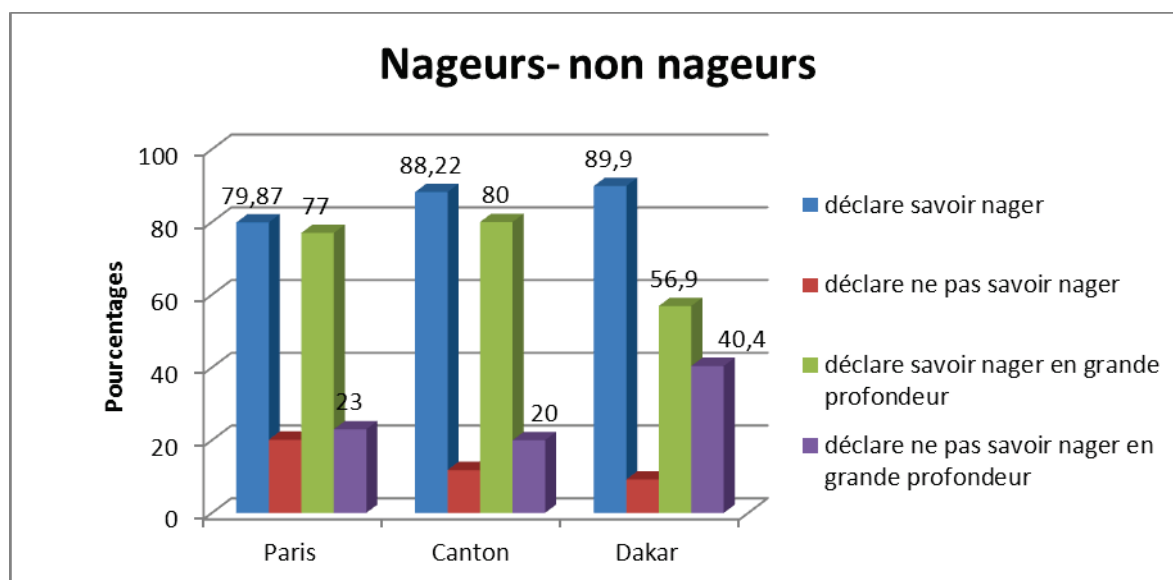
Graphique 23 : Répartition des filles et des garçons par population étudiée.

Concernant les genres des nageurs, il ne semble pas y avoir de différences d'effectifs scolarisés ou en apprentissage de la natation dans les trois lieux étudiés.

- Savoir nager :

Savoir nager et profondeur :

Dans la population que nous avons étudiée, une grande majorité se déclare nageur. La proportion est la même chez les garçons et chez les filles des différentes populations. (Annexe XI)



Graphique 24 : Nageur- non nageurs

Ces données peuvent toutefois être pondérées par la mise en perspective de la réponse à la question : « Sais-tu nager là où tu n'as pas pied ? ». Notre étude comparative nous amène à considérer qu'à Dakar, il y a plus d'enfants qui se déclarent non nageurs en grande profondeur. 37 % des enfants ayant déclaré savoir nager à Dakar, disent ne pas savoir nager en grande profondeur. Ce chiffre peut s'expliquer par le fait d'une pratique fréquente des bains de mer à Dakar. Les plages en légère inclinaison permettent d'évoluer en faible profondeur, et influencent les enfants dans leur définition de la compétence du « nageur » en faible profondeur. Notre constat nous amène à considérer une différence entre ces trois populations. Cette différence est double, d'une part dans la conception d'un savoir nager relatif à la profondeur d'une part et dans la différence du nombre de non nageurs d'autre part. Les enfants interrogés à Canton sont très majoritairement des nageurs. A Paris un taux élevé est constaté alors qu'à Dakar, le taux élevé de nageurs est à pondérer avec les réponses des enfants déclarant savoir nager en grande profondeur.

Savoir nager et nages pratiquées :

L'analyse descriptive du questionnaire nous permet de constater que 100 % des enfants qui déclarent ne pas savoir nager, déclarent ne savoir nager aucune nage proposée.

90 % des enfants qui déclarent savoir nager la brasse se disent nageur. Seulement 7% des enfants qui déclarent savoir nager la brasse, estiment également ne pas savoir nager. Il s'agit pour 45 % d'enfants de Paris, 26 % Canton, 28 % Dakar. Nous n'avons trouvé que deux enfants ¹ qui considèrent que ne pas savoir nager la brasse peut être assimilé à ne pas savoir nager. A l'inverse, parmi les enfants qui se déclarent nageurs, 15 % à Paris et 10 % à Dakar déclarent ne pas savoir nager la brasse. Pour 5% « savoir nager » et « nager la brasse » ne sont pas liés. 43% de ces réponses sont données par des Parisiens. Ce constat est établi sur de faibles résultats (5 % de la population) mais confirme l'idée d'une représentation du savoir nager dissociées des techniques de nage. Cette représentation est rencontrée à Paris plus fréquemment qu'à Canton ou Dakar.

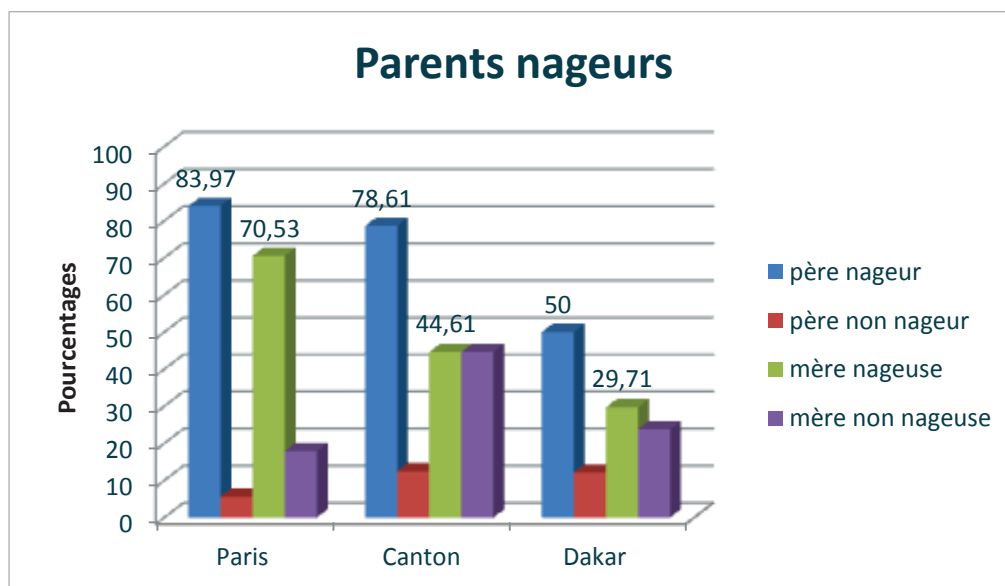
Il n'y a pas de différences entre les garçons et les filles interrogés concernant leur réponse à la question de savoir nager.

L'analyse de la population doit être mise en relation avec le contexte culturel notamment dans sa dimension familiale.

¹ 468 enfants déclarent savoir nager le crawl et le dos. 12 d'entre eux, ne savent pas nager la brasse (il s'agit principalement des Parisiens) ; parmi ces enfants maîtrisant le crawl, le dos mais pas la brasse, 2 déclarent ne pas savoir nager.

- Compétences familiales :

L'analyse de la population nous invite à interroger les compétences familiales. D'abord parce qu'elles évoquent un accès aux loisirs et ensuite car elles expriment une réalité culturelle.



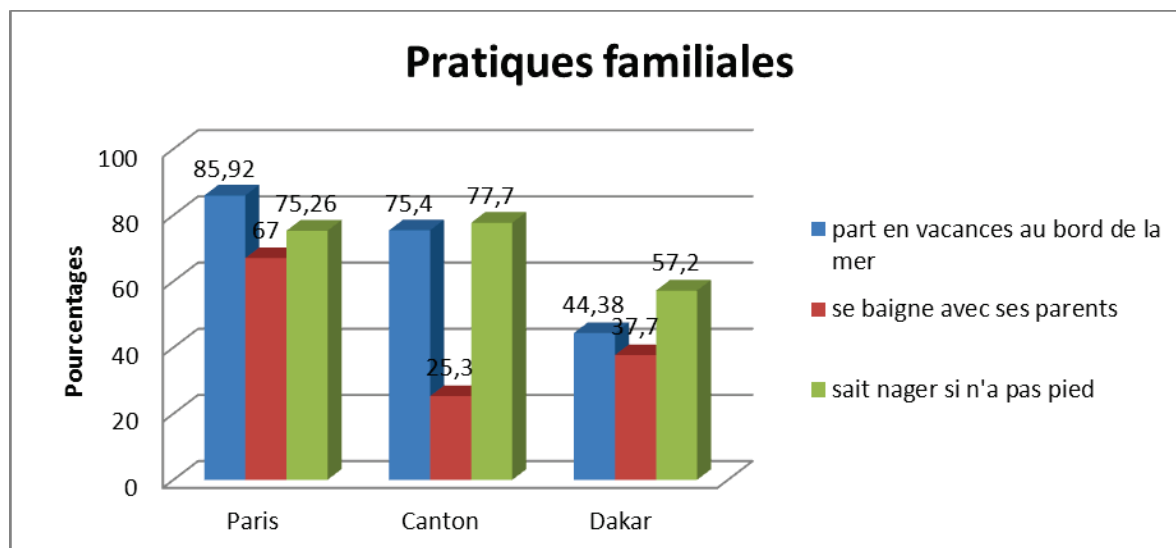
Graphique 25 : Compétences aquatiques des parents.

Les résultats obtenus montrent que dans les réponses des enfants, le père sait nager plus souvent que la mère. Dans les trois villes ce rapport est le même. L'écart est le plus important à Canton. Quant à Dakar, 46 % des enfants répondent ne pas savoir si leur mère sait nager. Cet élément complique l'interprétation. Néanmoins, le fait de ne pas savoir si les parents savent nager, témoigne d'une absence de pratique commune.

Le fort taux de nageurs chez les parents des nageurs parisiens correspond aux analyses contextuelles faites précédemment. La pratique aquatique à Paris est encouragée depuis longtemps et sous différentes formes ce qui explique sans doute le fort pourcentage de nageurs déclarés. Pour Canton, les pères savent nager plus fréquemment que les mères. L'histoire de l'éducation et la politique de natalité qui a concentré l'attention éducative sur les garçons, est sans doute un facteur explicatif. Les chiffres étant à peu près identiques quand on isole les nageurs, on peut donc conclure qu'il n'y a pas de différence significative entre les nageurs et le reste de la population interrogée. Le fait de savoir nager ne dépend pas de la compétence des parents.

- Pratiques familiales :

Nous émettons l'hypothèse que les pratiques familiales ont une influence sur le fait de savoir nager.



Graphique 26 : Les pratiques familiales.

Ce tableau nous permet de dire qu'il existe un lien entre les compétences déclarées des enfants et le contexte des loisirs familiaux. Sans doute pouvons-nous conclure qu'il s'agit d'une activité transmise culturellement. Les différences entre les populations concernant la réponse « se baigner avec ses parents » trouvent plusieurs explications. A Canton, nous émettons l'hypothèse que le niveau de compétence des parents est lié à l'histoire des pratiques et du développement de l'activité. Nous pouvons également spécifier que les pratiques de loisirs aquatiques ne sont pas ou peu développées et pas partagées familialement. A Dakar l'hypothèse est différente. Les migrations de population occasionnent une culture différente entre pêcheurs et agriculteurs, ce qui explique sans doute le manque de partage familial, hypothèse à laquelle il faut ajouter le niveau de compétences de parents et le développement récent des activités de loisirs.

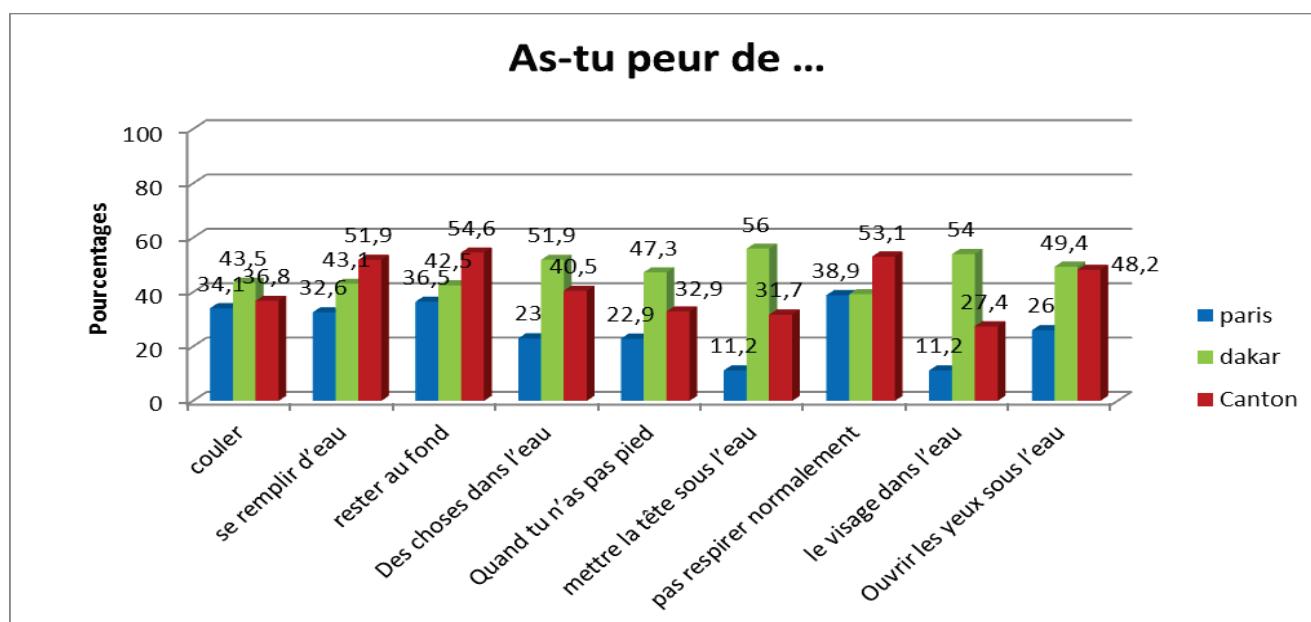
En conclusion, notre enquête s'adressait à des enfants sachant nager. La population de notre étude confirme une parité dans l'enseignement étudié. Il n'existe pas de lien entre la

compétence des parents à savoir nager et celle des enfants dans les populations étudiées. Néanmoins, il existe bien un lien entre savoir nager, nager en famille et partir en vacances au bord de la mer. Nager est une activité transmise culturellement.

3.3.2 Représentations de l'activité

Dans cette partie, nous nous attacherons à envisager les représentations de l'activité chez les enfants par l'analyse du score « activité » calculé par l'addition des réponses à certains des items du questionnaire. Après avoir vérifié que la distribution des valeurs de la variable « score activité » suivait une distribution selon la loi normale (test de normalité Shapiro-Wilk $<0,0001$), nous avons entrepris une analyse par le test de Student (comparaison de moyennes) qui nous permet de comparer l'équivalence des moyennes des scores des trois populations. (Annexe XII).

La représentation de la nage envisagée dans ses peurs et ses bonheurs peut être représentée comme suit :



Graphique 27 : Comparaison des peurs & nager.

Il nous permet de constater que :

- les peurs ne sont pas les mêmes selon les pays. A Dakar, les enfants déclarent avoir peur des choses qui sont dans l'eau, de mettre la tête et le visage sous l'eau, d'ouvrir les yeux sous l'eau. A Canton, les enfants évoquent une peur de rester au fond de l'eau, de ne pas respirer normalement et d'ouvrir les yeux sous l'eau. A Paris, les enfants qui ont peur de l'eau sont moins fréquents (< 30 %). Les peurs sont alors de rester au fond ou de couler.
- Il existe également des sentiments opposés. « Mettre la tête et le visage sous l'eau » ne suscitent pas la peur à Paris contrairement à Dakar et dans une moindre proportion à Canton.

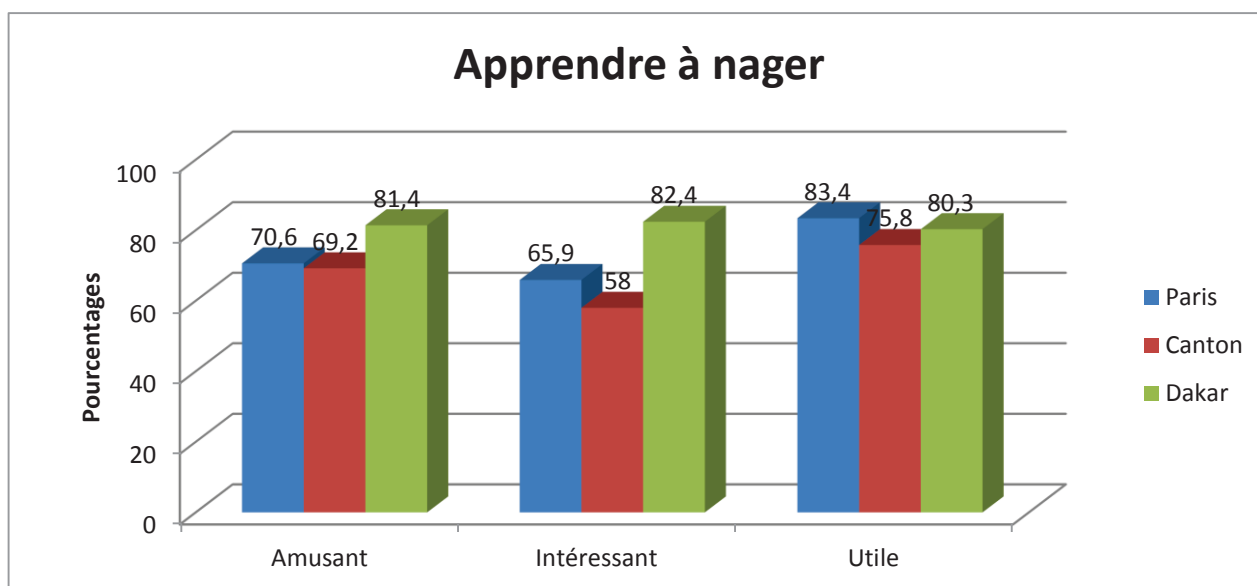
La comparaison des moyennes des représentations de l'activité entre sexes n'est pas significativement différente ($p > 0,08$) avec 56,3 pour les garçons et 54,7 pour les filles. Nous pouvons dire qu'il n'y a pas de différence de représentations de l'eau entre les garçons et les filles dans la population étudiée.

Par ailleurs après un test de normalité de la variable activité, on observe une différence entre les sujets qui déclarent « savoir nager » et les sujets qui déclarent « ne pas savoir nager ». Les scores attribués sont de 56,9 et chez les sujets qui affirment « ne pas savoir nager » 46,9. D'après le test de Student, nous pouvons dire que cette différence est significative ($p < 0,0001$). Il y a donc une différence dans la représentation de l'activité selon le niveau de compétence déclaré (nageur ou non-nageur).

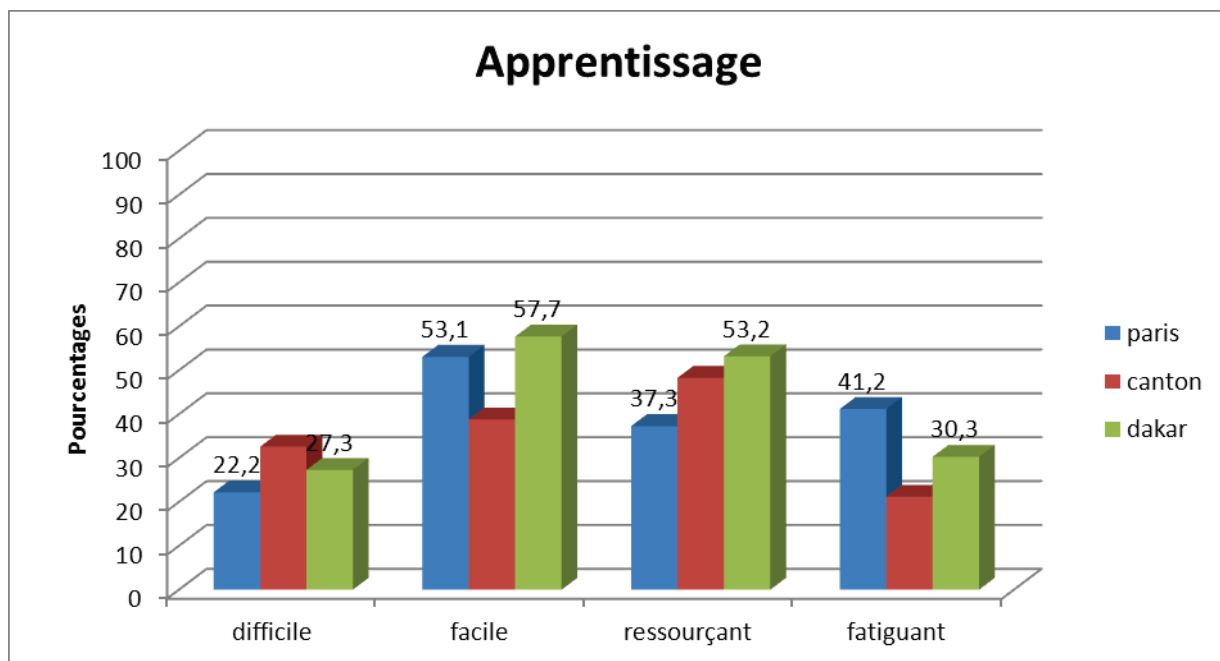
On peut conclure que la représentation de l'activité est liée au fait de savoir nager. Il serait intéressant de vérifier si l'apprentissage de la natation contribue à modifier la représentation de l'activité. Cette étude montre qu'il n'y a pas de différence entre les sexes, mais qu'il y a une différence significative de la représentation de la nage entre les trois populations étudiées.

3.3.3 Représentations de l'apprentissage

Une analyse des réponses relatives aux représentations de l'apprentissage nous permet de constater qu'il n'y a pas de différence importante des représentations de l'apprentissage de la natation entre les trois populations observées. L'apprentissage de la natation est considéré comme « amusant, intéressant et utile ». Ces éléments confirment nos observations et les entretiens réalisés. Ils témoignent d'une réalité locale et des politiques éducatives et sportives mises en place pour développer cette activité. Les qualificatifs « amusant » et « utile » illustrent également un sens commun de l'apprentissage. Son « intérêt » développe plus de différences. Nous faisons l'hypothèse qu'à Dakar, la réalité géographique incite les populations étudiées à considérer l'apprentissage comme « intéressant », la dimension sécuritaire justifiant cette idée. A Canton, la part d'intérêt ne revêt pas la même importance puisque l'apprentissage de la natation se fait dans sa dimension sportive et essentiellement à vocation élitiste.



Graphique 28 : Représentations de l'apprentissage de la natation.2012



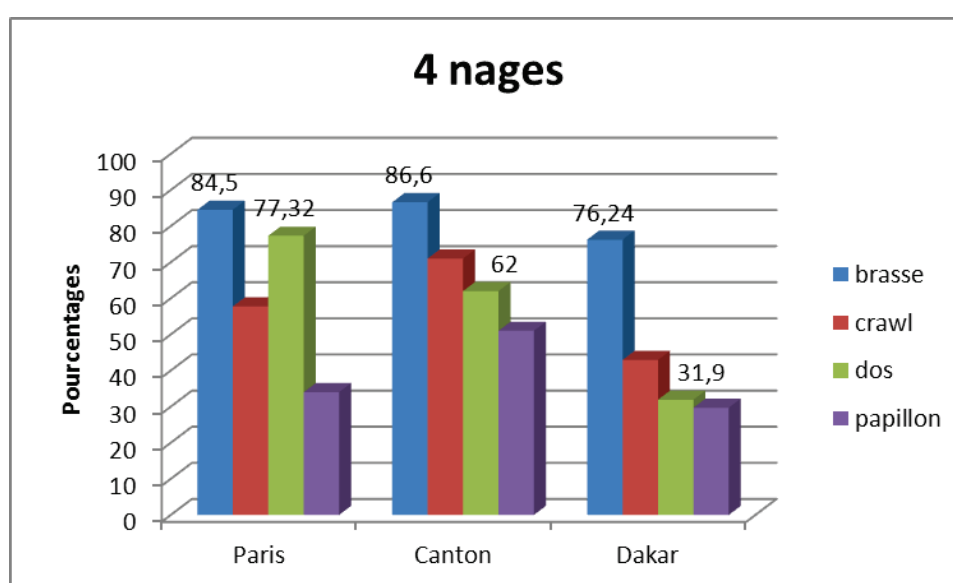
Graphique 29 : Représentation de l'apprentissage de la natation. 2012.

Nous pouvons également dire à la lecture des résultats que l'apprentissage n'est pas perçu comme difficile, mais plutôt facile. L'organisation pédagogique explique sans doute en partie ces résultats. Nous pouvons également conclure que l'apprentissage de la natation est davantage perçu en France comme plus fatigant qu'à Dakar ou à Canton dans les populations interrogées. A Dakar et Canton, l'apprentissage est perçu comme plus ressourçant que fatigant et c'est l'inverse à Paris. On peut supposer que les conditions d'apprentissage de la natation à Paris expliquent cette représentation. Elles sont en effet assez stressantes, en raison du temps à imparti, et de la rentabilité attendue. Cela entraîne une image plus fatigante que ressourçante de l'apprentissage. Cette représentation est moins marquée à Dakar et Canton.

L'analyse des nages maîtrisées par l'ensemble des enfants nous renvoie aux finalités de l'apprentissage.

- 88 % des enfants qui déclarent savoir nager, disent nager en brasse
- 56 % des enfants qui déclarent savoir nager, disent nager en crawl
- 52 % des enfants qui déclarent savoir nager, disent nager en dos
- 38% des enfants qui déclarent savoir nager, disent nager en papillon

L'ordre d'apprentissage des nages peut-être caractérisé comme suit : brasse, crawl, dos et papillon. On constate des différences locales.



Graphique 30 : Compétences dans les 4 nages.

A Paris, les enfants interrogés témoignent d'une maîtrise des nages dans un ordre différent. Ceci conforte le discours et les pratiques des enseignants. Ils évoquent des déplacements aquatiques ventraux et dorsaux et placent à égalité ces deux types de motricité. Toutefois, ces résultats interrogent la place de la brasse dans l'enseignement. Absente du discours des enseignants, elle est présente dans la représentation des enfants. Nous émettons donc l'hypothèse que les enfants ont appris à nager en dehors des séquences observées, ou bien encore d'une difficulté conceptuelle à définir le savoir nager global par les nageurs.

Etant donné que la majorité des enfants nagent la brasse. Nous pouvons supposer que savoir nager renvoie à la maîtrise de la brasse. Ceci confirme l'approche techniciste que nous avons observée à Dakar et Canton.

Notre étude nous permet de constater que les scores « apprentissage » et « savoir nager » sont significativement différents ($p < 0,0001$). Les résultats du score « apprentissage » est de 65,7 quand les enfants déclarent « savoir nager » et de 59,4 quand les enfants déclarent « ne pas savoir nager »

Nous pouvons en conclure qu'il existe un lien entre la représentation de l'apprentissage et le fait de savoir nager. Par ailleurs, le score d'apprentissage obtenu chez les garçons est de 64,5 et de 65,2 filles ($p > 0,05$). Cette différence n'est pas significative. Nous pouvons donc dire que la représentation de l'apprentissage est la même entre les garçons et les filles dans notre étude et qu'elle varie selon la compétence natatoire.

Pour conclure, nous pouvons constater que les représentations de l'apprentissage de la natation sont globalement identiques dans les populations étudiées. L'apprentissage est majoritairement considéré comme « utile » « important » et « intéressant ». Cette représentation peut s'expliquer par les choix des différents pays de porter l'attention sur le développement de cette activité.

Une différence a pourtant été observée. L'apprentissage est considéré comme « ressourçant » à Canton et Dakar alors qu'il est considéré comme « fatigant » à Paris. Les conditions d'apprentissage observées (le stress, le bruit) expliquent sans doute en partie cette différence de représentations.

3.3.4 Représentations de l'eau

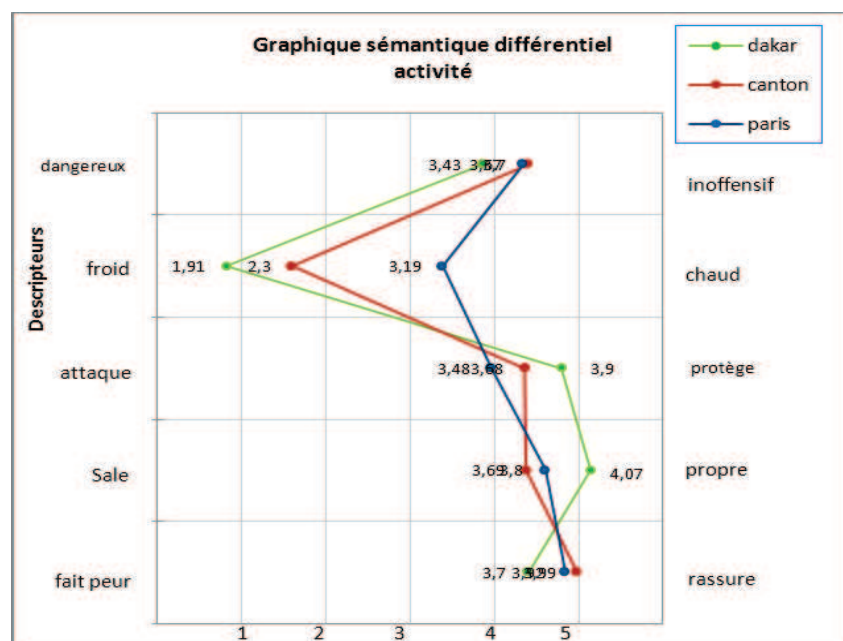
Pour analyser les représentations de l'eau entre les pays, nous avons fait une comparaison des moyennes des scores entre les trois villes par analyse de la variance (Anova). Nous avons mis en évidence une différence significative de la représentation de l'eau entre les trois villes

($p < 0,0032$). Nous pouvons donc en déduire que les représentations de l'eau varient culturellement.

Afin de détailler ces différences, nous avons réalisé un traitement des réponses du différenciateur sémantique. Le graphique est organisé à partir des moyennes obtenues pour la réponse de chaque couple d'antonymes (Annexe X). Pour une lecture plus simple, nous avons regroupé les items dans trois catégories nommées valeurs, puissance et travail selon les travaux d'Osgood.

Nous avons regroupé sous l'appellation « activité » les items « inoffensif, chaud, protège, propre et rassure ». La « puissance » regroupe les termes : souple, apaisant, énergie, indestructible et vivant. La « valeur » est associée aux termes joyeux, doux, bien, confort, important, agréable, silencieux, pure et lumineux ».

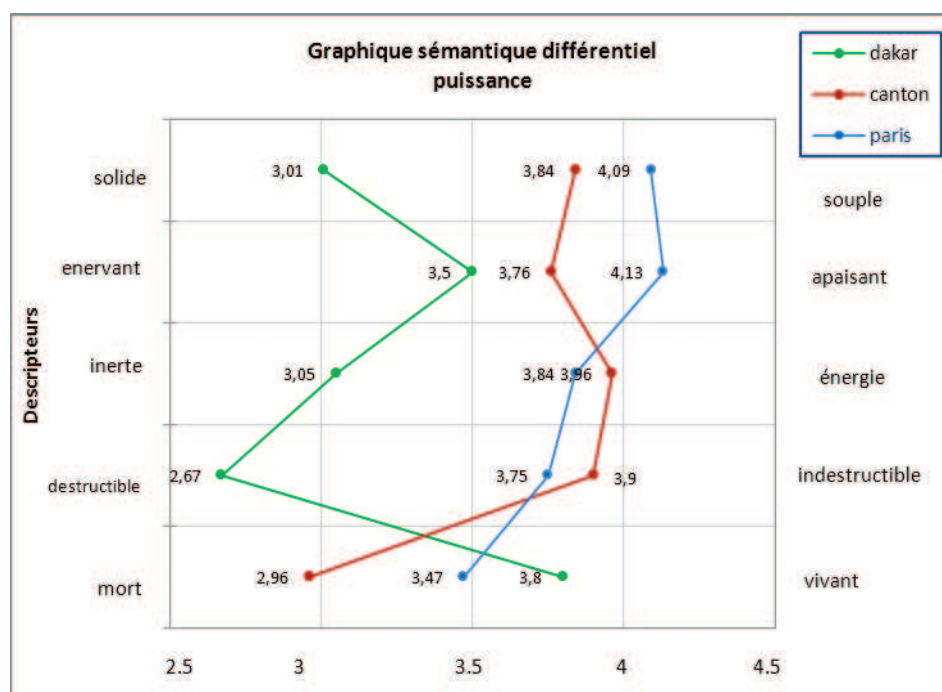
L'organisation en graphique de chaque catégorie nous permet de mettre en évidence un profil de réponse. Celui-ci regroupe les différences sémantiques des réponses obtenues et constitue un profil de polarité des réponses.



Graphique 31 : Profil de polarité représentation de l'eau, activité.

Nous pouvons dire que les représentations regroupées sous le terme « activité » ne présentent pas de différences entre les trois populations, à l'exception de l'item « chaud-froid ».

Les enfants interrogés à Dakar estiment davantage que ceux interrogés à Paris ou Canton que l'eau est froide. Nous émettons l'hypothèse que le contexte d'apprentissage est une des causes de cette représentation. En raison des bassins découverts à Dakar, le différentiel de température est plus faible, ce qui explique cette représentation des enfants interrogés.



Graphique 32 : Profil de polarité des représentations de l'eau, puissance.

Les représentations de l'eau varient faiblement dans la dimension « puissance ». Cependant nous pouvons dire que pour les enfants interrogés à Dakar, l'eau est « destructible ». Cela revient à exprimer que l'eau peut disparaître, être détruite dans une dimension écologique associée à l'eau, ou que l'eau tue, détruit dans une dimension symbolique, ou encore dans des réalités locales (naufrages, noyades). Il est intéressant d'observer que la représentation de l'eau est cependant davantage associée à l'idée de « vivant » que de « mort ». Pour les enfants interrogés à Canton, l'eau est qualifiée « d'indestructible ». Les récentes inondations, les pluies des moussons nous laissent envisager également une dimension écologique liée à cette représentation. Les fleuves et l'eau sont plus violents à Canton qu'à Dakar, et l'eau représente une puissance difficilement canalisable. A Canton, elle est ainsi plus associée à la mort qu'à la vie.

L'analyse de réponses aux items regroupés sous la notion de « valeur » ne traduit pas de profils de polarité différents entre les pays.

L'analyse des données (test de Student) permet de voir qu'il existe des moyennes de scores différentes pour la représentation de l'eau selon que les enfants déclarent savoir nager ou non ($p < 0,04$). Ceux qui affirment savoir nager obtiennent un score de 72,9 alors que les autres, obtiennent un score de 69,6. Les enfants qui savent nager ont donc une représentation plus positive de l'eau que ceux qui ne savent pas nager.

Pour conclure, nous pouvons dire que les représentations de l'eau varient selon les pays pour quelques items.

Par ailleurs, on retrouve un coefficient de corrélation de Pearson de 0,58 entre le score eau et le score apprentissage. Cela montre un lien fort entre la représentation de l'eau et celle de l'apprentissage de la natation telle qu'elles sont mises en évidence par notre questionnaire.

De plus, nous avons fait un test de Student pour comparer les moyennes des scores entre les enfants ayant déclaré savoir nager et ceux ayant déclaré ne pas savoir nager. On constate pour chacun des trois scores, une différence significative entre les moyennes des scores. Ceux-ci illustrant les représentations de l'eau, de l'apprentissage et de l'activité, on peut en conclure que ces trois représentations sont différentes pour les enfants sachant de nager par rapport à ceux déclarant ne pas savoir nager.

Nous pouvons par conséquent émettre l'hypothèse selon laquelle les représentations de l'eau se modifient lors de l'apprentissage de la natation.

Le fait de savoir nager organise différemment les représentations de l'activité, de l'eau et de l'apprentissage. Les représentations de l'eau sont donc une donnée à prendre en compte dans l'apprentissage de la natation.

Conclusion

L'objectif de ce questionnaire était de décrire les représentations de l'eau et de l'apprentissage de la natation dans leur dimension culturelle afin de valider l'existence d'un

rapport entre les représentations de l'eau, celle de l'apprentissage de la natation et celles de l'activité. L'étude a porté sur les représentations d'enfants sachant nager.

Notre recherche tend à montrer que savoir nager s'inscrit dans une culture locale et notamment familiale. Pour autant, nous avons montré que la compétence des parents n'est pas en lien avec les compétences déclarées des enfants. C'est plutôt le niveau culturel qui détermine l'intérêt et le choix de ce type d'apprentissage. De plus, savoir nager se définit localement. Ainsi à Dakar, savoir nager peut être entendu comme une compétence réalisée en faible profondeur. La brasse est la nage pratiquée par le plus grand nombre. L'ordre des nages maîtrisées témoigne du traitement didactique de l'activité dans l'enseignement, qui diffère selon les pays.

Par ailleurs, la représentation de l'activité est liée au fait de savoir nager. Elle est culturelle et renvoie en partie aux finalités de l'enseignement de la natation dans chaque pays. Ainsi nous avons pu mettre en évidence des différences relatives à l'aisance subaquatique à travers l'étude de ces trois populations. Certains enfants interrogés, déclarent être nageur mais ils gardent parfois des frayeurs liées au monde subaquatique. La représentation de la natation est liée au fait de savoir nager.

L'apprentissage de la natation est considéré par les enfants interrogés comme « utile », « important » et « intéressant ». Cette représentation s'explique grâce à l'analyse culturelle qui met en évidence des politiques éducatives et sportives variées. Par ailleurs, nous pouvons dire que les conditions d'apprentissage contribuent directement à certaines représentations de l'apprentissage (stress, froid...). La représentation de l'apprentissage est liée au fait de savoir nager. Cette représentation ne diffère pas beaucoup selon les pays étudiés.

Ainsi, les représentations de l'eau varient selon les pays mais aussi selon le fait de savoir nager. Puisque ces représentations de l'eau et de l'activité paraissent liées à la compétence « savoir nager », nous émettons l'hypothèse que l'apprentissage de la natation peut modifier les représentations de l'activité mais également celle de l'eau.

Conclusion

Notre recherche engage une réflexion sur la transmission des techniques du corps dans un contexte de mondialisation des pratiques sportives illustrant une forme d'impérialisme culturel.¹

Nous souhaitons enrichir le débat qui interroge le postulat d'un passage progressif de la tradition au sport, permettant d'admettre que « *d'autres processus de création et de diffusion des pratiques sont envisageables* »². Afin de soutenir cette position, nous avons émis l'hypothèse que les représentations considérées comme un élément de l'apprentissage, différaient culturellement. Ce positionnement suggérait de ce fait qu'une part locale subsistait dans l'espace mondialisé de la diffusion des pratiques.

Notre analyse a porté sur trois villes, éloignées géographiquement, historiquement et politiquement. Un questionnement empirique préside aux choix des lieux investis.

Le concept Maussien de « fait social total »³, nous permet de saisir les réalités dans leur totalité et de considérer le fait de nager comme intrinsèquement pluridimensionnel. Nager comporte en outre des dimensions biomécaniques, mais aussi des dimensions politiques, économiques, culturelles ou encore symboliques, et ne peut jamais être réduit à un seul de ces aspects. L'individu est appréhendé dans sa réalité concrète, en tant qu'acteur de ses apprentissages, à la fois au niveau moteur, cognitif, affectif et social. Ces dimensions rejoignent la notion de fait total articulant les dimensions psychologique, biologique et social. Une approche heuristique caractérise donc cette recherche.

Nous avons entrepris d'explorer l'apprentissage de la nage. Nous avons affiné cette connaissance à travers l'étude des représentations de l'eau et les représentations de l'activité. Ainsi, l'idée selon laquelle les représentations dans l'apprentissage ont une

¹ Terret T., 2011. *Histoire du sport et géopolitique*. Paris : L'Harmattan. P. 12.

² Terret T., 1994. *Naissance et diffusion de la natation sportive*. Paris, L'Harmattan. P. 19.

³ Dubar C., 1969. *La méthode de Marcel Mauss*. In : *Revue française de sociologie*. 10-4, 5 p. 515.

influence dans l'enseignement, supposait d'étudier les différentes techniques éducatives et leurs fondements théoriques. Afin d'appréhender pleinement les pratiques éducatives, nous avons tenté préalablement de les replacer dans leur contexte, ce qui nous a conduit à cerner des différences constitutives liées aux histoires, aux pratiques sportives et parfois aux choix politiques et idéologiques.

Notre recherche nous a conduite à choisir différents outils méthodologiques. Une démarche qualitative permet d'« *accepter de prendre en compte plusieurs causes, variables, systèmes dans l'analyse d'un phénomène, (...) de se confronter à d'éventuelles contradictions, s'interroger sur les limites d'un raisonnement, de savoir conclure qu'on ne peut pas conclure* »¹. L'observation et les entretiens représentent cette part qualitative de notre approche. Les informations recueillies complètent notre analyse du contexte culturel. Elles appellent un approfondissement et interrogent des aspects singuliers. La mise en place des questionnaires apporte à la recherche des éléments quantitatifs. Ces deux méthodes et ces trois outils apportent à ce travail une richesse mais aussi une profondeur d'analyse.

Les résultats obtenus éclairent nos hypothèses. Ainsi, dans la première partie de cette thèse, nous nous sommes attachée à présenter puis à comparer les aspects culturels des différentes localités. Nous avons tenté de mettre en lumière dans l'organisation structurelle de la natation, des résonnances locales et une interface culturelle.

De ce fait, nous avons observé des similitudes dans la forme des infrastructures, des organisations variées de l'enseignement de la natation et dans son caractère élitiste ainsi que dans l'accès aux pratiques de loisirs qui en découlent. Ces constats rejoignent les propos d'A. Corbin². Il définit le loisir en rupture avec le temps de travail et nous renvoie aux réalités économiques des différents pays. En effet la place des loisirs dans les sociétés étudiées n'est pas la même. Présentes depuis les années 1970 en France, en développement constant et structuré en Chine, les activités de loisir restent un objectif au Sénégal. De ce fait, les loisirs aquatiques ne sont pas développés de la même façon. Cette réalité nous renvoie aux

¹ Viennot L., 1996. *Raisonnement en physique, la part du sens commun*, De Boeck université, p. 232.

² Corbin A. et Csergo J., 2001. *L'avènement des loisirs : 1850-1960*. Paris : Flammarion, p. 12.

différences de priorités économiques et politiques, qui s'illustrent tant dans les choix de développement des pratiques physiques que dans la définition des pratiques.

De plus les activités aquatiques sont développées différemment. La familiarisation aquatique et les structures ludiques sont deux éléments singuliers des pratiques parisiennes. Paris est la seule ville de notre étude qui prend en compte le développement moteur aquatique du jeune enfant.

D'autres différences apparaissent dans ces contextes. L'objectif de lutte contre les noyades est partagé entre Paris et Dakar mais ne semble pas une priorité à Canton. L'activité conserve une visée plutôt sportive et sélective bien qu'une réalité sécuritaire apparaisse à travers des pratiques observées. Ces attentions et conceptions éducatives nous renvoient à la place des enfants dans chaque société étudiée. Ainsi, les activités proposées aux enfants reflètent leurs droits et devoirs et le processus d'institutionnalisation de la petite enfance.¹ De même, le nombre d'infrastructures est un témoin tangible de l'engagement politique en faveur du sport, et à ce titre illustre certaines disparités mondiales. Celles-ci pourraient être réduites par le soutien aux initiatives locales et par la reconnaissance des formes de pratiques locales.

La natation comme activité physique inscrit donc son développement comme un processus dynamique et local. Si les flux mondialisés des pratiques sportives influencent en partie la définition de l'activité, le chaînon culturel se place dès lors à l'interface d'une dynamique globale de diffusion du sport et des choix politiques locaux.

La deuxième partie de cette thèse s'intéresse quant à elle, à la transmission des techniques du corps. Considérer que celle-ci concourt en partie à la mondialisation des pratiques, c'est envisager que les choix didactiques de traitement de l'activité sont orientés vers des finalités sportives. La natation et son apprentissage doivent donc être envisagés alors séparément.

¹ Garnier P., 1995. *Ce dont les enfants sont capables : marcher, travailler, nager, XVIII^{ème}, XIX^{ème}, XX^{ème} siècle*. Paris, De Boeck Université.

Les entretiens réalisés ainsi que de multiples observations nous ont permis de réaliser une description ethnographique de certaines pratiques. L'analyse didactique et pédagogique des pratiques observées nous permet de rendre compte des différences locales.

Nos investigations ont montré qu'il existe différents modèles de transmission des techniques du corps. Enseigner la natation n'est pas conceptualisé de la même façon dans les trois villes étudiées.

A Canton, l'apprentissage analytique et techniciste de la brasse caractérise l'enseignement. Son traitement didactique nous renvoie aux « règles de la méthode » de R. Descartes¹. Nous pouvons associer les différentes étapes de l'apprentissage aux différentes règles énoncées. La division des actions motrices (principe 2) caractérise le travail analytique, l'ordre dans les apprentissages (la respiration puis la propulsion puis la coordination) évoque le principe 3 et le dénombrement (principe 4) qui peut être envisagé comme la pratique répétitive et méthodique de tous ces éléments. Les représentations de l'eau ne sont pas des éléments constitutifs de la formation des enseignants à Canton. Dans ce cadre, des adaptations locales caractérisent une prise en compte de certaines représentations (la respiration, l'immersion du visage). Les finalités éducatives élitistes et sportives y sont privilégiées.

A Dakar, l'enseignement de la natation est analytique, techniciste et il repose sur la manipulation, la recherche d'équilibre et le dialogue (rassurant, motivant, individuel). L'usage de flotteurs et la présence dans l'eau des enseignants organisent l'enseignement observé et témoignent d'une certaine prise en compte des représentations des enfants. Le vécu sportif des enseignants est associé à une formation éclectique. Basé sur les formations françaises des années 1960, l'enseignement témoigne d'une adaptation empirique des pratiques éducatives associées à une forme d'utilitarisme. De ce fait, l'usage de la brasse à vocation sécuritaire préside au choix des contenus. Les bains libres en fin de séances illustrent le caractère ludique de la natation. L'usage de la technique exprime un rapport savant à la pratique, et exprime au Sénégal le désir de s'éloigner des croyances pour lutter contre le pouvoir des marabouts.

¹ Descartes R., 1724. *Discours de la méthode*. Paris, Compagnie des libraires .

A Paris, nous avons observé des pratiques actives, plaçant le développement moteur au centre l'apprentissage. Il s'agit d'une méthode globale qui s'oppose à l'approche analytique et techniciste. L'organisation par ateliers, et la priorité donnée à l'immersion et à l'adaptation au milieu résumant en partie les observations et les entretiens. L'affectivité en ce qu'elle influence sur le corps¹, semble prise en compte dans l'enseignement observé à Paris. La gestion du temps est une spécificité parisienne. Une rentabilité et une efficacité dans l'organisation des séances organisent de ce fait l'enseignement.

Cette deuxième partie nous permet de conclure à des différences dans l'enseignement de la natation tant au niveau pédagogique que didactique. Si les formations contribuent en grande partie aux pratiques éducatives, il est important de remarquer les adaptations locales effectuées. Elles expriment une intégration des facteurs culturels dans les pratiques éducatives. Il est donc possible de conclure à une transmission locale des techniques du corps dans l'espace mondialisé de la diffusion du sport et de ses modèles. Les enseignements observés ne véhiculent pas exclusivement des modèles sportifs. Ils sont construits autour des choix éducatifs, politiques, économiques sous-jacents, qui s'associent à des éléments culturels. Ils illustrent également une définition de l'enfant.

L'usage de la brasse nous interroge. Nous évoquons l'hypothèse que le choix de cette technique réside pour l'essentiel dans sa vocation sécuritaire (tête hors de l'eau permettant de se diriger et de maintenir les voies aériennes en dehors de l'eau) et d'une certaine efficacité motrice. Il s'agit davantage d'une brasse sécuritaire que d'une brasse sportive. Nous pensons également que cette diffusion résulte de la méthode de transmission associée. Elle fournit à l'enseignant une certaine distance avec l'apprenant. D'autre part, le savoir théorique appuie la compétence pédagogique.

La troisième partie de cette thèse envisage la dimension culturelle de l'apprentissage. L'analyse des questionnaires nous amène à observer que la définition du nageur est culturelle et non universelle. Ainsi, savoir nager n'est pas toujours associé à une aisance aquatique totale, ni même à une autonomie en grande profondeur. Certaines peurs

¹ Damasio A, 2000. *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*. Paris, O. Jacob, p. 182.

persistent et témoignent de représentations de l'activité différentes culturellement. Le contexte local contribue à définir le nageur. Cependant, notre étude tend à montrer qu'une très forte majorité des nageurs déclarent maîtriser la brasse. Même si d'autres réalités existent, cette technique mondialisée semble caractériser le savoir nager dans les différents pays, dans le discours des enfants. L'apprentissage est globalement perçu par tous les enfants comme utile, intéressant et important, ce qui témoigne des objectifs éducatifs. Seuls les Parisiens interrogés considèrent que l'apprentissage est fatiguant. Notre interprétation nous a conduit à assimiler cette donnée aux conditions de l'apprentissage à Paris précédemment décrites.

La représentation de l'eau est différente dans les trois populations étudiées et varie avec la compétence aquatique. Les représentations de l'eau, de la natation et de son apprentissage sont liées et varient selon la compétence à savoir nager.

L'enseignement de la natation doit prendre en compte les représentations culturelles de l'eau et de l'activité. Nous émettons l'hypothèse que les représentations de l'activité mais également les représentations de l'eau peuvent être modifiées par l'apprentissage de la natation. Nous convenons avec B. De Vanssay,¹ qu'« aucune éducation à l'eau ne peut faire l'économie de la connaissance des rapports culturels à l'environnement, des rapports individuels et locaux à l'espace, de l'histoire du territoire. L'analyse des représentations mentales de l'eau permet de définir des profils d'attitude qui vont faciliter la construction de programmes d'éducation adaptés ».

Savoir nager illustre des inégalités du capital économique et culturel d'accès aux pratiques physiques et à l'enseignement. Les pratiques aquatiques et nautiques restent le lieu d'expressions multiples où se lisent la sociabilité, les modes de vie².

Avec une vocation sécuritaire et hygiéniste plutôt que techniciste et sportive, l'enseignement de la natation peut contribuer dans sa définition à développer une représentation positive de l'eau. La démocratisation des pratiques n'apparaît pas

¹ De Vanssay B., 2008. Les représentations de l'eau in *Vertigo* - la revue électronique en sciences de l'environnement (Hors-série 1). (<http://vertigo.revues.org/1959>).

² Munoz L., 2008. *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Paris : l'Harmattan. P. 12.

« seulement » comme un type de gouvernement. C'est aussi « *une condition de la construction des expériences sociales dans une société vivable* »¹.

La globalisation des pratiques sportives ne saurait gommer les réalités culturelles des techniques du corps. De fait, les contextes culturels organisent leur transmission, leur définition et leur finalité. Savoir nager peut être considéré comme un processus local de diffusion des techniques du corps incorporant dans sa transmission une dimension culturelle aux techniques mondialisées.

Dans la dimension culturelle, nous avons abordé les croyances mystiques, qui organisent en partie certaines représentations de l'eau. De la même façon, nous pourrions analyser la place de l'eau dans les religions. Les rites religieux utilisent en effet l'eau comme médiateur symbolique ou sacré. Envisager les représentations qui lui sont attachées, nous permettrait d'enrichir considérablement cette recherche.

Les réalités culturelles sont souvent masquées par l'opulence de la diffusion mondialisée des pratiques. Envisager une recherche dans les espaces informels, sans doute moins influencés par les techniques sportives, constituerait un axe de cette recherche pour une plus grande connaissance des transmissions des techniques du corps. Il existe sans aucun doute des nages dont l'efficacité répond localement à l'académisme international de la brasse. Des usages locaux de l'eau qu'il serait passionnant d'investir. Ceux-ci ne seraient répondre aux seules finalités de performance. Le plaisir, le jeu et l'exploration du milieu peuvent également construire des motricités aquatiques riches et variées.

¹ Dubet F., 1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Éd. du Seuil, p. 256.

Bibliographie

- Abric Jean-Claude. 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses universitaires de France.
- Andriamampianina Pierre, Azzedine Si Moussa. 2001. *Analyse comparative des conceptions de l'éducation physique et sportive à travers la formation des enseignants en France et en Chine*. Thèse, Université de la Réunion.
- Attali M. et Martin J.M, 2008. Emile Schoebel : un concepteur-fondateur de la natation moderne, 1920-1960.in *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Munoz, L., Paris.
- D'Argy, 1851. *Instruction pratique de l'enseignement élémentaire de la natation dans l'armée*. Paris Duhaime in Terret, Thierry. 1994. *Naissance et diffusion de la natation sportive*. Paris: l'Harmattan
- Arnaud P., 1986. *Objet culturel, objet technique, objet didactique; formes et statuts des apprentissages; épistémologie historique de la pédagogie des activités physiques et sportives; exemple de la natation: Lyon 19e siècle - 1914*. (<http://visio.univ-littoral.fr/revue-staps/pdf/84.pdf>).
- Avramidis S. 2011. «Word art on swimming ». *International Journal of Aquatic Research and Education* (5):325-360.
- Ba Shan. 1987. « An outline of sports history ». *China sports*.
- Badiane M., 2007. *La place de la baignade dans les collectivités éducatives au Sénégal*, Dakar, mémoire de l'INSEPS.
- Bachelard Gaston. 2001. *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*. Paris: Librairie générale française.
- Bachelard Gaston. 1977. *La formation de l'esprit scientifique contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. 10. éd. Paris: J. Vrin.
- Bancel Nicolas. 2000. « sport civil et politique sportive en Afrique occidentale Française (1944-1958) ». *Revue STAPS* 52 Université deboeck pp 79-94.
- Bancel Nicolas et Blanchard Pascal. 2011. *Culture post-coloniale 1961-2006*. Paris: [diffusion] Cairn.info.
- Becker Howard Saul, 2002. *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris: Éditions la Découverte.
- Bi Xiaolei, 2003. L'évolution de la pédagogie traditionnelle en Chine in *Pratiques de formation*, n°45-46 pp 85-99.

-
- Biro M., Fugedi B., and Revesz L., 2007, *The Role of Teaching Swimming in the Formation of a Conscious Healthy Lifestyle*, International Journal of Aquatic Research and Education, 1, pp 269-284
- Bonhomme G., 1990. Natation : culture ou technique ? in *Natation, diversité des pratiques de l'école maternelle à l'université*. AEEPS, Chatenay-Malabry.
- Boucher Aurélien. 2008. *La naissance du sport en Chine : (1900-1949)*. Paris: Publibook.
- Bouchet Patrick et Kaach Mohammed, 2004. Colloque international de management du sport n°1 ; 2002 ; Rabat-Salé, Maroc, in *Afrique francophone et développement du sport : du mythe à la réalité ?* Paris ; Budapest ; Torino: L'Harmattan.
- Brousse M., 2011. « Onde de choc : conflit politico-culturel et évolution du judo mondialisé ». In *Histoire du sport et géopolitique*. Paris.
- Le Camus Jean, Moulin Jean-Paul, et Navarro Christian. 1995. *L'enfant et l'eau*. Paris: Éd. l'Harmattan.
- Caron 2006 : <http://instrumentspsychometriques.mcgill.ca/intruments/guide.htm>.
- Catteau Raymond, 1999. L'enseignement de la natation. In *actes du colloque*, vol. 28. Paris: les cahiers de l'INSEP.
- Catteau Raymond et Garoff Gérard. 1968. *L'enseignement de la natation*. Paris: Vigot Frères.
- Cheng Edmund W. 2008. L'évolution des relations entre le sport et l'Etat en Chine. *Perspectives chinoises* (2008/3) pp 136-144.
- Chicharro-Saito Gladys. 2008. Éducation physique et incorporation de la morale dans les écoles élémentaires en République populaire de Chine. *Perspectives chinoises* (2008/1) pp 30-41.
- Collard Luc. 2009. *La cinquième nage : natation et théorie de l'évolution*. Biarritz: Atlantica.
- Corbin Alain et Julia Csergo. 1995. *L'avènement des loisirs, 1850-1960*. Paris: Aubier.
- Corcuff Philippe, et François de Singly. 1995. *Les nouvelles sociologies : constructions de la réalité sociale*. [Paris]: Nathan.
- Damasio Antonio R. 2000. *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*. Paris: O. Jacob.
- Dame L. F., 2004. Evaluation des politiques sportives au Sénégal de 1960 à 1998, pp27-47 in *Afrique Francophone et développement du sport : du mythe à la réalité*, sous la direction de P. Bouchet et Mohammed Kaach, Paris, l'harmattan.
- Davisse Annick, et Louveau Catherine. 1991. *Sports, école, société : la part des femmes*. Joinville-le-Pont: Éd. Actio.

- Deboubt A., 2008, la création des stations balnéaires dans les ports de la côte d'Opale au XIX^{ème} in Munoz, L. *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Paris: l'Harmattan.
- Defrance Jacques, 1994. L'autonomie du champ sportif et la perméabilité aux modèles étrangers in *le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*. AFRAPS.
- Descartes René. 1724. *Discours de la méthode...* Paris: Compagnie des libraires
- De Stefano J., Lynd M. et Thornton B., 2009. *La Qualité de l'Education de Base au Sénégal : Une revue*, USAID.
- Djiette M. 1981. Quelle éducation physique pour les enfants sénégalais? *Revue EP&S* 170 pp 40-44.
- Dubar Claude. 1969. « La méthode de Marcel Mauss ». *Revue française de sociologie* 10(4):515-521.
- Dubet François. 1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris: Éd. du Seuil.
- During Bertrand. 1994. Sport et éducation physique en France et en Allemagne : un dialogue de sourds ? In *le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*, AFRAPS.
- During Bertrand, 2000. *Histoire culturelle des activités physiques : XIX^{ème} et XX^{ème} siècles*. Paris: Vigot.
- During Bertrand. 2005. « L'éducation physique, une discipline en progrès ? » *Carrefours de l'éducation* 20 pp 61-84.
- Elias Norbert et Fontaine Stanislas. 1977. *La civilisation des moeurs*. Paris: le Livre de poche.
- Garnier Pascale. 1995. *Ce dont les enfants sont capables : marcher, travailler, nager, XVIII^{ème}, XIX^{ème}, XX^{ème} siècle*. Paris, De Boeck Université.
- Garnier Pascale. 2002. « Enseigner l'éducation physique à l'école élémentaire Maîtres et spécialistes des activités physiques : une collaboration en question (1880-2000) ». *STAPS* n° 58 pp 7-20.
- Gauquelin Martine, Leclercq André et Silvain Jean-Marc, 1995. Les journées d'études Bernard Jeu (1993 ; Lille). *Légendes, mythologies, histoire et imaginaire sportif*. Villeneuve d'Ascq: Centre Lillois de Recherche en Analyse du Sport, Université Charles de Gaulle-Lille III.
- Gernet J., 1982. « A history of chinese civilization ». in *Sport and physical education in China*, ISCPES. New-Yok: Cambridge Univeristy press.
- Girard Pierre-Simon. 1832. *Recherches sur les établissements de bains publics à Paris depuis le VI^{ème} siècle jusqu'à présent*.

-
- Gomis L., 2009, « Noyade et stratégie de communication préventive 2008-2009 » Mémoires STAPS, université Cheik Antan Diop de Dakar.
- Granet Marcel. 1926. *Danses et légendes de la Chine ancienne*. Paris: F. Alcan
- Granet Marcel et Henri Berr. 1934. *La pensée chinoise*. Paris: La Renaissance du livre.
- Gras Alain. 2000. *Sociologie-ethnologie : auteurs et textes fondateurs*. Paris: Publications de la Sorbonne
- Grenié Michel, et Agnès Belotel-Grenié. 2006. « L'éducation en Chine à l'ère des réformes ». *Transcontinentales* (3),pp 67-85.
- Grenier Jean. 1973. *L'esprit du Tao*. Paris: Flammarion.
- Haccoun R.R., 1987, *une nouvelle technique de vérification de l'équivalence de mesures psychologiques traduites*, revue québécoise de psychologie 8, 30-38
- Hong, Fan, et Lu Zhouxiang. 2012a. China's sports policy and politics in the post-Beijing Olympics era. *The International Journal of the History of Sport* 29(1): 184-189.
- Hong Fan, et Lu Zhouxiang. 2012b. « Representing the New China and the Sovietisation of Chinese sport (1949–1962) ». *The International Journal of the History of Sport* 29(1):1-29.
- Hwang Dong-Jhy, et Li-Ke Chang. 2008. « Sport, maoïsme et jeux Olympiques de Pékin Un siècle, une idéologie ». *Perspectives chinoises* (2008/1):4-18. .
- Jisa H., 2003. *L'acquisition du langage. Ce que l'enfant nous apprend sur l'homme*, Terrain, n° 40, pp. 115-132.
- Jodelet Denise. 1999. *Les représentations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Johansson Ella. 2008. *Fabriquer un citoyen nageur*, Ethnologie française, 2 Vol. 38, pp 293-300.
- Jones, R. 1999. Sport and P.E. in school and university in *Sport and physical education in China: ISCPES*, E&N
- Kaufmann, Jean-Claude, et François de Singly. 2007. *L'entretien compréhensif*. Paris: A. Colin.
- Keys Barbara, 2006. *Globalizing sport : national rivalry and international community in the 1930s*. Cambridge (Mass.) ; London: Harvard University Press.
- Lange Marie-France. 2003. « Vers de nouvelles recherches en éducation ». *Cahiers d'études africaines* n° 169-170 pp7-17.
- Le Camus Jean, Moulin Jean-Paul, et Navarro Christian. 1995. *L'enfant et l'eau*. Paris: Éd. l'Harmattan
- Lê, Thành Khôi. 1973. *L'industrie de l'enseignement*. Paris: Les éditions de Minuit.

-
- Lê Thành Khôi. 1971. *L'Enseignement en Afrique tropicale étude [du Groupe de recherche Economie de l'éducation de l'I.E.D.E.S.]*. Paris: Presses universitaires de France.
- Legrand, Aude et Le Bihan Jean-Pierre. 1998. *Nager : une rencontre avec l'imaginaire*. Paris ; Montréal: L'Harmattan.
- Lemoine Françoise, Bardot Christian. 2009. *La Chine*. Paris: Pearson Education.
- Lévy Strauss Claude, 1950, introduction à l'œuvre de M. Mauss, in *sociologie et anthropologie* PUF Paris, 1ere édition 1950, 9eme édition 2001.
- Lévi-Strauss, Claude, Pouillon Jean. 1961. *Race et histoire*. [Paris] : Denoël: Gonthier.
- Loum Fatou Dame. 2004. « Analyse des politiques publiques sportives au Sénégal de 1960 à 1998 : approche socio-politique de l'évaluation ». Thèse doctorat.
- Maillard Dominique et Pelayo Patrick, 2000, *nageur acteur*, revue EP&S, Paris.
- Malrieu Philippe. 1952. *Les émotions et la personnalité de l'enfant*. Paris: J. Vrin.
- Martuccelli Danilo, De Singly François. 2009. *Les sociologies de l'individu*. [Paris]: A. Colin.
- Mauss Marcel, Lévi-Strauss Claude. 1950. *Sociologie et anthropologie*. Paris: Presses universitaires de France.
- De Maximy A. 2004, *Les réflexes anti-noyades*. Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé. Paris.
- Mead M., 1971. *Le fossé des générations* Ed. Denoel-Gautier.
- Meirieu Philippe. 1987. *Apprendre... oui, mais comment*. Paris: ESF
- Meirieu Philippe, et Daniel Hameline. 1992. *L'école, mode d'emploi : des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*. Paris: ESF
- Membé A., 1989. *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan.
- Mercier Paul et Georges Balandier. 1952. *Les pêcheurs Lebou du Sénégal particularisme et évolution*. Saint-Louis (Sénégal): Centre IFAN-Sénégal.
- Mignon J.-M. 1987. *Les associations sportives au Sénégal*. Bordeaux: Centre d'étude d'Afrique noire, Institut d'études politiques de Bordeaux.
- Monsellier Alain. 1985. « La Formation des Professeurs d'Education Physique et Sportive au Sénégal ». Lyon France: Université Lumière Lyon 2.
- Moscovici Serge. 1976. *La psychanalyse, son image et son public*. [Paris]: Presses universitaires de France.

-
- Munoz Laurence. 2008. *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Paris: l'Harmattan.
- Negura L., 2009. *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*, Revue SociologieS
- Omolewa Mickael, 2007. *Traditional african modes of education: their relevance in the modern world* Review of Education Volume 53, Numbers 5-6 pp 593-612.
- Parlebas Pierre. 1971. « Pour une épistémologie de l'éducation physique ». *Revue EP&S* 110 pp 15-21.
- Parlebas Pierre. 1981. *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*. Paris: Publ. I.N.S.E.P.
- Parlebas P., 1991. *Didactique et logique interne des APS*, revue EPS 228 pp 9-14.
- Pascal Blaise. 1817. *Pensées*. Paris: de l'imprimerie et de la fonderie de P. Didot l'aîné.
- Peignist, Myriam. 2011. « Eau vécue et "sens marin" ». *revue STAPS* 92(2):91.
- Pelayo Patrick, 1991. www.sportadomicile.com/IMG/pdf/art_de_nager.pdf
- Pelayo Patrick, et Thierry Terret. 1994. Savoirs et enjeux relatifs à la natation dans les instructions et programmes officiels. In *revue STAPS* 33 pp 79-88.
- Pelayo Patrick, Dominique Maillard, et Denis Rozier. 2000. *De la natation au collège et au lycée*. Paris: éd. Revue EP.S.
- Potel Catherine 1999. *Le corps et l'eau : une médiation en psychomotricité*. Ramonville Saint-Agne: Erès.
- Riordan James, Robin Jones, et M Speak. 1999. *Sport and physical education in China*. London ; New York: E & FN Spon.
- Roessle, Sophie, 2010. *Construction de dispositions didactiques chez le jeune enfant : des pratiques éducatives familiales – bébés nageurs et jeu à la maison – vers l'entrée dans les apprentissages scolaires à l'école maternelle*. Thèse de Doctorat, sous la direction de Léziart Yvon. Université Rennes 2.
- Ruan Huai Yun, Jean-Francis Gréhaigne, et Wallian. 2011. *Etude comparée des systèmes d'enseignement en éducation physique et sportive en France et en Chine*. Saarbrücken.
- Sane Malamine, 1983. « Contribution à l'implantation de la natation sportive en Casamance 1982 1983 ». Dakar, mémoire INSEPS.
- Sartre Jean-Paul, 1986. *Question de méthode*, Paris Gallimard, collection Tel, (1^{er} édition 1960).

-
- Savoie Philippe, 2010: *Promotion, formation, professionnalisation ? La question du répétitorat au XIX^{ème} siècle*, Carrefours de l'éducation.
- Schoebel, Émile, et E. Raude. 1957. *La natation en colonie de vacances*. Paris: Editions Bourrelrier
- Schwob, Valérie. 2008. « Analyse des pratiques de loisir de la natation sportive dans les piscines parisiennes », mémoire de Master 2, sous la direction de B. During, Université Paris Descartes.
- Talandier M., 2009, *état des lieux de l'offre des bassins de natation en France*, Ministère des sport, Paris.
- Terret Thierry. 1992. La construction des piscines lyonnaises. Lyon.
- Terret, Thierry. 1996. Histoire des sports. Paris ; Montréal: L'Harmattan.
- Terret Thierry. 1996, Savoir nager .Une histoire des pratiques et des techniques de la natation. pp195-231, in *Une histoire culturelle du sport : Techniques sportives et culture scolaire*. Sous la direction de P. Goirand et J. Metzler. Editions Revue EP&S, Paris
- Terret Thierry. 1998. *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération française de natation : 1919-1939*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Terret Thierry. 1994. *Naissance et diffusion de la natation sportive*. Paris: l'Harmattan.
- Lê Thanh Khoï. 1981. *L'éducation comparée*. Paris: Armand Colin.
- Trijean Claire. 1977. La culture physique et les sports en Chine . *Revue EP&S*, 145, Paris.
- Ulmann Jacques. 1982. *De la gymnastique aux sports modernes : histoire des doctrines de l'éducation physique*. Paris: J. Vrin.
- Vadepied Alain. 1976. *Laisser l'eau faire*. Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Paris: Éditions du Scarabée.
- Vadepied Alain, 1978. *Les Eaux troublées : inventaire de cinq années d'expérience de familiarisation aquatique libre, progressive et continue*. Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Paris: Éditions du Scarabée.
- De Vanssay Bernadette. 2008. Les représentations de l'eau . *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* (Hors-série 1).
- Vallerand R. 1989. *Vers une méthodologie transculturelle de questionnaires psychologiques : implication pour la recherche ne langue francçaise*.in *Canadian psychology* 30. 4 pp 662-679.
- Viennot Laurence. 1996. *Raisonnement en physique la part du sens commun*. Paris Bruxelles: De Boeck & Larcier.

Vigarello Georges. 2002. *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*. Paris: Ed. du Seuil.

Wenyun Lu et Ian P. Henry. 2011. « Historical Review of Sports Policy in Rural China (1949–2008) ». *The International Journal of the History of Sport* 28(7). pp 1055-1071.

Yang J., 2005, Imaging National Humiliation: "Sick Man of East Asia" in *Modern Chinese Intellectual and Cultural History*, Journal of History of National Chengchi University, n° 23.

Table des illustrations

Photo 1 : Piscine du centre des sports Tianhe	15
Photo 2 : Piscine universitaire, Canton, 2011	16
Photo 3 : Douches de la piscine universitaire de Canton, 2011.....	17
Photo 4 : Piscine de l'école Huayang, Canton, 2011	18
Photo 5 : Piscine de l'école Xianliedong, Canton, 2011.	19
Photo 6 : Affiche, STAPS de Canton, 2011.	37
Photo 7 : 1ere Piscine Olympique du Lido, actuel hôtel Savana.....	47
Photo 8 : Piscine du Lido, jeux de l'Amitié; Dakar, 1963.....	48
Photo 10 : Piscine Olympique, Dakar, 2011.....	50
Tableau 1 : Répartition des licenciés entre 1952 et 1957 (N. Bancel ,2000, 87)	62
Tableau 2 : Licenciés par activité (Dame, 2004, 32).....	63
Tableau 3 : Organisation du sport au Sénégal (Dame, 2004,29)	65
Tableau 4 : Organisation de l'enseignement de la natation au Sénégal. 2012.....	66
Tableau 5 : Noyades Dakar, mémoire L. Gomis, 2009	70
Figure 1 : Bannière de Paris.....	80
Photo 8 : Piscine G. Vallerey 20 ^{ème} , Paris.....	81
Tableau 6 : Organisation de l'enseignement natation à Paris 2012	98
Tableau 7 : Les noyades en France de 2000 à 2009.....	103
Tableau 8 : Evolution du nombre de licenciés par fédération chiffres des fédérations.....	105
Tableau 9 : Tarif des piscines municipales, Paris 2012.	106
Photo 9 : Bain libre après apprentissage, BCEAO, novembre 2011 Dakar.	111
Graphique 1 : Représentation température eau, 2012.	112
Graphique 2 : Ouvrir les yeux sous l'eau, 2011.....	113
Photo 10 : Les battements, Canton, 2011.....	127
Photo 11 : Bras de crawl, Canton, 2011.....	127
Photos 12 : apprentissage brasse, Canton Chine, 2011.....	128
Photos 13 : Natation en classe maternelle, Canton, 2011.....	130

Photo 14 : Leçon école Xianliedong	132
Tableau 10 : Points gagnés dans les compétitions officielles (Jones, 1999).....	141
Photo 15 : Enseignement, Club Olympique, Dakar, 2011.	149
Photos 16 : Apprentissage brasse, piscine Club Olympique, Dakar, 2011.....	150
Photo 17 : BCEAO, Dakar 2011.....	152
Photo 18 : BCEAO, apprentissage de la brasse, Dakar, 2011.....	153
Tableau 11 : rojet de l'Ecole Fédérale de Natation, Dakar, 2008	168
Photo 19 : Apprentissage scolaire natation, Paris, 2011.	174
Photo 20 : Enseignement scolaire, Paris, 2012.	176
Photo 21 : Parcours aquatique Paris 2012	177
Photo 22 : Paris, 2012.	199
Photo 23 : Dakar, 2011.....	199
Photo 24 : Canton, 2011.....	199
Graphique 3 : Compétence en nombre de nages pratiquées, Canton ,2011.	218
Graphique 4 : Représentations de l'apprentissage de la natation, Canton.2011.....	219
Graphique 5 : Représentations de l'apprentissage, Canton, 2011.	220
Graphique 6 : Nager & peurs, Canton 2011.....	221
Graphique 7 : Nage & joies, Canton 2011.....	222
Graphique 8 : Les représentations de l'eau, Canton, 2011.....	223
Graphique 10 : Représentation de l'eau (vivant, odeur) Canton, 2011.....	224
Graphique 11 : représentation de l'apprentissage, Dakar, 2011.....	228
Graphique 12 : Représentation de l'apprentissage, Dakar, 2011.....	229
Graphique 13 : Représentation de la nage, Dakar, 2011.....	230
Graphique 14 : Représentation de la nage, Dakar, 2011.....	231
Graphique 15 : Représentations de l'eau, Dakar, 2011.	232
Graphique 16 : Représentations de l'eau, Dakar, 2011.	232
Graphique 17 : Représentation de l'apprentissage de la natation, Paris, 2012.	236
Graphique 18 : Représentation de l'apprentissage, Paris 2012.....	237
Graphique 19 : Nage & peurs, Paris, 2012.	238
Graphique 20 : Nage & joies, Paris, 2012.....	239
Graphique 21 : Représentations de l'eau, Paris, 2012.....	240

Graphique 22 : Représentations de l'eau, Paris, 2012	240
Tableau 12 : Répartition des effectifs par pays.....	242
Tableau 13 : répartition des âges par pays	243
Graphique 23 : Répartition des filles et des garçons par population étudiée.	244
Graphique 24 : Nageur- non nageurs.....	245
Graphique 25 : Compétences aquatiques des parents.....	247
Graphique 26 : Les pratiques familiales.	248
Graphique 27 : Comparaison des peurs & nager.	249
Graphique 28 : Représentations de l'apprentissage de la natation.2012	251
Graphique 29 : Représentation de l'apprentissage de la natation. 2012.	252
Graphique 30 : Compétences dans les 4 nages.	253
Graphique 31 : Profil de polarité représentation de l'eau, activité.	255
Graphique 32 : Profil de polarité représentation de l'eau, puissance.	256

Abréviations

AOF	Afrique Occidentale Française
BCEAO (Sénégal)	Banque Centrale de l’Afrique de l’Ouest
CDC (France)	Conseiller départemental de circonscription
CECPS (Chine)	Commission d’État à la culture physique et aux sports
CM2 (France)	Cours moyen 2 ^{ème} année
EPS (France)	Education physique et sportive
EPS (Chine)	Education physique et santé
ESAN (France)	Éducateur sportif aux activités de la natation
FINA	Fédération Internationale de Natation Amateur
FSNS	Fédération Sénégalaise de Natation et de Sauvetage
INSEPS (Dakar)	Institut national Supérieur d’éducation populaire et du sport
IO	Instructions officielles de l’Education Nationale (France)
MNS	Maître-nageur sauveteur
ONCAV	Organisme national des centres d’animation et de vacances
PVP	Professeur de la ville de Paris
STAPS	Sciences et technique des activités physiques et sportives
UASSU	Union des associations sportives scolaires et universitaires

Annexes

Annexe I : Grille d'observation de l'enseignement de la natation

date		lieu	piscine	25m	50m	découverte
heure début			mer	15m	33m	couverte
heure fin		eau	rivière	largeur		ss terre
température ext.			éclairage	soleil	autres bassins	
vestiaires	mixte		température			
	séparé		plots	plongeoir	1m-3m-5m	10m
douche	oui/non		profondeur			sols ?
			matériel	frites	planche	pull
pédiluve	oui/non		plaquette	tapis	palmes	cages
lignes	nbre					
largeur						
			rochers		toboggan	
prise en main						
travail à sec						
contenu						
			jeux 0		w jbe 0	
			entrée 0		éducatifs 0	
			propulsion 0		respiration 0	
			distance totale		immersion 0	
					F :	G :
				nbre d'élève		
				nbre d'intervenant		
				surveillant ext		
				accompagnateurs		
style péda	directif			personnes ds l'eau en +		
sanction	démonstratif					
laisser faire	interactif			maillots		
	autoritaire			bonnets		
				lunettes		
attitude des élèves						
					St louis	marseille
			canton	dakar	paris	
			club	école	privé	
			autre			

Annexe II : Guide d'entretien enseignants natation 2011

1/ Présentation de l'enquête :

Recherche universitaire traitant du thème de l'enseignement de la natation et des représentations de l'eau. Entretien réalisé avec 5/7 enseignants pour comprendre la formation du nageur, la formation de l'enseignant, le cadre conceptuel, la définition du nageur.

Date ____ /06/2011 Sexe F M Age : _____

Structure d'enseignement	école	club	autre
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Lieu	piscine	mer	lac
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2/ Questions fermées

	oui		non	
Avant d'apprendre à nager, les enfants ont-ils fait des bébés nageurs ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
Ont-ils fait une initiation dans l'eau ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
combien de fois nagent-ils par semaine ?				
par mois ?				
par an ?				
y a-t-il un âge pour apprendre à nager ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
si oui, quel âge ?				
est une obligation ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
est-ce une volonté des parents ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
savent-ils lire ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
savent-ils écrire ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
par quelle nage commencez-vous?	papillon	dos	brasse	crawl
Quelle est la durée de l'enseignement ?				
D'après vous, les enfants ont-ils peur de l'eau ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
Avez-vous suivi une formation spécifique pour enseigner la natation ?	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
Quelle fut la durée de cette formation ?				

3/ questions ouvertes

Question de départ :

1. Pourriez-vous décrire la séance ?

Qu'aviez-vous fait la leçon précédente, qu'allez-vous faire la prochaine fois ?

2. Vous enseigner la natation à des enfants qui ont quel âge ?

Quel niveau ont-ils ?

Savent-ils nager ? Une nage, plusieurs nages ?

Vont-ils sous l'eau ?

Ont-ils fait des bébés nageurs ? Une initiation ?

Que feront-ils après ?

Combien de fois nagent-ils par semaine ? Par mois ? Par an ?

Y a-t-il un âge pour apprendre à nager ?

Savent-ils lire ? Écrire ?

Est une obligation ou bien une volonté des parents ?

3. Comment enseigner la natation à des débutants :

Comment apprenez-vous à nager aux enfants ? Y a-t-il des étapes différentes ?

Existe-t-il des prérequis ? Y a-t-il un ordre des éléments à apprendre ?

Quand vous enseignez, apprenez-vous la propulsion ? Quelles situations ?

Quand vous enseignez, apprenez-vous la respiration ? Quelles situations ?

Quand vous enseignez, apprenez-vous l'équilibre dans l'eau ? Quelles situations ?

Quand vous enseignez, apprenez-vous l'adaptation au milieu ? Quelles situations ?

Y a-t-il un ordre ?

Y'a-t-il des éléments très faciles dans l'enseignement ?

Quelles sont les plus grandes difficultés que vous rencontrez quand vous apprenez à nager ?

Utilisez-vous du matériel pédagogique ?

Est-ce important ?

Utilisez-vous le travail à sec (en dehors de l'eau) ?

4. Quand est-ce que vous considérez qu'un enfant sait nager ?

Pour vous qu'est-ce que savoir nager ?

Existe-t-il d'autres définitions. Des tests ? Des normes ?

Quel est le signe de la fin d'apprentissage ?

5. Quelle est la durée de l'enseignement, total et par séance ?

6. Prenez-vous en compte les représentations de l'eau que les enfants ont ?

7. Votre pratique enseignante a-t-elle évolué depuis que vous apprenez-vous à nager aux enfants ?

Si oui, de quelle façon ?

8. Parcours professionnel

Depuis combien de temps exercez-vous cette fonction ?

Quelle fréquence (nombre d'heures par semaine) ?

Quel est votre cursus de formation professionnel ? autodidacte ?

Est-ce votre métier principal ?

Enseignez-vous d'autres disciplines ?

9. Histoire

A quel âge avez-vous appris à nager ?

Aviez-vous peur de l'eau ?

Quels souvenirs ? (lieu, durée, sentiment)

Quelle est votre plus haute performance, le niveau atteint ?

Départementale, régionale, nationale, internationale ?

5. Identification

Sexe

Age

Structure d'enseignement

Ecole, club, privé

Lieu : piscine, mer, lac

Annexe III-a : Questionnaire enfant (français)Apprendre à nager c'est :

	très	un peu	ni l'un ni l'autre	un peu	très	
difficile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	facile
amusant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	embêtant
intéressant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ennuyeux
pas important	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	important
long	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	rapide
utile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	inutile
agréable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	désagréable
risqué	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	sûr
simple	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	compliqué
angoissant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	rassurant

Apprendre à nager Ça fait peur ?

pas du tout	pas trop	un peu	beaucoup	Enormément
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Pour apprendre à nager, il faut être courageux ?

pas du tout	pas trop	un peu	beaucoup	Enormément
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Aimes-tu nager ?

pas du tout	pas trop	un peu	beaucoup	Enormément
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Préfères-tu nager :

à la piscine	dans la mer	dans une rivière
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

<u>Apprendre à nager c'est :</u>	très	un peu	ni l'un ni l'autre	un peu	très	
Bon souvenir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Mauvais souvenir
rassurant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	effrayant
Barbant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	plaisant
fatigant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ressourçant
silencieux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	bruyant

As-tu peur de ...	Beaucoup	oui	oui un peu	non pas beaucoup	non, Pas du tout	Ne sais pas
De couler	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De te remplir d'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De rester au fond	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des choses qui sont dans l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quand tu n'as pas pied	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De mettre la tête sous l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De ne pas réussir à respirer normalement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De mettre le visage dans l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ouvrir les yeux sous l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Es-tu heureux quand...	+++	++	+	-	--	Ne sais pas
tu éclabousses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
tu sautes dans l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
tu flottes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
tu glisses sur l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
tu nages sous l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
tu fais des bulles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
tu regardes sous l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'eau c'est :

	très	un peu	ni l'un ni l'autre	un peu	très	
froid	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	chaud
doux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	dure
solide	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	souple
bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	mal
l'eau a une odeur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	l'eau n'a pas odeur
dangereux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	inoffensif
confortable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	inconfortable
joyeux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	triste
mort	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	vivant
important	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	pas important
sale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	propre
agréable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	désagréable
m'énerve	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	m'apaise
bruit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Silence
rassure	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Fait peur
protège	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	attaque
pure	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	mélangé
inerte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	énergie
destructible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	indestructible
lumineux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	obscur, sombre

Sais-tu nager ?

oui
non

Sais-tu nager là où tu n'as pas pied ?

oui
non

Quelle nage sais-tu nager ?

	oui	non
brasse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
crawl	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
dos	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Papillon	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Qui sait nager dans ta famille ?

	oui	non	Je ne sais pas
Père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Frère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sœur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Tu es : un garçon une fille

ton Age	5	6	7	8	9	10	11	12	+
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Tu habites :

Ville =

Pays =

Quelle est la profession de tes parents :

Mère :

Père :

	oui	non
Te baignes-tu avec tes parents ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
à la piscine,	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
au bord de la mer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pars-tu en vacances au bord de la mer ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Classe = Noms =

Annexe III-b : Questionnaire enfant (chinois)

问卷

学习游泳对你来说：

难的	非常	有点	普通	有点	非常	容易的
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
好玩的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	烦人的
有趣的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	无聊的
不重要的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	重要的
花时间的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	短期学会的
有用的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	无用的
舒适的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	不舒适的
危险的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	安全的
简单的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	复杂的
令人心慌的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	感觉安全的
学习游泳让你感到害怕吗？	完全不怕	不太害怕	有一点怕	比较害怕	非常怕	
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
学习游泳，需要有勇气吗？	完全不需要	不太需要	需要一点点	需要	非常需要	
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<u>你喜欢游泳吗？</u>	完全不喜欢	不太喜欢	有点喜欢	喜欢	非常喜欢	
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
<u>你喜欢在哪里游泳：</u>	游泳池里		海里		河里	
	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
学习游泳对你来说是：	非常	有点	普通	有点	非常	
美好的回忆	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	不好的回忆
令人安心的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	使人惊恐的

使人厌恶的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	令人愉快的
耗神的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	令人振奋的
安静的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	喧闹的

你是否害怕：	非常	害怕	有一点	不太	完全不	不知道
沉到水里	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
喝到水	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
沉入水底，出不来	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
水里面的东西	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
水深时，你的脚触不到底	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
把头埋到水里	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
无法正常呼吸	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
把脸埋入水中	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
在水里面睁开眼睛	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

以下情况你会不会感到快乐	+++	++	+	-	--	不知道
你玩水时	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你跳进水里时	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你浮在水上时	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你在水里面滑动时	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你潜水时	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你在水面下吐泡泡时	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你在水下看东西时	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

水是：

	很	一点	普通	一点	很	
冷的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	热的
软的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	硬的
固体的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	液体的
好的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	坏的
有味道的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	没味道的
危险的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	无害的
舒服的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	不舒服的

令人愉悦的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	令人不快的
无生命的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	有生命的
重要的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	不重要的
脏的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	干净的
讨人喜欢的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	不讨人喜欢的
令人神经紧张的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	令人神经放松的
吵的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	静的
使人安心的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	让人害怕的
保护人的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	攻击人的
纯净的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	混浊的
死气沉沉的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	有活力的
可破坏的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	不可破坏的
发光的	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	昏暗的

你会游泳吗？

会

不会

你可以在你的脚触不到底的情况下游泳吗？

会

不会

你会的游泳姿势有：

蛙泳
自由泳
仰泳
蝶泳

会

不会

你家庭成员里会游泳的有谁：

	会	不会	我不知道
爸爸	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
妈妈	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
兄弟	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
姐妹	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

你是：男孩 女孩

你几岁	5	6	7	8	9	10	11	12	+
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

你住在：

城市=

国家=

你父母亲的职业：

母亲：

父亲：

你有时和父母亲一起洗澡吗？	会 <input type="checkbox"/>	不会 <input type="checkbox"/>
你有时和父母亲一起去游泳池吗？	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你有时和父母亲一起去海边吗？	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
你假期会去海边吗？	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

班级 = 姓名 =

Annexe IV : Entretien avec M. Diop

JEAN DIOP-- CLUB DE GOREE-- MNS GOREE- entretien le 22.11.11- 40minutes

L'entretien avec M Diop se passe sur l'île de Gorée. Nous l'avons retrouvé, guidée par des enfants qui le connaissait et qui nous ont conduite dans sa maison. Pour réaliser l'entretien, nous sommes allée sur la place principale, dans un café. Comme c'est l'hivernage, les enfants ne nagent pas. Nous avons modifié quelques questions.

Question de départ :

1. Pourriez-vous décrire les conditions des séances.

A partir 3 ans, les enfants vont au contact avec l'eau pour ne pas avoir peur, lorsqu'ils sont adaptés, plus peur...

Ils apprennent avec une ceinture ?

Oui, avec ceinture

Lorsqu'ils savent qu'ils ne vont pas couler, ils sont indépendants, ils n'ont plus peur.

Puis des mouvements, et ils apprennent tous les mouvements.

Ils ont peur de quoi ?

De l'eau, lorsqu'ils savent qu'ils ne coulent pas

Au départ, ils pensent qu'ils vont couler,

S'ils sentent qu'ils flottent avec la ceinture, c'est bon.

Apprendre les mouvements et les alterner

Quand ils sont adaptés, aprèsmouvements de jambes on apprend les mouvements de bras.

Les parents ne leur apprennent pas, ils viennent seuls pour apprendre.

Quelle est la 1ere nage qu'ils apprennent ?

La brasse l'alternance, la brasse c'est la 1ere nage

A partir de la brasse on apprend le reste.

Ce qui est compliqué c'est le papillon

Le crawl aussi,

Le dos ce n'est pas compliqué

Y'a-t-il un ordre dans l'apprentissage des nages ?

En individuel la brasse, puis le crawl, le dos et le papillon

Le sous l'eau ?

Non, avec la ceinture c'est tête hors de l'eau. C'est l'oxygène qui permet de flotter.

Le sous l'eau c'est après, lorsqu'on sait nager

Mais pourtant, ici, l'eau est claire, belle, les fonds sont magnifiques ?...

Oui c'est un bel aquarium... étoiles de mer et poissons ; mais les enfants ne s'aventurent pas .

L'eau est dangereuse ? ?

Oui, les mamans disent ça. On dit « allez voir Jean à la plage »

Pratiquement tout le monde sait nager à Gorée.

Pour les parents, c'est encore dangereux.

Les parents ne disent-ils pas qu'il y a des poissons dangereux, pas de gros poissons.

Non, il n'y en a plus maintenant

D'ailleurs on fait la traversée Dakar Gorée !

Vous apprenez à nager dans la mer ...

L'apprentissage se fait sur un bassin entre deux jetées on installe six lignes d'eau de 25 mètres.

Dès que les enfants savent faire brasse on va dans le plan d'eau. (photo en fin d'entretien)

L'eau est à 29 ° l'été, (en ce moment, l'air est à 35° C)

Quel matériel utilisez-vous ?

Des planches, des ceintures, pas beaucoup de matériel, les ceintures sont vraiment chères...

Des lunettes ?

Non, c'est vraiment rare

Combien d'élèves prenez-vous ?

Cinq à six, jusqu'à 10 élèves

Il y a le lycée Mariama Ba sur l'île, formation d'une centaine d'élève,

Ils viennent tous nager par groupe quinze à vingt, parfois la classe entière vient nager.

Vous enseignez la natation à des enfants qui ont quel âge ?

J'ai commencé à 22 ans (Jean Diop)

Sinon les enfants, eux c'est à trois ou quatre ans.

Vont-ils sous l'eau ? Non

Ont-ils fait des bébés nageurs ? Au bout de six mois ils sont dans l'eau avec les parents.

Une initiation ? Oui avec le club

Combien de fois nagent-ils par semaine ? Parfois une semaine, dix jours,

Tous les jours ? Oui, de 10H à 12h, deux heures dans l'eau par jour pendant les vacances... l'eau est chaude, ils aiment rester dans l'eau.

Y a-t-il un âge pour apprendre à nager ? huit ans, l'école de natation.

Est une obligation ou bien une volonté des parents ?

Ici c'est les parents qui disent de venir me voir, les parents sont plus tranquilles.

Ah ! Cette année, il y a eu un décès, un plongeon à l'autre bout, un jeune homme de 22 ans, il n'était pas d'ici, ne savait pas nager. Il ne connaissait pas les fonds.

5/ Comment enseigner la natation à des débutants ?

Vous commencez par quelle nage ?

La brasse, d'abord les jambes avec une planche, le travail de ciseau, par démonstration hors de l'eau. C'est un peu dur au début, on fait des rectifications en les touchant, il ne faut pas être crispé, ne pas avoir peur. Il faut tendre et plier les jambes et écarter un peu et tendre les pieds. Le plus difficile c'est écarter les jambes, souvent c'est par faute d'inattention

La respiration ?

A la plage la tête est hors de l'eau, on ne l'aborde pas.

Ensuite ?

Les mouvements de bras, juste quelques instants car c'est facile,

Je leur fait une démonstration d'un mouvement,

Puis vient la coordination, la tête hors de l'eau, toujours.

D'abord un mouvement de bras complet puis un mouvement jambes complet,

La respirationpeu importe la respiration.

Avec du matériel ?

Sans la ceinture, parfois la planche à côté du prof, pour intervenir au cas où

Puis le crawl, et ensuite le dos.

Le crawl, c'est facile à enseigner

La brasse, ça permet d'être équilibré.

Pour le crawl, il faut faire beaucoup de mouvements de jambes pour être bien au-dessus de l'eau.

L'équilibration ?

C'est quand on a plus peur ;

On essaye de toucher le sol, à ce moment tu vois que tu flottes, et là, tu fais les mouvements... tu sais nager.

Pour vous qu'est-ce que savoir nager ?

On le voit évoluer

Au bout du pont, sauter (de un à deux mètres), avec 6 m de profondeur, il faut faire 25 m nage libre mais de préférence en brasse.

Prenez-vous en compte les représentations de l'eau que les enfants ont ?

Ils aiment l'eau, ils préfèrent nager que de faire des bêtises.

Combien cela coûte ?

Je travaille bénévolement dans le club [de Gorée], je suis aussi employé par la commune pour surveiller. Actuellement je suis à la retraite Mais en fait, s'ils ont besoin, je suis toujours là.

Pour apprendre à nager, il faut compter 8 cours d'1h, c'est 40 000CFA.

.

Parlez-moi de la traversée Dakar Gorée

C'est un course, un parcours dans la mer, d'ici à Dakar. Il y a deux distances. Les 4,5 km c'est pour les enfants dès cinq ans, sans ceinture. Il y a quatre ans, deux ou trois enfants ont fait la traversé avec moi... et oui ! Pas cette année car il y avait trop de courant

Cette année le premier benjamin est de l'île de Gorée, il a mis deux heures.

Avant la course on fait des entraînements on fait 2 fois l'aller.

Cette année c'était la 22^{ème} édition, j'ai participé à la première édition ...Je l'ai réalisée plusieurs fois ...

Ici le plus difficile c'est d'avoir du matériel, pour le club. On participe aux compétitions à la piscine olympique ; c'est financé par le club avec des donateurs, sur des fonds propres. Le comité directeur finance également.

Les enfants ne payent pas quand ils apprennent, si cela avait un cout, ils n'apprendraient pas à nager.

Votre parcours professionnel :

Depuis combien de temps exercer vous cette fonction ? Depuis l'âge de 22 ans, aujourd'hui mon âge 62 ans.

Quelle fréquence (nombre d'heures par semaine)

Chaque jour j'enseigne et en plus je fais de la surveillance.

Durant les vacances, les cours sont le matin et après selon les marées.

Quel est votre cursus de formation professionnel ? Autodidacte ?

J'ai été formé 1^{er} et 2^{eme} degré d'entraîneur à travers des experts

Je suis aussi surveillant de baignade

C'est avec un expert Français, Marc Planche (français)

La formation dure plusieurs semaines, 3 semaines, 1 mois.

C'est une bonne formation car on écrit beaucoup.

Votre pratique enseignante a-t-elle évolué depuis que vous enseigner à nager aux enfants ? Si oui, de quelle façon ?

Oui, depuis 22 ans, les élites actuelles du Sénégal 2/3 de l'élite Sénégalaise ont été formé ici, à Gorée. Maintenant on fait plus d'entraînement.

Ici le temps est plus long pour l'entraînement, ce n'est pas comme en piscine, les enfants sont tout le temps-là, il n'y a pas de créneau.

Est-ce votre métier principal ? Êtes-vous satisfait, fier ou content de ce métier ?

Oui

Histoire

A quel âge avez-vous appris à nager ? à six ans

Aviez-vous peur de l'eau ? Non, je n'avais pas peur, au contraire. Un jour, on est venu me trouver sur la plage, on m'a jeté dans l'eau et j'ai dû rentrer tout seul. Au départ j'ai crié, puis j'ai fait des mouvements.

C'est le frère de ma mère, il a décrété que je savais nager

Des fois, il faut brusquer un peu l'enfant.

En général je vais dans l'eau avec les enfants.

Quel est votre plus haute performance, le niveau atteint ?

J'ai fait beaucoup d'entraînement, puis j'ai nagé en piscine, au lido.

J'ai été repéré par le président de club, président de la section natation de Gorée.

Ce club existe depuis 1933

J'ai aussi formé des moniteurs

5. identification

Sexe M Age 62 ans : Structure d'enseignement : Club de Gorée (île) Lieu :, mer,

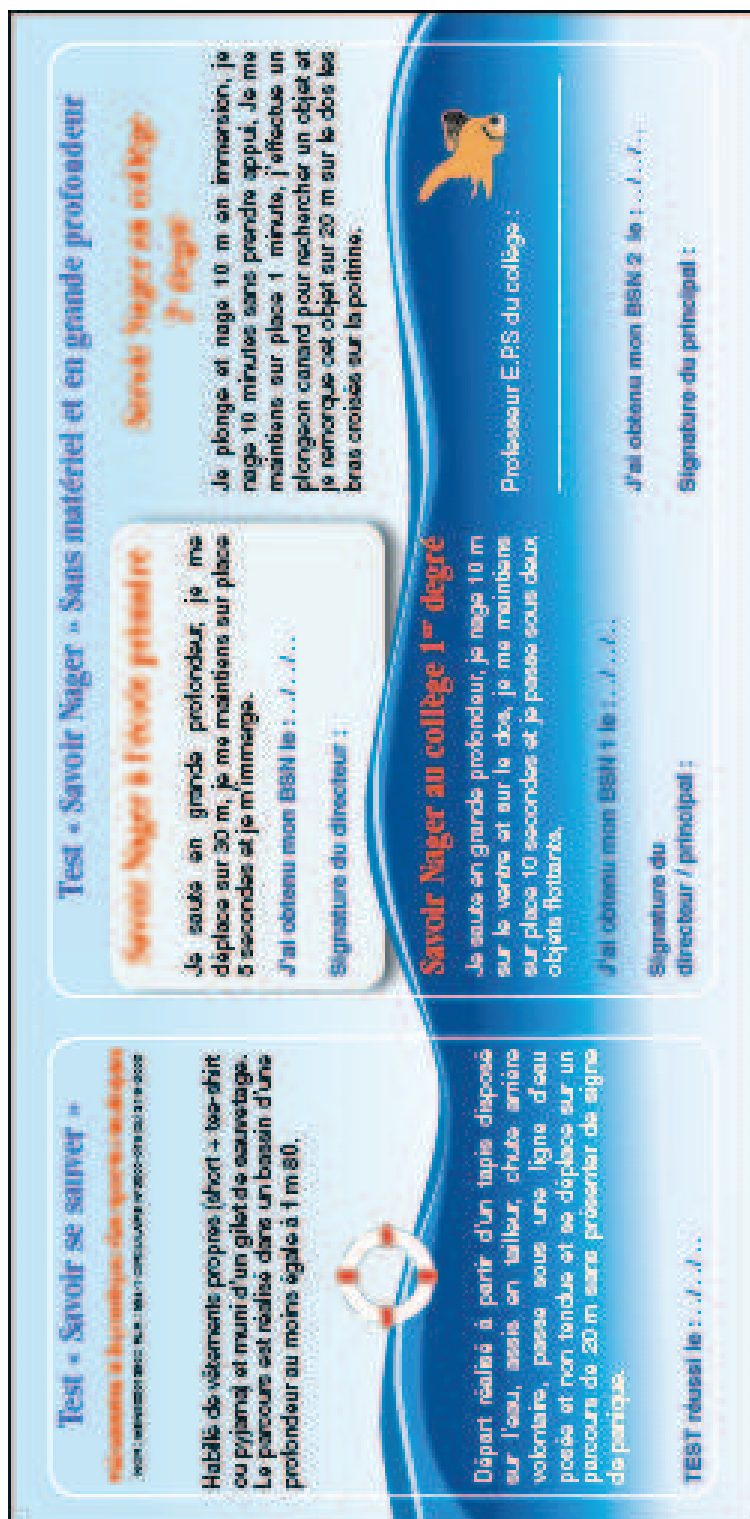


Piscine en mer de Gorée



Jean Diop

Annexe V : Diplôme « savoir nager »



Diplôme distribué à Paris attestant de différents niveaux du savoir nager issus des textes de l'Education Nationale, 2012.

Annexe VI : Sauvenage

Diplôme du Conseil Interfédéral des Activités Aquatiques

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative.

	OBJECTIFS VISES	CONSIGNES	CRITERES D'EVALUATION
1	Enchaînement entrée dans l'eau et immersion : Être capable de réaliser une entrée dans l'eau simple avec impulsion, une immersion totale et une remontée passive.	Sauter du bord, se laisser remonter passivement.	Existence d'une impulsion, d'une immersion totale et d'une remontée sans propulsion. (*)
2	Flottaison Être capable de réaliser une flottaison ventrale.	Réaliser un équilibre en position ventrale.	Equilibre ventral, maintenu en surface et sur 5". (Épaules et bassin en surface).
3	Enchaînement déplacement et immersion : Être capable d'enchaîner un déplacement ventral, un passage en immersion et une sortie de l'eau maîtrisée	Nager jusqu'au cerceau et y entrer.	A réaliser sans prendre appui sur le cerceau.
4	Flottaison Être capable de se maintenir en position verticale.	Rester en position debout tête hors de l'eau durant cinq secondes.	Tête émergée (oreilles et bouche hors de l'eau). - Tenir 5 secondes. (*)
5	Enchaînement déplacements-immersion Enchaîner une succession de déplacements en surface et en immersion.	Ressortir du cerceau, nager (entre 15 et 20 m). Passer sous chaque ligne d'eau (3 à 4, espacées d'au moins 2,50 m)	Déplacement sur le ventre, sortie du visage entre chaque ligne. (*)
6	Flottaison Réaliser la flottaison dorsale.	Réaliser un équilibre en position dorsale.	Équilibre dorsal maintenu 5 secondes. (Epaules et bassin à la surface).
7	Déplacement Réaliser une propulsion dorsale.	Nager sur le dos (entre 15m et 20m).	Conserver la position dorsale durant le déplacement, sans temps d'arrêt.
8	Immersion Enchaîner - Une immersion, - Un déplacement vers le fond du bassin, - Une localisation et la saisie d'un objet, - Une remontée maîtrisée.	A la fin du parcours, aller chercher un objet au fond du bassin, le montrer au dessus de l'eau. le lâcher, terminer le parcours.	Remonter l'objet et le montrer au-dessus de la surface. L'objet est immergé à 1m80 de profondeur (plus ou moins 30 centimètres en fonction de l'âge). (*)

Validation du test : l'ensemble des tâches doit être réussi et réalisé dans la continuité, sans reprise d'appuis solides, sans lunettes.

(*) Aménagements possibles.

Annexe VII : Entretien avec M. Wang

1/ Présentation de l'enquête :

Il s'agit d'une recherche universitaire traitant du thème de l'enseignement de la natation et des représentations de l'eau.

Je réalise des entretiens avec des enseignants sur la formation du nageur, la formation de l'enseignant, le cadre conceptuel de l'enseignement de la natation, la définition du nageur et la prise en compte des représentations dans l'apprentissage.

M. WANG Chong, 19 Juin 2011, Canton

Date : 19/06/2011

Sexe ♀ -M Age : 26 ans

<i>Structure d'enseignement</i>	<i>Ecole</i>	<i>club</i>	<i>autre</i>
	x	<input type="checkbox"/>	
<i>Lieu</i>	<i>piscine</i>	<i>mer</i>	<i>Lac</i>
	x	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2/ Questions fermées :

	oui		non	
Avant d'apprendre à nager, les enfants ont-ils fait des bébés nageurs ?			X	
Ont-ils fait une initiation dans l'eau ?	X			
Combien de fois nagent-ils par semaine ?	6 fois			
Par mois ?	25			
Par an ?	300			
Y a-t-il un âge pour apprendre à nager ?	X			
Si oui, quel âge ?	5/8 ans			
Est-ce une obligation ?	X			
Est-ce une volonté des parents ?			X	
Savent-ils lire ?	X			
Savent-ils écrire ?	X			
Par quelle nage commencez-vous ?	papillon	dos	brasse	crawl
	3	2	1	2
Quelle est la durée de l'enseignement ?	60 à 75 minutes pas séance			
D'après vous, les enfants ont-ils peur de l'eau ?			X	
Avez-vous suivi une formation spécifique pour enseigner la natation ?	X			
Quelle fut la durée de cette formation ?	4 ANS			

3/ Questions ouvertes :

1. Pourriez-vous décrire la séance
2. Comment enseigner la natation à des débutants :

Pour les débutants, on utilise des jeux pour que les enfants se familiarisent avec l'eau, qu'ils n'aient pas peur de l'eau.

Quels jeux ?

Marcher dans l'eau, pendant les jeux, on apprend la respiration.

Au début, à côté de la piscine, dans le petit bassin, mettre la tête sous l'eau, ouvrir les yeux sous l'eau, marcher puis mettre la tête sous l'eau.



Inspiration à la surface, expiration sous l'eau.

En général dans les cours collectifs, on donne une consigne générale puis des consignes individuelles.

Après les jeux, que se passe-t-il ?

Puis on cherche à flotter sur l'eau.

On cherche à glisser, et flotter ;

Par exemple on effectue une poussée sur le mur, et on se laisse glisser sur le ventre.

Avec du matériel ? Avec une planche ?

Ça dépend des enfants c'est selon le niveau.

Ensuite on fait un entraînement à sec, on apprend les jambes de brasse.

M Wong fait une démonstration : plier les jambes, écarter les pieds fléchis, puis écarter et serrer les jambes.

On glisse et on écarte en même temps.

Les phrases sont très courtes

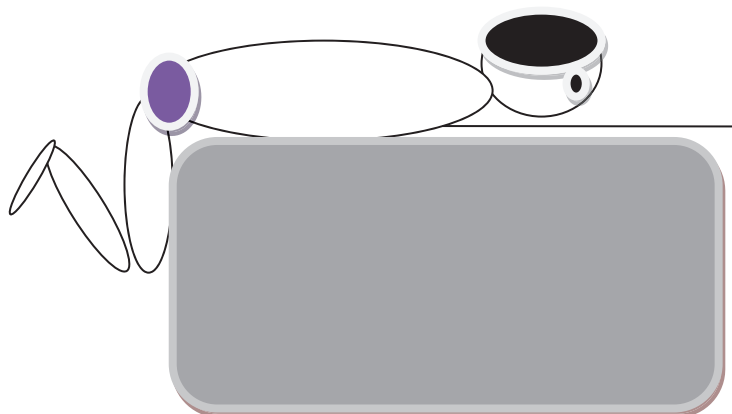
Existe-t-il un vocabulaire spécifique ? Des mots images ?

Non

Dans les 3 mouvements décrits lequel est le plus important selon vous ?

Fléchir les pieds et jambes pour écarter les jambes.

Puis le KICK (le fait de joindre les pieds ensemble)



Ensuite on laisse les enfants allongés sur le ventre avec les jambes dans l'eau. Ils sont allongés sur le bord du bassin, avec les jambes dans l'eau. Oui, c'est une bonne méthode pour apprendre à plier les jambes.

Ensuite, ils vont dans l'eau, et ils font les mouvements de jambes dans l'eau avec les bras.

Ils font deux mouvements de bras pour une respiration

Et ensuite debout.

Débout, comment cela ? Cela veut dire qu'ils ont pied ?

Oui, avec une ceinture, et une planche s'ils n'ont pas pieds.

Ensuite on fait le mouvement de bras, un rond de bras :



Et pour la coordination ?

On fait les mouvements de bras à sec, puis dans l'eau où ils ont pied et mouvement de bras avec la respiration en avançant avec les pieds.

Pour le mouvement de bras, on monte la tête pour inspirer quand on ouvre les bras ensuite quand les bras passent devant la tête, on souffle la tête dans l'eau.

Toute la tête doit être sous l'eau et les yeux regardent en bas.

Pour la coordination, on fait deux mouvements de jambes pour un mouvement de bras et une respiration.

Quand passe-t-on à une coordination bras-jambes simple ?

En fait quand l'enfant nage en autonomie vingt mètres, avec deux fois les jambes, et une fois les bras, et une respiration, il a une efficacité supérieure des jambes, cela permet de laisser l'enfant glisser. C'est plus favorable à l'équilibre de l'enfant.

Au début il nage avec une ceinture, et puis il est de plus en plus familiarisé avec l'eau, et on peut l'enlever.

Les enfants apprennent-ils à nager sous l'eau ?

Oui, en même temps que l'apprentissage de la respiration

On va chercher des pierres au fond de l'eau, des objets.

On passe sous les bras de camarades

Ils apprennent aussi l'immersion en sautant dans l'eau ?

Oui

Sauter dans l'eau et ouvrir les yeux, souffler dans l'eau, ils vont tout cela.

Les enfants ont-ils toujours des lunettes ?

Oui, pour les débutants c'est mieux, car les débutants ont moins peur de l'eau comme cela.

Si l'enfant nage plus de vingt-cinq mètres alors il peut nager sans les lunettes car il a moins peur.

Pourquoi sans lunettes l'enfant a-t-il peur ?

Il a peur pour deux raisons :

L'enfant peut attraper des mauvaises choses dans l'eau, il est petit, ses yeux sont irrités (rouges)

Et puis quand on est petit on ne voit pas clairement sous l'eau.

D'autre part, en Chine, il y a beaucoup de chlore dans les piscines pour assainir, donc cela fait mal aux yeux.

Quand apprenez-vous le dos crawlé ?

Après la brasse c'est possible.

Y a-t-il un ordre ?

1. la brasse
2. le crawl et le dos
3. le papillon

M. Wang, explique qu'il a écrit un article sur le style de nage (la brasse) pour apprendre à nager dans une revue appelée « carrefour des technologies de Chine » pour apprendre en 10 leçons comme cela se passe souvent l'été (700 RMB pour 10 leçons du lundi au samedi pendant deux semaines, rappel salaire moyen est de 3000 RMB).

Dans cet article, il explique que la brasse est la nage la plus simple et exige moins de force pour l'enfant.

Qu'est-ce qui est le plus difficile à enseigner ?

Le plus difficile c'est d'apprendre à flotter et glisser avec les jambes (avancer)

Prenez-vous en compte les peurs des enfants ?

Oui, c'est important de prendre en compte les peurs.

Quand est-ce que vous considérez qu'un enfant sait nager ?

Un enfant sait nager que il a réussi à parcourir vingt mètres sans planche et sans ceinture, et à souffler dans l'eau.

Il arrive que des enfants aient très peur de l'eau et ne veulent pas aller sous l'eau

Dans ce cas, que leur proposez-vous ?

Je leur propose de nager à la surface, avec la tête en dehors de l'eau.

Mais alors, est ce qu'ils savent nager ?

Oui

Et s'ils ne nagent que sur le dos, peut-on dire qu'ils savent nager ?

Oui

A l'université en 2^{ème} année de licence, le test de savoir nager c'est 25 mètres dans une nage au choix. Ils peuvent nager en dos s'ils le souhaitent.

Quelle est votre formation professionnelle ?

Ma formation à durée quatre ans à l'université des sports de Canton.

J'enseigne depuis dix ans.

Je suis un ancien très bon nageur (niveau national).

La formation est composée de théorie, de cours d'entraînement sportif, de planification.

Pendant deux ans, on apprend les techniques de nage.

Il y a aussi une partie pédagogique, science de l'enseignement, psychologie, pratique et un stage de deux mois avec un groupe et un tuteur dans un club ou une école.

Vous enseignez d'autres disciplines ?

Oui, la natation avec palmes et le waterpolo.

Je fais aussi de la surveillance de piscine.

Annexe VIII : L'eau en 10 mots

L'eau en 10 mots :

1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	

Sais-tu nager ?

oui

non

Sais-tu nager là où tu n'as pas pied ?

oui

non

Tu es : un garçon une fille

Ton âge : _____

Annexe IX : Les représentations de la nage et de l'apprentissage

Canton :

Apprendre à nager c'est :

Valeur Manquante	ss réponse %		Très %	Un peu %	ni l'un ni l'autre	Un peu %	Très %	
34	9,7	difficile	10	22,6	18,9	13,1	25,7	facile
33	9,4	embêtant	5,1	3,4	12,9	20,6	48,6	amusant
35	10	ennuyeux	5,1	4,3	12,6	13,1	44,9	intéressant
34	9,7	pas important	8	12,3	17,4	13,4	39,1	important
37	10,6	long	16	22,3	17,1	11,4	22,6	rapide
37	10,6	inutile	3,7	2,6	7,4	14,9	60,9	utile
34	9,7	désagréable	7,7	6	16	22	38,6	agréable
33	9,4	risqué	6	17,7	18,3	11,7	36,9	sûr
35	10	compliqué	9,1	9,1	17,4	19,7	34,6	simple
36	10,3	angoissant	8,3	13,4	19,1	16,3	32,6	rassurant
20	5,7	mauvais souvenir	5,1	3,4	14,9	20,6	50,3	bon souvenir
28	8	effrayant	5,1	6	15,1	22,9	42,9	rassurant
32	9,1	barbant	6	6,6	18,6	14,9	44,9	plaisant
31	8,9	fatigant	8,3	12,9	21,7	16,9	31,4	ressourçant
30	8,6	bruyant	9,1	12,6	22	14,9	32,9	silencieux

As-tu peur de ...

As-tu peur de ...	Valeurs manquantes	Beaucoup oui oui un peu	non pas beaucoup non, Pas du tout	Ne sait pas
De couler	1,1	36,8	58,3	3,7
De vous remplir d'eau	1,4	51,9	38,9	3,4
De rester au fond	1,7	54,6	38,9	4,9
Des choses qui sont dans l'eau	2,6	40,5	42,2	4,6
Quand tu n'as pas pied	2,6	32,9	59,2	5,4
De mettre la tête sous l'eau	3,4	31,7	61,7	3,1
De ne pas réussir à respirer normalement	3,1	53,1	38,5	4,9
De mettre le visage dans l'eau	2,9	27,4	65,2	4,6
D'ouvrir les yeux sous l'eau	2,9	48,2	44	4,9

Es-tu heureux quand ...

Es-tu heureux quand	Valeurs manquantes	Beaucoup oui oui un peu	non pas beaucoup non, Pas du tout	Ne sait pas
tu éclabousses	2,3	89,4	5,7	2,6
tu sautes dans l'eau	2,3	85,4	8,8	3,4
tu flottes	2,9	86,6	7,2	3,4
tu glisses sur l'eau	4	84,6	7,4	4
tu nages sous l'eau	4	80,8	11,4	3,4
tu fais des bulles	4	83,1	9,7	3,1
tu regardes sous l'eau	3,1	78,8	11,5	6,6

Dakar :

Apprendre à nager c'est :

Apprendre En %	Valeurs manquantes	pas	ni l'un ni l'autre	très	
difficile	7,6	27,3	7,4	57,7	facile
embêtant	7,4	8,4	2,8	81,4	amusant
ennuyeux	8,4	6	3,2	82,4	intéressant
pas important	8,4	9,6	3	79	important
long	8	33,1	5,6	53,3	rapide
inutile	7,8	10,3	1,6	80,3	utile
désagréable	6,6	7,4	2	84	agréable
risqué	10,8	18,5	4	66,7	sûr
compliqué	6,6	22,7	2,4	68,3	simple
angoissant	9,8	20	6,4	63,8	rassurant
mauvais souvenir	8	3,8	3,8	84,4	bon souvenir
effrayant	12,2	12,1	5	70,7	rassurant
barbant	13,5	14,2	4,4	67,9	plaisant
fatigant	12,7	30,3	3,8	53,2	ressourçant
bruyant	8	25,9	7,8	58,3	silencieux

As-tu peur de ...

En %	oui	non	Ne sait pas
De couler	43,5	39,2	17,3
De te remplir d'eau	43,1	39,5	17,3
De rester au fond	42,5	42,9	14,5
Des choses qui sont dans l'eau	51,9	31,3	16,5
Quand tu n'as pas pied	47,3	38,7	13,9
De mettre la tête sous l'eau	56	34,1	9,8
De ne pas réussir à respirer normalement	39,3	45,4	15,3
De mettre le visage dans l'eau	54	34,7	11,2
D'ouvrir les yeux sous l'eau	49,4	41,7	8,8

Es-tu heureux quand ...

%	oui	non	Ne sait pas
tu éclabousses	51,2	28,3	20,5
tu sautes dans l'eau	71,3	18	10,6
tu flottes	61,8	21,4	16,7
tu glisses sur l'eau	57,4	24,8	17,7
tu nages sous l'eau	67,4	21	11,4
tu fais des bulles	60	23,2	16,7
tu regardes sous l'eau	65	22,6	12,2

Paris

Apprendre à nager c'est :

	Valeurs manquantes	Très+ un peu	ni l'un ni l'autre	Très + un peu	
difficile	4,8	22,2	19,8	53,1	facile
embêtant	3,2	12,7	13,5	70,6	amusant
ennuyeux	3,2	15,1	15,9	65,9	intéressant
pas important	2,4	19,8	11,1	66,6	important
long	4,8	34,1	25,4	35,7	rapide
inutile	4	8,8	4	83,4	utile
désagréable	3,2	11,1	11,9	73,8	agréable
risqué	4,8	21,4	27	46,9	sûr
compliqué	3,2	17,4	13,5	65,9	simple
angoissant	3,2	19,1	26,2	51,5	rassurant
mauvais souvenir	3,2	4,8	20,6	71,5	bon souvenir
effrayant	6,3	7,1	10,6	65,9	rassurant
barbant	5,6	7,2	27	60,3	plaisant
fatigant	3,2	41,2	18,3	37,3	ressourçant
bruyant	5,6	23	33,3	38,1	silencieux

As-tu peur de ...

	oui	non	Ne sait pas
De couler	34,1	61,9	3,2
De vous remplir d'eau	32,6	62,7	2,4
De rester au fond	36,5	58,7	2,4
Des choses qui sont dans l'eau	23	70,7	3,2
Quand tu n'as pas pied	22,9	62,2	2,4
De mettre la tête sous l'eau	11,2	84,9	1,6
De ne pas réussir à respirer normalement	38,9	57,2	2,4
De mettre le visage dans l'eau	11,2	85	1,6
D'ouvrir les yeux sous l'eau	26	65,9	5,6

Es-tu heureux quand ...

	oui	non	Ne sait pas
tu éclabousses	63,5	18,5	11,9
tu sautes dans l'eau	81,7	11,1	3,2
tu flottes	76,9	11,9	4,8
tu glisses sur l'eau	72,1	11,9	11,1
tu nages sous l'eau	80,2	9,6	4,8
tu fais des bulles	68,3	17,4	8,7
tu regardes sous l'eau	69,8	14,3	9,5

Annexe X : Les représentations de l'eau

Canton :

Valeurs manquantes	<u>L'eau c'est :</u>	Très %	un peu %	ni l'un ni l'autre %	un peu %	très %	
7,7	froid	22,6	30,6	30,9	12,6	51,4	Chaud
6,9	dur	3,4	2,9	22,9	12,6	51,4	doux
8,9	solide	7,4	8	22,6	6	47,1	souple
7,4	mal	3,7	4	15,4	15,1	54,3	bien
8,9	l'eau a une odeur	18	13,7	19,4	7,7	32,3	l'eau n'a pas odeur
7,4	dangereux	6,9	10,6	26	8,6	40,6	Inoffensif
6,6	inconfortable	5,4	1,4	14,3	12,9	59,4	confortable
8,6	triste	3,7	3,7	17,7	17,7	48,6	joyeux
9,4	mort	29,1	8	19,1	5,1	29,1	vivant
8	pas important	6,3	4,3	16,3	11,7	53,4	important
8,6	sale	9,7	9,1	21,4	10,3	40,9	propre
9,4	désagréable	8	4	17,7	13,7	47,1	agréable
8,3	m'énerve	8,9	10	18,3	11,4	43,1	m'apaise
8,3	bruit	11,4	8,9	18,9	10,3	42,3	silence
9,7	fait peur	5,4	5,7	16,6	18,6	44	rassure
8	attaque	7,7	4,9	30	15,7	33,7	protège
8,9	mélangé	4,9	4,6	19,4	17,4	44,9	pure
8	inerte	6	4,9	22	12,6	46,6	énergie
7,4	destructible	8,9	5,7	19,4	9,7	48,9	indestructible
7,1	lumineux	10,9	4,9	32	14	30,9	obscur, sombre

Dakar

	Très %	Un peu %	Ni l'un ni l'autre %	Un peu %	Très %	Valeur manquantes %	
froid	7,6	4,6	12,4	28,5	40,8	6	chaud
dur	10,6	4,4	7	14,7	53,6	9,6	doux
solide	23,9	7,4	8,8	8,6	40,4	10,8	souple
mal	2,2	2,2	1,6	6,8	80,9	6,2	bien
l'eau a une odeur	17,9	9,4	10,6	6	45,2	10,8	l'eau n'a pas odeur
dangereux	10,4	11	8,4	7	51,6	11,4	inoffensif
inconfortable	5,6	3,4	4,6	11,4	64,1	10,8	confortable
triste	6	1,6	5,2	6,8	72,7	7,6	joyeux
mort	7	1,8	12,9	3	64,9	10,4	vivant
pas important	4	0,8	5,4	5,6	75,7	8,4	important
sale	4	2,4	7,2	3,2	72,9	10,2	propre
désagréable	4,2	1,4	2	7,4	74,9	10	agréable
m'énerve	12,7	4,2	8	7,2	55	12,9	m'apaise
bruit	20,9	7,4	8,6	6,2	46,6	10,2	Silence
fait peur	6,6	5,8	6	10,8	58,8	11,8	rassure
attaque	7,6	2,2	11,8	9,4	61,2	7,6	protège
mélangé	20,3	4	9,6	6	50	10	pure
inerte	23,7	4,4	10,6	7,8	42	11,4	énergie
destructible	29,9	8,4	11,2	4,6	33,7	12	indestructible
obscur, sombre	7,6	2,8	11	10,4	57,6	10,4	lumineux

Paris

Valeurs manquantes En %	EAU	Très et un peu %	Ni l'un ni l'autre %	Très et un peu %	
4	froid	33,3	42,9	18,8	chaud
4,8	dur	4,8	16,7	73,8	doux
6,3	solide	10,4	31,7	51,6	souple
6,3	mal	6,4	18,3	69	bien
5,6	l'eau a une odeur	49,2	19	26,2	l'eau n'a pas odeur
5,6	dangereux	26,2	27	41,3	inoffensif
4,8	inconfortable	6,4	19,8	69,1	confortable
4,8	triste	5,6	22,2	67,5	joyeux
5,6	mort	19,8	37,3	37,3	vivant
4,8	pas important	7,2	16,7	71,4	important
7,9	sale	15,3	35,7	42,1	propre
4,8	désagréable	10,3	13,5	71,4	agréable
4,8	m'énerve	13,5	30,2	51,6	m'apaise
4,8	bruit	24,6	34,9	35,7	silence
4,8	fait peur	8,8	34,9	45,8	rassure
4,8	attaque	9,5	50	35,7	protège
5,6	mélangé	11,1	39,7	43,6	pure
5,6	inerte	9,6	38,9	46,1	énergie
5,6	destructible	8,8	46	39,7	indestructible
5,6	obscur, sombre	6,4	33,3	54,8	lumineux

Représentation de l'eau :

Variable	Moyenne	Médiane
chaud	2.4	2.0
doux	4.0	5.0
souple	3.5	4.0
bien	4.4	5.0
ssode	3.1	3.0
inoff	3.6	4.0
confort	4.1	5.0
joyeux	4.2	5.0
vivant	3.5	4.0
import	4.2	5.0
propre	3.9	5.0
agrea1	4.2	5.0
apai	3.7	5.0
silenc1	3.4	4.0
rassure	3.9	5.0
proteg	3.7	4.0
pur	3.6	4.0
energ	3.5	4.0
indest	3.3	4.0
lumineux	3.7	4.0

Annexe XI : Analyse de la population

Répartition des âges par pays

Catégorie d'âge	Paris	Canton	Dakar	Total
<10 ans	189	271	133	593
	16.52%	23.69%	11.63%	51.84%
	62.38%	77.43%	27.09%	
10 à 13 ans	6	47	127	180
	0.52%	4.11%	11.10%	15.73%
	1.98%	13.43%	25.87%	
>13 ans	108	32	230	370
	9.44%	2.80%	20.10%	32.34%
	35.64%	9.14%	46.84%	
Valeurs Manquantes	0	0	1	1
	0.00%	0.00%	0.09%	0.09%
	0.00%	0.00%	0.20%	
Total	303	350	491	1144
	26.49%	30.59%	42.92%	100.00%

Répartition par sexe

sexe	pays			Total
	Paris	Canton	Dakar	
Garçon	170	189	227	586
	14.87	16.54	19.86	51.27
	56.11	54.00	46.33	
Fille	133	161	263	557
	11.64	14.09	23.01	48.73
	43.89	46.00	53.67	
Total	303	350	490	1143
	26.51	30.62	42.87	100.00

Non nageurs – nageurs

sait	pays			Total
	Paris	Canton	Dakar	
Ne sait pas répondre	0	0	5	5
	0.00	0.00	0.44	0.44
	0.00	0.00	1.02	
oui	242	307	440	989
	21.21	26.91	38.56	86.68
	79.87	88.22	89.80	
non	61	41	45	147
	5.35	3.59	3.94	12.88
	20.13	11.78	9.18	
Total	303	348	490	1141
	26.56	30.50	42.94	100.00
Fréquence manquante = 3				

Nageurs-non nageurs par sexe :

Garçons

sait	pays			Total
	Paris	Canton	Dakar	
Ne sait pas répondre	0	0	1	1
	0.00	0.00	0.17	0.17
	0.00	0.00	0.44	
oui	139	168	204	511
	23.80	28.77	34.93	87.50
	81.76	89.84	89.87	
non	31	19	22	72
	5.31	3.25	3.77	12.33
	18.24	10.16	9.69	
Total	170	187	227	584
	29.11	32.02	38.87	100.00

Filles

sait	pays			Total
	Paris	Canton	Dakar	
Ne sait pas répondre	0	0	4	4
	0.00	0.00	0.72	0.72
	0.00	0.00	1.52	
oui	103	139	236	478
	18.49	24.96	42.37	85.82
	77.44	86.34	89.73	
non	30	22	23	75
	5.39	3.95	4.13	13.46
	22.56	13.66	8.75	
Total	133	161	263	557

Ton père sait-il nager ?

père	pays			Total
	Paris	Canton	Dakar	
Je ne sais pas répondre	30	31	185	246
	2.68	2.77	16.50	21.94
	10.45	8.96	37.91	
oui	241	272	244	757
	21.50	24.26	21.77	67.53
	83.97	78.61	50.00	
non	16	43	59	118
	1.43	3.84	5.26	10.53
	5.57	12.43	12.09	
Total	287	346	488	1121
	25.60	30.87	43.53	100.00
Fréquence manquante = 23				

Ta mère sait-elle nager ?

mère	pays			Total
	Paris	Canton	Dakar	
Je ne sais pas répondre	33	36	227	296
	2.98	3.25	20.51	26.74
	11.58	10.78	46.52	
oui	201	149	145	495
	18.16	13.46	13.10	44.72
	70.53	44.61	29.71	
non	51	149	116	316
	4.61	13.46	10.48	28.55
	17.89	44.61	23.77	
Total	285	334	488	1107
	25.75	30.17	44.08	100.00
Fréquence manquante = 37				

Parmi les enfants qui déclarent savoir nager, quelle est la compétence des parents ?

		Paris		Canton		Dakar	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
père	Je ne sais pas répondre	15	11.54	29	10.39	185	38.07
	oui	106	81.54	214	76.70	242	49.79
	non	9	6.92	36	12.90	59	12.14
mère	Je ne sais pas répondre	16	12.31	33	11.83	227	46.71
	oui	88	67.69	116	41.58	144	29.63
	non	26	20.00	130	46.59	115	23.66
frère	Je ne sais pas répondre	22	16.92	90	32.26	118	24.28
	oui	80	61.54	130	46.59	332	68.31
	non	28	21.54	59	21.15	36	7.41
sœur	Je ne sais pas répondre	20	15.38	104	37.28	154	31.69
	oui	82	63.08	110	39.43	261	53.70
	non	28	21.54	65	23.30	71	14.61

Parmi les nageurs déclarés, réponse à la question « sais-tu nager là où tu n'as pas pied ? »

Sais-tu nager où tu n'as pas pied ?	pays			Total
	Paris	Canton	Dakar	
Je ne sais pas répondre	0	0	8	8
	0.00	0.00	0.82	0.82
	0.00	0.00	100.00	
	0.00	0.00	1.82	
oui	209	261	269	739
	21.35	26.66	27.48	75.49
	28.28	35.32	36.40	
	87.82	86.71	61.14	
non	29	40	163	232
	2.96	4.09	16.65	23.70
	12.50	17.24	70.26	
	12.18	13.29	37.05	
Total	238	301	440	979
	24.31	30.75	44.94	100.00

Annexe XII : Moyenne des scores par pays

Pays	N Obs	Variable	Moyenne	Médiane	Minimum	Maximum
Paris	303	score_apprentissage	67.3	69.0	9.0	89.0
		score_activité	60.4	62.0	5.0	80.0
		score_eau	75.2	77.0	3.0	100.0
Canton	350	score_apprentissage	61.5	64.0	6.0	88.0
		score_activité	58.7	61.0	3.0	80.0
		score_eau	71.9	75.0	2.0	98.0
Dakar	491	score_apprentissage	65.7	70.0	0.0	93.0
		score_activité	50.3	51.0	0.0	80.0
		score_eau	71.1	76.0	0.0	100.0

Comparaison des scores par pays

Comparaison Paris Canton

Tests de Student					
Variable	Méthode	Variances	DF	Valeur du test t	Pr > t
score_apprentissage	Satterthwaite	Unequal	621	4.81	<.0001
score_activité	Satterthwaite	Unequal	645	1.46	0.1453
score_eau	Satterthwaite	Unequal	625	2.59	0.0099

Comparaison Paris Dakar

Tests de Student					
Variable	Méthode	Variances	DF	Valeur du test t	Pr > t
score_apprentissage	Satterthwaite	Unequal	756	1.53	0.1265
score_activité	Satterthwaite	Unequal	722	9.26	<.0001
score_eau	Satterthwaite	Unequal	773	3.31	0.0010

Comparaison Canton Dakar

Tests de Student					
Variable	Méthode	Variances	DF	Valeur du test t	Pr > t
score_apprentissage	Satterthwaite	Unequal	703	-3.47	0.0006
score_activité	Satterthwaite	Unequal	788	7.64	<.0001
score_eau	Satterthwaite	Unequal	779	0.60	0.5465

Comparaison des moyennes par sexe

Tests de Student					
Variable	Méthode	Variations	DF	Valeur du test t	Pr > t
score_apprentissage	Satterthwaite	Unequal	1130	-0.73	0.4672
score_activité	Satterthwaite	Unequal	1133	1.73	0.0846
score_eau	Satterthwaite	Unequal	1104	0.57	0.5660

Savoir nager : une richesse culturelle

Etude comparée de l'enseignement de la natation en Chine, au Sénégal et en France

Résumé Notre recherche engage une réflexion sur la transmission des techniques du corps (Mauss, 1950, 366) dans un contexte de mondialisation des pratiques sportives. Partant d'un questionnement empirique, nous interrogeons l'enseignement de la natation en Chine, au Sénégal et en France. Nous avons émis l'hypothèse que les représentations considérées comme un élément de l'apprentissage différent culturellement.

A Canton, Dakar et Paris, l'étude comparée des contextes culturels (historiques, sportifs et traditionnels) et éducatifs (pédagogiques et didactiques) éclaire notre analyse des représentations des nageurs réalisée au moyen d'un questionnaire. Administré dans les trois villes, son analyse statistique se trouve confortée par les données qualitatives des observations et des entretiens.

Nous pouvons conclure que les représentations de l'eau et de l'apprentissage de la natation diffèrent selon les populations étudiées. De ce fait, cette recherche nous invite à considérer le fait de savoir nager dans un processus local de diffusion des techniques du corps incorporant dans sa transmission une part culturelle aux techniques mondialisées.

Mots-clés natation - enseignement - représentations - eau - étude comparée - Chine - Afrique

Swimming: a cultural asset

A comparative study of swimming teaching in China, Senegal and France

Abstract Our study considers body technical transmission (Mauss, 1950, 366) in a context of sport practices globalization. After an initial empirical study of the swimming teaching in China, Senegal and France, we postulated the existence of cultural differences in representations playing a significant role in the training process.

In Canton, Dakar and Paris, we established a comparative study of contexts both cultural (historical, sportive and traditional) and educative (pedagogical and didactic). We used a questionnaire as a base to apprehend swimmers representations in the three cities. Its statistical analysis was backed by qualitative data gathered from observations and interviews.

We conclude that representations of water and swimming training differ among the studied populations. Therefore, this study calls for considering swimming in a local process of body technical transmission, blending a culture-specific part with globalized techniques.

Keywords swimming - teaching - representations - water - comparative study - China - Africa